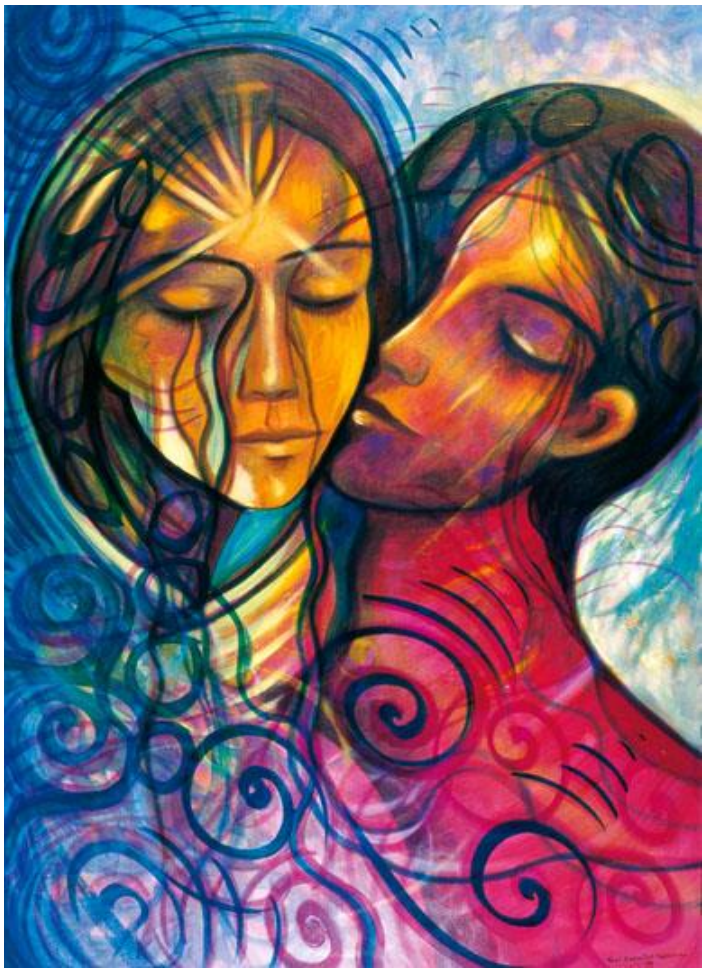
Différenciation de l'Animus Chez la femme Par le Rêve Eveillé Libre



La Femme à la rencontre de son homme intérieur

Nathalie DANIEL
Promotion « L'Autre Côté »

Sous la direction de Gérard TAQUOI
Docteur en médecine, Psychanalyste Jungien, Psycho-analyste en REL, Président de l'ADREL.

REMERCIEMENTS

Merci à Frédéric, mon compagnon de vie qui m'a fait entrevoir le chemin de la psychanalyse, qui m'a soutenue, encouragée dans la réalisation de mon changement de vie.

Merci à Gérard Taquoi qui m'a accompagnée sur mon chemin analytique depuis de longues années, m'a soutenue et m'a permis de me rencontrer. Merci pour sa précieuse aide, ses enseignements, sa disponibilité et la confiance qu'il a mis en moi.

Merci à Florence pour le chemin thérapeutique que nous avons parcouru ensemble qui m'a fait découvrir et aimer le Rêve Eveillé Libre, ainsi que pour son enrichissement pédagogique.

Merci à Paprika pour son aide et son soutien, ainsi qu'à l'ensemble de la promotion « L'Autre Côté » pour ces moments de partage passés ensemble.

Merci à Jacques pour nos échanges riches et nourrissants en supervision.

Merci à tous les intervenants de L'EREL

Merci à Georges Romey pour nous avoir ouvert la voie du Rêve Eveillé Libre

Et enfin, merci à mes patients de m'avoir laissé utiliser leurs rêves pour mon mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

I – INDIVIDUATION ET DIFFERENCIATION 8

I.1 - Schéma, définition et étapes de l'individuation 8

I.2 - Processus de différenciation 13

II – LES ARCHETYPES *: cas particuliers de l'Animus et de l'Anima* 15

II.1 - La notion d'Archétype 15

II.2 - Les archétypes Animus et Anima 16

II.3 - L'Animus 17

II.3.a - Les symboles autour de l'Animus 21

II.3.b - Illustration à travers le REL 23

II.4 - Particularité des fonctions propres à l'Animus 29

II.5 - L'Anima 30

II.5.a - Les symboles autour de l'Anima 34

II.5.b - Illustration à travers le REL 38

III – CONSTITUTION, DEVELOPPEMENT ET ACTIVATION DE L'ANIMUS CHEZ LA FEMME 42

III.1 - Constitution du complexe masculin et de l'Animus chez la jeune-fille 42

III.2 - Activation de l'Animus et adolescence 43

III.2.a - L'Adolescence 43

III.2.b - Période de repositionnement aux images parentales et différenciation Animus-Anima 45

III.2.c - Activation de l'Animus et différenciation sexuelle chez l'adolescente 48

III.3 - Animus indifférencié : origines et conséquences possibles 52

III.3.a - Entrave dans la différenciation sexuelle, adolescence et féminin sacrifiés 52

III.3.b - Animus emprisonné et constitution d'un Animus indifférencié 54

III.3.b.1 - Le féminin blessé, endeuillé : origine possible d'une manifestation d'un Animus indifférencié 56

III.3.c - Un exemple d'Animus répressif : la femme amazone 62

III.3.d - Animus indifférencié et REL 69

IV – A LA RENCONTRE DE L'HOMME INTERIEUR :
Cheminement du processus de différenciation, de reconnaissance et d'intégration de l'Animus chez la femme **74**

IV.1 - Projection de l'Animus indifférencié 74

IV.2 - Désidentification par prise de conscience des projections et émergence de l'Animus. 78

IV.3 - « L'Animus-vrai » : faire connaissance avec l'homme en soi – Illustration 82

CONCLUSION **93**

BIBLIOGRAPHIE **95**

ANNEXES **96**

INTRODUCTION

L'écriture de ce mémoire représente pour moi le résultat à un moment donné, d'un long processus de reconversion professionnelle, et de transformation intérieure. Tout ceci a débuté il y a quelques années maintenant. Depuis toute petite, j'ai toujours été attirée par le monde du rêve, des images et des symboles. Souvent réfugiée dans mes rêveries, le matin en me levant, je n'attendais qu'une chose, que le soir arrive pour retourner rêver. A l'adolescence, je me réveillais la nuit pour noter mes rêves, et par la suite j'ai toujours gardé une relation privilégiée avec eux, comme s'ils étaient là pour me délivrer un message, me parler de moi, de quelque chose à comprendre.

Le quotidien et ses aléas, ses « coups durs » parfois, m'ont amenés à me questionner autrement sur le sens des évènements que l'on vit, sur la vie en général. Mon premier métier, la danse, a occasionné beaucoup de douleurs et de blessures physiques et répétitives, ce qui m'a questionné sur la relation possible qu'il pouvait y avoir entre le corps et « la tête ». Au fil des années, des lectures, et des rencontres, je me suis ouverte au monde de la « psychologie ». J'ai suivi une formation de graphologie à la SFDG (Société Française De Graphologie), puis, j'ai repris mes études en psychologie à l'université (Paris 8) et j'ai eu envie de devenir psychanalyste, en toute inconscience, à l'époque car j'étais loin de m'imaginer quel travail cela représentait. J'ai donc, commencé à faire une analyse Jungienne, premier réveil. Et au bout de quelques années, j'ai découvert le Rêve Eveillé Libre (REL). Ce fut pour moi, une révélation. J'avais découvert le langage qui me correspondait, qui me parlait. C'est alors naturellement, que je me suis engagée dans la formation d'analyste en REL et que parallèlement j'ai entamé une thérapie en rêve Eveillé Libre.

Si je choisis aujourd'hui de traiter le thème de l'Animus, c'est que j'ai pu constater, à travers mon parcours analytique d'une part, ainsi qu'à travers le travail thérapeutique avec les patients que je reçois d'autre part, que le conflit dominant chez bon nombre de femmes aujourd'hui se situe dans le fait qu'elles sont identifiées à leur Animus. C'est-à-dire, que ce dernier occupe une place majeure dans la psyché lésant la place à leur part féminine, laissant indifférencié leur part masculine intérieure, et se trouvant, de fait, à la base de conflits intérieurs importants. Ainsi, la mise en conscience des différentes composantes de l'Animus, son émergence et son intégration constituent une part importante du processus d'individuation.

En effet, Notre société actuelle, active et productive, laisse plus de place à la femme et lui permet de prendre un nouveau statut, plus de droit et plus de pouvoir. Par ailleurs, comme celle-ci a longtemps été soumise à l'homme, le positionnement de son masculin n'a pas eu l'occasion de se faire. Cela pose chez la femme la problématique de l'Animus en tant que composante masculine de sa personnalité. à savoir que la femme est amenée à « *se donner des intérêts objectifs, fait des choix d'ordre intellectuel, scientifique, politique et social, bref cherche des possibilités de vie qui ne soient pas exclusivement basées sur le monde des relations et du sentiment* ». Di Lorenzo, S., (1997, p. 13).

Lorsque cette part masculine intérieure joue un rôle trop important, et qu'elle n'a pas eu l'occasion de se différencier et de se structurer, elle occupe une place de premier plan. Cela entraîne une possible dévaluation, et une négation de la féminité. Comme ce masculin en elle n'a jamais été reconnu, la femme a laissé parler ses instincts masculins sans les travailler. La résultante au plan psychologique se traduit par « *un état d'identification avec l'Animus, où le Moi féminin subit l'autorité de sa contrepartie masculine, inconsciente, qui se caractérise très souvent par nombre de valeurs absolues, indiscutables, jamais soumises à la critique ni à la réflexion de sa conscience* ». Di Lorenzo, S., (1997, p. 13). Cette femme qui se dit toujours plus indépendante et compétitive reste en général sur le plan affectif une petite fille dépendante de son milieu, de sa famille, de sa hiérarchie. Elle cherche une reconnaissance, une approbation dans le regard de l'autre. En avançant dans la vie, souvent, la femme se retrouve confrontée à un état de mal-être. Bien que pouvant connaître une réussite sur le plan professionnel, elle se rend compte qu'elle ne s'épanouie pas, qu'il existe, un vide, un manque en elle. Selon Sylvia di Lorenzo, il semble alors que « *le conflit principal de la femme se trouve dans son besoin pressant de réaliser son homme intérieur, sans pour autant perdre ou dévaluer le côté féminin de sa vie consciente* ». Di Lorenzo, S., (1997, p. 16).

J'aimerais aujourd'hui apporter des éléments montrant comment la cure de REL et le processus d'individuation qu'elle sous-tend, permet ce travail de différenciation de l'Animus, et amène la femme à rencontrer son « homme intérieur » d'une part et à redonner vie et légitimité à son féminin d'autre part.

Pour nous engager dans cette découverte, je propose dans un premier temps de redéfinir les notions de processus d'individuation et de différenciation afin de donner une vision globale du cheminement de l'individu.

Puis dans un second temps, à partir du concept général d'Archétype, nous irons visiter un peu plus particulièrement les archétypes d'Animus et d'Anima, ainsi que leur lien au REL et les symboles qu'ils peuvent emprunter pour se présenter à la conscience.

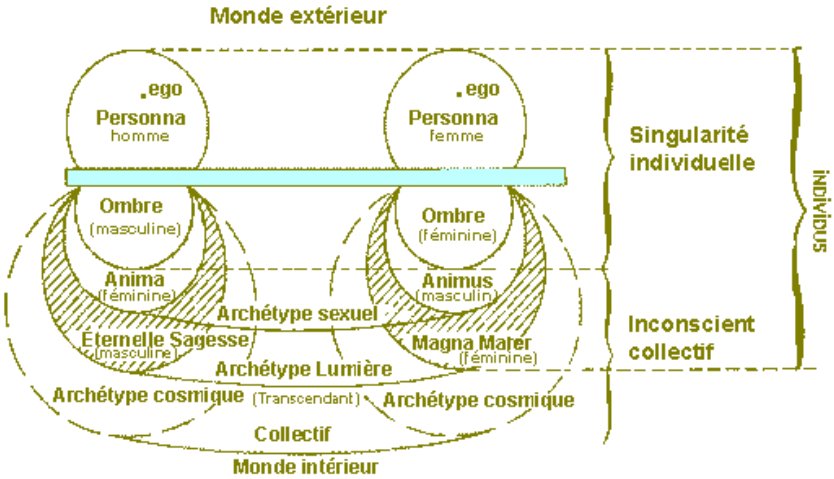
Dans un troisième temps, nous verrons comment se constitue le complexe masculin ou Animus chez la fille, puis au cours de son évolution, à travers l'adolescence, la façon dont l'archétype s'active, et les entraves possibles qui laisseront l'Animus indifférencié.

Enfin, dans un quatrième temps, nous tenterons de montrer comment la cure de REL permet à la femme d'aller à la rencontre son homme intérieur, en détaillant les différentes étapes de ce processus de mise en éveil.

I. INDIVIDUATION et DIFFERENCIATION

I.1 Schéma et étapes de l'individuation

La cure de REL favorise l'engagement du patient dans son processus d'individuation.



C'est un processus au cours duquel, le sujet va pouvoir rencontrer les différentes facettes qui le constituent. Marie-Louise Von Franz compare ce processus à un arbre, plus précisément, un sapin. « *La graine du sapin contient en germe tout l'arbre à venir sous une forme latente. Mais chaque graine tombe à un moment donné, où un certain nombre de facteurs particuliers, tels que la qualité du sol, la pente, l'exposition, vont intervenir. Et la forme latente du sapin va réagir à toutes ces circonstances, en évitant les pierres, en s'inclinant vers le soleil, ce qui modèle finalement sa croissance. C'est ainsi qu'un sapin individuel vient lentement à exister, réalisant sa totalité, son entrée dans le domaine de la réalité. Sans cet arbre vivant, l'image du sapin n'est qu'une possibilité ou une abstraction. Et c'est la réalisation de cette unicité dans l'individu qui est le but du processus d'individuation* ». Von Franz, M-L (2006, p.306-307). Cependant, même si l'individu tend de manière innée vers sa réalisation, ce processus nécessite une intervention active et conscientisée.

L'individuation est donc un processus par lequel l'être humain réalise sa nature innée. C'est un processus naturel, conscient ou non, de transformation intérieure, qui amène le sujet à devenir « *une entité autonome, indivisible, une totalité* » Jung, C.G., (1970, p.259). Cependant, comme évoqué ci-dessus, le processus d'individuation n'est « *réel que si l'individu en a conscience et vit en union avec lui* ». Jung, C.G., (1964, p.162). Selon C.G Jung, lorsque ce processus se conscientise, il entraine une

dynamique et une recherche d'équilibre entre les contraires qui peut trouver son expression à travers, les symboles, et les rêves.

Ce processus permet « *d'intégrer l'inconscient, c'est-à-dire, faire la synthèse du conscient et de l'inconscient* » Jung, C.G., (1973, p.500).

Par ailleurs, « *la vie repose sur l'équilibre harmonieux des énergies masculines et féminines, dans l'être humain comme hors de lui. Une des tâches les plus importantes de la psychothérapie moderne consiste à opérer la conjonction des contraires* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.62)

« Dans le processus d'individuation, C.G. JUNG envisage une progression de découvertes et de mises en mouvement des archétypes qui repose sur une suite d'émergences et d'intégrations de la Persona et de l'Ombre, de l'Animus ou de l'Anima, de l'archétype Lumière, puis du Soi, ce qui constitue l'inconscient collectif et créatif ». Gudin, J. (2013)

A partir de ce postulat, et selon C.G Jung, on pourrait décrire quatre étapes majeures au processus d'individuation.

1/ <u>Une première étape</u>, qui a déjà fait l'objet d'un mémoire, et au cours de laquelle le Moi identifié à la Persona, s'imagine être le centre de la psyché alors qu'il n'est qu'une structure. Cette identification bloque le processus d'individuation et l'accès à soi-même. La dépossession de l'identification du Moi à la Persona permet alors de découvrir que le moi-persona n'est pas « tout », et permet de se « désidentifier » de son masque. Cette ouverture déstabilise l'organisation psychique pour mieux la libérer et la restructurer à un niveau plus large de complexité. Cette désidentification permet alors au patient de pousser plus avant son chemin personnel.

2/ <u>Une deuxième étape</u> serait une rencontre avec l'Ombre, rencontre qui permettrait d'accepter les systèmes de valeurs autres, voire opposés, et de découvrir ses propres défauts, sa partie obscure. « L'Ombre, toutefois, n'est pas la totalité de la personnalité inconsciente. Elle est constituée par les attributs et les qualités inconnus ou peu connus du Moi, qui font partie des aspects personnels de la psyché, et pourraient aussi bien-être conscients. Par certains côtés, l'Ombre peut contenir des acteurs collectifs provenant d'une source qui se situe en dehors de la vie personnelle de l'individu.

« *Lorsque quelqu'un s'efforce de voir son ombre, il découvre (souvent à sa honte) ces défauts, ces tendances qu'il ne reconnait pas chez lui, tout en les voyant clairement chez son prochain*. » Jung, C.G., (1964, p.168).
De fait, même si l'assimilation de l'ombre provoque parfois et de manière temporaire des comportements choquants, l'individu cesse de juger autrui, car il a compris le côté relatif du bien et du mal, il est plus compréhensif, plus fraternel, plus profond.

3/ <u>Une troisième étape</u>, et c'est celle-ci qui va nous intéresser plus particulièrement, consiste, pour l'homme à rencontrer sa partie féminine inconsciente (***l'Anima***) et pour la femme, sa partie masculine inconsciente (***l'Animus***).

Au commencement, l'Animus et l'Anima sont indifférenciés, on parlera alors de Syzigie. Il s'agit de la réunion de couples de contraires, tels que l'homme et la femme, le soleil et la lune. Dans ce stade, on rencontre une confusion entre le masculin et le féminin. Cette non-différenciation, revoie à l'indifférenciation des cellules, c'est l'autoreproduction sans la reproduction sexuelle.
Dans son ouvrage, « Les racines de la conscience », Jung développe l'Anima à partir du thème de la Syzygie (thème du couple), c'est-à-dire des couples divins constitués de « mâles et de femelles ». Il intègre également cette notion de syzygie dans son interprétation des archétypes inconscients, notamment à travers le couple fondamental d'Anima et d'Animus lorsque ceux-ci apparaissent symbiotiquement.
Ce couple divin est en général un couple idéalisé des parents, qui va perdurer jusqu'à ce que l'enfant perçoive les vraies figures parentales. Cependant, cette transfiguration mythologique perdure fréquemment à l'âge adulte, et l'individu n'y renonce pas sans une certaine résistance. Il semble donc que les parents soient les premières actualisations des archétypes de l'Anima et de l'Animus. Le processus de différenciation de ces couples syzygiques fait partie du cheminement de la mise en conscience. Dans le REL, on reconnaîtra la Syzygie à travers des symboles où la confusion et la non-différenciation apparaissent, notamment, à travers tous les symboles mi-homme-mi-animal tels que : la sirène, le centaure.

<u>Cure de Léna, REL 31</u> *: Il y a un homme, je ne sais pas comment dire, des bêtes avec des têtes d'humains, qui observent, comme si lui, il mène le jeu, il protège, lui il fait partie de*

l'entre-deux. Il a un accès à l'obscurité. La fille, elle est toujours là en train de s'enivrer dans la nature. C'est la fête, il y a des confettis et des serpentins, ça vit, c'est une fête avec des gens, des gens qui rient, des ballons de couleur, l'intimité, ça se marre. Un sanglier parce qu'il y a la scène toujours de la forêt pas loin, des cerfs, quelque chose d'harmonieux, de posé comme ça derrière, oui c'est comme si il y avait la vie urbaine d'un côté avec le monde et de l'autre côté, il y a cette nature, ces connexions au cœur de la forêt dans un espace magique.

Cure de Léna REL 58 : *Ça ressemble à Shubaka, mi-homme, mi-bête qui regarde la scène dans l'église et qui est content, mais content comme un être maléfique. Des poissons dans la mer, des méduses avec des tentacules, ça pique, une sirène. La statue d'un prince, comme dans le petit prince, y a un prince en pierre au fond de l'eau. La sirène, elle tourne autour et elle porte la statue hors de l'eau et c'est une ville, ça peut ressembler à Marseille. La princesse, enfin, la sirène sort de l'eau, elle a des jambes, elle marche, et elle a même des talons. Et sa statue, elle est toute petite, elle est tellement petite, qu'elle est insignifiante. Un navire ancien, des marins qui vont partir, qui sont contents de partir en voyage. Le soleil, la mer, la douceur de l'été. Je vois une passerelle, c'est un peu comme la scène de la Fée Clochette, avec les enfants sur le pont, qu'on doit mettre à l'eau et les enfants regardent le paysage, et le Capitaine Crochet est plutôt ami avec eux. Une scène de tempête, une scène dantesque, enfin, c'est une image et le bateau est aspiré dans l'eau et au lieu de voyager sur l'eau, il voyage dans l'eau comme si c'était un poisson. Il y a des trésors au fond de l'eau, des statues d'homme-animaux qui jouent de la musique, comme des statues de pierre, vivantes. J'ai besoin de sortir de l'eau, d'aller regarder le monde comme il est beau…je sors de l'eau et le personnage qui sort c'est une fille avec des grands cheveux et plein d'étoiles de mer dans les cheveux, la fille a les cheveux très longs avec des étoiles, des coquillages, ça peut-être une Eve marine. Elle va à la découverte de la ville et du pont, ça ressemble à Marseille, c'est chargé, cette ville peut-être un décor. C'est comme si quand c'était la sortie de l'eau c'était attirant comme un soir d'été, et là, c'est comme si y avait pas de vie. Y a un personnage qui ressemble à une carte du jeu de tarot qui est sur un cheval, car cet environnement c'était du carton, des boites de chaussures. Après, c'est des images de plusieurs petits ports que je vois, où je suis déjà allée, tout est comme un décor vide. Ça peut me faire penser à l'histoire de « la Belle au Bois Dormant » quand le prince arrive dans la ville et que tout est endormi. Je cherche quelque chose de vivant là-dedans, et je le rencontre par le lapin qui m'emmène dans la terre. Et là, c'est pareil, ça me fait penser à l'histoire d'« Alice au pays des merveilles », ça a un côté factice aussi, et là, je vois une statue, comme un prince vert endormi et je peux être l'arbre au-dessus, un arbre en fleur. J'ai fini.*

Cure de Nathanaëlle expose le thème de la Syzygie en même temps qu'un processus de mise en conscience de son féminin :

Cure de Nathanaëlle REL 50G : *Il y a une sirène qui passe dans ces cercles et qui en ressort et elle fait des mouvements comme ça, elle rentre et elle ressort comme dans un tunnel de cercles. Et au fur et à mesure où elle fait ces aller-retour, où elle rentre et elle ressort, elle perd sa queue de poisson et maintenant c'est une femme qui nage.*

Les images de l'Animus et de l'Anima possèdent des caractéristiques différentes. Celles-ci correspondent chacune à un stade de l'évolution, féminine et masculine, (*développés plus longuement ci-après, p.15-16 et p.23-34*), ainsi qu'aux prédispositions de l'homme ou de la femme.

- *1er stade d'évolution* : la femme « sexy », sensuelle, coquette et l'homme sportif, musclé. (Personnification de la force physique)
- *2ème stade d'évolution* : la femme ou l'homme qui accomplit des exploits ou qui exerce ses capacités vers un but doué de valeur. (Esprit d'initiative, d'entreprise, capacité d'agir de façon organisée).
- *3ème stade d'évolution* : la femme et l'homme du verbe et du sens, l'intellectuel (le), le (la) philosophe, le professeur, le prêtre.
- *4ème stade d'évolution* : la femme et l'homme spirituel. (incarnation de la pensée).

Ces archétypes différenciés, conscientisés, intégrés, deviennent alors source d'inspiration et de créativité, et peuvent fusionner la connaissance *(Logos)* du masculin et le sentiment *(Eros)* du féminin en un mariage sacré.

4/ Enfin, une quatrième étape dans laquelle le Moi se trouve confronté à une potentialité éblouissante, source de pouvoir. Celui qui cède à la tentation de s'identifier à cet archétype, l'archétype Lumière, se sent détenteur d'un pouvoir suprême et tombe dans la psychose de se prendre pour Dieu ou envoyé de Dieu. L'inflation est si fréquente dans cette phase que *« tout le monde un fait incursion à un moment donné et s'en sort en faisant acte d'humilité »*. Cette libération entraîne l'activation de l'archétype du Soi. Taquoi. G. (p.19-20)

Après toutes ces étapes, toutes les structures de l'individu commencent à se réorganiser vers un centre qui est le Soi, qui correspond pour Jung, à *« Dieu en nous »*.

Cette présentation est bien sur théorique, car dans la réalité, les différentes étapes s'enchevêtrent, et la cure peut connaître de nombreux retours « en arrière », permettant de revisiter et d'approfondir certains aspects de la problématique déjà évoqués, et travaillés. L'analyse est mouvement, et chaque évolution peut-être précédée de régressions, d'approfondissements, de retours en arrière. La présentation de la cure de Léna à travers cet écrit en est l'illustration. Les rêves ne sont pas présentés dans l'ordre où ils ont été réalisés pendant la thérapie, mais selon le processus d'évolution présenté ci-après. Le fait que ces rêves apparaissent selon un ordre non-linéaire montre les mouvements de progression et de régression que l'on rencontre dans les cures évoqués ci-dessus.

Selon Guy Corneau, le processus d'individuation s'effectue également en plusieurs étapes qu'il décrit ainsi :

Dans la « *première étape, il s'agit d'abord de devenir graduellement indépendant de ses parents et des complexes qui se sont formés en relation avec eux. La deuxième étape voit un être devenir de plus en plus compétent dans ses relations avec les autres. La troisième étape l'entraîne à devenir de plus en plus ce qu'il se sent être. Et la quatrième étape le voit devenir plus entier, c'est-à-dire à la fois plus centré en lui-même et unifié avec le processus même de la vie dans tous ses aspects.*

Lors de la dernière étape du processus d'individuation, le paradoxe de la fusion et de la séparation se résout parce que lorsque le Moi est en rapport avec le niveau le plus profond de l'être, à savoir le Soi, il n'y a plus de division entre soi-même et autrui. Le Moi est alors à la fois le plus originalement lui-même et en communion avec tout ce qui est ». Corneau, G., (1997, p.40-41).

I.2 Processus de différenciation

Le processus de différenciation est un chemin de mise en conscience, de transformation et d'unification qui passe par de multiples séparations, la première séparation supposée étant la désidentification d'avec la Persona.

A partir de ces mouvements psychiques, l'homme qui se sentait unifié par indifférenciation, et par inconscience, arrête peu à peu de s'identifier aux autres (retrait des projections). Il accède à lui-même, et peut ainsi exprimer son individualité au sein du groupe, partager ses potentialités sans se perdre et se confondre avec lui. Cependant, ce cheminement n'est pas perçu « sans danger » par le Moi qui peut se sentir menacé, dépossédé. En lâchant les repères, le connu, l'autre, on risque d'être soi, mais qui est-on en réalité ? On se rend compte qu'on ne se connaît pas vraiment et que ce que l'on croyait connaître de nous n'est en fait qu'identification à différentes figures représentant la Persona, l'Anima pour les hommes ou encore l'Animus pour les femmes. Jung nous dit que « *par la prise de conscience, l'individu humain se trouve menacé à un degré croissant, de particularisation, d'isolement, ce qui est, d'un autre côté, la condition sine qua non de la différenciation de la conscience. Plus cette menace grandit et plus le danger est compensé par la production de symboles collectifs, c'est-à-dire archétypiques, qui sont communs à tous.* » Jung, C.G., (1971, p.465).

C'est probablement à ce niveau que le REL peut aider, faciliter, engager le processus d'individuation par le biais du mouvement de différenciation producteur de symboles qui peuvent être « discutés ».

En effet, selon Jung, la conscience est un phénomène temporaire *(le temps de la vie)* qui ne se créée pas elle-même. Elle émane des profondeurs inconnues et constitue un outil de différenciation, qui opère par les processus d'assimilation et d'intégration.

- *L'Assimilation* correspond à un ajout de quelque chose. C'est une assimilation, un apprentissage qui permet de prendre connaissance de l'existence de quelque chose, mais qui n'est pas pour autant intégré.
- *L'Intégration* suppose une réorganisation et une transformation. C'est-à-dire que les contenus assimilés précédemment vont faire l'objet d'une sorte de « digestion », qui vont entrainer une modification et une réorganisation de l'état initial. Toute intégration commence par une lésion du Moi pour se terminer par une relation différenciée.
- La Différenciation renvoie au fait de séparer.

Le processus d'individuation inclut donc un travail d'élaboration autour de 3 axes principaux :

1/ L'Unification : cet axe central vise à regrouper en une seule forme les différentes parcelles de l'individu jusque-là éparpillées, voire en tension, en opposition.

2/ La prise de conscience des différences : la personne devient un individu quand elle prend conscience de son originalité, de tout ce qui la caractérise en tant qu'être différent des autres.

3/ La différenciation (de l'individu au collectif) : l'être humain en développant sa personnalité, se différencie des autres, de la norme et des valeurs collectives. Pour retrouver sa place au sein du groupe, il devra s'adapter, et laisser émerger ses propres valeurs, positives et utilisables pour la collectivité. Taquoi. G. (p.19-20).

II. LES ARCHETYPES
Cas particuliers de l'Animus et de l'Anima

II.1 La notion d'Archétype

Il me paraît ici important de préciser la notion d'archétype. Jung les définit comme le mode d'expression de l'inconscient collectif, qui peut se faire, entre autre, à travers les rêves, les croyances religieuses, les mythes et les contes. C'est donc, dans l'inconscient collectif que nous allons retrouver ces structures impersonnelles, communes à l'humanité. Les archétypes peuvent être vus comme des matrices, des structures inconscientes, des prédispositions, des contenants énergétiques vides, dont la formation est commune à tous mais qui s'activent, se remplissent, s'humanisent et se personnalisent en fonction du vécu et de l'expérience individuelle de chacun, de l'environnement et du contexte. En ce sens, ils sont à la base des comportements spécifiques à l'espèce humaine. Pour s'exprimer de manière visible et accessible, ces « noyaux dynamiques de la psyché » utiliseront les représentations telles que les images, les sentiments, les émotions, les pensées ou les actions.

On peut considérer l'archétype comme une potentialité de représentation, issue du collectif qui s'actualise de manière individuelle. En ce sens il relie l'universel à l'individuel.

Selon C. G Jung, « *l'archétype représente essentiellement un contenu inconscient modifié en devenant conscient et perçu, et cela dans le sens de la conscience individuelle où il émerge* ». Jung, C.G. (1971, p.26)

Dans son article sur l'émergence des archétypes Jacques Gudin nous dit que « *les archétypes forment un « champ de significations » regroupant la totalité des représentations humaines et que la vraie essence des archétypes est transcendante. Ce qui signifie que la conscience mentale et le système perceptif ne peut la connaître. Ils évoluent dans un non-lieu où règne la synchronicité. Le concept archétypal a évolué chez Jung de la reconnaissance des « grandes images primordiales » à l'élaboration des matrices qui possèdent une énergie autonome indépendante du Moi. Il faut distinguer dès lors les « archétypes matriciels » et les images archétypiques qui correspondent à leur manifestation au niveau de la conscience* ». Gudin. J. (2013)

De manière concrète, chez l'individu, les archétypes se manifestent par une certaine manière d'agir, à l'instar des instincts, « *ils déterminent ses (de l'individu) émotions, ses perspectives morales et mentales, influencent ses relations avec autrui et agissent ainsi sur toute sa destinée. (…) en les interprétants correctement, nous leur donnons un effet thérapeutique. (…) Les archétypes peuvent avoir dans notre esprit une action créatrice ou destructrice. Ils sont créateurs quand ils nous inspirent de nouvelles idées, destructeurs quand les mêmes idées se figent en préjugés conscients, qui s'opposent à d'autres découvertes.* » Jung, C.G., (1964, p.304).

II.2 Les archétypes Animus et Anima

On ne peut parler de l'Animus sans évoquer l'Anima. En effet, tous deux sont des concepts Jungiens qui représentent la part psychique cachée, non-identifiée et donc non-consciente, complémentaire à son sexe. Ainsi, ils « *désignent l'archétype du sexe opposé dans l'inconscient de l'homme (anima) et de la femme (animus)* ». Agnel, A., Cazenave, M., Dorly, C., Krakowiak, S., Letrrier, M., Thibaudier, V. (2005, p.14)

Parmi les archétypes, l'Animus et l'Anima *« revêtent une importance particulière parce que, d'une part, ils font partie de la personnalité et que d'autre part, ayant leur racine dans l'inconscient, ils forment une sorte de pont entre ce qui est personnel et*

impersonnel, ainsi qu'entre le conscient et l'inconscient ». Ils constituent « *un système de fonctions agissant de manière à compenser la personnalité extérieure ; c'est en quelque sorte une personnalité interne présentant des qualités qui échappent à la personnalité extérieure, consciente et manifeste. Ce sont ces qualités féminines chez l'homme et masculines chez la femme qui, normalement et dans une certaine mesure, sont toujours présentes mais ne trouvent pas leur place chez un être tourné vers l'extérieur parce qu'elles gênent l'adaptation à son milieu ou à l'idéal établi* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.66, 67)

II.3. L'Animus

L'Animus représente la part masculine chez la femme, c'est-à-dire, l'ensemble des tendances et des traits masculins chez la femme. Associé au principe masculin, (Yang), de permanence, de constance, de volonté, de puissance, de force canalisée et dirigée, de maîtrise, d'expression, du pouvoir de l'action, du besoin de donner forme, il véhicule les valeurs de la raison, de la pensée comparative, et organisatrice. Associé au principe masculin, il possède une énergie créatrice, exerce le « Logos » et se définit à travers quatre termes que sont : *le verbe, la force, le sens et l'action*.

L'Animus est activé, façonné et conditionné, chez la femme, principalement à partir de la figure paternelle. Plus précisément à partir de sa relation à son père, de l'Imago paternel (image intériorisée) projetée sur lui, de l'homme qu'il est en réalité mais également de l'image que sa mère à de lui, et des hommes qu'elle rencontre au cours de sa vie. En effet, « *le père est le premier porteur de l'image de l'Animus, qui tire de lui sa substance et sa forme réelle ; ainsi, la petite fille peut commencer à définir d'une façon concrète, dans la confrontation et la relation avec la personne réelle de son père, le champ d'action du Logos, les valeurs et les droits de l'esprit et les modalités des réalisations qui en résultent.* » Di Lorenzo, S., (1997, p. 176). C'est donc « *le père qui donne à l'Animus de sa fille cette couleur particulière, ces convictions indiscutables parce que « vraies », qui ont l'inconvénient de n'avoir aucun rapport avec la personne réelle qu'est la femme, et ses problèmes individuels* ». Von Franz, M-L (2006, p.365)

L'Animus, tout comme l'Anima, comporte des aspects positifs et négatifs. L'Animus non-différencié et conscientisé se constitue d'un ensemble de

« *jugements prétentieux* », de « *convictions cachées et sacrées*» pour l'essentiel constitués eux-mêmes d'un ensemble de mots et d'opinions (conscience collective conservatrice) qui se sont accumulés dans l'esprit de la femme depuis son enfance, qui finissent par former une réserve de préjugés, « *comme il faut* », qui vient en soutien dès qu'un jugement compétent et valable manque. « *On peut rarement contredire une opinion venant de l'Animus, car elle est d'ordinaire vraie, d'une vérité très générale. Mais elle convient rarement à la situation particulière envisagée*. » Jung, C.G., (1964, p.189).

L'une des manifestations les plus importantes de l'Animus non-différencié et conscientisé se situe dans l'énonciation de jugements et « *s'impose à nous de manière définitive et inébranlable* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.85) L'Animus chez la femme apparaît alors comme un problème intellectuel, un système de compréhension, et les opinions, *« toutes faites et préfabriquées* », qu'il véhicule apparaissent sous forme de bon sens, de principes, de convictions solides difficiles à ébranler, de valeur apparemment infaillibles (*« c'est ainsi que cela s'est fait depuis toujours… », « Mais tout le monde dit que… »)*. Guy Corneau nous dira que « *l'Animus est cette énergie qui a besoin de s'accomplir en transformant la matière par sa volonté. Il est cette puissance d'action, de mouvement, d'impulsion. Perverti, il devient frénésie maniaque, autoritarisme, dictature, sadisme. Refusé, il se fait mollesse, manque de rigueur, autodestruction*. » Corneau, G., (1997, p.74).

Dès lors, la femme pourra aller jusqu'à se couper de toutes les relations humaines, et notamment des contacts avec les hommes. L'Animus incarne alors une sorte de « *cocon de rêves, de désirs, de jugements définissant le monde tel qu'il devrait être »,* coupant la femme, de fait avec sa propre réalité et la vie extérieure. Jung, C.G., (1964, p.189)

Selon Sylvia Di Lorenzo, il semble qu'*« à cause du développement patriarcal de notre civilisation occidentale, la femme tend à attribuer à tout ce qui est masculin une valeur plus grande qu'à ce qui est féminin : cette attitude contient le risque de conférer trop de pouvoir à l'Animus. Ce dernier produit dans la femme les opinions, les jugements, les besoins de réflexion critique, de rationalité et de connaissance, de recherche de vérités « objectives », de valeurs spirituelles, la capacité de décision et de choix : en somme il lui permet de savoir ce qu'elle veut réaliser et de faire le nécessaire pour l'obtenir.* » Di Lorenzo, S., (1997, p. 175-176).

Cependant, bien que dans son versant négatif, l'Animus recouvre des caractéristiques *« telles que la brutalité, la témérité, la tendance au bavardage, la rumination silencieuse et obstinée d'idées malveillantes (…) il est important de préciser que dans son côté positif, il peut jeter un pont vers le Soi grâce à une activité créatrice. (…) Il peut personnifier l'esprit d'initiative, le courage, l'honnêteté et, à son niveau le plus élevé, la profondeur spirituelle* ». Jung, C.G., (1964, p.193, 195).

Jung distingue quatre stades de développement de l'Animus :

Le 1e stade est celui de l'homme primitif. L'Animus est à ce niveau, la personnification de la force physique et dans ce sens, peut y être représenté comme un athlète. (Dionysos ou Héraclès (Hercule)). Par ailleurs, tout comme pour Eve, dans le 1e stade de développement de l'Anima, l'Animus est porteur des dimensions instinctuelles, et sexuelles. Il peut y être représenté par Adam. En effet, tandis qu'Eve aurait pour fonction de produire continuellement, on pourrait voir Adam comme un jardinier qui mettrait de l'ordre dans le jardin d'Eden.

Cure de Léna REL 36 *: Il y a quelqu'un qui passe, un homme avec des grosses bottes, qui marche dans ce champ, il y a plein de coquelicots, et de fleurs sauvages mais il y a quelque chose de, avec ses pas il peut casser derrière lui ça, cette végétation, j'ai eu peur d'ailleurs qu'il me casse, d'ailleurs bon parce que je peux être la fleur avec les autres fleurs. C'est comme un paysan, un lourdaud. Je vois une scène de communion, communion religieuse, mais peut-être avec le garçon avec qui j'étais, il y a quelque chose comme ça qui tourne. Il y a quelque chose comme la 1e communion, quand on est enfant avec une certaine pureté, ça donne accès aussi à une certaine, je vois le ciel au-dessus, avec une bulle, comme s'il y avait des choses, dans le ciel, une bulle comme dans une BD qui dit quelque chose je ne sais pas quoi.*

Cure de Jenny REL 28 : *Je rencontre un homme, la jardinier, qui avait fini d'élaguer tout le maïs, de le ramasser, car le maïs appartenait à la propriété. Il était un peu fatigué et attendait d'être payé, mais comme y avait pas les propriétaires, c'était un peu difficile. Donc, il me pose la question grincheusement « mais qu'est-ce que vous faites là, on vous a invité ? », je lui réponds gentiment « bah, bonjour déjà. Oui, enfin, on m'a pas forcément invité, j'ai frappé à la porte et on m'a fait visiter. Pourquoi, y a un problème ? ». Il me répond un peu énervé « non, non y a pas de problème, y a pas de problème ».*

Le 2e stade est celui de l'homme d'action. Plus que d'être dans l'action, il s'agit surtout d'orienter cette action vers un but. Ce niveau va correspondre à l'homme qui accomplit des exploits ou qui exerce ses capacités vers un but doué de valeur, qui a l'esprit d'initiative, la capacité d'agir de façon organisée.

Cure de Léna REL 42 *: J'ai vois des chevaux, un cheval blanc et un cheval noir, comme un personnage de l'antiquité, ceux qui étaient dans les petites voitures derrière et qui conduit les chevaux. Il est dans une arène, il a une couronne de laurier et il est victorieux dans l'arène.*

Le 3e stade est celui de l'homme intellectuel. L'Animus y est représenté par l'homme du verbe et du sens, l'intellectuel, le philosophe, le professeur, le prêtre.

Cure de Nathanaëlle REL 69G : *Je ferme le livre, mais comme si je le prenais par le début. Je le range dans une grosse bibliothèque de livres anciens. Il y a pleins de gros livres, je suis dans un laboratoire de chimie. (…) A côté, je vois Pasteur avec ses lunettes, Einstein, et après des hommes en blouse blanche, des scientifiques actuels, et tous collectent des formules. A côté de moi, il y a un chat noir avec des yeux verts. Il passe devant chaque homme et leur caresse le visage avec sa queue. Puis, il vient sur mon épaule gauche.*

Le 4e stade est celui de l'homme spirituel. *« Comme l'Anima, il exerce un rôle de médiateur de l'expérience religieuse qui donne un sens nouveau à la vie. Il donne à la femme, une fermeté spirituelle, un soutien intérieur invisible, qui compense sa faiblesse apparente. L'Animus sous sa forme la plus évoluée, relie quelques fois la femme à l'évolution spirituelle de son époque et la rend encore plus réceptive que l'homme aux idées créatrices* ». Von Franz, M-L (2006, p.369)

L'Animus peut être représenté en la personne du Christ qui constitue l'archétype de la synthèse, qui réunit alors l'humain et le divin, qui se fait incarnation de la pensée.

Cure de Léna REL 49 : *(…) Donc, la sorcière peut partir dans le désert, et plus elle quitte, plus sa silhouette devient jeune, mais sa robe est noire. Et il y a Merlin l'enchanteur qui est derrière elle avec sa grande robe bleue*. Merlin l'Enchanteur peut être vu comme une figure de Vieux-sage mais également comme un Animus de haut niveau. Dans son rêve, Léna se donne différentes facettes de l'Animus à différents stades d'évolution.

Cure de Léna REL 59 : *(…) Après, je repense à cet endroit dont j'ai rêvé la dernière fois, qui est comme le Paradis, avec la piscine de flamme, l'enfer au milieu, et je vois des gens qui sautent, et ressortent comme dans la piscine. Il y a des gens qui sont tranquilles dedans mais ce sont des personnages un peu moyenâgeux…Je vois comme un Bouddha avec une*

fleur de lotus, enfin, l'image du Bouddha…C'est toujours cet endroit de moyen âge, il y a une fontaine avec de l'eau, avec des gens qui viennent y boire. Je vois un Bouddha doré…

Cure de Nathanaëlle REL 50G : Il y a un homme, avec une barbe blanche, plutôt habillé avec une toge blanche, en druide, qui lui tend un habit. C'est une espèce de grand bout de tissu comme une cape, je ne sais pas et elle avance, il lui donne son bâton aussi, et elle avance, elle est un peu habillée comme lui maintenant, avec le bâton, et elle avance…C'est comme si elle était devenue le berger parce que les moutons la suivent. Et j'ai une image, un peu, je ne sais pas si c'est une image du Christ, ou une image d'une icône, si, c'est peut-être l'image de Jésus, je ne sais pas, en hauteur, je ne sais pas trop. Il arrive et il lui prend la tête entre ses deux mains, il se met à genoux, et du coup elle aussi elle se met à genoux, et ils se tiennent les mains et ils se mettent tête contre tête.

II.3.a Les symboles autour de l'Animus

Dans ce tableau regroupant de façon non-exhaustive les symboles autour de l'Animus, on distinguera, des symboles de premier niveau qu'on définira comme représentant l'Animus en sens principal et des symboles de second niveau ayant un sens principal propre et représentant l'Animus en sens secondaire.

Les symboles autour de l'Animus	
Les principaux symboles de l'Animus	*Tous les personnages masculins inconnus du rêveur ou de la rêveuse, d'un âge voisin du leur* : **L'Homme, Le chevalier sans visage,** **Le Prince, L'Arabe, Le Touareg…** *Symboles de 1er niveau* *De nombreuses représentations animales* : **Le Cerf** *(image paternelle et Animus) ,1er niveau* **Le Lion** *(image paternelle et Animus), 1er niveau* **Le Sanglier,** *2nd niveau* **Le Serpent,** *2nd niveau* **Le Singe** *(grand singe), (image paternelle et Animus) ,2nd niveau* **Le Tigre** *2nd niveau*

Les principaux symboles de l'Animus	*Toutes les images sur lesquelles se projette l'Archétype paternel* : **Le Père, le Roi,** *1er niveau* **Le Saint Esprit, le souffle divin (Pneuma),** *1er niveau* **Le Feu, le Fer, le bleu** *(couleur de l'esprit)***, le Soleil, le Nord,** *1er niveau* **Les valeurs codifiées du mental, les références rationnelles, les repères de l'intellect…***1er niveau* **Les termes exprimant le discernement, le verbe, la mise en forme, la verticalité…***1er niveau* **Les images qui expriment la mise en action, le choix avec Discernement.** *1er niveau*
Les symboles qui représentent l'Ombre de l'Animus	**L'Africain** *2nd niveau* **– l'Homme noir** *1er niveau* **L'Ombre d'un homme, Batman, Dark-Vador…***1er niveau*
Les symboles exprimant une problématique autour de l'Animus	**Le désert brûlé par le soleil, le terre craquelée, la végétation desséchée,** créent le décor qui convient aux représentations de l'Animus. **Le guerrier, l'Agresseur, le Dictateur, le Tiran**…. (Animus répressif) *1er niveau* *Indifférenciation de l'archétype Animus :* les représentations mi-homme – mi-animal, **Centaure.** *1er niveau* *Indétermination entre les archétypes de l'Animus et de l'Anima* **La vieille femme** (indétermination concernant les valeurs animus-anima) **Les situations, les représentations de fusion, de confusion**. Les représentations indifférenciées : **un être, l'Ange.** *2nd niveau*
Les symboles qui expriment un processus de différenciation de l'Animus	**Le Père** *(prise d'autonomie de l'Animus)* *2nd niveau* **Ce qui émerge, tend vers la verticalité, ce qui s'érige vers le haut** *(poussée de l'Animus)* *1er niveau* **La Tête** *(peut exprimer une première émergence de l'Animus ou de l'Anima),* *2nd niveau*
Les symboles qui expriment une dynamique d'harmonisation des contraires	**L'Arabe – le Touareg –** *1er niveau.* **Le Chameau** *(intégration de l'anima, réconciliation animus-anima)* *2nd niveau* **Les Cheveux**, *(indétermination, recherche repositionnement entre animus et anima)* *2nd niveau* **La Gauche et la Droite,** *(dualité, hésitation, déséquilibre des opposés)* *2nd*

(Animus-Anima)	*niveau* **Bleu et Jaune** (invitent au questionnement *sur le rapport Animus-Anima chez le rêveur*) *2nd niveau* **Bleu et Rouge** (invitent au questionnement *sur le rapport Animus-Anima chez le rêveur*) *2nd niveau* **Le Centre, le Milieu** (principe de réconciliation du couple animus-anima) *2nd niveau* **Le couple masculin-féminin** *1er niveau*
Les symboles qui expriment une dynamique d'harmonisation des contraires *(Animus-Anima)*	**La Couronne** (*réhabilitation du couple parental ⇒ union animus-anima ⇒ union des contraires) 2nd niveau* **L'Humide et le Sec** **Le Saule-pleureur** *(disposition du rêveur à réhabiliter les opposés qu'il s'était interdit, père-mère, masculin-féminin) 2nd niveau* **Le Vert** *(agent médiateur entre le chaud et le froid, le ressenti et le mental) 2nd niveau* On peut également citer tous les ***mouvements de va-et-vient, de bercement, de tourner sur soi-même***.

II. 3.b. Illustration de l'Animus à travers le REL

La cure de Léna permet de mettre en avant bon nombre de symboles représentant l'Animus ainsi que l'Anima. Lorsqu'elle vient débuter sa thérapie, L. a 38 ans. Elle vient me voir car elle se sent dans une impasse, tant professionnelle, qu'affective.

Elle a eu une enfance « particulière », avec beaucoup de créativité et de vie, de contact avec la nature, mais aussi beaucoup de souffrance. La relation avec sa mère est ambivalente, à la fois une grande proximité de sensibilité, assez fusionnelle avec un besoin de mise à distance car la mère est « très présente et veut tout diriger ». L'avis de cette dernière est omniprésent, pèse très lourd, Léna ressent un sentiment d'infériorité par rapport à sa mère qui semble être la « femme accomplie ». Celle-ci est très créative, compose de la musique, plus jeune elle était marionnettiste. La mère de L. a eu une première fille, T., la demi-sœur de Léna, avec un homme industriel, mais était en décalage avec lui. La mère de L. est arrivée en France à 26 ans, avec sa fille T., car cet homme l'a abandonnée. Après, elle a rencontré le père de Léna avec qui elle aura 2 enfants, (Léna est la deuxième enfant de la famille)

mais la relation est compliquée car ce dernier est « pervers », et a été incestueux avec T. Il décède lorsque Léna a 11 ans, à la suite d'une maladie.

A partir de 7 ans, Léna devient très protectrice et aidante envers sa mère, car cette dernière ne s'entend pas du tout avec sa première fille T., qui la rejette totalement. Actuellement, cette femme a 70 ans et selon sa fille, Léna, « elle sait » et est en « harmonie avec le Soi, la nature… »

Léna a un frère qui semble vouloir l'aider, mais tient des propos violents, « si tu ne te bouge pas, dans un an tu vas te suicider ».

Léna vit en couple, avec R. beaucoup plus âgé qu'elle. Elle a eu un enfant avec ce dernier 11 ans auparavant. Cependant, la nature de leur relation se limite à une cohabitation afin d'élever leur enfant et, est dénuée de toute affectivité, tendresse, et communication.

Léna, elle-même est très sensible, n'arrive pas à prendre du recul au niveau émotionnel, elle se sent actuellement vide, las, elle est en « train de se laisser mourir » mais en même temps elle veut vivre, car elle sait qu'il y a de la vie en elle, qu'elle a une grande force, une grande énergie, mais en ce moment tout est bloqué, figé. Cette situation de blocage semble s'être déjà produite de manière cyclique et récurrente, mais aujourd'hui elle est au bord du gouffre financier. Léna considère qu'elle manque de reconnaissance dans son travail par rapport à son mari, « comme si c'était rien », « il n'y a rien dans son regard, il ne dit rien sur mon travail ».

Elle est dans une grande insatisfaction permanente, frustration, se disperse, commence plein de projets sans les mener à bout, sans passer réellement à l'acte.

Elle a fait une belle carrière artistique dans le « mural » et la sculpture mais depuis un an les contrats ne rentrent plus, et aujourd'hui elle n'a plus d'argent. Elle est très inquiète à cause de cela et se sent seule car son compagnon ne semble pas s'en inquiéter.

Elle cherche des relations vraies, elle aime la nouveauté, la fraîcheur, le vivant par opposition à sa vie actuelle où elle se sent seule, dans la non-vie, frustrée, vide, en décalage avec ce qu'elle souhaiterait vivre et la réalité des choses. Elle met en place des choses pour avancer mais elle a peur. Elle construit l'atelier « rêvé » pour un artiste et maintenant qu'elle l'a, elle se sent bloquée, figée à cause de ses peurs, manque de combativité, n'a plus la force d'avancer, et tout ce qu'elle entreprend se traduit par un échec. Elle souhaiterait comprendre d'où ce blocage lui vient et sortir

de cercle vicieux, et répétitif. Elle voudrait sortir de son mal être, reprendre le goût à la vie qu'elle a perdu.

Elle a déjà essayé de faire une psychanalyse, qui n'a pas fonctionné car elle ne souhaite pas trop parler de son enfance, ne souhaite pas se sentir mal ou pleurer. Elle a également fait des séances de kinésiologie, et de constellation familiale.

Lorsque Léna arrive en début de cure, ses vêtements sont noirs, amples et ne laissent apparaitre aucune forme de son corps. Elle ne se maquille pas, les cheveux sont courts et pas coiffés. Son apparence physique et vestimentaire ne laisse aucune place à des signes éventuels de féminité. Elle dégage une énergie sombre, elle est comme « éteinte », en dehors de la vie et de son corps. Dans les REL, cela se traduit par le fait qu'elle est toujours dans un univers de contes de fées, de dessins-animés, dans une mise à distance constante, ce qui nous renvoie au fait qu'elle n'est pas incarnée ni dans son féminin, ni dans son masculin.

L'évolution de la cure va montrer une incarnation progressive que l'on pourra voir à travers l'humanisation des figures féminines et masculines qu'elles se donnent à voir dans ses rêves, ainsi que l'évolution de l'environnement des rêves qui partent du conte pour aller vers plus de réalité et d'animalité. Parallèlement à ce mouvement de conscientisation d'elle-même, l'apparence physique et vestimentaire de Léna va changer. En fin de cure, L. est devenue une jeune-femme, lumineuse, dans la vie, s'habillant en couleur, se maquillant, se coiffant…

Les REL16 et 19 de Léna nous parlent de l'Ombre de l'Animus :

Cure de Léna REL 16 : (…) Un personnage écrasé comme un de mes rêves, avec un compresseur, un personnage qui se relève, ça peut-être un personnage en bois qu'on manipule pour dessiner un contour, genre R2D2, le personnage de Star Wars, un peu comme un robot, il enlève la poussière sur lui, ça devient un homme, enfin, une ombre d'homme qui part.

Cure de Léna REL 19 : *(…) Des personnes cagoulées, avec une grande cape à la Star Wars et le méchant de Star Wars, le maître de Dark-Vador, il y a aussi celui avec des cornes rouges. Ces gens montent dans un bus, tout ce petit monde prend le bus, c'est comme si chacun était déguisé, et que tout le monde part en vacances ensemble.*

Le REL 36 de Léna parle d'une confusion de frontière entre le masculin-féminin.

Cure de Léna REL 36 *: (…) Il y a une biche, enfin pas une biche, un cerf dans la neige. La neige fond avec ses trous, où l'on aperçoit la terre, je peux voir aussi cet espace en été avec ses animaux qui mangent de l'herbe sous le soleil.*

La cure de Jenny illustre également très bien certaines représentations de l'Animus ainsi que de l'Anima que nous retrouverons tout au long de cet écrit.

Jenny est une femme de 29 ans, danseuse et artiste aérienne. Son père et sa mère vivent en couple, son père travaillait à la SNCF et va bientôt être à la retraite. Sa mère est comptable. Elle a de bonnes relations avec eux, ils sont là pour l'épauler, et respectent ses choix, ils veulent son bonheur. Elle a un grand-frère de 32 ans, qui est marié avec trois enfants.

Lorsqu'elle était bébé elle a eu un décollement de la plèvre, ses parents ont eu peur qu'elle soit trisomique pendant la grossesse. Cette grossesse a connu une évolution difficile et elle a été déclenchée à 7 mois et est née prématurée. Elle fait de l'asthme et des toux asthmatiformes.

Elle ne se souvient pas son enfance, elle a peu de souvenirs jusqu'à 15 ans, c'est comme si sa vie ne lui appartenait pas.

Au niveau de ses relations amoureuses, elle est restée en couple, 5 ans, 2 ans et 5 ½, elle a toujours eu de longues relations et c'est toujours elle qui est partie. Aujourd'hui son conjoint (27 ans) la quitte, au bout de 5 ½, c'est la première fois que ça lui arrive. Après une première rupture, son conjoint est revenu, ils ont pris un appartement, mais aujourd'hui il ne sait plus où il en est et remet sa vie amoureuse et professionnelle en question. Cette fois-ci, elle ne veut plus revenir en arrière, la rupture est définitive. Il lui fait porter la responsabilité de cette rupture, lui reproche de ne pas être spontanée, de ne pas être fun, de ne rien faire. Ça la chagrine car elle est carrée mais elle a besoin de ça pour pratiquer l'aérien. C'est une hygiène de vie.

Elle en est à un stade, où elle se pose des questions sur sa vie, sur ses relations amoureuses, relationnelles. Elle sent qu'elle a du travail à faire pour améliorer sa communication avec les autres. Elle ressent beaucoup de jalousie, elle est plutôt directive, voire autoritaire, elle gère et contrôle tout dans sa vie. Elle veut réussir ce qu'elle entreprend tant dans sa vie affective que professionnelle. Elle voudrait se connaître un peu mieux, savoir où elle en est, ce qu'elle veut dans sa vie. Elle

souhaiterait comprendre pourquoi elle a pris certaines directions, pourquoi elle est directive, pourquoi elle ne peut s'empêcher de dire les choses « brut de pomme » comme elle les pense, ce qui crée des conflits relationnels.

Les REL 17 et 28 de Jenny évoquent une indifférenciation entre masculin et féminin :

Cure de Jenny REL 17 *: (…) Je vois deux personnes, asexuées, sans sexe, mi-homme/mi-femme, mi-femme/mi-homme, sur des nuages, chacun son nuage, qui comme dans les jeux vidéo se déplacent, et font des va et vient. Une des personnes va sur un nuage fixe et l'autre sur l'autre nuage fixe, mais à l'opposé. Ensuite, ils décident de changer de nuage et chacun prend le nuage opposé et ils font des va et vient.*

Cure de Jenny REL 28 *: (…) Je vois deux personnes de dos avec des cheveux longs jusqu'en bas du dos. D'un côté, une couleur de cheveux blond et de l'autre côté, une couleur de cheveux brun. Et à ce moment-là, je vois ces deux personnes qui rentrent en connexion par le corps, qui se fondent l'un dans l'autre comme deux siamois et ne font plus qu'un. Et la couleur de cheveux aussi change, elle devient un mélange de blond et de brun et ne forment plus qu'une personne. Cette personne étant de dos, je ne peux pas dire si elle était « masculine » ou « féminine ». Je la suivais, je l'épiais, je l'observais et arrivée devant une porte, hop, ils redeviennent deux personnes, une personne blonde et une personne brune.*

Différents passages des REL 58 et 59 de Jenny évoquent une poussée de l'Animus à travers les mouvements verticaux, ainsi que des termes évoquant l'Animus.

Cure de Jenny REL 58 *: (…) Ça monte, ça se construit, c'est agréable de voir un peu que ça prend forme, qu'on commence à discerner une partir de l'écharpe.*

Cure de Jenny REL 59 *: (…) En soufflant dessus les fleurs changent de couleur, celles qui étaient roses deviennent bleues, celles qui étaient bleues deviennent roses. Et à l'infini, je souffle dessus et ça fait des formes. Ça fait des formes arrondies si je souffle dessus de manière plus continue, ça fait des formes rectangulaires si mon souffle est plus sec. Et donc, tout autour de moi grâce à mon souffle, je dessine une forme, une forme qui ne ressemble pas forcément à quelque chose. (…) Mais je l'admirais car c'était ma forme, la chose que j'ai construite avec mon souffle, que j'ai façonné. Il y avait un peu de vent et avec le vent cette forme bougeait, changeait, évoluait. (…) mes idées commencent à partir à droite, à gauche, dans tous les sens comme un feu d'artifice, à ne plus pouvoir les arrêter. A ce moment-là quand ça a commencé à être le feu d'artifice dans ma tête, ça a commencé à être le feu d'artifice devant moi. La maison a commencé à s'agrandir, à prendre forme, et cette construction était rapide et surtout elle était comme je le voyais. C'était super beau, tout se*

façonnait, chaque chose avait sa place, c'était une harmonie et quand le feu d'artifice fut finit, tout fut finit.

La cure de Nathanaëlle expose une problématique autour de l'Animus et de l'Anima. Cette jeune femme de 30 ans vient en consultation car elle se sent prisonnière de ses fonctionnements, des schémas qui se répètent. Elle a un caractère très affirmé, supporte difficilement l'autorité et a beaucoup de convictions. Cette jeune femme qui a développé son côté intellectuel est coupée de ses émotions et pourrait rentrer, tout comme Jenny, dans le cadre de la femme amazone dans la mesure où elle se revendique et fonctionne « comme un homme ». Sa mère diagnostiquée bipolaire est décédée par suicide lorsqu'elle avait 20 ans. Très rapidement lors de son enfance elle prend une place de parent vis-à-vis de sa mère, (du fait de sa maladie), ainsi que de son frère. Le père est ressenti par la patiente comme inconsistant car ce dernier « n'a jamais pris position » et c'est elle qui se « retrouve pilier de la famille ». Alors qu'elle était très proche de son père lorsqu'elle était enfant, N. se voit rejetée par lui dès lors qu'elle approche de l'adolescence. N'étant pas reconnue dans le regard de son père comme une femme, le passage de la petite fille à la femme reste en latence et elle développe à la fois un féminin de surface exubérant ainsi qu'un Animus agresseur, répressif et castrateur.

Le REL 50G de Nathanaëlle évoque à travers les mouvements d'ondulation, de bercement, de va-et-vient…une dynamique d'harmonisation des contraires, Animus-Anima *: Je vois des faisceaux lumineux, qui bougent très doucement, et des cercles qui s'attachent les uns aux autres et qui ondulent. Il y a une sirène qui passe dans ces cercles et qui en ressort et elle fait des mouvements comme ça, elle rentre et elle ressort comme dans un tunnel de cercles. Et au fur et à mesure où elle fait ces aller-retour, où elle rentre et elle ressort, elle perd sa queue de poisson et maintenant c'est une femme qui nage. Elle fait des aller-retour dans les cercles, et là, elle est à l'intérieur du tunnel de cercles qui se met à tourner sur lui-même, qui fait des mouvements de plus en plus amples et la femme, elle est au milieu et ça fait comme une poche au milieu et ça tourne, ça s'enroule. Ça fait comme une grande roue, il y a plein de bulles qui sortent de toutes les extrémités de la roue, et maintenant c'est comme si on lançait dans l'autre sens et ça tourne dans l'autre sens, la roue se décroche et maintenant elle tombe au sol, elle se stabilise mais elle fait un mouvement encore. (…) Et maintenant, en fait, je vois comme une hélice d'ADN, c'est très*

bizarre, ils n'arrêtent pas de faire ça, comme une hélice d'ADN qui tourne, qui se met en relief et qui bouge et sur cette hélice, il y a l'homme et la femme qui cheminent et qui se croisent par moment et qui se…c'est très bizarre. Et donc le chemin se soulève, devient cet hélice d'ADN et ça fait comme une espèce de grand fil, de cordon, je ne sais pas qui monte vers le ciel. Ça relie le ciel et la terre, ça relie même plus que le ciel, j'ai l'impression que c'est le cosmos, la haut, avec plein d'étoiles, que c'est plus grand que ça encore, comme quelque chose qui s'arrête pas quoi. C'est comme un cordon ombilical de la terre vers le cosmos et à l'intérieur ça circule, je vois des faisceaux d'énergie, des faisceaux du départ, de couleurs différentes et c'est un cordon qui flotte comme ça dans l'air, c'est assez beau.

II. 4. Particularité des fonctions propres à l'Animus

On s'accorde généralement pour dire que l'Anima et l'Animus sont des ponts entre des contenus conscients et inconscients. Cependant, tandis que l'Anima permet surtout de rendre perceptibles les contenus inconscients, « *l'importance de l'Animus n'est pas due à une simple perception, mais à l'existence du Logos qui est approprié à la connaissance et surtout à la compréhension. L'Animus nous transmet plus une signification qu'une image.* » Jung, E., Hillman, J. (1981, p.91). Il semble qu'une des grandes caractéristiques de l'Animus soit de se manifester en tant que parole, comme *« une voix qui commente toutes les situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver et dicte notre comportement. C'est principalement sous cette forme que l'Animus est perçu comme étant distinct de soi, bien avant qu'il soit cristallisé dans telle ou telle personne*». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.91) Selon les auteurs E. Jung et J. Hillman, cette voix se fait entendre sur deux registres :

« Dans le premier registre, se manifeste une appréciation critique, généralement négative, de chaque sentiment, une recherche minutieuse de tous les motifs et de toutes les intentions, ce qui provoque naturellement un sentiment d'infériorité et conduit à étouffer dans l'œuf toute initiative et toute envie de s'exprimer. Ce sont parfois en alternance des éloges excessifs, et le résultat de ces deux jugements extrêmes est une oscillation permanente entre la conscience d'une nullité absolue et un sentiment exagéré de sa propre valeur.

Dans un deuxième registre, on trouve presque exclusivement l'énonciation d'ordres ou d'interdictions – ou la répétition de lieux communs. Il semble que deux aspects importants de la fonction du Logos apparaissent ici : d'une part la discrimination, le

jugement et l'appréciation, et d'autre part l'abstraction et l'établissement de règles. Il est probable que, lorsque le premier prédomine, l'Animus se manifeste dans une seule personne. Lorsque c'est le second, il se manifeste au contraire dans plusieurs personnes à la fois sous la forme d'un « conseil ». Discriminer et juger est plus le fait d'une seule personne, tandis qu'établir des lois suppose une comparaison et un accord, et demande donc la participation de plusieurs ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.85-86).

II.5 L'Anima

L'Anima représente la part féminine chez l'homme, c'est-à-dire l'ensemble des tendances et des sentiments féminins en lui ou encore l'image intérieure de la femme qu'il porte en lui.

Associée au principe féminin, (Yin), d'impermanence et d'inconstance, elle échappe à toute tentative de stabilisation formelle. L'énergie y circule librement et de fait, ce principe représente « l'Eros » (principe de mise en relation), le déploiement de l'énergie de vie, l'élan de vie, la valeur de l'âme, au-delà de la forme.

De même que l'Animus de la femme se façonne à travers l'image du père, l'Anima est activée et conditionnée chez l'homme, à partir de la figure maternelle, notamment de la relation à sa mère, de l'Imago (*image intériorisée*) projetée sur elle (*bonne mère, mère idéale, mauvaise mère*…), et de la femme qu'elle est en réalité. Mais elle se constitue également à partir de l'image que le père va avoir de la mère, et des différentes femmes rencontrées au cours de la vie (*sœur, grand-mère, tante, copine, institutrice*…).

Ainsi, « *si l'homme a le sentiment que sa mère a eu une influence négative, son Anima s'exprimera par de l'irritabilité, des dépressions, de l'incertitude, une impression d'insécurité, de la susceptibilité ».* Jung, C.G., (1964, p.178).

Notons que d'un point de vue psychanalytique cette influence négative de la mère aura des conséquences négatives sur le narcissisme primaire du garçon. C'est-à-dire que ce dernier pourra développer un complexe d'infériorité et une peur de la mère.

Si toutefois, il est capable de surmonter ces tendances négatives, elles pourront au contraire servir à renforcer sa masculinité. Dans l'âme d'un tel homme, le personnage négatif de la mère-anima répétera constamment : « je ne suis rien, rien n'a de sens. Pour les autres c'est différent mais pour moi…rien ne me fait plaisir. »

Ces humeurs de l'Anima peuvent se traduire par un caractère morose, la crainte des maladies, de l'impuissance, des accidents. Toute la vie prend un aspect triste et oppressant. Ces humeurs sombres peuvent même entrainer un homme jusqu'au suicide, et l'Anima devient alors le démon de la mort. On peut ici citer en exemple le film de Cocteau, Orphée. (…) Une autre manifestation négative de l'Anima dans la personnalité masculine est la propension à faire des remarques acérées, venimeuses, efféminées, qui dévalorisent tout. (…) Si par ailleurs, les relations d'un homme et de sa mère ont été positives, cela affectera aussi l'Anima d'une façon typique mais différente, soit que l'homme devienne efféminé, ou le jouet des femmes et aussi incapable de faire face aux difficultés de la vie.» Jung, C.G., (1964, p.178-179).

Au-delà de la composante féminine chez l'homme, l'Anima représente également l'image que celui-ci porte en lui de la femme en général, à savoir l'Archétype féminin.

L'Anima exprime en quelques sorte le désir, les attentes et s'apparente à un système (fonction) de relation et peut avoir une tendance séparatrice. « *L'Anima produit chez l'homme ses états d'âme, ses fantasmes, ses humeurs, ses émotions, ses sentiments, ses inspirations, ses intuitions, et l'introspection subjective. L'Anima donne à la conscience masculine la possibilité d'établir des relations affectives et amoureuses* ». Di Lorenzo, S., (1997, p. 176).

Enfin, dans son aspect positif, l'Anima joue un rôle de médiateur entre le Moi et le Soi.

Tout comme pour l'Animus, Jung distingue quatre stades de développement de l'Anima :

Le 1e stade est celui de la femme sauvage ou primitive. L'anima pourrait y être associé à Eve qui renvoie aux relations instinctuelles et biologiques. Elle permet de retrouver sa fonction génératrice et son rôle est de produire continuellement, de faire fructifier. Elle renvoie à la dimension sexuelle, au domaine de la sensation. Elle met en lien le sentir extérieur et intérieur, et permet l'accès aux émotions. Elle est disponibilité et accueil.

Comme je l'ai évoqué ci-dessus, dans ce niveau, l'Anima peut être associée à Eve mais également à Vénus, dans ses formes « positives », ou encore à des sirènes, aux femmes fatales pour ses formes négatives. Une belle illustration de la femme

sauvage se retrouve dans l'ouvrage de Clarissa pinkola Estés « *Femmes qui dansent avec les loups* ». Pinkola Estés. C.

Les REL 9 et 31 de Léna illustrent la « femme sauvage » évoquée dans le premier stade de développement de l'Anima.

Cure de Léna : REL 9 *: (…) Une femme, ça peut-être Eve, un peu comme Botticelli, des peintures comme ça sur un coquillage.*

Cure de Léna REL 31 *: (…) Une fille, qui court, elle est nue dans la nature, dans l'exaltation, elle est en parfaite harmonie, comme une fée, enfin c'est complètement en phase avec l'environnement, la clairière.*

Cure de Léna REL 58 *(…) J'ai besoin de sortir de l'eau, d'aller regarder le monde comme il est beau. Je sors de l'eau et le personnage qui sort, c'est une fille avec de grands cheveux et pleins d'étoiles de mer dans les cheveux. La fille a des cheveux très longs avec des étoiles, des coquillages, ça peut-être une Eve marine.* (L'Eve marine évoque Vénus sortant de l'eau).

***Le 2e stade est celui de la femme d'action*.** L'Anima peut y être représentée par Hélène de Faust qui bien que caractérisée par des éléments sexuels, renvoie aux dimensions romantiques et esthétiques. Elle s'associe également à Esther qui représente la femme qui s'unit à son masculin. Avec ce côté guerrier, plus actif, elle est capable de décision, de discernement, elle peut s'ouvrir à des choix. Dans ce cadre, l'Anima peut être associée à Jeanne d'Arc, les Amazones, Diane la chasseresse…

Cure de Jenny REL 23 : *Je me balade avec un arc au bras, baissé, pas forcément en train de viser. Et à un endroit, j'arrive à un stand de tir où il y avait trois cibles et je regarde j'avais une pochette où il y avait des flèches et il y en avait six. Donc je me dis que ça peut-être marrant et je vais essayer d'en mettre deux dans chaque. Je me mets face à la première cible, je me concentre et je tire ma flèche. (…) Je continue sur la 2e cible, je tire et hop je mets ma flèche sans problème au milieu du rouge. Et puis, je fais la 3e cible, et cette 3e cible, au moment où je tire, il y a une mouche qui passe devant moi, ma flèche se dévie, car je ne voulais pas lui tirer dessus et elle part dans la forêt derrière. Je regarde les cibles et je me dis que j'en ai une qui atteint la cible, c'est pas mal, je suis quand même contente de moi.*

Le 3e stade est celui de la femme de la sublimation. L'Anima est symbolisée par la Vierge Marie pour la dimension spirituelle. C'est le féminin spirituel, celui qui dit « amen » en toute connaissance de cause. C'est l'acceptation totale avec décision, discernement et accueil.
Au-delà de la représentation de la Vierge-Marie, l'Anima, selon la culture, s'exprime à travers des figures différentes. On retrouvera par exemple la Déesse-mère, Aphrodite, Déméter, Gaïa, Isis, Kâlï…

Cure de Nathanaëlle REL 50G : *La femme sort de là, elle a des voiles, des longs cheveux, elle s'en va. Elle sort dehors, et quand elle sort dehors, elle habillée en mariée, tout en blanc avec un bouquet de fleurs blanches, elle avance sur un chemin. A gauche, il y a un arbre, au bout du chemin devant, il y a comme un soleil, elle est dans la nature, elle avance sur un chemin de terre. Elle a une grande traînée blanche qui se décroche, qui reste coincée dans la porte et au fur et à mesure qu'elle avance, il y a sa robe de mariée qui tombe, elle sort de la robe de mariée, maintenant, en fait, elle est toute nue avec un bouquet de fleurs, et une couronne de fleurs blanches sur la tête. Elle prend sa couronne de fleurs blanches, elle la jette, elle avance toujours et elle pose son bouquet de fleurs blanches sur la droite, sur un banc, et maintenant, elle avance toujours, toute nue. Elle se met face au soleil, les bras ouverts, c'est comme si elle se faisait envelopper par le soleil, c'est comme si le soleil avait des mains et qu'il la prenait dans ses bras et qu'il la serrait contre elle, elle est bercée par les bras du soleil. Et le soleil la redépose par terre. Maintenant, elle prend un chariot avec du foin, et elle continue son chemin. Elle donne à manger (…) tous les animaux. (…) Et là, elle est au milieu d'un troupeau de moutons. Il y a un homme, avec une barbe blanche, plutôt habillé avec une toge blanche, en druide, qui lui tend un habit. C'est une espèce de grand bout de tissu comme une cape, je ne sais pas et elle avance, il lui donne son bâton aussi, et elle avance, elle est un peu habillée comme lui maintenant, avec le bâton, et elle avance…C'est comme si elle était devenue le berger parce que les moutons la suivent.*

Le 4e stade est celui de la femme sage. L'Anima peut-être symbolisée entre autre par la Sofia des gnostiques (religion orthodoxe), Mona-Lisa, Athéna, les initiatrices et les muses, la Déesse-mère. A ce stade l'Anima se fait guide et elle correspond à une sagesse transcendante, c'est le féminin qui initie.

Cure de Jenny REL 62 : *Un jour, la vieille dame vient près de la cheminée. (…) Et un jour, elle me demande, mais si tu es cendre comme ça, pourquoi n'es-tu plus humaine. Donc je lui explique mon épopée, je suis passée glaçon, flamme, sortie du volcan, éteinte plusieurs fois et que j'ai fini cendre car je n'avais plus rien à manger, plus rien à bruler pour raviver la flamme. Et elle me dit « mais tu as une flamme en toi, tu n'as pas besoin de la raviver à chaque fois, elle existe en toi ». « Oui, mais même en étant cendre, j'ai une flamme en moi ? ». « Bien sûr, tout le monde a une flamme en soi, elle est plus ou moins grande, elle gêne plus ou moins ». Donc, je la regarde avec mes yeux, enfin mes cendres et elle me dit « ça serait intéressant que tu puisses faire revivre ta flamme, réfléchis ». Je réfléchis toute la nuit et elle revient. « T'as réfléchis ? », « oui », « bon, alors où est ce que tu l'as trouvée ? ». « Bah j'en sais rien ». « Mais si, tu es cendre, donc l'intérieur de toi se voit. Va trouver à l'intérieur de toi cette flamme ». Je réfléchis, je tourne dans tous les sens et effectivement à un moment donné dans une petite poche, j'avais cette flamme qui ne brulait pas, qui pouvait prendre un peu plus de place. Et elle me dit « voilà, tu peux l'alimenter comme tu veux, t'as pas besoin de bruler quelque chose pour qu'elle soit grande. T'as juste besoin d'y penser et de l'alimenter par tout ce que tu peux vivre à côté. Fais-toi confiance ».*

Dans le REL, on identifiera l'Anima grâce à des figures qui possèdent des signes féminins caractéristiques. Dans la mesure où le REL est une méthode qui favorise l'émergence de l'imaginaire, qui confie aux symboles l'essentiel de la mission thérapeutique, au-delà de la pensée rationnelle et de la volonté de maîtrise, on peut dire que le REL est un langage issu de l'Anima au sein duquel ses valeurs apparaissent de façon très fréquente.

II.5.a *Les Symboles autour de l'Anima*

De même que pour le tableau regroupant, de manière non-exhaustive, les symboles autour de l'Animus, on distinguera ici, des symboles de premier niveau qu'on définira comme représentant l'Anima en sens principal et des symboles de second niveau comme ayant un sens principal propre et représentant l'Anima en sens secondaire.

Les symboles autour de l'Anima	
Les principaux symboles de l'Anima	*Les représentations du monde végétal, naturel :* **La Cascade, l'Eau, le Jet d'eau, la Source, les Larmes, la Pluie, l'Aspersion**

Les principaux symboles de l'Anima	**d'eau, l'humide, le Lac, rivière, ruisseau, fleuve et toutes les images du cycle de l'eau.** *1er niveau* **La Mousse,** *1er niveau* **La Fontaine, la Source,** *1er niveau* **La Fumée** (*représentation de l'Anima, part immatérielle*), *1er niveau* **Le nuage,** *(mouvement de réhabilitation de l'anima) 2nd niveau* **La Légèreté,** *(mouvement de réhabilitation de l'anima) 2nd niveau* **La Lune** *(image maternelle et Anima) 1er niveau* **La Perle,** *1er niveau* **Le Saule-pleureur** *(image maternelle et Anima) 2nd niveau* **Le Sud, la Chaleur,** *(favorise l'intégration de l'anima) 2nd niveau* **La Terre matière** *(image maternelle, représentation d'essence féminine) 1er niveau*
Les principaux symboles de l'Anima	*Les représentations animales* **:** **L'Abeille,** *2nd niveau* **La Biche** *(image maternelle et Anima)***,** *1er niveau* **Le Chameau** (*porteur d'eau qui permet la traversée du désert), 2nd niveau* **La Libellule,** *1er niveau* **La Vache** *(image maternelle et Anima) 2nd niveau* **Le serpent** *2nd niveau* *Les personnages :* **Blanche-Neige** *(image maternelle et Anima) 1er niveau* **La Fée, la Magicienne, la sorcière, la Sirène,** *1er niveau* **La Femme** (*réhabilitation d'une des composantes de l'Anima*)**, la Femme voilée, sans visage,** *1er niveau* **L'Indien***1er niveau* **La Princesse,** *1er niveau* **Le Sphinx**, *2nd niveau*
Les principaux symboles de l'Anima	*Les représentations duelles maternelles et Anima :* **La Reine** *(image maternelle, degré supérieur de l'Anima), 1er niveau* **La Vierge, la Vierge-à-l 'enfant, Vierge Marie** *(image maternelle et représentation supérieure de l'Anima),* **la Vierge Noire,** *1er niveau* **Le Saule-pleureur** *(image maternelle et Anima) 2nd niveau* **La Terre matière** *(image maternelle, représentation d'essence féminine) 1er niveau*
Les principaux symboles de l'Anima	*Les attributs corporels ou parties du corps :* **Les Cheveux, la Chevelure,** *(croissance continue), 1er niveau* **la Tresse** *de cheveux1er niveau* *Les objets :*

Les principaux symboles de l'Anima	**La Baguette Magique** (*énergie transformante de l'anima*), *1er niveau* **La Bouteille,** *2nd niveau* **Le Foulard, l'Echarpe** (*part immatérielle de l'Anima*), *2nd niveau* **le Tapis volant,** *(nuage) 2nd niveau* **Le Voile,** *1er niveau* **Le Violon** *(son association avec la femme, la longue chevelure, l'étoile atteste de sa nature Anima), 2nd niveau* *Les représentations spirituelles :* **Le Christ – Jésus** (*connotation Anima associé à la Vierge, la fée, l'Ange*), *2nd niveau* **L'Eglise, la Mosquée, la cathédrale, la chapelle** *(de nature Anima) 1er niveau* **La Danse** (*symbole de nature Anima*)**,** *1er niveau* *Les couleurs :* **Le rose** *(couleur), 1er niveau* **Le Rouge**, *1er niveau* **Le Vert** *(couleur liée à la féminité, à la nature, à l'eau) 2nd niveau* **Tout ce qui exprime les sentiments, les élans de l'âme, les pulsions instinctuelles, les inspirations intuitives, les aspirations naturelle.**
Les symboles représentant l'Ombre de l'Anima	**Les Algues,** *(complément du rocher noir)***, la Sirène** *1er niveau* **L'Araignée** *(refoulement de l'Anima)***,** *1er niveau* **L'Etang, la Marre,** *1er niveau* **le Nénuphar,** *2nd niveau* **La Pieuvre,** *1er niveau* **La Sorcière,** *1er niveau*
Les symboles qui évoquent une problématique autour de l'Anima	**L'Armure** (*rejet du féminin chez la femme*), *2nd niveau* **Le Cygne** (*gel de l'Anima*), *2nd niveau* **Les cheveux attachés, en chignon**, *1er niveau* **La Danseuse classique, en mobile,** *1er niveau* **Les Fleurs fanées, coupées…** *(Anima endeuillée) 2nd niveau* **Figé, Pétrifié, Enfermé, Emprisonné ⇒ *statue, Armure, Momie, Neige, Photo, Masque*** *et de toutes les représentations de la* ***fixité*** *ou de* ***l'emprisonnement*** (*gel de l'Anima*), **Le Diamant** (*gel de l'Anima, de l'âme*), *2nd niveau* **L'Eau stagnante, croupie, vaseuse, enfermée, cristallisée, gelée…la neige,** *1er niveau* **L'Etoile ⇒ la forme étoilée** (*Anima emprisonnée*) *1er niveau*

	L'œuf *(femme-Anima emprisonnée*), *1er niveau* **Le Papillon** (Ame chargée), *2nd niveau*
Les symboles qui représentent une dynamique de réhabilitation de l'Anima, du sentir ***Les symboles qui représentent une dynamique de réhabilitation de l'Anima, du sentir***	**L'Afrique – Afrique du nord** *(réhabilitation du sentir), 2nd niveau* **L'Arc-en-ciel,** *2nd niveau* **L'Argent couleur** (*la lumière d'argent : résurrection de l'Anima) 2nd niveau* **L'Argent métal** (*associé à l'or, soleil…*) *2nd niveau* **L'Aspersion d'eau** *1ernniveau* **Le Bâton** *(lorsqu'il se fait substitut du pénis et dénonce une attitude de fausse virilité), 2nd niveau* **La Boue** (*reconnaissance des valeurs de l'Anima*), *1er niveau* **La Cabane** (*chez la femme*), *2nd niveau* **Les Cavaliers,** *2nd niveau* **Le Centre de la Terre,** *(lieu de réhabilitation de la chaleur et du sentiment) 2nd niveau* **La Chaleur,** *2nd niveau* **La Chameau,** *1er niveau* **Désert de** *sable (dénonce un besoin de réhabilitation de l'Anima) 2nd niveau* **Le Chant** *(proclame la reconnaissance solennelle de l'Anima), 2nd niveau* **Le Cuivre** (*mouvement d'autonomisation de l'Anima*) *2nd niveau* **L'Eau** (*réhabilitation de l'Anima chez l'homme*)**, Fontes des neiges, le Dégel, Le Jet d'eau***1er niveau* **La Fourrure** *(annonce une réhabilitation de l'Anima) 1er niveau* **La Hutte,** *2nd niveau* **Le Lapin** (*en relation avec les symboles Anima*) *2nd niveau* **L'Enfant** (*ils sont spontanéité, ouverture, chaleur, tendresse, sentiment et proposent un renoncement aux froides références du mental*) *2nd niveau* **L'Etoile** (*reconnaissance et intégration de l'Anima*) *2nd niveau* **L'Etoile ⇒ la forme étoilée** (Anima emprisonnée, *prépare à la reconnaissance de l'Anima*) *1er niveau* **La Fourrure** *(réhabilitation de l'Anima)* **L'Indien**, *(amorce la libération de la femme intérieure), 1er niveau* **La Légèreté**, *1er niveau* **Le Sud, la Chaleur,** *1er niveau* **Le Voile,** *1er niveau* On retrouvera également ici, comme pour l'Animus, les mouvements ***d'ondulation, de va-et-vient, de tourner sur soi-même***.

II.5.b *Illustration de l'Anima à travers le REL*

Les REL 10, REL 21, REL 27 de Léna, illustrent plus particulièrement l'Ombre de l'Anima.

Cure de Léna REL 10 *: (…) Des lianes qui s'enroulent, des lianes avec des feuilles qui s'enroulent avec des arbres dans la forêt d'ombres. Une lanterne, les petits personnages rentrent dans la lanterne, ça ressemble aux personnages de Blanche-Neige, les petits nains. Des algues, des fées ou des poupées Barbie, un orque ou une orque qui sont dans l'eau, dans la nuit, de toute façon, ces scènes c'est un peu pendant la nuit.*

Cure de Léna REL 21 *: (…) La sorcière de Blanche-Neige qui tend une pomme à Blanche-Neige qui avait des dents menaçantes.*

Cure de Léna REL 27 *: (…) Une femme qui danse comme dans « Fame », elle est nue, elle a de grands cheveux détachés, beaucoup de cheveux, je vois son ombre.*

REL 31, 34 de Léna évoquent une problématique autour de l'Anima, problématique explicitée et développée tout au long du mémoire (p.23, 52 à 58). Dans le REL 35, on voit apparaitre l'Ombre du féminin. L'Ombre peut revêtir plusieurs figures, positives ou négatives, humanisées ou non. Dans le REL 31, l'Ombre peut contenir aussi bien la fée que la sorcière. A travers ces images, L. montre qu'elle n'est pas incarnée car elle a peur de son Ombre. La petite fille du rêve, montre qu'on est dans un monde imaginaire, son mode de fonctionnement étant la mise à distance. Elle ne peut pas encore voir les choses réelles et matérielles ce qui évoque le fait qu'elle n'est pas dans son corps. Elle va donc approcher l'Ombre sous une forme enfantine. Cette forme enfantine est une des caractéristiques de l'Ombre, on est à distance dans un monde imaginaire où L. scénarise (far-west, magique comme dans les contes…).

L'Ombre ici se reconnait à travers le mouvement de mise à distance et dans les personnages caricaturaux.

Cure de Léna REL 31 *: (…) D'ailleurs je vois une roue, comme une tornade mais calme avec des choses comme ça, qui tournent comme ça, des objets. Il y a une femme avec des cheveux blonds, une fée peut-être, elle a une baguette magique, elle passe comme ça comme dans quelque chose de, comme une image. Ça peut-être des petites fées comme dans la fée clochette qui passe sur mon champ de vue. Des allumettes, un nain, un genre nain de Blanche-Neige, la sorcière qui montre la pomme avec le chaudron, enfin c'est genre*

Blanche-Neige, un papillon, une étoile, un indien, une route, enfin dans le désert ou dans une montagne, comme dans le Far-West on va dire. Des gens qui passent, un avion, un train, des coquelicots, des fleurs au vent. La petite fille, elle a grandi, ce n'est plus une petite fille, c'est une fille blonde, c'est peut-être une fille entre l'âge de la petite fille et la femme, dans sa grâce, elle a grandi. Elle est sereine, elle ramasse des fleurs. Sa robe est rouge, je pense qu'il y a des pois dessus, ses cheveux sont blonds et détachés. Une fille, qui court, elle est nue dans la nature, dans l'exaltation, elle est en parfaite harmonie, comme une fée, enfin c'est complètement en phase avec l'environnement, la clairière. Il y a des lapins. C'est juste magique et comme dans les contes.

Dans le REL 34, on se retrouve dans le monde des marionnettes, (ondine, fée, ange blanc, marionnettes). Elle montre qu'elle n'est pas incarnée car elle a peur de son Ombre.

Cure de Léna REL 34 *: (…) Un ange blanc, une femme, comme une ondine, une fée, qui vient animer une danseuse, la danseuse est un peu comme une marionnette, et la fée, elle l'assiste, elle lui tient les jambes comme si c'était une marionnette.*

Dans le REL 35, elle est dans l'Ombre mais L. ne se confronte « je ne vois pas l'Ombre ». Elle veut approcher les Ombres mais elle n'est pas prête. Le fait qu'il y ait beaucoup de contrastes, dans de nombreux REL (des godasses / chaussures de bal - cheveux attachés / cheveux détachés – gants blancs - rouge à ongle…) montre qu'il y a un début de mise en tension des opposés et qu'elle commence à rentrer doucement en contact avec l'Ombre.

Dans la réalité, comme évoqué ci-dessus (p.23-24) L. ne montre aucun signe extérieur de féminité, elle refuse son positif, rejette les valeurs du féminin, et à travers le REL, elle se montre son Ombre féminine positive. Elle a soif d'être dans le féminin du rêve. L'Ombre est l'inverse d'elle-même, et l'inverse d'elle-même c'est ce vers quoi elle ne veut pas aller voir par rapport à ses valeurs.

Cure de Léna REL 35 *: (…) C'est une fille qui est assise, qui est à table, c'est l'ombre de la fille. Il y a l'ombre d'un homme aussi. Ils se prennent la main, donc là, je vois les mains, je ne vois pas les ombres. Je vois des godasses, des talons rouges, enfin des chaussures avec des talons, une robe, une femme avec une robe, très, comme une robe du soir avec des strass qui brillent. Mais bon, elle est sombre la robe. Elle regarde à une fenêtre, elle a les cheveux détachés, ça peut-être le soir, la lune. Ça peut-être comme une pub de parfum. Elle*

a des gants blancs, elle les enlève, du rouge à ongle. Une femme très, ça fait très pub de parfum, féminin sophistiqué, maîtrise de l'esthétique on va dire. Elle a enlevé ses godasses et on peut voir ses chaussures, elle est là, dans l'instant. Un collier de perles, les coupes de champagnes.

Sophia est une jeune femme de 29 qui travaille en tant que secrétaire à la RMN (Réunion des Musées Nationaux).
Sa mère est brésilienne, et arrive en France à 26 ans. Sophia entretient de bonnes relations avec sa mère.
Son père est un « homme à l'ancienne », c'est un « homme chef de famille » qui décide tout, très macho. Sophia entretient des relations froides avec son père, ils s'entendent bien sans être proches. Son père et sa mère vivent ensemble. Leurs relations ne sont pas très bonnes. Le père est colérique, violent physiquement et verbalement, humiliant et la mère est soumise.
Sophia ne connait pas la famille de sa mère et ne s'entend pas trop avec la famille de son père. Sophia a une sœur de 32 ans, avec qui elle entretient de bonnes relations. Sa sœur travaille dans les RH. Elle a une fille de 3 ans. Elle ne voulait un 2e mais elle a fait une fausse couche.
Sophia vient en consultation car elle fait une dépression suite à une IVG. Sophia a un gros problème de colère, elle rentre dans des rages folles. Elle ne dort pas bien. Difficultés à l'endormissement, réveils la nuit, cauchemars. Son avortement l'a énormément fatiguée. Depuis son IVG, elle fait beaucoup de cauchemars, elle ne se sent pas bien, dépressive, plus d'énergie, envie de rien, plus gout à la vie. Sophia porte ça toute seule car elle n'a personne à qui en parler. La famille ce n'est pas possible, les amis ne la comprennent pas.
Elle était en couple avec un homme (M., 35 ans, 1 enfant) avec qui elle a rompu de nombreuses fois car il devenait violent. Il y avait beaucoup de disputes, ils ne pouvaient pas parler sans s'énerver, de son côté comme du sien. Elle a beaucoup souffert du fait qu'il l'ait quittée. Lors de leur dernière rupture avec M., Sophia a rencontré P., un garçon de 21 ans, qui habitait dans la rue. Elle lui a proposé de l'héberger temporairement pour l'aider à se sortir de sa mauvaise passe. Lors d'une soirée très alcoolisée, ils ont des relations sexuelles et elle est tombée enceinte de ce dernier. Elle prend la pilule du lendemain mais ça ne fonctionne pas. Elle avorte

au bout de 4 semaines par voie médicamenteuse et sous contrôle médical. Pour elle, ça a été très douloureux, et difficile de voir tout ce sang et ces caillaux sortir. Les pertes de sang ont duré plusieurs semaines. Elle ressort épuisée de cette épreuve, qu'elle qualifie d'extrêmement violente.

Les REL 7 et 12 évoquent également l'Ombre de l'anima :

Cure de Sophia REL 7 : *(…) Il vaut mieux plonger pour voir où la lumière mène car le niveau de l'eau monte. Il y a une espèce de sirène avec de longs cheveux noirs qui a l'air, mauvaise, malsaine, diabolique.*

Cure de Sophia REL 12 : *(…) Dans l'eau, il y a une grosse pieuvre qui gigote, elle est vraiment énorme. Depuis qu'elle est là, l'eau est plus trouble, on dirait une eau un peu sale. Elle grossit au fur et à mesure et c'est comme si elle aspirait l'eau. Autour d'elle, le paysage est vraiment boueux, les autres animaux ont peur. Elle est recouverte par les serpents noirs du début.*

Le REL 11 de la cure de Nathanaëlle illustre la notion de croissance continue.

Cure de Nathanaëlle REL 11 *: (…) Je me retrouve à onduler dans l'eau. Je sors de l'eau et j'ai les cheveux très longs…Ils sont très longs et ils m'entourent, ils sont longs dans mon dos, jusqu'à mes fesses. Ils me couvrent les épaules et c'est comme si en fait, ils me couvraient… Il y a un arbre, un arbre très massif, très gros avec un tronc, des grosses racines. Je m'assoie au pied de cet arbre, et j'ai les cheveux qui sont au sol, qui deviennent un peu vivants qui bougent et qui s'emmêlent aux racines de l'arbre, comme si les racines et mes cheveux longs, bah s'emmêlaient quoi. Et en fait, c'est comme si, petit à petit, j'allais faire corps avec l'arbre. Et là, je suis aspirée à l'intérieur du tronc et à l'intérieur de ce tronc, c'est comme si maintenant j'étais avec l'arbre, dans l'arbre, comme si je faisais partie de l'arbre et que je me diffusais dans l'arbre. C'est comme si j'étais la sève de l'arbre et que je me diffusais à travers toute les branches de l'arbre, comme si je venais nourrir l'arbre. Et là, une fois que je me diffuse dans toutes ses branches, il y a des bourgeons et ça fait des feuilles, ça devient vert, il y a l'arbre qui se met en… Oui parce que avant ça il était tout sec, enfin c'était un gros arbre mais les branches étaient nues, comme moi d'ailleurs…Et après, une fois que je suis dans l'arbre et que je me diffuse, là ça éclos, c'est beau, c'est vert, c'est des petites fleurs blanches…Et là, toutes les petites fleurs blanches sont emportées par un vent, par un souffle, elles se détachent, s'en vont dans les airs…ça fait des tourbillons, des spirale.*

III. CONSTITUTION, DEVELOPPEMENT ET ACTIVATION DE L'ANIMUS CHEZ LA FEMME

III. 1. Constitution du complexe masculin et de l' Animus chez la jeune- fille

Viviane Jullien-Palletier pose l'hypothèse d'une différenciation précoce. En effet, à partir du moment où se détermine le sexe de l'enfant, c'est-à-dire, aux alentours de la sixième semaine de conception, il semblerait qu'une mise en tension des opposés masculin-féminin soit en préparation.

Du fait de la proximité étroite de la mère avec son nourrisson durant les premiers temps de sa vie, il peut se former chez ce dernier un complexe maternel très puissant. A travers cette grande proximité et du fait de son immaturité (le nourrisson est « éponge »), ce dernier va introjecter la mère consciente et inconsciente. Ainsi, dans le cas où l'Animus de la mère est indifférencié, le bébé va introjecter l'Animus non-différencié et c'est cela qui va constituer le complexe maternel. A l'inverse, un Animus différencié chez la mère ne donnera pas un complexe maternel puissant mais favorisera son élan de vie. Il y aura une permissivité qui lui permettra de se réaliser lui-même. Le complexe maternel n'est donc pas automatique mais dépend des parents.

Si l'on se base sur ce qui vient d'être expliqué au sujet de la constitution possible ou non, du complexe maternel, on peut supposer que, grâce à une certaine « proximité psychique », et dès les premiers mois de la vie du nourrisson, certains éléments constituant l'image de l'Animus de la mère pourraient s'intégrer dans le psychisme du nouveau-né. On parlera alors de son « Animus archaïque ».

Le REL 45 de Léna expose le passage qui va amener la patiente à se désidentifier de son Animus archaïque.

Cure de Léna REL 45 : *« Une petite fille qui est dans le tunnel, qui attend, elle pas envie de sortir, elle voit la lumière dehors, mais elle est bien là, dans cet espace-là. Elle est habillée en rouge, elle joue dans ce tunnel. Dans la partie sombre du tunnel, y a des gros animaux qui sortent, des ours, des lions, ça peut-être comme des esprits d'animaux, un peu transparents…La petite fille peut sortir du tunnel, elle a pas peur de sortir, elle sait qu'elle peut sortir mais elle vraiment confort dans ce tunnel ».*

Les animaux représentent à la fois ses instincts, son animalité et tout le travail d'incarnation. Mais en plus, ils peuvent signifier sa partie ombre négative et quelque part, ils peuvent appartenir à la mère. Si l'on considère que Léna est dans le tunnel vaginal, on peut supposer qu'elle se libère de la mère et de ses fonctions indifférenciées, de ses monstres. Les animaux « un ours, un lion » sont du genre masculin ce qui nous laisse penser que la mère était elle-même possédée par son Animus. De fait, ce passage nous montre bien comment L. se désidentifie de son Animus archaïque.

Dans un second temps, l'intervention et la proximité grandissante du père va permettre la formation du complexe paternel.
L'élaboration de ces complexes est sous-tendue par « *par la poussée énergétique du Soi ; elle détermine l'unification d'un noyau de conscience qui va permettre au petit enfant de dire « je » »*. Jullien-Palletier. V. (1989, p.20).
D'une part l'entrée en relation avec, entre autre, le père, et d'autre part, un processus identificatoire ou projectif, vont permettre la formation du complexe du masculin, ou l'activation et la constellation de l'Animus.
Dans une situation idéale, le père « *va aider l'Animus archaïque féminin à se différencier de la Grande-Mère, et de l'image archétypique d'Animus de la mère, dans l'espoir qu'advienne pour la femme une position psychique d'Animus différencié, garante de la féminité psychique* ». En effet, l'un des rôles fondamentaux de la fonction paternelle est « *de donner un autre souffle fondateur à l'enfant pour qu'il ne reste pas pris dans le rythme fondamental de la mère. (…) L'entrée en lice du monde paternel va médiatiser pour la fille le combat vital et meurtrier des Animus archaïques entre elle et sa mère. Un troisième terme, un masculin incarné qui sollicite le masculin intérieur de la fille, vient se placer comme médiateur entre l'influence de son Animus et l'Animus de la mère. Pour se protéger de l'angoisse de rester enfermer dans le complexe maternel, la fille s'appuie sur des éléments du complexe paternel constellés dans la « proximité psychique » initiale avec la mère ; puis le père entrant plus directement dans le champ relationnel de la petite fille reçoit la projection de l'archétype-Père ; la fillette découvre alors son père (et ses frères) dans la réalité de la relation vécue, tandis que sur le plan intérieur, le complexe paternel se structure. (…) Si le père n'est pas psychiquement incestueux ou absent,*

il devient pour l'enfant un référant symbolique et signifiant de la limite. (…) Pour que l'Eros tisse sa trame entre elle et le père, la petite fille renonce à l'aspect conquérant que l'Animus indifférencié développe en elle ». Ce type de relation permet au jeu pulsionnel de s'exercer juste ce qu'il faut pour que la fillette ressente le plaisir de plaire et de séduire et accepte ainsi que l'Animus perde l'éclat de sa puissance archaïque pour s'ouvrir vers l'inconnu : « *inconnu du monde du père, inconnu de l'homme, inconnu de son masculin intérieur* ». Jullien-Palletier. V. (1989, p.21-22).

III.2 Activation de l'Archétype Animus et Adolescence

III.2.a L'Adolescence

L'adolescence, dont l'étymologie, adolescere, signifie en latin « grandir », situe l'individu entre l'enfance et l'âge adulte, et constitue un passage. Passage dans lequel, l'adolescent n'est plus vraiment un enfant mais n'est pas non plus encore un adulte. C'est une période transitoire, ambivalente, faite de ruptures multiples, de changements incessants ainsi que de nombreux paradoxes. C'est à ce moment que la puberté se met en place. Celle-ci correspond à une maturation rapide des systèmes hormonaux, aboutissant entre autre, au développement complet des caractères sexuels. La puberté s'associe également à des modifications psychoaffectives importantes, ainsi qu'au début des comportements sociaux et sexuels des adultes. A cette mise en jeu du corps, se mêle un réveil important de la composante de l'imaginaire, qui va amener le jeune adolescent à s'ouvrir vers l'extérieur, et à y chercher des modèles différents (*groupe, ami, fan, idole*). Ces groupes, vont avoir un rôle momentané de soutien familial, et constituent un relais dans une prise d'autonomie, dans une période où l'adolescent ne peut encore complètement quitter ses modèles familiaux. Ici, se situe une des grandes ambivalences de l'adolescence.

III.2.b *Période de repositionnement aux images parentales, et de différenciation Animus-Anima*

« La poussée du « principe d'individuation » (poussée du Soi, indépendante de la volonté) exprime ces composantes essentielles de notre Ame (Animus et Anima). Cette poussée impose de les différencier, à savoir de les mettre en conscience, et de les développer pour que leur puissance archétypique s'intègre harmonieusement à la psyché individuelle. Ce processus d'individuation engage la personnalité toute entière et trouve son véritable accomplissement dans la conjonction des opposés, sans fusion, ni confusion, à travers une relation vivante et perpétuelle à l'Animus et à l'Anima ». Taquoi, F., Pairaud, Z.

Considérant le développement de la jeune adolescente, il va dès lors s'agir pour elle de désidentifier son Animus de l'image paternelle ainsi que sa dimension féminine de celle de la mère. Chez le garçon, va s'opérer le même mouvement, à savoir, une désidentification de son Anima de l'image maternelle et de sa dimension masculine de celle de son père.

Au cours de la cure de REL, conjointement et simultanément, à ce processus de différenciation Animus-Anima, vont s'opérer deux autres phases, que sont :

- un mouvement de restructuration de la psyché ainsi,
- qu'un repositionnement vis à vis des images parentales (résolution de l'Œdipe) et, une ouverture aux valeurs spirituelles.

Même si la résolution de l'Œdipe et la restructuration de la psyché sont indispensables à la réalisation d'une vie spirituelle authentique, affective, intellectuelle, je ne développerai pas ces points qui pourraient, par ailleurs, faire l'objet d'un sujet de recherche à part entière.

Le REL 26 de Jenny montre les mouvements simultanés de restructuration de la psyché (les mouvements d'organisation, circulaires, les formations et déformations de tas), et de repositionnement aux images parentales (orange, père-mère, soleil).

Cure de Jenny REL 26 : *Je vois plein d'images qui tournent autour de moi, je vois des images de soleil, de mer, d'arbres, de personnes, de pluie, de visages, de fleurs, enfin tout…tout autour de moi tourne sans vraiment voir ce que c'est. Une maison, des animaux, tout ce qui pouvait sortir, tout ce dont on a parlé…tout tourne autour de moi mais en même*

temps, je ne suis pas déstabilisée, je n'ai pas le tournis, ça ne me donne pas la nausée. C'est juste un tournant, comme si c'était des images qui commençaient à s'organiser et à un moment donné, au-dessus de moi, toutes ces images commencent à se mettre en une forme, un dôme. Comme si c'était collé sur le plafond, tout en arrondi. Je regarde toutes ces images et je vois comme si c'était un dégradé. Un dégradé qui partait du beige au marron foncé, en passant par l'orange. Comme si c'était un arc-en-ciel qui commençait à se dessiner. J'enlève mes yeux de ce toit arrondi et d'un seul coup, tout tombe. Donc, je m'en prends sur la tête. Je décide de les ramasser, unes par unes et de les empiler. Et à un moment donné, j'essaye d'en empiler une et y en a une qui ne veut pas rentrer, j'essaye d'en rempiler une autre, et elle non plus, elle ne veut pas se mettre. Impossible de les mettre les unes sur les autres, comme des aimants qui s'opposaient. Je vais faire plusieurs tas, ce qui ne rentre pas dans la pile, je vais les mettre dans l'autre. Et puis, j'en ai encore qui sont rétissants, donc je fais un troisième tas et ainsi de suite, quand y en avait qui étaient encore rétissants, je faisais un quatrième tas. Et je suis allée jusqu'à sept tas. Je feuillette les sept tas et je vois que sur un tas, y avait beaucoup d'animaux, sur un autre, y avait le climat, le soleil, la mer, la pluie, la neige. Après, y avait toute une pile où c'était des couleurs, mais surtout les couleurs primaires, les couleurs de l'arc-en-ciel. Après j'avais un autre tas où c'était plus les fleurs qui étaient regroupés, les arbres, où c'était naturel. Après un autre, où c'était que des visages. Donc au final, les choses se repoussaient car elles rentraient dans des piles différentes mais ne pouvaient pas être associées. Donc moi je me dis que ça serait bien que tout puisse être associé car comme ils étaient associés dans le dôme, là je ne comprends pas. Donc je me dis que je vais en prendre dans les sept tas, je vais en prendre un de chaque tas et je vais essayer de les mettre en tas. Mais ils se repoussent tous les sept. Comment je vais faire. Je décide de les mettre par paire les uns à côté des autres et chaque heure de les rapprocher encore plus jusqu'à un moment où j'arrive à un tas, à les empiler. Donc à chaque fois j'attends une heure, ils commencent à se toucher et au final, ils ne se repoussaient plus, et du coup j'ai réussi à faire ce tas. Il faut donc, que j'arrive à faire pareil pour les autres. Je peux en mettre autant que je veux dans un tas, si je fais la même chose, je vais avoir encore plus de tas. Je vais multiplier, je vais le faire en deux fois plus grand, et toutes les heures, je les rapproche, je les rapproche, je les rapproche. Et hop, j'ai un plus grand tas, donc de 7 tas, je suis passée à 4 tas. Mais pour après il me faut plus de place. Alors je prends mon vélo, je mets tous les tas sur mon vélo et je vais dans une prairie. Je les dépose tous les uns à côté des autres et toutes les heures je les rapprochais, je les rapprochais pour au final, en faire un tas. Le tas était énorme, très gros et je me dis bah voilà, tout le monde est rassemblé la dedans. (…) D'accord, j'appelle ma mère, je lui dis de venir. Avec ma mère, on mange ensemble dans une ambiance très cool, très posée.

Quelqu'un sonne à la porte. J'ouvre la porte, mon père, très énervé, très en colère. Donc je vais voir mon œuf et sur mon œuf, y avait marqué une grosse croix avec la photo de mon père. J'avais jamais vu ça, donc je me demande ce qu'il va se passer. Je descends et il me dit « bah voilà, vous mangez sans moi, vous ne me donnez même pas de place pour manger, vous ne m'invitez pas, vous faites ça toutes les deux », « bah, oui, on fait ça toutes les deux car toi t'es dans ton coin et au final, tu participes pas du tout, on échange rien au final, puisque tu fais tes trucs dans ton coin donc je vois pas pourquoi j'aurais envie de manger avec toi pour l'instant ». Et ma mère ne savait pas trop où se mettre. Et à un moment donné, il décide de partir quand même car il ne se sentait pas trop à l'aise et pas invité et je faisais en sorte qu'il se sente mal à l'aise. Je prends mon œuf, je le mélange et qu'est ce qui apparait, un soleil. Je sors dehors et je vois le soleil, un soleil un peu étouffant qui ne donnait pas d'air, c'était lourd je re-rentre où il faisait super frais, c'était agréable. Ma mère est toujours là et me demande, « bah, t'as besoin de quoi ? », « bah, rien de spécial, j'ai juste envie qu'on fasse des trucs toutes les deux, j'ai des trucs à aller acheter, ça me ferait plaisir que tu viennes avec moi. Elle me dit ok. Donc on sort, j'achète des trucs, elle est là avec moi pour me conseiller. Je prends ses conseils. Mais à un moment donné, elle me dit « attention marche pas dans la flaque avec tes chaussures », « ouais, je n'ai qu'une envie de te dire, c'est que je sais qu'il ne faut pas que je marche dans la flaque, tu me l'as dit assez souvent dit quand j'étais petite, donc tout va bien ». Je rentre chez moi, ma mère s'en va. Je secoue de nouveau mon œuf, et je vois un grand arbre, un énorme arbre. C'est bizarre, cet arbre, alors, je décide d'ouvrir l'œuf, de prendre la carte qui en est ressortie, et d'aller la planter dans la forêt. Donc, je plante cette carte, j'arrose et d'un seul coup, la plante grandit, grandit énormément. Et sur cet arbre, je vois, comme s'il y avait des marches. Donc, je suis ces marches, je monte tout en haut, tout en haut, jusque dans les nuages. Et dans les nuages, des petites marches qui étaient dessinées pour moi. Je monte, je monte, je monte et plus je monte, et plus je me sens bien, à l'aise et c'est confortable, et plus c'est voluptueux. Et d'un seul coup, je retombe sur une branche rebondissante, comme si elle m'avait sauvée. Et je me dis que mon œuf est trop bas, il faut que j'aille le chercher. Et je me dis « non, pourquoi j'aurais besoin de mon œuf. Il est dans ma tête l'œuf, toutes ces images m'appartiennent, donc j'en ai pas besoin. Je sais que j'ai tout à l'intérieur, j'ai juste à me laisser aller et de me dire de quoi j'ai besoin, de quoi j'ai envie. Et le « de quoi j'ai besoin, de quoi j'ai envie », va apparaître, d'un seul coup d'un seul dans mon cerveau, sans que j'ai besoin d'œuf pour me dire ce qu'il faut que je fasse. Et plus sereinement, je me dis que je vais rester dans mon arbre. J'ai envie de rester dans mon arbre, de profiter, donc je vais y rester et quand j'aurais décidé de redescendre, je redescendrai. Et quand j'aurais décidé de

reparler correctement à mon père, je le ferai. Et quand j'aurai décidé de refaire des choses avec ma mère, et bah, je le ferai mais tant que je ne l'aurai pas décidé, je ne le ferai pas.

III.2.c *Activation de l'Animus et différenciation sexuelle chez l'adolescente*

La différenciation sexuelle nous parle de la façon dont se met en place l'Animus chez la jeune fille. Cette différenciation est une étape nécessaire car elle sert à l'accomplissement et au devenir de l'adulte, ainsi qu'à à la mise en éveil de soi. Cependant cette étape représente une épreuve, douloureuse parfois, en ce sens que l'enfant qui vivait en fusion avec son environnement doit sortir de son inconscience pour laisser émerger son individualité et prendre place dans le monde qui l'entoure (différenciation).

Cette expérience de la différence est fondamentale car prendre conscience de son incomplétude, en tant qu'homme ou femme, et non plus en tant qu'être total, c'est comme prendre conscience de son imperfection. Il s'agit dès lors, « *d'une entrée dans le monde de l'interdépendance et de la complémentarité qui ne s'accepte pas d'emblée. (…) Une bonne différenciation sexuelle sert de base à la reconnaissance ultérieure des similitudes profondes entre les sexes. Plus un être se sent sécurisé dans le sentiment d'appartenir à son propre sexe, plus il peut affronter les différences sans se sentir menacé*.» Corneau, G., (1997, p.64-65).

Ainsi, au moment de la puberté, un archétype s'active en nous pour nous aider à nous séparer de nos parents et à poursuivre notre chemin de manière plus autonome. Comme on l'a déjà évoqué précédemment, l'humain porte en lui une prédisposition innée à exprimer ce que Jung dénomme archétype. Ces contenus psychiques, ici, l'Animus ou l'Anima, permettent l'organisation de l'identité sexuelle psychique et constituent de fait la condition à la sexualisation de l'autre sexe.

Chez l'adolescente, il s'agit de la représentation du masculin, à savoir l'archétype de l'Animus. Tant que cette partie de sa personnalité intérieure reste inconsciente, c'est-à-dire indifférenciée, on peut considérer qu'elle reste inconnue d'elle, et comme elle est inconnue, l'adolescente va la chercher à l'extérieur d'elle, par le jeu des projections. C'est comme si cette part inconsciente criait au réveil et pour cela se

projetait sur l'autre pour lui faire face, et lui dire « *regarde je fais partie de toi, reconnais moi comme une de tes dimensions intérieure*».
L'adolescence est le dernière période de développement spontané qui permette la dissolution des séquelles de l'Œdipe, et une différenciation sexuelle psychique. Lorsqu'il y a entrave à ces mouvements de transformations psychiques au moment de l'adolescence, un travail analytique, et ici une cure de REL peuvent par la suite, permettre une remise en mouvement du processus de transformation.

C'est le cas de Léna qui au moment où elle a eu ses règles pour la première fois s'est rendue compte qu'elle ne serait jamais un homme et a été très déçue. En effet, dans son histoire, devenir une femme était probablement un danger (père pervers, beau-père incestueux). Dès lors qu'elle devient femme, elle se sexualise et devient une « proie potentielle » pour l'homme. De fait, en grandissant, elle s'est masculinisée dans son apparence, ne laissant entrevoir aucun signe de féminité. Parallèlement, la femme s'est formée dans l'Ombre (Cf. p.39-40), et ce qu'elle présente dans ses rêves, constitue le travail qu'il y a à réaliser pour devenir une femme.
Dans le REL 51, le cristal manque d'éclat, ce qui renvoie au fait, que dans la vie montrer son éclat pourrait attirer l'attention sur elle et représenter un danger.
Au fond de la forêt, on retrouve Blanche-Neige, cette femme attrayante ne peut-être que cachée. Les petits personnages en retrait qui regardent ce qui se passe évoquent sa problématique, et attendent des jours meilleurs. Il y a une princesse dans la forêt, qui peut être vue comme son Ombre. Elle est comme dans un tombeau de verre, endormie, car elle ne peut faire autrement. C'est ça que les personnages veillent et prennent soin dans l'inconscient.
La dynamique de transformation, de différenciation, de dissolution des séquelles de l'œdipe, se trouve dans le rêve de L. à travers les symboles du rouge et du blanc, de Blanche-neige…La princesse associée au prince expose « *le pouvoir transformant de l'Anima fécondée par l'Animus. Elle manifeste la phase transitoire qui conduit de la petite fille à la femme* ». Ce mouvement de reconnaissance et de différenciation de l'Anima est confirmé entre autre, par le fait que la robe de la princesse passe du blanc au rose clair. Romey G. (2003, p.511). Cependant pour le moment ce mouvement se fait à travers un conte, elle se donne à voir ce qui pourrait se passer

dans le futur. Elle met tout à distance. C'est donc un début de différenciation sexuelle qui se fait par le biais du conte et de l'imaginaire. Cette différenciation ne s'incarne pas encore. Concrètement, cette différenciation va prendre « chair » au cours de la cure à travers une féminisation apparente physique de L. A la fin de sa cure, qui compte une soixantaine de rêves, L. était transformée, tant au niveau de son apparence physique, de son attitude qu'au niveau de l'énergie plus solaire qu'elle pouvait dégager.

De même, le fait qu'on retrouve souvent les cheveux au cours de la cure, montre qu'elle en a fait son symbole de féminité. La dynamique du processus d'évolution expose que les cheveux sont sophistiqués car elle ne peut être naturelle, sa libido est contenue. Lorsqu'elle rencontrera le prince, elle pourra être beaucoup plus libre avec une féminité libérée, une chevelure détachée. Dans la réalité, L. va rencontrer un homme avec qui elle va réactiver sa sexualité en latence depuis 11 ans. Cette rencontre va être un tournant dans son processus d'évolution, et d'incarnation du féminin.

Le champ de tulipes avec l'homme grossier qui écrase les tulipes pourrait évoquer l'homme agresseur (son beau-père ?). Au sujet de la tulipe, George Romey nous dit qu'elle est « *une plante sans parfum, au destin de fleur coupée (…) près de la maison de l'enfance, près du lieu de la disparition du père ou, plus souvent de la mère* » Le père de L. décède lorsque celle-ci a 11 ans, et très tôt dans sa vie L. perd symboliquement sa mère car elle qui devient le parent de son parent. George Romey ajoute « *l'ambiance funeste dans laquelle le rêve situe habituellement le symbole exprime, non seulement la frustration d'amour, mais un parti pris du refus du besoin d'amour. Ce que l'enfant ne pouvait plus recevoir, il a choisi de ne plus le vouloir. (…) Que la dysharmonie soit le résultat d'un positionnement psychologique hostile qui s'est élaboré dès l'enfance, ou qu'elle découle de la mort d'un des parents, elle appelle la même réponse thérapeutique. Celle-là doit avoir pour objectif le rétablissement d'une relation positive, équilibrée aux deux images parentales.* » Romey. G., (2005, p.649-650).

Cure de Léna REL 51 : *Je vois une boule de cristal sur une table, ça peut-être dans cet espace ici, une table avec la luminosité de la pièce. Le cristal n'est pas complètement transparent, il est un peu laiteux, un peu terne, manque d'éclat. Alors, c'est un jugement de ma pensée le manque d'éclat, parce qu'il est comme il est. Il y a un visage qui se penche sur*

la boule de cristal et c'est comme si le visage, parce le visage est un peu informe, je ne sais pas si c'est un masculin ou un féminin, ça peut-être plusieurs personnes et les visages sont éclairés et au-dessus d'une bougie. La boule de cristal ça peut-être maintenant la Terre, google-earth, la vue de la Terre au loin. Avec des arbres qui poussent, immenses, et puis là, je rentre dans une forêt. C'est une forêt dans la pénombre, ça fait un peu ambiance Harry Potter, une forêt un peu étrange comme ça, de nuit sans arbres, l'hiver peut-être. Y a une lueur dans la forêt comme si y avait un rassemblement de gens qui font des rites dans un cercle autour d'un feu. Avec les arbres, les arbres sont géants, c'est une forme de protection aussi, comme un temple. Il s'y passe quelque chose, un peu comme l'histoire de Blanche-Neige et les 7 nains dans la forêt, c'est un lieu magique. Y a des gros champignons, rouges et blancs, un peu comme des tue-mouches, rouge et blancs. Y a des lapins, enfin comme si y avait des petits personnages en retrait qui regardent ce qui se passe. Y a une princesse, dans la forêt, et y a cette réunion de gens, elle est comme dans un tombeau de verre, comme si elle était endormie. C'est peut-être ça que les personnes veillent. Bon alors, ça amène au prince qui vient chercher la princesse. Et c'est aussi, le prince, il n'a pas encore cherché, c'est deux choses qui se superposent parce que ça prend plus de temps. Donc, le prince vient chercher cette princesse et cette princesse sort de son lit en verre et sa robe qui était blanche devient rose clair. Ses cheveux qui étaient sophistiqués au niveau de la coiffure deviennent détachés avec une couronne de fleurs blanches. On peut la voir aussi dans une version plus actualisée avec une tenue un peu plus, peut-être même un peu, comme les danseuses, un espèce de justaucorps, en plastoc rouge, beaucoup plus moderne, avec des talons, un peu danseuse « Crazy-Horse », et ça, ça peut éclater comme un ballon et laisser place à plein de petits êtres, des petits enfants, des petits elfes. Alors, cette princesse peut me faire penser à la fée Clochette avec des ailes et elle peut partir sur un cheval blanc, une licorne. Y a un prince avec elle sur un autre cheval, (rires), dans le ciel, ça c'est la mythologie grecques, je ne sais pas ce que c'est. Donc, là, c'est dans l'espace, dans le ciel, y a un voyage comme ça mais ils peuvent aussi avoir une tenue de guerrier. Ils ont des chevaux, même, ils tirent des chevaux comme dans les trucs grecs, dans l'empire romain dans les stades, là, c'est dans les airs…Donc, là, c'était un voyage dans l'espace, dans le ciel. Un champ de tulipes, un personnage grossier qui passe et qui écrase les tulipes, c'est un homme…Je suis un peu embêtée de ces dégâts causés par l'homme, sa conscience, son manque de vision mais ça c'est des jugements. Je vois une fée en bleu, avec des habits bleu ciel, un mélange de moyen-âge et de…hors du temps. Elle se déplace avec un cheval ailé. Moi, je suis dans les champs de tulipes, et je regarde, je contemple les tulipes, je suis toute seule.

III.3 Animus indifférencié : Origines et conséquences possibles

III.3.a *Entrave dans la différenciation sexuelle, adolescence et féminin sacrifiés*

Parfois, souvent, cette phase de mise en conscience est entravée, et la différenciation sexuelle psychique ne s'établie pas correctement, ce qui a pour conséquence de laisser l'Animus non-différencié.

En effet, l'Animus, s'individualise en partie à partir l'image du père, or dans le cas d'un complexe paternel puissant, ou au contraire, d'une absence fictive ou réelle du père, de sa disparition prématurée, de tout ce qui va priver la jeune fille du regard du père et de la reconnaissance constructive qui en découle, l'Animus peut se retrouver « emprisonné », ce qui va faire obstacle au développement de son autonomie. Il me paraît important de nuancer le terme « emprisonné ». En effet, dans la mesure où un archétype est autonome il ne peut, semble-t-il être emprisonné que par un autre archétype. Dans ce cadre, concernant les archétypes, on pourrait alors distinguer les termes indifférenciés, non-activés ou encore fantasmés. Dans l'impossibilité de « connaitre » le père, l'Animus se projette dans un fantasme, il ne peut se projeter sur une personne – le père et n'ayant aucune réalité, pouvant être n'importe quoi, il peut créer un fantasme de « père terrible ». Dès lors, ce n'est plus un emprisonnement mais une possession par une figure irréelle. (Cf. P. 54 ; cure de Léna REL 39).

Silvia Di Lorenzo nous explique à ce sujet que, si « *le père est un personnage détaché et distant, dont la fille ne sait rien, il arrive souvent que, dès son enfance, elle ait peur de lui de façon inexplicable et mystérieuse, et que la peur du père devienne, chez la fille adulte, une peur et une méfiance à l'égard de l'homme. Peu importe que le père soit surévalué, doté de supériorités inaccessibles, ou au contraire sous-évalué et méconnu : il reste de toute façon l'inconnu terrifiant, dont les caractères numineux archétypiques restent tels quels car ils ne sont pas descendus sur terre, n'ont pas été incarnés dans la réalité d'un être humain.* » Di Lorenzo, S., (1997, p. 20-21).

Le REL 30 de Léna évoque l'absence du père probablement réelle mais aussi symbolique.

Cure de Léna, REL 30 : *(…) Les bras d'un homme mort, un squelette un peu comme dans un lit d'hôpital, ça peut-être mon père. Ses bras sont en squelette mais sa tête est bandée, c'est une personne qui n'est pas morte, des infirmières qui s'occupent de lui. Une petite fille qui le regarde. Il veut prendre sa petite fille, l'entourer par la taille mais on dirait les bras d'un singe poilu. La petite fille ne s'approche pas trop, elle regarde ces bras de squelette. Elle s'en va, elle quitte l'hôpital, elle court, elle s'en va dans les couloirs de l'hôpital, elle s'en va, elle va dehors, il y a du soleil, des arbres, mais des arbres sans feuilles, un corbillard.*

Le rêve 35 de Léna parle du sacrifice de l'adolescence et de fait, du passage direct de la petite fille à la femme. Le processus de transformation, qui n'a pas été étayé par la présence d'un père et de son regard bienveillant et constructif a entravé le processus normal d'évolution. (Petite-fille – adolescente – femme adulte)

Cure de Léna, REL 35 : *(…) Un shampoing, une couleur, les cheveux rouges, pour avoir des cheveux rouges. Toujours ambiance très parfum, c'est très glamour, c'est très feutré. J'ai envie de sortir de ça, même moi mentalement quand je vois ça, pour aller courir dans les herbes. Une petite fille qui essaye d'attraper un papillon, elle a l'air contente, elle est dans son monde de petite fille. C'est la clairière où je vais souvent, c'est comme un espace rassurant. Il y a le gros lourdaud de la dernière fois avec ses grosses bottes, finalement, je peut-être la petite fille, je marche avec lui, il n'a rien de menaçant. On va à la pêche, ça peut-être un copain finalement. Il est habillé en vert kaki, je ne vois pas sa tête, et je ne me sens pas en danger, je suis petite fille. On est dans la campagne, dans l'herbe. Une libellule, ça peut-être l'œil d'un serpent ou l'œil d'un crocodile, on ne sait pas, qui est dans l'eau, qui regarde. La petite fille peut-être aussi adolescente en robe dans l'herbe, plus grande, habillée en blanc pareil, les cheveux détachés, il y a peut-être un ruban dans les cheveux mais ça ne lui serre pas les cheveux. Elle est dans son âge, elle est dans son espace. Si je me concentre sur la petite fille, j'arrive à être en connexion avec la petite fille, c'est vrai que le personnage de l'adolescente c'est quelque chose qui est différent, qui est moins connu, qui a été un petit peu abandonné, ça me touche d'ailleurs de penser à ça, c'est comme si il y avait quelque chose qui avait été laissé de côté, ignoré, ça me fait chialer d'ailleurs (pleurs). Parce qu'elle avait peut-être besoin d'attention aussi, je sors du rêve.*

Le REL 36 de Léna nous parle de son adolescence et de son féminin sacrifiés, ainsi que d'une confusion entre le masculin et le féminin. (biche/cerf) ainsi qu'entre le père et la mère (rayons de soleil dans l'eau)

L. sacrifie tout une part d'elle-même, son féminin, probablement à l'adolescence, de ne pas l'avoir vécue. Elle s'est réveillée femme avec le mental d'une petite fille. En effet, si l'on ne vit pas son adolescence, on ne vit pas la métamorphose psychique qui y est associée. L. est restée bloquée avec une image de petite enfance (blanc, neige). Par là même, c'est toute sa créativité qui est restée dans l'ombre. Ce rêve nous montre la nécessité de régresser pour retrouver ses émotions et revivre son adolescence.

La première phrase du REL *« Je vois un petit rouge gorge sur une branche en fleur, avec une montagne au loin, enneigée »* pourrait faire penser à estampe japonaise. La différenciation de l'Animus permet une différenciation du féminin. Le nouveau soleil à l'Est (estampe japonaise) évoque une renaissance de l'Animus sous une forme différente. Ce qui permet de fait, la fonte des neiges (dégel du féminin).

A la fin du rêve à travers la *« petite fille sage n'a rien à voir avec ça »* L. montre qu'elle quitte son blocage, et quitte la petite fille.

Nous sommes donc dans un mouvement de réhabilitation de l'Animus et du vécu du féminin.

Cure de Léna, REL 36 : *Je vois un petit rouge gorge sur une branche en fleur, avec une montagne au loin, enneigée. Je m'approche, le champ de vue s'approche de cette montagne avec ces immenses faces blanches et glacées. Le blanc glacé. Il y a une biche, enfin pas une biche, un cerf dans la neige. La neige fond avec ses trous, où l'on aperçoit la terre, je peux voir aussi cet espace en été avec ses animaux qui mangent de l'herbe sous le soleil. (…) C'est la plage toujours, une étoile de mer, un ballon, ou une montgolfière dans un ciel blanc. Des gens qui jettent des paquets, le ciel est bleu. Il y a une petite fille qui descend du ballon, elle doit avoir 12-13 ans. Elle est habillée très sage, comme un costume… Un clou, ou des pièces usinées pour l'outillage. Un pélican, la plage devient déserte, les gens partent…Je vois une photo de moi quand j'étais gamine, j'étais à la mer, je faisais le pitre. La mer est dégagée, un peu comme une mer bretonne où il y a les rayons de soleil dans l'eau qui restent sur la plage. Je voyais l'association de la petite fille avec ses couettes, la petite fille sage et la petite fille que j'étais qui n'a rien à voir avec ça…voilà.*

III.3.b. *Animus emprisonné, et constitution d'un Animus indifférencié*

C'est comme si « *l'Animus indifférencié laissait le conscient féminin sous l'influence des zones psychiques non-différenciées de la mère. L'Animus reste pris alors dans*

l'archaïque et le Moi est privé de qualités de l'Animus, notamment de sa fonction de relation avec l'inconscient (…) Avec un Animus indifférencié, la femme reste sous l'influence de l'identité collective inconsciente : nous pourrions parler d'un Animus dominateur-sous influence de la mère. Cet Animus-dominateur-sous-influence laisse la femme passive et soumise dans son fonctionnement psychique et dans sa relation affective, tout en lui donnant de l'énergie pour se construire une place dans le monde.». Jullien-Palletier. V. (1989, p.25).

Dès lors, on peut penser que la femme va réagir de manière inconsciente et son Animus va rester « *infantile et inconscient* ». Un des aspects et des expressions fondamentaux de l'archétype indifférencié est le collectif. Etant du collectif, tant que l'archétype reste indifférencié, il parle collectif à travers des opinions, des règles, des généralités. Se manifestant de façon réactive et contestataire, la femme reste dans une relation de dépendance vis-à-vis de l'homme et n'arrive pas à prendre la responsabilité de son être et de sa vie. Elle livre un combat avec elle-même, et contre le masculin de la représentation maternelle qu'elle porte en elle. De manière plus concrète, elle se bat contre l'homme en général, dans les différents domaines de sa vie, professionnel, affectif, « *au travail, en politique, en société, dans son couple* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.66, 67).

On constate que l'Animus se change en son contraire et c'est alors que « *la capacité d'une femme de prendre des initiatives devient passive. Si la situation perdure, son animus, emprisonné, s'énerve ou s'aigri* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.66, 67)

Il faut préciser que les archétypes, sont des entités au fonctionnement autonome, et dans ce cadre, l'Animus, va suivre ses propres lois et va intervenir « *dans la vie comme un élément étranger, tantôt utile, tantôt dérangeant, voire destructeur* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.66, 67).

Le REL 39 de Léna nous montre comment elle a du faire le deuil de son féminin et comment l'Animus de Léna s'est construit, sur une chimère, un décor (l'ombre d'un homme, en carton, l'ours au téléphone, tête de mort). Cette chimère fait référence à la notion de fantasme évoqué p. 50, à savoir L'impossibilité de « connaitre » le père, et l'absence de réalité tangible de ce dernier entraînant une projection de l'Animus dans un fantasme. L'Animus se manifeste par une figure irréelle.

Cure de Léna REL 39 : *Je vois une rose, une rose, rose…elle est devant une fenêtre avec une image de rue derrière, une rue floue avec une voiture. Je vois la rose sous un autre*

angle, plus l'ombre dans une pièce, je regardais la rose de la fenêtre maintenant je la vois d'un côté plus ombre. Après ça fait le vide, le noir et là, il y a un escalier. Mais ça peut-être aussi les escaliers dans les églises, des prêtres qui font leur sermon. Après ça me fait ricocher sur une église, mais ce week-end, je suis allée dans une cathédrale, donc c'est peut-être une vue de ça…il y avait des tombes au sol avec des sculptures usées par la marche des gens, mais ça, c'est une vision réelle de ce que j'ai vu. Et après, je sors, il y a beaucoup de lumière de l'église. Je suis dans le lieu où j'étais ce week-end. Ce week-end, j'étais à Reims. Je suis dans les rues de Reims en train de me promener. Je suis avec mon frère et ses enfants, c'est ce que j'ai vu ce week-end, ça revient. Un yaourt, plein de ballons gonflés à l'hélium dans le ciel bleu…il y a de la joie, il y a de la beauté, de l'insouciance un peu, comme une jeune fille qui se marre. Il y a des couleurs, comme un anniversaire pour enfant. Une femme, une jeune femme avec un manteau rose fuchsia, avec des chaussures jaunes. Ça fait dégaine des années 60 mais ça fait aussi design. C'est 2 femmes qui parlent, elles ont des sacs colorés avec des motifs gais. Elles étaient 2 filles et elles se sont séparées, et il y en a une qui marche avec son sac imprimé, un peu plastique, sous le soleil parce qu'il fait beau. Il y a l'ombre d'un homme, mais cet homme, ça peut-être du carton. Un ours au téléphone dans un appartement, il étend le linge, un tigre, un lapin, une souris, il y a un dragon aussi qui peut-être un dragon jouet qui est inoffensif. Un coussin en forme de bouche, c'est un truc que j'ai vu aussi cette semaine, rose et il y a encore du jaune. Un petit dragon vert mais en forme de jouet. Il y a encore cette fille avec la robe imprimée, c'est très années 60, elle est très gaie. Ça peut-être ma mère, ça me fait penser à ma mère. Des photos de ma mère en noir et blanc, il y a cet univers coloré et la photo de ma mère en noir et blanc. Un coquelicot, des serpentins comme dans la fête. Il y avait des…je vois un masque de plongée, des palmes, une tête de mort. Une tête de mort plutôt marrante, on peut la voir sur un costard, sur un personnage habillé, elle peut avoir des yeux, elle fume, enfin, elle est vivante. Un petit hamster marron.

III.3.b.1 Le *féminin blessé, endeuillé : origine possible d'une manifestation d'un Animus indifférencié*

Comme cela a été évoqué précédemment, l'Animus s'exprime en partie, à partir de l'image du père. Or dans le cas d'un complexe paternel puissant, ou au contraire, d'une absence fictive ou réelle du père, de sa disparition prématurée, de tout ce qui va priver la jeune fille du regard du père et de la reconnaissance constructive qui en

découle, l'Animus peut se retrouver emprisonné, ce qui va faire obstacle au développement de son autonomie.

C'est le cas de Léna qui a perdu son père alors qu'elle avait 11 ans. La relation avec lui était compliquée car ce dernier était « pervers », et on le soupçonnait alors d'être incestueux avec la demi-sœur ainée de Léna.

Entre 20 ans et 22 ans, Léna va rencontrer deux garçons avec qui elle va avoir des relations sexuelles. Lors de chacune des deux relations, Léna va tomber enceinte, puis avorter. C'est quelque chose qu'elle vit alors seule. Elle considère qu'elle s'est faite « abusée » car elle était « naïve ». Ces deux interruptions de grossesses ont provoqué des blessures supplémentaires dans sa féminité, c'est une époque qui fut très difficile à vivre et à surmonter. Enfin, vers 28 ans, elle rencontre R. avec qui elle se marie et aura un petit garçon A. Au départ, elle était très amoureuse de R. car il « jouait » le rôle de l'homme idéal, protecteur. Aujourd'hui et depuis qu'elle est tombée enceinte, (depuis 11 ans) c'est fini, il n'y a plus de communication entre eux. R s'est désintéressé d'elle à partir de du moment où elle a été enceinte et à la naissance de leur fils, il est parti dormir ailleurs car il était trop fatigué. Léna a du élevé son fils seule jusqu'à l'âge de 3 ans, et depuis, elle se sent très seule, isolée et abandonnée. Elle s'est cependant remise en couple avec R, et elle reste avec lui pour deux raisons :

Une raison financière, elle ne veut pas prendre le risque de ne pas s'en sortir matériellement.

L'autre raison concerne son fils A. Elle lui a demandé ce qu'il préférait, A. a répondu qu'il préférait que ses parents restent ensemble. Elle respecte cette demande et se « sacrifie », en attendant qu'il soit plus grand. Cette situation est « glauque », et devient impossible à vivre, c'est l'une des causes, selon elle de mal-être. Elle voudrait comprendre pourquoi elle est dans cette situation, sans vouloir sortir de son système actuel.

Selon elle, les hommes ne sont pas corrects. Son père n'était pas correct, car c'était un coureur de jupon, son beau-père voulait de sa mère mais pas de ses enfants, et R. l'a abandonnée.

Elle sent qu'il y a une cassure au moment de l'adolescence, à l'arrivée de ses règles, lorsqu'elle s'est rendue compte qu'elle ne pouvait pas être un garçon. Aujourd'hui, elle s'emploie à cacher tout « artifice, appât », de féminité, elle veut qu'on l'aime telle

qu'elle est. Elle se rend compte que dans son couple et dans sa vie quotidienne et professionnelle, elle fonctionne un peu comme un homme, elle s'interroge sur sa féminité, et son mode de fonctionnement au masculin.

A travers le récit de l'histoire de Léna, on peut percevoir les différentes blessures de son féminin (IVG, ruptures affectives, décès du père), et la façon dont l'image de l'homme s'est à mesure du temps et des évènements (ruptures, abus, père absent, pervers, inconsistant, mari absent, abandonnique…), chargée négativement. Il en résulte d'une part, l'emprisonnement de son Animus, qui la fait fonctionner sur un mode masculin, de forçage, de contrôle, de résistance. (Son Animus se manifeste de façon non-différenciée sur un mode collectif). Et d'autre part, un sacrifice de son féminin qui la coupe de ses ressentis, de sa vie émotionnelle, intuitive et relationnelle.

Le REL 17 montre à travers le passage avec les fleurs blanches, les traces de souffrances liées à la mémoire des deuils. C'est son féminin blessé et endeuillé qui s'exprime. Les mains qui sortent de l'eau pourraient laisser supposer qu'elles font office de sauvetage et que les traces de ces souffrances sont en train de se résorber. La petite fille qui marche sur l'eau parle d'elle-même, elle effleure mais n'entre pas encore en contact avec son féminin.

Par ailleurs, ce rêve est essentiellement énergétique. L. part de l'eau, de l'eau sort du végétal virginal (fleurs blanches). Elle donne à voir l'Ombre, ce qui n'a pas été mis en vie chez elle (le fait qu'elle refuse sa féminité, pas apprêtée…), le négatif du féminin. Le fait que de l'eau sortent des fleurs blanches montre qu'il y a quelque chose qui s'extrait, qui est pur, blanc, virginal. Le parapluie joue son rôle de renversement des valeurs. Et à partir de ce moment-là, il y a un marin qui montre une érection, une petite fille qui est sur un vélo et qui fonce, un serpent, un volcan, du magma, un corbeau, des hommes en bleu de travail, une femme qui tourne avec une robe rouge…autant de signes qui montrent quelque chose de plus concret, qu'une énergie s'incarne. L. entre en contact avec son énergie chtonienne.

Enfin, dans une seconde lecture, les mains qui sortent de l'eau ouvertes vers le ciel pourraient aussi être vues comme ce que l'on sort du blanc (Ombre blanche) pour le donner au ciel (le masculin).

Cure de Léna REL 17 : *Je vois une rose, rose, beaucoup de fraîcheur, une vue du dessus, de l'eau, enfin de l'eau avec des cercles au début, puis après calme. L'eau qui miroite la*

lumière, le soleil, oui, il y a beaucoup de lumière, c'est le reflet du soleil dans l'eau. Un être qui sort de l'eau, ça peut être comme des fleurs blanches qui s'enroulent un peu comme une liane, des fleurs qui sortent de l'eau comme une spirale, comme des mains qui sortent de l'eau, un être de l'eau qui fait sortir les fleurs et qui partent comme ça dans l'espace, dans l'espace avec la lumière, le soleil. Une petite fille qui marche sur l'eau, avec un adulte. L'homme au parapluie, du tableau de Magritte. Il ressemble à un fonctionnaire, il a une tête de faucon, non de charognard, enfin, un vautour. Il y a une bagarre. Un indien, avec sa couronne de plumes, un chef indien. Il y a une indienne, des colliers de roses encore…un marin qui montre une érection, une fille, une petite fille sur un grand vélo qui fonce. Le serpent, ou une langue de serpent, un volcan, du magma. Un petit cochon, un lapin en chocolat, un corbeau, des hommes en bleu de travail, un arc-en-ciel, un parapluie ouvert, une femme qui tourne avec une robe rouge avec des pois blancs, elle va vite, très vite, voilà, je sors.

Le REL 30 de Léna laisse apparaître les différentes blessures qui l'ont probablement amenée à se construire sur un Animus indifférencié.

Au début du rêve, la femme qui tourne avec une robe en blanc, évoque son féminin et plus précisément sa part de féminin qu'elle a sacrifié et qui n'a pas été mise en vie (ombre blanche / Ombre positive). C'est une part féminine d'elle-même restée vierge, qui attend d'être éveillée, animée.

On peut supposer que ce sont les blessures vécues dans l'enfance, (poupée cassée), qui l'on figée dans cette époque et ont stoppé le processus d'évolution. De nombreuses images montrent cet arrêt du processus et le caractère figé de son féminin : « une église sombre, abandonnée, inhabitée, des marres d'eau, c'est un endroit sans vie… »

Le passage du « squelette, un peu comme sur un lit d'hôpital », nous renvoie à son père, à son absence fictive et réelle. Son féminin endeuillé, ses blessures d'enfance, l'absence du père…l'amènent à se construire sur un Animus indifférencié (cow-boy dans le soleil couchant).

Par ailleurs, elle présente plusieurs figures masculines. On distingue d'une part, le derviche qui s'oppose au capitaine crochet et qui met en lumière son conflit intérieur entre l'homme spirituel et l'homme pulsionnel, et d'autre part l'opposition entre le samouraï et l'indou qui met en dualité l'agressivité et la non-violence. Cela laisse supposer que l'absence de père a laissé des énergies en jachère qui tentent

d'émerger. A ce moment du REL, ces différentes figures ne sont pas en tension, elles ne se battent pas les unes contre les autres.

Plus loin, on voit qu'il y a le soldat associé à la guerre *« L'ombre d'un soldat dans un pays très chaud, il y a du soleil, ce soldat est un peu en contre-jour. C'est la guerre …».* On peut supposer que les figures masculines commencent à rentrer en conflit, en tension.

Donc, il y a toutes ces figures masculines qui sont présentes mais restent isolées, et c'est dans l'eau (féminin / inconscient) qu'il va se passer quelque chose. La petite fille morte et repêchée expose une action et une extraction, ce qui fait de la peine (émotion) à L. Elle laisse partir quelque chose, et du fait qu'il y ait quelque chose qui s'en aille, ça permet à la biche d'apparaître dans la clairière → *« prise de conscience, espace d'expérience et de lucidité, centre lumineux de la conscience »* Romey G. (2005 p.166). Lorsque L. dit *« il y a quelque chose de magique dans la forêt »*, elle évoque la fonction transcendante. (Poussée du Soi). Cela permet à la petite fille d'aller voir la biche, les animaux, le lapin, les poules et de recontacter sa part instinctuelle. C'est à partir de ce moment qu'elle est en communication et qu'elle est *« contente d'être en communication »*. Dans l'eau la petite fille ne pouvait rien rencontrer et c'est à travers le Terre-mère qu'elle peut rencontrer les animaux et que le mouvement d'évolution reprend. Cependant elle oscille encore entre ce mouvement et la mare stagnante. A la fin du rêve, la petite fille à moitié dans la lumière, à moitié dans la pénombre montre qu'elle est en contact avec son inconscient.

Cure de Léna REL 30 : *(…) Je vois une robe de femme qui tourne, comme un derviche, c'est une robe en dentelle, après, je vois des derviches en blanc. La Fée Clochette qui regarde, une tête de barbu, ça fait lien au Capitaine Crochet. Un japonais, genre samouraï qui tire une flèche, il attrape un poisson. Des indous, mais c'est peut-être des images que j'ai vu cette semaine. Une poupée, la poupée, elle est cassée, sa tête est cassée, elle n'a plus de tête. (…) Les bras d'un homme mort, un squelette un peu comme dans un lit d'hôpital, ça peut-être mon père. Ses bras sont en squelette mais sa tête est bandée, c'est une personne qui n'est pas morte, des infirmières qui s'occupent de lui. Une petite fille qui le regarde. Il veut prendre sa petite fille, l'entourer par la taille mais on dirait les bras d'un singe poilu. La petite fille ne s'approche pas trop, elle regarde ces bras de squelette. Elle s'en va, elle quitte l'hôpital, elle court, elle s'en va dans les couloirs de l'hôpital, elle s'en va, elle va dehors, il y a du soleil, des arbres, mais des arbres sans feuilles, un corbillard. Elle fait des roues, des*

cabrioles, c'est encore une petite fille. L'ombre d'un soldat dans un pays très chaud, il y a du soleil, ce soldat est un peu en contre-jour. C'est la guerre mais ça fait référence à quelque chose que j'ai vu cette semaine. Un requin, mais un requin qui s'enfonce, comme si c'était un requin pas trop vivant. Des livres, une mare avec des pêcheurs. Un pêcheur et un enfant à côté, c'est une vue de la mare. Les ombres, les poissons, les embryons, une langouste ou un homard, des toiles d'araignées. Il y a une partie, il y a de l'eau, c'est comme un aquarium et au-dessus, il y a des araignées dans un endroit inhabité. Le profil d'un homme, encore, un enfant mort, une petite fille retirée là où il y avait le lac, c'est une petite fille morte qui est retirée de l'eau, qui est repêchée. Ça me fait un peu de peine ça. Elle s'en va, elle part dans la forêt. De l'état de mort dure, il y a quelque chose qui s'en va, il y a de la lumière de soleil au-dessus de la clairière. Une biche dans la forêt, dans la clairière, il y a quelque chose de magique dans la forêt. La petite fille va voir la biche, elle va voir les animaux, elle va voir le lapin. Il y a des poules, c'est comme si elle était contente d'être en communication. Une église, sombre, abandonnée, inhabitée, un papillon qui passe. Il y a une lampe noire, c'est quand même noir, il y a des mains crochues, dans ce noir il y a de l'eau, il y a des gouttes d'eau, il y a des mares d'eau. C'est un endroit sans vie quand même. Une main qui sort de la terre, un mort qui se lève, qui sort, qui marche, puis s'en va dans un espace qui peut-être le désert. Il commence à prendre la lumière, ses habits se reconstituent, ça peut-être un cow-boy dans le soleil couchant. Un zèbre, un serpent, la petite fille qui parle à un oiseau, elle est à moitié dans la pénombre de l'église sombre, et une moitié dans la lumière du couchant de soleil de l'autre côté. Elle est une partie dans le sombre et une partie dans la lumière. Bon bah voilà.

Le REL 40 de Léna montre, à la fin, qu'elle part chercher le soleil. Cela laisse supposer qu'elle recherche le « vrai père », c'est-à-dire, un nouveau positionnement au père, plus harmonieux et stable. C'est ce bon positionnement à l'image paternelle (partent dans le ciel où il y a le soleil) qui va permettre le développement du son Animus vrai.

Au début de la cure, nous étions dans des contes et là, dans les rêves nous sommes dans une dimension plus réelle, dans de l'animalité.

Cure de Léna REL 40 : *La première image que je vois c'est une toile d'araignée avec une grosse araignée noire, elle pourrait ressembler à un jouet mais elle est aussi une grosse araignée. Elle est dans un coin de ma tête ou un coin de lumière ou de l'ombre…Elle est énorme, elle est plus grosse, même le trou normalement au milieu dans lequel elle se met. Je vois un pied nu, un pied droit nu, 2 pieds maintenant et ça peut-être les pieds d'un*

homme en pyjama, enfin, en robe de chambre, je ne vois que les pieds. Alors lui, ça peut-être un personnage aussi des années 50, ça peut-être comme Ken, la poupée Barbie, d'ailleurs il y a Barbie avec qui se regarde dans un miroir. Je vois une douche…L'araignée qui allait couler dans la douche, mais après cette araignée, elle est tellement grosse qu'elle ne peut même pas s'écouler dans le trou de la flotte. Je mets un bouchon pour pas la voir, enfin une espèce de truc qui fait couler l'eau et l'araignée, elle est en dessous. Alors là, c'est l'araignée qui a une vision du tuyau dans la salle de bain et qui se trouve enfermée dans son tuyau et qui voit la lumière et la vie à l'extérieur et qui est enfermée dans ce petit trou…Il y a une femme qui est en peignoir blanc qui est dans la salle de bain, il y a l'araignée qui est toujours là en train d'observer. Des ciseaux, des cheveux qu'on coupe, des cheveux blancs, gris, ils sont bouclés. Une femme plus âgée qui regarde dans le miroir. Un chien, un caniche avec un nœud rouge dans le cou. Il est à côté de la dame qui se regarde dans le miroir chez le coiffeur. Cette femme se regarde dans le miroir et voit le temps qui a passé, ou qui n'a pas vu le temps passer. Une poupée sur laquelle une femme a marché et lui écrase le visage, enfin le visage de la poupée. Un cheval noir, un cheval blanc qui courent dans la nature. Un kosac sur un cheval qui fait des cabrioles dessus à toute allure, il saute des obstacles, à fond. Une danseuse, lac des cygnes blancs et la danseuse, lac des cygnes noirs. L'ours qui attend, il attend que le spectacle se passe. Il est là, c'est un être bienveillant ou un compagnon. Un clown et un singe. L'araignée solitaire, elle est plus petite, sur du parquet avec du rouge, peint. Le soleil comme une image, plus dessiné que le vrai soleil, un soleil peint. Une galette des rois, une oie avec un enfant qui vole sur l'oie, qui partent dans le ciel où il y a le soleil, voilà, c'était la fin du rêve.

Bien sûr, dans le cadre de cet écrit, je n'ai exploré qu'une piste de blessure du féminin, qu'une origine possible de construction sur un Animus indifférencié. J'aurais pu évoquer également le rôle de la mère. Par exemple, dans le cas de Léna, le caractère non-protecteur, inconstant, dépourvu de sensibilité de la mère, ne lui ont pas permis l'identification nécessaire à la construction d'un féminin harmonieux et de fait, à l'harmonisation avec son masculin. D'autres pistes de recherches seraient à ouvrir sur cette question précise.

III.3.c *Un exemple d'Animus répressif : La Femme Amazone*

Selon la mythologie grecque, les amazones sont un peuple de femmes guerrières. Selon leurs rites, ces femmes coupent leur sein droit afin de pouvoir tirer à l'arc, et

s'unissent aux hommes une fois par an afin que l'espèce survive. Le reste du temps, les hommes sont réduits à l'état d'esclavage.

Ces femmes se distinguent par une personnalité forte, indépendante, résolue à réaliser et à atteindre leurs objectifs. C'est à travers le mouvement féministe que le concept de la femme amazone va revenir dans notre société moderne, s'opposant à l'image de la femme soumise, en détresse, revendiquant une place égale à l'homme, militant pour une libération sexuelle, en résumé en remettant en question le patriarcat. Guy Corneau nous explique que « *Le patriarcat est un système d'idées qui façonne les identités psychologiques et sociales des hommes et des femmes. Et cette idéologie désigne la place de ces dernières comme devant être soumises à l'homme. Elle est fondée sur le préjugé suivant, à savoir que ce que produisent les hommes et ce qu'ils pensent sont plus importants que ce que font, pensent et ressentent les femmes. Cela a eu pour conséquence une dévalorisation de ce qui est féminin, sentimental et domestique. Voilà, pourquoi la structure patriarcale s'est trouvée remise en question lorsque les femmes ont commencé à affirmer qu'elles étaient des êtres humains à part entière. Le patriarcat n'a pas seulement opprimé les femmes, il a aussi aliéné les hommes d'une large partie d'eux-mêmes en leur proposant un prototype de mâle héroïque et dur, qui ne communique pas ce qu'il ressent. Si bien que bon nombre de femmes croient que les hommes sont incapables d'éprouver le moindre sentiment et que leur compétence est nulle en matière d'organisation familiale et d'éducation des enfants. Ce qui correspond à l'inverse du parti pris masculin qui voudrait que les femmes ne puissent pas penser. (…) La masculinité patriarcale se construit sur l'amputation du cœur et du corps. Elle s'établit sur la répression de la sensibilité et de la sensualité, et sur le blocage de l'expression spontanée des sentiments. Elle propose comme remède à tous les maux la domination d'une raison abstraite qui impose sa loi à tous les autres registres de l'être. (…) Car le patriarcat représente bien plus qu'une organisation du pouvoir social et politique. Il n'existe pas de façon abstraite et indépendante de nous. Il existe d'abord et avant tout en nous. (…) Le patriarcat nous a jeté dans une effroyable division qui représente une blessure intime pour chaque homme et chaque femme »*. Corneau, G., (1997, p.31-33). Cette blessure dont nous parle G. Corneau est bien la mise à mal, pour la femme, de son féminin au profit d'un Animus répressif, agresseur.

Silvia Di Lorenzo évoque la femme amazone en nous expliquant que dans la société patriarcale « *le jugement collectif surévalue le masculin : le féminin est méprisé en tant que tel et ses qualités sous-évaluées par la conscience collective. Ce jugement conduit la femme à déployer son énergie dans les mêmes activités que les hommes et à accomplir les mêmes tâches qu'eux, dans tous les domaines. Pour se faire, elle va prendre une attitude envers le monde extérieur, une façon d'apparaître aux autres, qui va faire écran à sa féminité réprimée et dévaluée. C'est la Persona. L'animus préoccupé de prestige, assujettit la femme aux valeurs collectives masculine et empoisonne sa féminité. Car l'Animus tendu vers le prestige et vers la Persona ou l'image, est en relation négative avec les valeurs féminines et au lieu de les soutenir il va les dominer et même les détruire (cf. Barbe Bleue) Il contraint la femme à une activité frénétique, à une efficacité rigide, obsessionnelle et l'emprisonne dans un monde de pouvoir qui l'isole des rapports humains, exclut l'Eros ou l'amour. Cette femme est compétitive ou esclave d'une quantité de devoirs, dominée par le Sur-moi ou par la volonté de puissance, et est trop préoccupée de paraître, que pour se laisser être ce qu'elle est vraiment, avec sa spontanéité, son humanité, sa tendresse et son sentiment* ». S. Di Lorenzo (1997, p.63).

Le REL 23 de la cure de Jenny expose une représentation de la femme amazone. Au début du rêve, après un court passage dans son naturel, où elle se laisse aller à ses envies, J. retourne dans une volonté de maîtrise et se représente telle « Diane la chasseresse ».

Dès lors avec un des attributs de l'amazone, la flèche, il semble qu'elle soit animée par un désir de puissance. En effet, ce qu'elle veut c'est tirer, avoir de la force, avoir une action, toucher la cible. Il semble qu'elle ait envie d'outrepasser les frontières habituelles et de s'expérimenter. En se coupant le sein, l'amazone coupe une partie de son féminin pour y mettre l'attribut masculin, et expérimenter cette dimension masculine. Ainsi, la flèche pourrait être vue comme un substitut du pénis, attribut masculin. Par ailleurs, la figuration de l'Eros est un bébé qui tire une flèche. On peut faire l'hypothèse qu'à travers ces images J. est en train de se montrer que son Eros (ressenti) est présent.

On peut supposer que Jenny, jeune femme de 30 ans est dans une poussée d'elle-même et dans cette poussée, il y a le Surmoi qui vient faire blocage, ce qui entraîne de la culpabilité. *« Ils nous racontent qu'ils nous ont emprisonnées car tirer sur des cibles alors qu'on n'est pas conviée à tirer dessus ou tirer sur des arbres qui ne sont pas faits pour ça et bah, ça ne se fait pas et on pourrait aller en prison pour ça. Donc, quelque part, c'était pour nous protéger des policiers qui pouvaient être là et qui pouvaient assister à nos tirs sur les arbres et que s'ils retrouvaient notre trace, on serait protégée et aussi qu'on arrêterait de tirer sur les arbres. On ne savait pas car il n'y avait pas d'affiche ».* La culpabilité est évoquée dans le passage avec le pigeon. Il semble qu'il y ait chez J. une lutte continuelle entre le Moi et le Surmoi. Elle se donne alors plusieurs possibilités ou facettes d'Animus et de féminins pour compenser et sortir de son combat intérieur. (Rencontre avec une autre femme et deux autres hommes).

En tuant le pigeon, J. se dit également qu'elle a tué son animalité, son instinctualité. Quand elle se concentre et tire sa flèche, elle tue son animalité. Tout au long du rêve elle utilise le mental et sa volonté de maîtrise pour être dans la rencontre avec l'homme. On peut relier la volonté de maîtrise à l'esprit, c'est-à-dire que J. transforme le réel et le manipule pour aller là où elle veut aller. *« Prends ton arc, ta flèche et avec ton esprit, tu vas lui donner le plus de force que tu peux, bien sur la première force, quand tu tires, tu la donne avec tes bras, et quand elle part tu ne la lâche pas des yeux et tu donnes la force avec ton esprit »*.

La rencontre avec l'autre femme et le fait que les flèches des deux jeunes femmes ne fassent plus qu'une évoque les germes d'une union (fonction transcendante de l'Anima en opposition à celle de l'Animus qui est de séparer). Jenny est dans un combat interne et son repositionnement ne pourra se faire que lorsqu'elle lâchera ce combat et qu'elle déposera à terre les attributs de la femme amazone. Le germe de ce repositionnement est montré lorsque les hommes disent aux femmes *« oui, mais si je vous avais expliqué ça avant vous ne m'auriez pas écouté, là maintenant que vous m'avez fait mal, et que nos mains sont transpercées, avec mon ami et bah, maintenant vous nous écoutez, car je pense que vous avez du cœur »*. L'homme reconnait la fonction Anima en Jenny.

<u>Cure de Jenny REL 23</u> *: Je me vois me balader dans la forêt nu-pied avec l'herbe fraiche, un peu humide et une petite brise avec le soleil agréable qui réchauffe un peu ma peau. Je me balade avec un arc au bras, baissé, pas forcément en train de viser. Et à un endroit, j'arrive à un stand de tir où il y avait trois cibles et je regarde j'avais une pochette où il y avait*

des flèches et il y en avait six. Donc je me dis que ça peut-être marrant et je vais essayer d'en mettre deux dans chaque. Je me mets face à la première cible, je me concentre et je tire ma flèche. Mais au moment où je tire, un pigeon arrive et il s'est pris dans ma flèche et a atterrit dans ma cible, comme si j'avais tué un pigeon, alors que je n'avais vraiment pas fait exprès. Et la flèche est arrivée dans le noir car ça l'a dévié complètement et elle n'a pas atteint le centre. Donc, j'étais plus dégoutée pour le petit pigeon que pour la flèche qui n'avait pas atteint le centre. Je vais près de la cible, je retire la flèche, je vois le pigeon de la flèche, je l'enlève de la flèche, le pauvre, il est mort d'un seul coup, le pauvre. Bon, j'ai encore cinq flèches à tirer, je vais prendre le pigeon, je vais le mettre dans ma poche en attendant et je vais tirer mes autres flèches. Je continue sur la 2e cible, je tire et hop je mets ma flèche sans problème au milieu du rouge. Et puis, je fais la 3e cible, et cette 3e cible, au moment où je tire, il y a une mouche qui passe devant moi, ma flèche se dévie, car je ne voulais pas lui tirer dessus et elle part dans la forêt derrière. Je regarde les cibles et je me dis que j'en ai une qui atteint la cible, c'est pas mal, je suis quand même contente de moi. Je regarde dans ma poche, je vois ce pigeon tout mort, j'ai encore trois flèches à tirer, bon ce n'est pas grave. Je vais m'occuper du pigeon, lui faire une petite mort un peu sympas, je le sors de ma poche et je vois le trou qui l'avait traversé. Je creuse un petit endroit sous un arbre et je mets le pigeon ici pour célébrer sa mort, je prends deux bouts de bois, je fais une croix et puis, je recouvre le trou, je mets la croix et puis, je reste devant l'endroit où il a été enterré et je pense à lui. Je me mets à genou les yeux fermés et je pense à ce pigeon, à l'envol qu'il peut faire, à sa mort, à sa suite dans l'au-delà et je me fais l'image que le pigeon se détache de son corps et monte au ciel dans la cinquième dimension, une dimension qu'on ne connait pas. Et je l'imagine heureux, faisant ce qu'il a envie de faire, léger…et en le voyant bien, je me dis que je vais le laisser là tranquille et moi, je vais reprendre mes flèches. Je reviens à mes cibles, je commence par la 1e cible, là où j'ai tué le pigeon, je la tire et en tirant et à ce moment-là quelqu'un arrive derrière moi, ce qui me déstabilise, quelqu'un que je connais puisqu'il me fait des chatouilles sous les bras. Je me retourne, ma flèche est perdue dans la forêt derrière, et je vois une femme et lui dit « qu'est ce tu fais, tu me déconcentre », « oui, excuse moi j'ai pas fait exprès, mais ça m'a fait plaisir de te voir », « moi aussi, mais t'aurais pu prévenir que je le sache », « bah oui, mais j'avais envie de te faire une surprise, qu'est-ce qu'on fait ? », « bah, j'ai encore deux flèches à tirer dans les cibles, si tu veux, tire la prochaine », « ok, je teste ». Elle prend mon arc et la flèche, elle tire et la flèche arrive en plein milieu mais avec tellement de force que la flèche s'enfonce jusqu'au milieu du bois ». Je regarde son tire et lui dis « waouh, t'as mangé du lion, parce que la flèche s'est enfoncée jusqu'au bout », « bah vas-y teste », « oui, mais comment ? », « prends ton arc, ta flèche et avec ton esprit, tu vas lui donner le plus de force que tu peux, bien sur la première force,

quand tu tires, tu la donne avec tes bras, et quand elle part tu ne la lâche pas des yeux et tu donnes la force avec ton esprit ». J'essaye sans trop y croire, je vise, et je fais comme elle me dit, et à ce moment presque toute la flèche y passe. « Bah, voilà, t'as pas besoin de moi tu y arrives très bien seule, ton esprit a même été beaucoup plus fort que le mien, donc y a aucun souci ». J'étais très contente de moi, d'autant plus que je l'avais battue. On continue à se balader et elle décide de se faire un arc. On lui construit un bel arc, et elle me dit, « vient on trouve un arbre et on s'entraine à tirer ». « Oui, mais il faut des flèches, on peut peut-être se les faire ». Et à ce moment-là, on rencontre deux hommes se baladant dans la forêt qui avaient eux aussi des arcs et des flèches et on leur demande où on peut trouver des flèches. Ils nous disent qu'il faut marcher dix jours jusqu'au village le plus proche pour se procurer des flèches. 10 jours, ça fait beaucoup. Ils nous disent « écoutez, on a une petite maison dans laquelle on a un stock des flèches et on veut bien vous en donner parce que vous avez l'air gentilles et jolies ». Donc, ils nous emmènent dans leur villa, on rentre et à ce moment-là, eux ressortent et nous enferment à clef dans cette maison. On frappe à la porte et on leur dit « on voudrait bien sortir, parce qu'on a trouvé vos flèches ». Pas de réponse, la serrure été fermée, tout avait été calfeutré avec des cadenas, une vrai forteresse, impossible de sortir. Comment peut-on faire pour s'enfuir, car on avait été emprisonnées. Je regarde ma copine, elle me regarde et on regarde toutes les deux la fenêtre et c'est le seul endroit où l'on pouvait sortir car les fenêtres qu'il y avait été fausses. On a toujours notre arc à la main, on a les flèches, donc, on tire sur la porte, là où il y avait des cadenas et on arrive à atteindre un cadenas qui casse et on se dit que c'est ça la solution. Il faut qu'on arrive à tirer dans chaque cadenas pour qu'il casse et qu'on puisse ouvrir la porte. Elle me dit, « justement pour transpercer le cadenas, il faut faire marcher ton esprit, il faut que ton esprit donne la force pour casser le cadenas, c'est possible mais il fait se concentrer ». Je vise le cadenas, je tire et la flèche traverse le cadenas et le fait sauter. Y en avait 5 comme ça, donc on en fait un chacune et on arrive à pousser, à ouvrir la porte, à prendre les flèches avec nous et à s'enfuir. Les deux hommes, on ne savait pas où ils étaient, surement partis en forêt. Arrivées à l'endroit où l'on voulait tirer sur l'arbre, et bien l'arbre n'existait plus, comme s'il avait été coupé, il restait une souche. On se dit « attend, c'est bizarre, pourquoi cet arbre a été coupé, il était gros et grand et plus de trace ». On se balade dans la forêt et on trouve un autre arbre qui lui ressemblait. On se met à 10 mètres de la cible, on vise et on tire toutes les deux en même temps. Et toutes les deux en même temps, dans l'air, les deux flèches se confondent et sur la cible, ne deviennent plus qu'une. « Waouh, l'une des deux flèches est passée où ? ». Au final, les deux flèches sont devenues une flèche. On retire ensemble et de nouveau les deux flèches deviennent une flèche, elles deviennent les deux en une. C'était très intrigant et très marrant. On refait, et les troisièmes flèches deviennent une. On va retirer

les flèches de l'arbre et quand on les retire de l'arbre, les deux flèches réapparaissent. Très intriguées, on mélange les flèches, celle que j'ai tiré je lui donne et inversement et on va voir. On retire les flèche, et hop, les deux flèches se re-confondent, on avait beau faire tous les essais inimaginables, quand on tirait ensemble les deux flèches redevenaient une. On se dit qu'on va tirer l'une après l'autre, et la flèche se confond. Donc, qu'on tire en même temps, ou l'une après l'autre, le résultat est le même, les deux se confondent. D'un seul coup, on entend un bruit, ça doit-être les deux hommes. On se cache dans l'arbre, on monte en hauteur, on regarde, et on voit les deux hommes passer comme s'ils cherchaient quelque chose. Ils se parlaient et on ne comprenait rien de ce qu'ils disaient et à un moment donné y en a qui regarde en l'air et voit le bout d'une flèche briller et dit à son pote « regarde, y a quelqu'un ans l'arbre ». On prend toutes les deux notre arc, on met notre flèche dedans et on tire sur eux. On vise les jambes, les bras, pas des endroits mortels, on tire nos flèches et elles deviennent une flèche, sauf que comme ils étaient l'un derrière l'autre, la flèche traverse la main d'un des mecs et le bras de l'autre. Et on s'est rendue compte qu'à deux notre flèche était beaucoup plus forte au niveau de l'esprit, de la force, car elle arrivait à traverser deux d'hommes. Ils hurlent de douleur, on descend. Ils nous demandent « pourquoi vous avez fait ça ? », « écoutez, on ne vous connait et vous nous enfermées, donc à quoi ça sert de nous enfermer dans une maison comme des prisonnières ? ». Ils nous racontent qu'ils nous ont emprisonnées car tirer sur des cibles alors qu'on n'est pas conviées à tirer dessus ou tirer sur des arbres qui ne sont pas fait pour ça et bah, ça ne se fait pas et on pourrait aller en prison pour ça. Donc, quelque part, c'était pour nous protéger des policiers qui pouvaient être là et qui pouvaient assister à nos tirs sur les arbres et que s'ils retrouvaient notre trace, on serait protégées et aussi qu'on arrêterait de tirer sur les arbres. On ne savait pas car il n'y avait pas d'affiche. « On ne va pas te dire merci car t'aurais pu nous expliquer ça avant », il nous dit, « oui, mais si je vous avais expliqué ça avant vous ne m'auriez pas écouté, là maintenant que vous m'avez fait mal, et que nos mains sont transpercées, avec mon amis et bah, maintenant vous nous écoutez, car je pense que vous avez du cœur. Si je n'avais pas été blessé, je vous l'aurai dit mais ça n'aurait pas eu le même impact. Donc voilà, j'ai la main transpercée, mon collègue a le bras transpercé, donc maintenant si vous voulez tirer sur des cibles, il faut tirer sur des cibles répertoriées. Mais faites attention, car beaucoup de monde tirent sur des cibles qui ne sont pas à eux, donc attendez d'avoir l'autorisation et ne tirez pas n'importe comment, mais c'était juste pour vous protéger et non vous faire du mal ». On repart tous les quatre et ces deux hommes nous montrent les cibles sur lesquelles nous étions invitées à tirer.

III.3.d *Animus indifférencié et Rêve Eveillé Libre*

Si la femme reste dans l'inconscience, l'Animus « *s'autonomise, il devient négatif et exerce une action destructrice sur la personne elle-même jusque dans ses rapports avec les autres. Si la possibilité d'une activité intellectuelle n'est pas admise par la conscience, la libido, qui devrait y trouver un champ d'action normale, retourne à l'inconscient et y anime l'archétype de l'Animus. Ce glissement de la libido rend l'Animus autonome et lui insuffle même une telle force qu'il peut s'imposer au moi et finir par dominer la personnalité toute entière* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.71)

On constate qu'au cours d'une cure de REL l'Animus indifférencié peut se manifester sous diverses formes. Au commencement, la femme va aller toucher des éléments inconscients, encore indifférenciés de son Animus, on parlera de l'Ombre de l'Animus. Dans le REL l'Ombre de l'Animus pourra apparaître sous la forme d'un homme de couleur noir, l'ombre d'un homme, ou d'autres figures plus personnalisées comme Dark-Vador.

Cure de Léna REL 19 : *(…) Des personnes cagoulées, avec une grande cape à la Star Wars et le méchant de Star Wars, le maître de Dark-Vador, il y a aussi celui avec des cornes rouges. Ces gens montent dans un bus, tout ce petit monde prend le bus, c'est comme si chacun était déguisé, et que tout le monde part en vacances ensemble.*

Cure de Léna REL 34 : *(…) Un cafard qui passe quelqu'un l'écrase, c'est toujours le magicien dans l'ombre.*

De plus, au début du travail thérapeutique, l'homme est porteur de la projection totale, c'est-à-dire que la femme perçoit l'homme en fonction des éléments inconscients de sa propre part masculine projeté sur lui. Dans ce sens, et tant que la projection a lieu, la femme est étrangère à ce qui lui appartient, c'est-à-dire à son Animus et ne reconnaît pas l'homme en elle. Dans les rêves, ce dernier peut prendre la forme d'une relation, d'une liaison ou encore d'un mariage.

Dans le rêve 34 de Léna montre une confusion entre masculin et féminin (début du rêve). On assiste à un réveil de son Animus, c'est un homme qui lui tend la perche. On peut noter dans ce cadre, qu'un réveil est suffisamment indéterminé pour y voir également le propre réveil de Léna.

Dans la vie réelle, L. a fait une rencontre avec un homme, avec qui elle va avoir une relation amoureuse. Elle qualifie sa relation avec cet homme, comme tendre, affectueuse, dans le partage et dans la communication. C'est cet homme qui dans la réalité va lui permettre de reprendre sa course. Cet acte réel fort a pour conséquence à la fois la mise en mouvement, un changement de l'image de l'homme (réveil de son masculin à travers la rencontre physique) et un réveil de ses propres désirs, entrainant un épanouissement de ses potentialités.

On constate cependant, un masculin encore sublimé (chiffre 3, Jésus, l'icône). Cela crée un paradoxe, entre une image idéalisée de l'homme qui a toutes les qualités mais qui ne se réalise pas sur le plan physique (blocage au niveau de la sexualité).

Parallèlement à ce mouvement de l'Animus, il y a tout un mouvement de transformation de son féminin qui opère. Opération qui lui fait peur car il semble qu'elle soit dans l'appréhension d'être submergée par cette énergie débordante. On constate également une inversion des sexes dans le fait que l'homme soit en rouge et la femme en bleu.

Le bout de bois est aussi appelé « témoin » dans une course de relais. On peut y voir, le phallus, à savoir le pénis érigé transmis par l'homme vivant – en rouge. L'inconscient jour un rôle majeur et puissant, dans la mesure où il convoque la fonction transcendante et propose un relais. Ici, l'homme et la femme ne sont pas en compétition, mais dans une même course où l'un prend le relais de l'autre. Ce passage expose la dynamique archétypique, c'est-à-dire qu'un second archétype prend le relais du premier quand celui-ci a rempli sa fonction et que du nouveau est permis. La conséquence de passage de témoin, c'est un raz-de-marée inoffensif, comme un barrage qui cède et qui irrigue la nature.

Cure de Léna REL 34 *: Je vois un réveil, ou je vois un chronomètre, une course athlétique, un terrain d'athlétisme. Avec un homme avec un masque, il court, il est en rouge. Il y a une femme qui court derrière, elle est en bleu, c'est comme quand on donne un bout de bois, je ne me rappelle plus de cette course, il donne un bout de bois à la fille, qui l'attrape. L'homme et la fille marchent, ils ont tous les deux des masques blancs. Il y en a un qui est bleu, je ne sais pas si c'est l'homme qui est en bleu et la fille en rouge, ils sont complices ils rigolent. Une immense vague, comme un raz-de-marée dans des îles, mais la vague est statique, c'est comme une photo, il n'y a pas de danger, c'est figé on va dire. La vague s'écrase mais*

elle coule, elle ne détruit rien, il y a de l'eau qui coule comme de la pluie, sur les feuilles, ou c'est la nature après la pluie. Un rouge gorge avec un épi de blé dans sa bouche. Le chiffre 3, une main qui représente le chiffre 3, comme Jésus, je vois Jésus, une icône. Une scène de danse avec une femme avec un grand-voile, alors je ne sais pas si je le vois noir ou blanc, elle tourne sur une scène noire, c'est un ballet d'art contemporain, enfin une musique de danse contemporaine. Un lutin, ou un bouffon qui passe, des gens indiquent une direction, des doigts qui indiquent une direction, le bouffon qui rit comme une marionnette…. Un féminin, genre Marilyn Monroe, mais peint dans l'ombre, une image d'elle avec une robe blanche, enfin ce qu'on connaît… Une tulipe rouge, c'est une main gantée qui tient cette tulipe, c'est un homme qui la tient, comme un magicien. Un skateur dans une grande ville au japon, c'est un adolescent. Sensation de mouvement, de vitesse, de fluidité. Des arbres en fleur, le ciel bleu. Un ange blanc, une femme, comme une ondine, une fée, qui vient animer une danseuse, la danseuse est un peu comme une marionnette, et la fée, elle l'assiste, elle lui tient les jambes comme si c'était une marionnette. Un cafard qui passe quelqu'un l'écrase, c'est toujours le magicien dans l'ombre. Une main qui se tend…Des mariés sur une plage en Bretagne, sur une grande plage en photo Noir et blanc qui marchent dans le vent. Un ange sur une photo, une image d'ange qui est figé. Des sabots peut-être qu'ils sont rouges. Une fermière qui donne du grain à ses oiseaux, c'est la semeuse, elle a les cheveux blonds attachés dans une natte à la russe. Les 7 nains, les mains crochues, le chaudron et Blanche-Neige. La forêt comme la semaine dernière, avec une femme qui court dans l'herbe, voilà, j'ai fini.

Dans le rêve 35 de Léna, on observe que L. chemine vers la libération de son féminin (cheveux détachés). Elle se laisse voir toute la capacité du féminin et en même temps ça lui fait peur. Si elle conscientise la part féminine d'elle qui s'est retirée, l'ombre va s'intégrer progressivement. De ce point de vue, on peut noter que dans la plupart de ses rêves, il y les mains et/ou les pieds et que le reste du corps n'existe pas, en particulier le ventre (centre des émotions) et le thorax (cœur / poumons).

Le repas avec l'homme montre un mouvement de communion entre l'homme et la femme, notamment leur ombre. C'est par ce mouvement que L. se donne accès à son Animus. L'homme déguisé en diable l'interroge sur la dangerosité du masculin, lui permet de faire tomber sa peur et de le rendre accessible.

Le « gros lourdaud » à la fin du rêve nous montre qu'elle aborde l'homme comme une petite fille et non comme une femme. En même temps, si elle devient femme, l'homme devient une menace « sexuellement » parlant.

Cure de Léna REL 35 : *Je vois une assiette comme dans un restaurant avec une fourchette et il y avait un cœur, mais pas un cœur de bœuf, un cœur rouge, genre un cœur, un peu comme un coussin. C'est une table dans un restaurant genre qui est à la terrasse d'un restaurant, genre ambiance été, c'est calme, il y a du soleil plus loin. C'est une fille qui est assise, qui est à table, c'est l'ombre de la fille. Il y a l'ombre d'un homme aussi. Ils se prennent la main, donc là, je vois les mains, je ne vois pas les ombres. Je vois des godasses, des talons rouges, enfin des chaussures avec des talons, une robe, une femme avec une robe, très, comme une robe du soir avec des strass qui brillent. Mais bon, elle est sombre la robe. Elle regarde à une fenêtre, elle a les cheveux détachés, ça peut-être le soir, la lune. Ça peut-être comme une pub de parfum. Elle a des gants blancs, elle les enlève, du rouge à ongle. Une femme très, ça fait très pub de parfum, féminin sophistiqué, maîtrise de l'esthétique on va dire. Elle a enlevé ses godasses et on peut voir ses chaussures, elle est là, dans l'instant. Un collier de perles, les coupes de champagnes. Bon, ça revient au repas avec un homme, c'est très ambiance cinéma. L'homme, il a un déguisement de diable, mais c'est un déguisement, en satin. Il a aussi comme un vêtement, un jogging blanc, une tenue de sport en dessous, c'est genre tenue de sport, tenue de diable et smoking mais il ne prend pas tout ça au sérieux, c'est un déguisement… Un shampoing, une couleur, les cheveux rouges, pour avoir des cheveux rouges. Toujours ambiance très parfum, c'est très glamour, c'est très feutré. J'ai envie de sortir de ça, même moi mentalement quand je vois ça, pour aller courir dans les herbes. Une petite fille qui essaye d'attraper un papillon, elle a l'air contente, elle est dans son monde de petite fille. C'est la clairière où je vais souvent, c'est comme un espace rassurant. Il y a le gros lourdaud de la dernière fois avec ses grosses bottes, finalement, je peux être la petite fille, je marche avec lui, il n'a rien de menaçant. On va à la pêche, ça peut-être un copain finalement. Il est habillé en vert kaki, je ne vois pas sa tête, et je ne me sens pas en danger, je suis petite fille. On est dans la campagne, dans l'herbe. Une libellule, ça peut-être l'œil d'un serpent ou l'œil d'un crocodile, on ne sait pas, qui est dans l'eau, qui regarde. La petite fille peut-être aussi adolescente en robe dans l'herbe, plus grande, habillée en blanc pareille, les cheveux détachés, il y a peut-être un ruban dans les cheveux mais ça ne lui serre pas les cheveux. Elle est dans son âge, elle est dans son espace. Si je me concentre sur la petite fille, j'arrive à être en connexion avec la petite fille, c'est vrai que le personnage de l'adolescente c'est quelque chose qui est différent, qui est moins connu, qui a été un petit peu abandonné, ça me touche d'ailleurs de*

penser à ça, c'est comme si il y avait quelque chose qui avait été laissé de côté, ignoré, ça me fait chialer d'ailleurs (pleurs). Parce qu'elle avait peut-être besoin d'attention aussi, je sors du rêve.

Le Rêve 42 de Léna nous montre bien comment son Animus indifférencié, ici de nature plutôt guerrière et répressive, va être détrôné et conjointement, laisser la place à d'autres énergies. *« C'est un peu comme si à la place de celui qui avait déserté, enfin celui qui cherchait la gloire, il est parti, il a déserté, il est plus là, c'est rien ».* Ce mouvement montre qu'il y a une déconstruction de l'image de l'homme, de la femme et de fait de l'animalité.

A la fin du rêve, le défilé de personnages non réels, *« des petits êtres qui sont pas des adultes. Il y a l'ours qui est là, il est tranquille, il est comme le tigre, tout à l'heure, il est allongé, il fait partie du spectacle, il mange du raisin. Il y a un clown, ou un joker emprisonné dans le spectacle, dans une caravane. C'est comme si cet endroit où il y avait personne, tout à l'heure, où il y avait un seul personnage au milieu, là, il y en a plein qui occupent l'espace »*, sans attachement, sans sentiment, évoque la peur du conflit intérieur, la stagnation de la libido (l'ours et le tigre sont inoffensifs) toutes ces images d'Animus représentées ne travaillent pas encore, ne sont pas habitées.

Dit autrement, on peut également considérer que tant que l'Animus de la femme reste sous une forme d'éléments de la nature comme le feu et l'eau, sous une forme animale comme le Lion et la Biche, ou encore sous la forme mi- animale-mi-humaine l'Animus reste indifférencié c'est-à-dire qu'il n'est pas encore mis ou intégré à la conscience.

Cure de Léna REL 42 *: J'ai vois des chevaux, un cheval blanc et un cheval noir, comme un personnage de l'antiquité, ceux qui étaient dans les petites voitures derrière et qui conduit les chevaux. Il est dans une arène, il a une couronne de laurier et il est victorieux dans l'arène. Y a de la foule. Ça peut-être aussi comme un œil parce que l'arène y a du monde autour et y a un espace vide entre la personne avec son cheval, ses chevaux. Ça peut-être aussi vu comme un œil, l'espace avec l'iris. Donc il y a l'œil, celui qui regarde. Il y a de la force d'une foule, toute l'énergie, toute l'acclamation d'une foule. Je vois les chevaux qui reviennent à la fin du tournoi et le guide n'est plus là, c'est comme si les lanières qui avaient attaché, enfin celui qui tirait les chevaux avait lâché les rubans. Y a des rubans blancs, des rubans noirs et celui qui était là, n'est plus là. Il est vide, enfin, c'est vide, il y avait peut-être un manque. Y a un trophée, une coupe en or, ça peut-être un trophée de judo aussi. C'est ce qui brille mais ça n'a pas tellement de consistance. C'est un peu comme si à la place de*

celui qui avait déserté, enfin celui qui cherchait la gloire, il est parti, il a déserté, il est plus là, c'est rien. Maintenant, les chevaux, même, ne sont plus là. Y a encore des chevaux comme un troupeau de chevaux qui courent avec énergie. La statue de la liberté, elle peut-être en blanc. C'est une femme peut-être avec une robe qui est la statue de la liberté et tout ça, ça devient plus rien, comme un tas de cendre, le vide, c'était dans l'arène aussi. C'est toujours dans l'arène, mais maintenant, il y a l'ours qui arrive avec des petits personnages. Ça pourrait être des petits personnages comme des nains et des lapins, c'est un peu comme la distraction, ou quelque chose de mignon, quelque chose de complètement décalé par rapport à la scène d'avant, parce que eux, ils ne sont pas dans un truc où ils doivent prouver quelque chose, eux ils passent parce qu'ils font partie du show, mais…Il y a un tigre, je l'ai vu avec cage et sans cage, qui est là comme un prince. Il passe doucement autour. Je vois une toupie, une toupie géante et qui s'arrête. Il y a des femmes, plein de petits enfants habillés en rouge qui sortent, peut-être de la terre. Mais il y a plein, plein d'êtres comme ça qui sortent qui sont peut-être des enfants, des êtres, des petits êtres qui sont pas des adultes. Il y a l'ours qui est là, il est tranquille, il est comme le tigre, tout à l'heure, il est allongé, il fait partie du spectacle, il mange du raisin. Il y a un clown, ou un joker emprisonné dans le spectacle, dans une caravane. C'est comme si cet endroit où il y avait personne, tout à l'heure, où il y avait un seul personnage au milieu, là, il y en a plein qui occupent l'espace.

IV. A LA RENCONTRE DE L'HOMME INTERIEUR : Cheminement et étapes du processus de reconnaissance, de différenciation et d'intégration de l'Animus

IV.1 Projection de l'Animus indifférencié

Si nous repartons sur des bases précédemment exposées, les *« archétypes de l'inconscient collectif, réincarnés en chaque enfant, se combinent à l'expérience précoce de l'enfant avec le parent de sexe opposé pour créer l'imago de la mère chez les garçons et l'imago du père chez les filles. Du fait des projections de l'animus et de l'anima sur le sexe opposé, il est pratiquement impossible de les reconnaître comme issues de soi-même alors que les projections de l'ombre du même sexe sont plus facilement identifiables. La difficulté pour venir à bout de ces projections réside dans la nature même de ces archétypes, éléments de l'inconscient collectif ; bien que leurs contenus puissent être intégrés, l'animus/a restent distincts en tant que*

constituants de la structure de base de la psyché. On note que l'intégration de l'ombre, première étape du processus analytique, rend possible la reconnaissance de l'animus et de l'anima ; cette reconnaissance n'est possible qu'à travers une relation personnelle avec un partenaire et la formation de la structure quaternaire du couple. Le quaternio formé chez l'homme par lui-même, sa partenaire, l'anima transcendante et l'archétype du vieux sage et d'autre part chez la femme, entre elle, son partenaire, l'animus et l'archétype de la mère chtonienne, est considéré comme le schéma de la structure du soi et de la structure de la société primitive. Jung, C.G. (1983, p.24-36(§ 20-42)).

Jung définit le mécanisme de projection comme *« un phénomène inconscient, automatique, par lequel un contenu dont le sujet n'a pas conscience est transféré sur un objet, de sorte qu'il parait appartenir à cet objet. Par contre, la projection cesse au moment où elle devient consciente, c'est-à-dire quand le contenu est perçu comme appartenant au sujet ».* Jung, C.G, (1971, p. 84-85)

Ainsi, dès lors, qu'ils sont contenus, l'Animus, tout comme l'Anima « *se retrouvent donc immanquablement projetés sur des figures qui ressemblent aux parents. Comme si la nature nous obligeait alors à régler ce problème pour dégager notre créativité et poursuivre notre développement* ». Ainsi, une femme identifiée à son Animus va pouvoir soutenir *« mordicus des opinions indéfendables sur le plan de la raison sans aucune preuve pour soutenir ses dires. Elle sait et cela devrait suffire. Il s'agit là, d'une attaque de son Animus comparable à l'attaque de l'Anima chez l'homme. Elle ne pourra se débarrasser de ce monsieur qui prétend tout savoir que le jour où elle donnera une chance de s'exprimer plus justement et osera confronter ses opinions avec la réalité commune et objective* ». *Corneau, G., (1997, p.69-70)*.

Ainsi, pour que puisse se construire son identité de femme, celle-ci doit pouvoir trouver un support de projection à son archétype. Par exemple en trouvant un « *homme-père* », elle se donne la possibilité de regarder en face sa projection et de « *négocier avec* », en assimilant les « *qualités du père qui combinent la part intériorisée du vécu avec le père réel, avec les substituts du père, et les éléments de l'archétype-père, notamment le Logos structurant et le père symbolique* ». ». Jullien-Palletier. V. (1989, p.26-27).

Dans le cas d'une projection totale, on constate la mise en place et le développement d'une relation contraignante, de dépendance et de fascination à

l'homme. Ainsi, l'homme sur lequel est projeté l'Animus de la femme va devoir correspondre à l'image idéalisée. C'est-à-dire, assumer les différentes fonctions et attributs qui lui sont imputés, et qui reflètent en réalité, toutes les fonctions qui sont restées à l'état latent chez la femme, « *que ce soient la pensée, l'activité ou encore la responsabilité devant autrui* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.76)

Ces cas de projections ne sont pas pérennes dans le temps, car il survient généralement une incompatibilité entre l'homme réel et ce qu'il est, et l'image idéale projetée. Il en découle un conflit qui ne trouvera sa résolution qu'à travers la différenciation chez la femme de son « *image intérieure de l'homme extérieur* ». On se retrouve dès lors « *devant le vrai problème de l'Animus, c'est-à-dire le problème de notre propre composante masculine intellectuelle. Il semble qu'à ce point de vue la question la plus importante à résoudre pour la femme moderne soit d'établir une relation avec son Animus, de le reconnaître, de se confronter à lui et de l'intégrer dans sa personnalité tout entière* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.76)

Le REL 55 de Léna évoque une poussée de l'Animus, qui se met en place mais n'est pas encore différencié.

Le prince est à mettre en relation avec cette émergence de l'Animus, avec le volcan qui fait remonter des contenus inconscients potentiellement plus vastes. Le feu peut-être l'expression de Dieu le Père, de la paternité, et à travers ce feu, Léna est en contact avec une force masculine qui émerge. L'espace de feu est l'espace de cet Animus qui se met en place. Quant au purgatoire, il pourrait renvoyer au fait que lorsque l'Animus se positionne, il brûle beaucoup des représentations que l'on pouvait avoir, de façon de concevoir la vie, de se projeter. (Animus indifférencié)

Concernant la confusion entre le paradis et le purgatoire, on peut considérer que c'est le même feu, mais c'est la façon de le percevoir qui en ferait un enfer ou un paradis.

Cependant, bien qu'il se projette, l'Animus n'est pas encore différencié, il n'est pas encore mature. C'est comme pour la lune et le soleil, on note une confusion de positionnement (la lune repose dans le soleil), ou encore le nain qui renvoie à une indifférenciation sexuelle.

D'un point de vue énergétique, la fin du rêve expose deux opposés à travers le feu et l'eau. Or quand il y a un éveil de l'énergie, on passe dans l'eau pour se régénérer et

dans le rêve L. évoque la notion de purgatoire et de paradis, de renaissance mais pour l'instant, ça ne prend pas corps. Concrètement, lorsque le feu est vraiment reconnu, qu'il s'incarne, il brille et chauffe par nature. En REL il peut se présenter sous la forme du chevalier, dans le cas présent, il est encore jeune, c'est un prince.

Cure de Léna REL 55 : *Je vois un arbre avec un soleil derrière, cet arbre au départ était sans rien, après il y a des fleurs qui poussent. Mais, on pourrait penser que c'est comme de la neige, c'est plein de fleurs, le printemps, et y a le vent qui fait voler ces feuilles, ça tournoie, c'est bien des fleurs, comme les cerisiers. Y a comme un féminin, une princesse en rose clair…c'est comme si, au sol, je vois des bouts de quelqu'un mais ça serait du plastique, ça serait comme des restes de quelqu'un démantibulé…Des bottes, ça peut-être des bottes rouges, très féminin. C'est sous les pétales. Y a un autre féminin qui regarde les fleurs de l'arbre, qui les admire. Y a toujours le soleil derrière la vision de l'arbre. Mais là, y a la lune dans le soleil. Et là, je vois bien le soleil et la lune, c'est comme si la lune se repose dans le soleil. Le fait qu'il y ait des pétales comme ça, ça peut ressembler à la neige, quelque chose d'assez magique. Alors, là, y a un cheval qui arrive et y a un prince mais lui, il est peut-être dans un espace de neige, ou c'est un messager peut-être. Il ouvre une lettre, et dans la lettre, ça pourrait être, c'est pas vraiment une lettre, ça pourrait être comme une dentelle avec une vision de choses à vivre, un peu comme dans un conte, quelque chose de magique, quand on regarde, on va dans des espaces. Et ça fait très conte moyenâgeux, un peu les peintures du moyen-âge, avec les chevaliers, les châteaux, c'est un peu l'espace des fresques italiennes. Ça a un côté un peu paradis d'ailleurs, parce qu'il y a des fresques que j'adore et je trouve que ça ressemble à un côté paradis, le château dans la verdure avec des dorés, une forme de sérénité où tout est bien rangé à sa place. Y a un homme, sur ses bras, il a des oiseaux. On peut dire que c'est un Eden. Je vois le portrait, une image de prince, et la scène revient à l'espace de l'arbre en fleur. Maintenant, y a de l'herbe qui vient dans le sol avec des lapins, un paon, des biches…Je vois une femme encore moyenâgeuse avec un chapeau pointu et avec son prince. Une petite fille qui tend une corbeille, qui est afféré à des choses, elle est en rouge. Elle est avec des lutins, elle est dans le monde des lutins. Ca me faisait penser à Blanche-Neige avec les 7 nains, d'ailleurs, je peux l'imaginer Blanche-Neige. Après, je peux voir la sorcière de Blanche-Neige, mais ça peut-être une affiche qu'on déchire. Et là, je vois le feu, le feu, l'espace du feu dans la cheminée, ou dans le volcan. Ça peut-être le purgatoire. Alors, ça me faisait penser au purgatoire et ça peut être vu comme un espace paradis dans lequel il y a un espace purgatoire, qui est à l'intérieur du paradis. Finalement, ça peut-être comme une grande piscine. Et les gens peuvent y aller comme s'ils allaient à la piscine peut-être.*

IV.2 Désidentification par prise de conscience des projections et émergence de l'Animus

Pour cheminer vers l'émergence de son Animus, une des premières étapes à traverser serait donc le retrait des projections, par une reconnaissance et de fait une différenciation de son objet. « *Malgré les apparences, cette première différenciation est difficile à opérer et entraîne souvent avec elle un renoncement douloureux. L'abandon de cette projection nous montre en effet qu'il ne s'agit pas d'un phénomène qui existerait en dehors de nous, mais qui gît bien en nous-mêmes* ». Jung, E., Hillman, J. (1981, p.77).

Il s'agirait donc pour la femme, de prendre conscience des différentes composantes personnelles et/ou collectives de son Animus, afin de se dégager de l'emprise qu'il exerce sur elle. La prise conscience de son Animus négatif et de l'identification à celui-ci peut se faire à travers une confrontation avec les autres, dans sa vie quotidienne. C'est à travers ces confrontations que doit se faire « *l'identification de l'Animus oppresseur* », et « *à en reconnaître l'idéologie qu'elle a introjectée et à découvrir comment elle est de connivence avec lui* » (l'animus oppresseur).

On peut entrevoir deux attitudes principales qui peuvent prendre place tour à tour chez la femme.

- Dans une première voie, la femme peut projeter sur l'homme les qualités de l'Animus telles que le dynamisme, l'action, le discernement…pour cela, elle va orienter ses choix relationnels, professionnels ou affectifs vers des hommes actifs, volontaires ou bien tout simplement elle charge l'homme qu'elle rencontre d'incarner ces qualités.
- Dans une seconde voie, la femme ne se livre pas à la projection sur l'homme et de fait, elle passe sous emprise de l'archétype. Dominée par son Animus, qui devient plus répressif, elle devient plus virile, et peut tendre vers ce que l'on appelle la « femme Amazone ».

Souvent ces deux attitudes sont présentes tour à tour chez la femme ce qui laisse l'homme perdu voire irrité par ce langage ambivalent et paradoxal.

Le chemin qui mène à la prise de conscience et à la reconnaissance de son Animus, est, pour la femme, un chemin difficile. En effet, « *Devenir consciente, c'est pour elle perdre le pouvoir de son sexe. En effet, c'est à la fois avec son inconscience et grâce*

à elle qu'elle exerce sur l'homme un effet magique, un charme qui lui donne le pouvoir sur lui. Comme elle s'en rend instinctivement compte, elle s'acharne à refuser toute prise de conscience, même si les choses de l'esprit lui paraissent dignes d'effort. Beaucoup de femmes, restent ainsi artificiellement dans l'ignorance pour ne pas être obligées de faire ce sacrifice ». Jung*, E., Hillman, J. (1981, p.90)*

L'analyse en générale et la cure de REL en particulier, peut aider la femme à regarder et à reconnaître ses projections. C'est ce travail de désidentification par prise de conscience des projections, qui va permettre simultanément l'émergence de l'Animus. En effet, on ne peut séparer la prise de conscience de l'émergence. La nature a horreur du vide, et si le REL donne des symboles pour prendre conscience de l'Animus indifférencié, il va parallèlement donner d'autres symboles pour faire émerger le vrai Animus. Dès l'instant où il y a un Animus pris dans le collectif, on peut considérer qu'il y a une énergie masculine qui se trompe d'objet. A partir du moment où il y a prise de conscience, il y a déplacement d'objet, d'où le caractère simultané des mouvements psychiques.
Par exemple, la femme qui était jusque-là toujours attirée par le même type d'homme va d'un seul coup éprouver une attirance pour un autre type d'homme.
C'est le cas de Jenny qui a vu ses choix amoureux évoluer tout au cours de sa cure. Aujourd'hui, et après un mouvement de repositionnement aux images parentales, une prise de conscience de son Animus indifférencié et conjointement l'émergence de son vrai Animus, elle semble se stabiliser et avoir trouvé pour un temps, en tout cas, la personne avec qui cheminer et construire sa vie affective. parallèlement elle s'est émancipée des différentes formes d'autorités (parentales, professionnelles…) pour se réaliser professionnellement de façon autonome, en faisant et en assumant ses propres choix, en s'ouvrant à de nouvelles voies.

Le REL 45 de Léna nous expose l'émergence de l'Animus positif. (Aigle, symbole de l'Animus) Le fait d'être éblouie par le soleil laisse supposer que c'est la patiente elle-même qui est éblouie par cette nouvelle fonction qui commence à émerger. On peut supposer qu'elle est à la fois en attente de ce mouvement et apeurée par cette force naissante. Lorsque L. évoque *« Une petite fille qui est dans le tunnel, qui attend, elle pas envie de sortir, elle voit la lumière dehors, mais elle est bien là, dans cet espace-là. Elle est*

habillée en rouge, elle joue dans ce tunnel. Dans la partie sombre du tunnel, y a des gros animaux qui sortent, des ours, des lions, ça peut-être comme des esprits d'animaux, un peu transparents…La petite fille peut sortir du tunnel, elle a pas peur de sortir, elle sait qu'elle peut sortir mais elle vraiment confort dans ce tunnel. Ça peut-être une prison, ou sous terre, une cave, ça peut être vu, cet espace, comme le dedans.». On peut supposer qu'elle met en scène un bien-être utérin qui serait regretté. Ce peut-être une attitude symbolique de « résistance » à l'individuation, ce peut-être un lieu qu'elle s'est forgée dedans, un refuge qui a valeur de bon-père ou de bonne-mère, un lieu rassurant qui permet d'aller à l'extérieur sans crainte. Enfin, cette petite fille est habillée en rouge ce qui laisse supposer que dans le ventre de sa mère, elle se sentait vivante, vivante avec ses animaux, c'est-à-dire avec tous ses instincts.

Cure de Léna REL 45 *: Un oiseau qui plane au-dessus de ces cascades, dans la forêt. Un aigle avec un soleil derrière, un coucher de soleil, ou un lever de soleil. C'est comme si c'était une photo arrêtée dans un mouvement, c'est plutôt une photographie. C'est comme si c'était un personnage assis qui regarde les photos, ici, dans cet espace. C'est un détective qui regarde, qui cherche dans les images…un pingouin dans l'arctique, sur la glace, une colonie de pingouins, un tunnel avec quelqu'un, une image de quelqu'un, une ombre de quelqu'un, mais y avait beaucoup de lumière derrière. Le soleil est aveuglant, plus on marche vers la sortie. C'est la sortie du tunnel avec beaucoup, beaucoup de lumière. Finalement, quand on est dehors, dans cet espace où il y avait la lumière aveuglante, on s'adapte à la lumière. Il y a la mer, le monde qu'on connaît. Une petite fille qui est dans le tunnel, qui attend, elle pas envie de sortir, elle voit la lumière dehors, mais elle est bien là, dans cet espace-là. Elle est habillée en rouge, elle joue dans ce tunnel. Dans la partie sombre du tunnel, y a des gros animaux qui sortent, des ours, des lions, ça peut-être comme des esprits d'animaux, un peu transparent…La petite fille peut sortir du tunnel, elle a pas peur de sortir, elle sait qu'elle peut sortir mais elle vraiment confort dans ce tunnel. Ça peut-être une prison, ou sous terre, une cave, ça peut être vu, cet espace, comme le dedans.*

Le REL 55 de Léna expose également l'émergence de l'Animus. Dans ce REL, l'Animus n'est pas encore différencié, il tend à émerger par la poussée de la fonction transcendante mais il n'est pas encore reconnu. Cette non-différenciation est confortée par la présence de confusions de positionnement entre le soleil et la lune, ou encore le purgatoire et le paradis.

Le mouvement d'émergence se retrouve dans la présence du prince, qui nous renvoie à un Animus encore non-mature. C'est à travers le chevalier, qui est une représentation relié à l'Anima (féminin), que l'on pourra attester d'un masculin sur qui on peut compter, qui n'a qu'une « parole » (verbe-animus). Pour l'instant le chevalier est encore à l'état de fresque.

Le volcan fait référence à l'émergence de contenus inconscients tandis que le feu, ici l'espace du feu nous renvoie au fait qu'elle est en contact avec une force masculine qui se met en place. Le purgatoire est cet espace de feu. Il renvoie au fait que lorsque l'Animus se met en place, il brûle beaucoup de représentations que l'on pouvait avoir, de façons de concevoir la vie, de convictions…tous les contenus de l'Animus indifférencié commencent à brûler pour revenir sur un feu intérieur, c'est-à-dire sur soi-même.

Cure de Léna REL 55 *: (…) Y a toujours le soleil derrière la vision de l'arbre. Mais là, y a la lune dans le soleil. Et là, je vois bien le soleil et la lune, c'est comme si la lune se repose dans le soleil. Le fait qu'il y ait des pétales comme ça, ça peut ressembler à la neige, quelque chose d'assez magique. Alors, là, y a un cheval qui arrive et y a un prince mais lui, il est peut-être dans un espace de neige, ou c'est un messager peut-être. Il ouvre une lettre, et dans la lettre, ça pourrait être, c'est pas vraiment une lettre, ça pourrait être comme une dentelle avec une vision de choses à vivre, un peu comme dans un conte, quelque chose de magique, quand on regarde, on va dans des espaces. Et ça fait très conte moyenâgeux, un peu les peintures du moyen-âge, avec les chevaliers, les châteaux, c'est un peu l'espace des fresques italiennes. Ça a un côté un peu paradis d'ailleurs, parce qu'il y a des fresques que j'adore et je trouve que ça ressemble à un côté paradis, le château dans la verdure avec des dorés, une forme de sérénité où tout est bien rangé à sa place. Y a un homme, sur ses bras, il a des oiseaux. On peut dire que c'est un Eden. Je vois le portrait, une image de prince, et la scène revient à l'espace de l'arbre en fleur. Maintenant, y a de l'herbe qui vient dans le sol avec des lapins, un paon, des biches…Je vois une femme encore moyenâgeuse avec un chapeau pointu et avec son prince. Une petite fille qui tend une corbeille, qui est afféré à des choses, elle est en rouge. Elle est avec des lutins, elle est dans le monde des lutins. Ca me faisait penser à Blanche-Neige avec les 7 nains, d'ailleurs, je peux l'imaginer Blanche-Neige. Après, je peux voir la sorcière de BN, mais ça peut-être une affiche qu'on déchire. Et là, je vois le feu, le feu, l'espace du feu dans la cheminée, ou dans le volcan. Ça peut-être le purgatoire. Alors, ça me faisait penser au purgatoire et ça peut être vu comme un espace paradis dans lequel il y a un espace purgatoire, qui est à l'intérieur du paradis.*

Finalement, ça peut-être comme une grande piscine. Et les gens peuvent y aller comme s'ils allaient à la piscine peut-être.

Le REL 58 de Jenny, évoque une poussée de l'Animus :

Cure de Jenny REL 58 *: (…) La bobine de laine est finie, je trouve la même mais pas de la même couleur. Je mets les deux couleurs en même temps et je les tricote ensemble. Ça monte, ça se construit, c'est agréable de voir un peu que ça prend forme, qu'on commence à discerner une partir de l'écharpe. Je continue et la nuit tombe, le feu dans la cheminée est faible.*

IV.3. « L'Animus-vrai » : faire connaissance avec l'homme en soi - Illustration

Pour soutenir la féminité de la femme et favoriser le développement de ses valeurs, il faut un Animus fort, en relation positive avec le principe féminin. Il est important que l'Animus ait une force et une individualité suffisantes pour s'opposer aux valeurs culturelles collectives dominantes. Avoir un Animus positif c'est « *Se débarrasser de tout sentiment de culpabilité pour avoir « déçu » les attentes et espoirs que l'on avait fondés sur nous » ; c'est aussi ne plus demander de confirmer notre identité à ceux qui ne nous en ont jamais donné aucune. »* Di Lorenzo, S., (1997, p.63).
L'affirmation de soi pour la femme n'est dès lors plus le fait de sa part masculine inconsciente et n'est plus projetée sur un objet extérieur. On peut alors supposer que l'Animus va jouer pleinement son rôle médiateur avec l'inconscient.
Concrètement, un Animus bien positionné devrait permettre à la femme de se positionner selon ses ressentis, lui donner la capacité de faire ses propres choix avec discernement, et de les assumer face à l'autre. Elle devient son propre référent, peut compter sur elle, sur son homme intérieur pour la guider et lui montrer le chemin et lui donner l'énergie nécessaire pour la mise en forme et la concrétisation de ses idées.

Le REL 60 de Léna expose l'émergence de « l'Animus-vrai », et la rencontre avec le féminin. Ce rêve évoque une résurrection de la femme dans une dynamique d'union

des contraires, ici principalement du masculin et du féminin. (Prince / princesse, homme /femme, féminité / masculine, les mariés).

Les représentations traditionnelles sont rejetées, « cendrillon met un coup de pied dans le seau de flotte, les mariés sont jetés à la mer (*fausse union du masculin et du féminin*) », ce qui montre qu'elle sort des conditionnements et des schémas.

Elle est dans une dynamique de libération et d'harmonisation des contraires. Le nombre 69 au début du rêve qui évoque le « Ying et le Yang » en est une représentation.

A travers le passage de la sorcière vieillissante, L. désidentifie son féminin de celui de la mère, parallèlement, elle réhabilite une image maternelle positive, ce qui lui permet de se réhabiliter en tant que princesse et de repositionner sa mère à sa place (tant dans les représentations que dans la vie). La réhabilitation de son féminin s'accompagne d'un mouvement d'émergence de son Animus, et c'est précisément ce mouvement qui lui permet de dire « non », de rejeter les schémas, de se positionner. (Cendrillon qui jette le seau de flotte, les statues des mariés jetés à la mer…).

Cure de Léna REL 60 : *Je pense au chiffre 6, et après ça me fait associer au chiffre 69, et dans le 69, je vois deux poissons, du signe astrologique des poissons, avec deux poissons inversés, dans une poêle. Et le papier où il y a les poissons, ça devient cramé, il ne reste plus rien, même plus de poêle, que le feu, le feu qui peut être un œil aussi, ou un volcan, ou de l'encens. Et l'encens, fait plein de fumée, et ça envahit la pièce. La fumée peut devenir des plumes, des plumes comme les plumes des chapeaux des filles qui dansent, c'est des plumes d'autruche, blanches. Et d'ailleurs, on voit des danseuses qui passent et qui vont sur scène et y a un gros coin-coin jaune qui passe. Ça me fait une association avec une photo que j'ai fait de poupée Barbie. Et les poupées Barbie, deviennent des personnes et elles s'en vont. C'est l'endroit où il y eu le marché, y a de l'eau, il pleut, les rues sont mouillées. Un hippocampe, jaune et noir, il a une petite couronne sur la tête. Il vit dans un aquarium et y a des gens qui le regardent. Un polichinelle qui passe et des marionnettes de guignol. Et la sorcière de Blanche-Neige avec une canne qui est très vieillissante et qui a des pierres précieuses, peut-être des diamants dans sa main. Cette image de la sorcière est comme du papier chiffonné, ou elle brule pour devenir rien. Derrière émerge une princesse comme dans les contes. Ça peut-être la Belle-au-Bois Dormant, non Cendrillon, ouais, Cendrillon qui fait le ménage. Elle fout un coup de pied dans le sot de flotte et elle s'en va et y a le Capitaine Crochet qui est très énervé. Y a la clairière, mais c'est plus cartoon, papier*

découpé avec Bambi, après, y a une autre page avec un prince et une princesse. Et là, y a une image de prince, un peu comme Albator, qui regarde le soleil et qui est sur un bateau, un soleil couchant. Il a son avenir devant lui, et plein d'aventures à réaliser. Y a une fille qui rejoint le prince enfin, cet homme, et ils sont en voyage sur un bateau. Une femme blonde avec des cheveux bouclés, et des roses dans les cheveux, rouges. La fille est d'une très grande féminité, et ce garçon est très droit, très digne, un peu rigide peut-être mais dans une attitude masculine droite et qui pense. Je pensais aux personnages des mariés qu'il y a au-dessus des gâteaux et ça, c'est jeté à la mer. Et il y a un gros animal avec plein de dents qui vient manger ce gâteau, enfin cette image. Ça peut-être une marmotte ou un castor. Ça peut-être des écureuils, dans les paysages de montagne, des ours, qui mangent des baies. Un chasseur qui passe mais c'est un papier découpé, les ours qui se régalent de fruits, ça peut me faire penser à mon enfance quand on ramassait des mûres…Une petite fille avec des nattes, le petit chaperon rouge et le loup dans son lit. Mais la petite, elle sort un flingue au loup. Voilà.

Le REL 59 de Jenny expose la rencontre et l'acceptation avec son homme intérieur. *« Oui, tu es mon ami tu peux rester ». « Si ça ne te dérange pas je vais rester quelques temps », « ok, avec plaisir ». Et quelques temps devinrent quelques années, des années et des années et nous ne sommes plus à compter le temps passé dans la même maison ».*

Le début du rêve nous montre l'émergence et la mise en place de son Animus positif. On retrouve ces mouvement tant à travers la présence de termes renvoyant à l'Animus comme le souffle, la forme, le discernement, mais également à travers la présence d'un homme bienveillant, guidant, aidant, et dans la rencontre entre le féminin et le masculin.

Les gros muscles pourraient évoquer la femme amazone qui s'attribue la force de l'homme. Cependant le fait que ces muscles ne se reflètent pas dans la glace montre qu'une part d'elle-même sait que ces muscles ne sont pas elle dans son essence mais bien un attribut de la force masculine telle qu'elle se la représente. Le fait que les muscles s'amenuisent à mesure que le travail s'effectue évoque un processus énergétique : l'intégration de cette force masculine.

La maison qu'elle crée, est la maison du Moi, à travers laquelle J. se montre tout son potentiel de créativité.

Au milieu du rêve, la créativité est présente mais le Moi réprime les archétypes qui se mettent en mouvement et en place naturellement. *« Je me mets dans la cuisine et*

j'attends, je regarde les fleurs toutes trempées. Je les vois en train de courir, de s'amuser, de s'envoyer de l'eau, ça bouge, ça ne reste pas figé. Moi par contre, je reste figée et je regarde ce spectacle. ».

C'est à partir du moment où elle rencontre son homme intérieur que les muscles s'amenuisent, c'est-à-dire que l'énergie masculine s'intègre, et que le processus naturel d'évolution de déploie pleinement. On est au cœur du processus d'individuation. *Comment faire émerger cette maison qui est sous terre au-dessus, sur terre ? Je remonte à la surface, j'examine, comment ça peut être possible. Je creuse tout autour de la maison, je creuse, je creuse, tout autour je déblaye, j'enlève la terre. Quelqu'un arrive à mon aide. Je vois un homme avec des gros muscles aussi. Je lui demande de descendre avec moi dans la cuisine, je le mets devant la glace et pareil on ne voyait rien. Je lui dis « bon t'as de la force alors vient m'aider ». Je commence d'un côté et il commence de l'autre. On déblaye, on creuse, on creuse, on déblaye et on creuse encore et à un moment donné on se rejoint. On était tellement content de se rejoindre car c'était tellement long, tout ce qu'on avait entrepris, on ne s'était pas reposé, c'était continuel et heureusement qu'on avait eu nos muscles. Je regarde mes bras et je vois que je n'ai plus beaucoup de muscles comme si les muscles pouvaient s'épuiser, comme si ça n'avait effet qu'un temps, comme une gomme qui diminue. Plus j'utilisais les muscles et plus ils diminuaient. Mais en me regardant dans la glace, rien n'avait changé, j'étais toujours la même. ».*

La fin du rêve montre l'émergence, la mise en place de l'animus chez Jenny.

Cure de Jenny REL 59 *: Je suis dans une prairie où il y a plein de fleurs autour de moi. Elles sont de toutes les couleurs roses, blanc, rouge, vert, bleu. En fait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, toutes mélangées formant un immense arc-en-ciel autour de moi. En soufflant dessus les fleurs changent de couleur, celles qui étaient roses deviennent bleues, celles qui étaient bleues deviennent roses. Et à l'infini, je souffle dessus et ça fait des formes. Ça fait des formes arrondies si je souffle dessus de manière plus continue, ça fait des formes rectangulaires si mon souffle est plus sec. Et donc, tout autour de moi grâce à mon souffle, je dessine une forme, une forme qui ne ressemble pas forcément à quelque chose. Je sors de cette forme, et me dis qu'il faudrait que je la vois en hauteur. Je passe ma main sur toutes les autres fleurs et elles deviennent blanches pour pouvoir voir un peu le relief qu'à la forme que j'ai dessiné. Après avoir mis toutes les fleurs blanches, je monte en haut de l'arbre et je vois une forme que je ne pourrais décrire. Mais je l'admirais car c'était ma forme, la chose que j'ai construite avec mon souffle, que j'ai façonné. Il y avait un peu de vent et avec le vent cette forme bougeait, changeait, évoluait. J'aurais pu rester longtemps devant cette forme qui bougeait avec le temps mais il commence à pleuvoir et je me dis « oh là ma forme va*

être détruite ». Je m'abrite et puis, je regarde ce que la pluie effectue sur cette forme. La forme se creuse, les fleurs de toutes les couleurs descendent, restent toujours éclatantes malgré la pluie et c'est comme si il existait une maison souterraine. Je descends de mon arbre, la pluie toujours battante. Je me dis que peut-être je serai plus abritée sous cette galerie souterraine. Je descends en bas des escaliers, il y a un petit souterrain comme si tout se formait avec une cuisine, une porte au fond. Et plus j'avance et plus tout se dessine, une porte avec une chambre au fond. Il y avait juste pas de fenêtre sur l'extérieur et il vrai que ça manquait cruellement de lumière. Mais bon, il était en train de pleuvoir et je me suis dit que par la suite on verrait ce qui serait possible de faire. Je me mets dans la cuisine et j'attends, je regarde les fleurs toutes trempées. Je les vois en train de courir, de s'amuser, de s'envoyer de l'eau, ça bouge, ça ne reste pas figé. Moi par contre, je reste figée et je regarde ce spectacle. À un moment donné je me fais un thé, je mets une fleur dans mon thé, elle flotte. Et à ce moment-là, je vois des yeux et une petite bouche qui me dit « le thé c'est trop chaud pour moi, mais j'ai soif, il faut me donner de l'eau ». Je la sort du thé et la met dans de l'eau fraiche. Je bois mon thé et en buvant mon thé, il m'arrive des gros muscles comme si ma force était décuplée. Je me regarde dans la glace, je suis normale, je me regarde, moi, en direct, j'avais des gros muscles. La pluie s'arrête. Je me regarde de nouveau dans la glace, je suis normale, et je me regarde en direct, j'ai des gros muscles, à quoi ça va me servir ? Peut-être que ça va me servir à faire rentrer cette lumière, je vais me servir de cette force qui est en moi pour faire rentrer la lumière. Je vais dans la chambre et je commence à creuser dans le plafond pour faire rentrer la lumière et j'arrive à dégager un petit carré de lumière. C'est super beau avec cette lumière d'en haut mais il faudrait aussi des fenêtres, construire une structure. Comment faire émerger cette maison qui est sous terre au-dessus, sur terre ? Je remonte à la surface, j'examine, comment ça peut être possible. Je creuse tout autour de la maison, je creuse, je creuse, tout autour je déblaye, j'enlève la terre. Quelqu'un arrive à mon aide. Je vois un homme avec des gros muscles aussi. Je lui demande de descendre avec moi dans la cuisine, je le mets devant la glace et pareil on ne voyait rien. Je lui dis « bon t'as de la force alors vient m'aider ». Je commence d'un côté et il commence de l'autre. On déblaye, on creuse, on creuse, on déblaye et on creuse encore et à un moment donné on se rejoint. On était tellement content de se rejoindre car c'était tellement long, tout ce qu'on avait entrepris, on ne s'était pas reposé, c'était continuel et heureusement qu'on avait eu nos muscles. Je regarde mes bras et je vois que je n'ai plus beaucoup de muscles comme si les muscles pouvaient s'épuiser, comme si ça n'avait effet qu'un temps, comme une gomme qui diminue. Plus j'utilisais les muscles et plus ils diminuaient. Mais en me regardant dans la glace, rien n'avait changé, j'étais toujours la même. Après avoir déblayé tout le tour je me suis dit que ça serait bien d'avoir des fenêtres. Je dis à l'homme « merci

beaucoup de m'avoir aidé mais maintenant j'aimerais avoir des fenêtres, est ce que tu pourrais encore m'aider », « oui j'ai encore un peu de forces même si ça s'amenuise », « depuis quand est-ce que tu as ces muscles ? Depuis quand ça s'amenuise », il me répond « j'étais dans une prairie…. », Et tout ce qu'il me raconte était similaire à ce que j'avais vécu. Je lui demande « mais t'es arrivé comment ? », « je ne sais pas, je ne me suis pas posé de question, je suis arrivé là ». C'est bizarre car au final, au départ, j'étais toute seule mais en fait peut-être pas, il était peut-être pas loin, ou de l'autre-côté, ou dans un monde parallèle, c'était bizarre. En tout cas, dans ce monde, on a été rassemblés et on a vécu la même chose ce qui nous a permis de partager les mêmes choses et de s'aider mutuellement à la création de cette maison. Il ne savait pas trop quoi me dire de plus. Donc, on commence à faire des ouvertures et le soleil qui est rentré était magnifique. Une lumière agréable, c'était génial car la maison commençait à prendre réellement vie avec cette lumière. On faut une ouverture dans la chambre, et là, la même chose, le même ressenti, la lumière rentrait, et même si la maison était un peu enterrée, le soleil était là et c'était magnifique. On se fait une pause et il me dit, « ta maison, elle est petite quand même, t'as juste une cuisine et une chambre », « bah, c'est déjà bien elle s'est faite toute seule, ça me suffit cette surface, je ne vais pas en demander plus », « bah, tu pourrais », « comment ça je pourrais ? », « bah oui, cette maison c'est le fruit de ton imagination, c'est ce que tu as voulu. Alors est ce que tu n'aurais pas envie d'une salle de bain, d'une autre chambre… », « Ah, j'y avais pas pensé, mais on fait comment pour construire la suite ? », « A toi de trouver. Je te laisse te dès que tu as trouvé une solution, tu m'appelle », « oui, mais comment ? », « tu m'appelle ». Bon ça me trottait un peu dans la tête d'agrandir cette maison, pour accueillir des gens, et mes idées commencent à partir à droite, à gauche, dans tous les sens comme un feu d'artifice, à ne plus pouvoir les arrêter. A ce moment-là quand ça a commencé à être le feu d'artifice dans ma tête, ça a commencé à être le feu d'artifice devant moi. La maison a commencé à s'agrandir, à prendre forme, et cette construction était rapide et surtout elle était comme je le voyais. C'était super beau, tout se façonnait, chaque chose avait sa place, c'était une harmonie et quand le feu d'artifice fut finit, tout fut finit. Les fenêtres et les ouvertures de fenêtres étaient là, la 2eme chambre, la salle de bain, tout était là. J'appelle l'homme, « eh oh, j'ai fini », rien. A quoi est ce que j'ai pensé la dernière fois quand j'avais fini. J'ai pensé que j'étais forte, car j'avais des gros muscles et que j'avais envie de faire rentrer le soleil. En fait, j'ai juste une envie, c'est qu'il soit là et hop, il apparaît devant moi. Il me demande « fais voir, c'est quoi ton imagination ? ». En fait, toute ma créativité était dans cette maison, et quand il visitait la maison, il souriait, il était content. Et moi aussi j'étais contente. Il me dit « t'as une 2ème chambre, est ce que je peux rester ? », « oui, tu es mon ami tu peux rester ». « Si ça ne te dérange pas je vais rester quelques temps », « ok, avec plaisir ». Et quelques temps

devinrent quelques années, des années et des années et nous ne sommes plus à compter le temps passé dans la même maison.

Le REL 65 de Jenny expose la mise en place de son Animus. Le début du rêve nous montre comment le féminin emprisonné se libère, comment J. se libère de ses rigidités. Cette libération lui donne accès à son centre (Le centre de la Terre) que l'on pourrait supposer être le Soi. C'est à partir du Soi que les archétypes émergent. On pourrait imager le Soi comme un soleil dont le bras gauche serait l'Anima et le bras droit l'Animus. En touchant son centre, J. se relie à la matrice, à la source de sa créativité et s'inscrit pleinement dans son processus d'individuation. La flamme prend naissance dans le centre de la Terre (Soi) et de fait peut-être vue comme l'une des manifestations du Soi, sous la forme de l'archétype Lumière. Cette descente dans le centre de la Terre fait penser à une descente en elle-même pour y trouver l'harmonie, c'est-à-dire qu'au centre d'elle-même, les énergies se mettent en place harmonieusement

Dans cette optique, l'homme qui arrive avec le seau d'eau met en harmonie les énergies. (La flamme ne s'éteint pas mais se réduit). En effet, au début le feu est trop puissant, il va donc être remis à sa juste place. Peu à peu, elle trouve sa place, *« que je (flamme) vais rester comme ça et je ne vais pas trop prendre d'herbe ou me nourrir de plein de choses, mais juste ce qu'il me faut pour rester à cette taille-là ».* Par ailleurs, cet homme qui met le seau d'eau, pourrait représenter son Animus dans son premier stade d'évolution, tel Adam qui vient mettre de l'ordre dans le jardin.

Cette harmonisation lui permet de quitter le vieil Animus (les cendres), ce qui ouvre parallèlement sur l'émergence de l'archétype Animus. Alors que le l'Animus indifférencié est issu d'une construction (dans la Persona), l'archétype de l'Animus (issu du Soi) est indépendant de la volonté. Quand les matrices archétypales se mettent en place, c'est tout le contenu des représentations qui se transforme. En effet, les représentations, Animus et Anima, qui se construisent, sont des identifications en lien avec la Persona. Par exemple, je me construis une image d'homme ou de femme forte, que je renvoie aux autres. Ce sont des projections liées à l'Animus et à l'Anima, mais comme c'est la Persona qui les reprend à son compte, le Moi s'identifie à ces représentations et les utilise. C'est ainsi qu'en s'identifiant à la Persona et aux instances qu'elle porte, on se coupe de « Soi », de sa nature

profonde, de son essence. Le Soi est la racine des puissances, la source de l'être et s'extériorise à travers les archétypes sexués de l'Animus et de l'Anima. Dès lors que ces deux archétypes se mettent en mouvement, ils font fonctionner l'énergie psychique, source du mental. Dans cette optique, les cendres représentent tout ce qui s'est éteint et qui n'est plus.

L'homme qui récupère les cendres exposerait tout le remaniement des représentations. Il faut cependant noter, que l'homme qui met les cendres dans le bocal pourrait évoquer une résistance du mental, de son Animus indifférencié qui ne voudrait pas laisser émerger l'archétype.

En se débarrassant de ses cendres, J. quitte son vieil Animus et permet alors l'émergence de l'archétype Animus.

Par la suite, en acceptant de lâcher le vieil Animus, elle accepte de se faire initier par la femme. Ainsi, la rencontre avec la vieille femme évoque une énergie féminine également transformée par l'énergie du Soi. C'est un féminin de stade 4, un féminin qui initie : « *voilà, tu peux l'alimenter comme tu veux (la flamme), t'as pas besoin de bruler quelque chose pour qu'elle soit grande. T'as juste besoin d'y penser et de l'alimenter par tout ce que tu peux vivre à côté. Fais-toi confiance* ».

Cure de Jenny REL 65 : *Je me trouve sur un iceberg, qui est tout seul au milieu de la mer et il flotte, et j'ai froid, je grelotte, j'ai la peau toute blanche, j'ai les veines qui ressortent tellement j'ai la peau blanche. Il faudrait que je trouve un moyen pour trouver un endroit chaud, où je puisse me réchauffer. Je plonge et au final, mon corps se gèle, ne bouge plus, tout autour se forme un glaçon, et je reste figée comme ça. Comme le glaçon se forme, mon corps devient lourd, très lourd et je descends tout au fond de la mer. Au fond de la mer, le glaçon touche la Terre et se casse, casse un bout de la Terre. Ça forme un faille dans la terre qui s'ouvre, et y a juste la place de me laisser rentrer et la faille se referme. Et moi, j'arrive au centre de la Terre, près d'une boule de feu. Là, la chaleur revient petit à petit mais si je continue à tomber et à me rapprocher des flammes là je vais bruler. Mais mon corps continue comme s'il voulait se rapprocher de la chaleur et arriver dans la chaleur, dans les flammes. Mon corps dégringole, dégringole et au fur et à mesure, mes affaires sèchent et prennent feu. Et à un moment donné tout commence à prendre feu, je me change en une énorme flamme en plein milieu de la terre et cette flamme est rejetée par un volcan. La flamme arrive sur Terre mais ne s'éteint pas et continue de bruler. Les herbes prennent feu, et alimentent le feu. Le feu continue à grandir et ça ne s'arrête plus. A un moment donné, un homme arrive avec un grand seau d'eau et le verse sur cette flamme. La flamme ne s'éteint*

pas mais se réduit. Il reverse un autre seau d'eau et la flamme s'éteint complétement. L'homme repart et sous un petit caillou, une toute petite source de chaleur existe encore. Cette flamme au fur et à mesure se nourrit d'air chaud et continue à prospérer et à exister et peu à peu l'humidité s'en va autour d'elle, elle grandit et recommence à former, une petite flamme au départ, et un moyenne et une plus grande. Et là, elle se dit je ne vais pas être trop grande comme flamme sinon, on va me ré-éteindre parce que je vais prendre trop de place. Donc ce que je vais faire, c'est que je vais rester comme ça et je ne vais pas trop prendre d'herbe ou me nourrir de plein de choses, mais juste ce qu'il me faut pour rester à cette taille-là. Comme ça je ne suis pas trop gênante pour les alentour. Et puis cette flamme continue, voyage. Au final, on l'a éteint une fois, deux fois mais à chaque fois elle existait et redémarrait et se nourrissait en fonction. Et un jour, cette flamme devient juste cendre car elle était dans un endroit, où y avait plus rien à bruler, plus rien pour raviver la flamme et elle finit cendre. Et sur ces cendres, un homme arrive, les récupèrent, comme si ça gênait, comme si ça salissait et donc, il fallait les nettoyer. Et puis ces cendres, il les met dans un bocal où l'on met les cendres funéraires et les pose sur sa cheminée. Donc, au final, je me retrouve dans un bocal sur une cheminée, à pas savoir pourquoi je suis là, ce que je représente pour lui. Et au final je ne représente rien pour lui, c'est juste qu'il veut faire croire à sa mère que son père a été incinéré alors qu'il est toujours vivant. Pour la femme j'avais une signification et pour l'homme je n'avais aucune signification puisqu'il m'avait ramassé comme ça dans la rue sans savoir qui j'étais. Un jour, la vieille dame vient près de la cheminée. Je fais bouger l'air autour de moi, le capuchon bouge aussi, et je me mets en mouvement comme si avec mon corps je me mettais en mouvement. La femme reste immobile, stupéfaite de voir ce qu'il se passait et persuadée que son mari était revenu des morts et qu'il avait ressuscité. Je commençais à pouvoir discuter avec cette femme par des petits messages, des mots et elle finit par comprendre que ces cendres, ce n'était pas son mari du tout. C'était, moi, quelqu'un qui n'avait rien à voir avec son histoire. Et donc, on échangeait sur nos vies, pourquoi j'étais devenue cendre. Et quand le fils rentrait, hop, je me remettais dans mon bocal. Elle ne disait rien et ni vu ni connu et quand il partait je ressortais. Et un jour, elle me demande, mais si tu es cendre comme ça, pourquoi n'es-tu plus humaine. Donc je lui explique mon épopée, je suis passée glaçon, flamme, sortie du volcan, éteinte plusieurs fois et que j'ai fini cendre car je n'avais plus rien à manger, plus rien à bruler pour raviver la flamme. Et elle me dit « mais tu as une flamme en toi, tu n'as pas besoin de la raviver à chaque fois, elle existe en toi ». « Oui, mais même en étant cendre, j'ai une flamme en moi ? ». « Bien sûr, tout le monde a une flamme en soi, elle est plus ou moins grande, elle gêne plus ou moins ». Donc, je la regarde avec mes yeux, enfin mes cendres et elle me dit « ça serait intéressant que tu puisses faire revivre ta flamme, réfléchis ». Je réfléchis

toute la nuit et elle revient. « T'as réfléchis ? », « oui », « bon, alors où est ce que tu la trouvé ? ». « Bah j'en sais rien ». « Mais si, tu es cendre, donc l'intérieur de toi se voit. Va trouver à l'intérieur de toi cette flamme ». Je réfléchis, je tourne dans tous les sens et effectivement à un moment donné dans une petite poche, j'avais cette flamme qui ne brulait pas, qui pouvait prendre un peu plus de place. Et elle me dit « voilà, tu peux l'alimenter comme tu veux, t'as pas besoin de bruler quelque chose pour qu'elle soit grande. T'as juste besoin d'y penser et de l'alimenter par tout ce que tu peux vivre à côté. Fais-toi confiance ». Je me remets dans le bocal, et ce bocal elle le met dans son jardin, elle éparpille les cendres. Et quand son fils arrive il lui demande ce qu'elle fait elle répond « bah, j'éparpille les cendres, elles ne sont pas bien dans ce bocal, je pense que ton père aurait voulu être libre ». Et donc mes cendres s'en vont, une partie de moi s'en va à droite et à gauche, portée par la brise du vent en me faisant voir tout ce qui se passait sur mon chemin et ma flamme grandissait sans que ça gêne personne.

Le REL 72G de Nathanaëlle, dernier de sa cure, expose un mouvement d'intégration du masculin et du féminin c'est-à-dire, la façon dont l'Animus prend sa juste place, à côté du féminin. On le constate notamment dans le fait que chaque chose est sa place, différenciée et intégrée. La lune à gauche dans le paysage de nuit à côté du soleil à droite dans le paysage de jour. La rivière qui coule à travers les deux paysages, de nuit et de jour, évoque une énergie fluide, qui circule librement. Tout ce passage évoque la symbolique du YING et du YANG.

L'activation psychique, la créativité, les poussées d'énergies se retrouve dans tous les mouvements *« Ça fait presque comme un feu d'artifice, tellement ça sort de tous les sens. Et là, y a plein d'arbres qui poussent, qui sortent du sol. Et maintenant, en fait, y a une partie nuit, l'autre partie jour, et les arbres poussent dans la partie nuit et continuent à pousser dans le paysage de jour »*.

D'un point de vue énergétique, l'ADN renvoie au signe de l'hélice, la transformation s'inscrit dans l'ADN, dans la cellule.

A la fin du rêve, *« La Terre devient toute noire et j'ai l'image d'une mappemonde qui tourne, une mappemonde noire et dorée. Maintenant, elle se décroche et ça fait comme une toupie, la partie dorée se détache de la partie noire, la boule s'enfonce dans la Terre jusqu'au noyau, jusqu'au centre »*. George Romey dit du doré qu'il « *touche au sacré (…) qu'il protège et donne accès au cœur. (…) Une personne engagée dans une rêverie dorée est en acte de renaissance. Le doré parle de l'instant où l'essence*

s'est fait chair, instant original qui décide de la manifestation de la vie et prépare la propulsion d'un nouvel être dans le monde. (…) l'imaginaire conduit le rêveur jusqu'à des zones de l'être où s'accomplissent des transformations que leur profondeur met hors de la capacité descriptive des mots ». Le chemin qui mène du noir vers l'or en passant par le doré est celui qui mène « *des ténèbres souterraines à la lumière solaire, (…) de l'ombre à la clarté, du refoulé à l'élucidé, de la racine à la cime, de l'enfer névrotique au bien-être psychologique* » Romey. G. (2005, p.430).

Ainsi à travers ce symbole on voit le processus alchimique de transformation de l'être à l'œuvre. Avec le mouvement d'intégration, tout peut se voir en noir, le noir devient créateur, fait pousser des fleurs noires. L'énergie négative est de l'énergie et en définitive peut-être positive. L'ombre devient source de créativité, et laisse émerger de nouveau éléments tels que le canard. On peut supposer que ce dernier apparaît à la fin du rêve pour signifier qu'un nouveau cycle de travail peut se mettre en mouvement, qu'on peut aller retravailler d'autres choses sous un autre angle, notamment le canard (castrations). Un cycle se termine, un autre recommence, telle est le cycle de la vie et de l'évolution.

Cure de Nathanaëlle REL 72G : *Alors c'est la nuit, je vois la lune et juste à côté le soleil et tous les deux, de leur centre par un éclair, ils balayent la Terre d'éclairs, de gauche à droite et de droite à gauche. Ils font un mouvement, sans cesse, de va-et-vient. Il commence à y avoir des trainées d'étoiles qui sortent du sol. C'est toujours la nuit. Ça fait presque comme un feu d'artifice, tellement ça sort de tous les sens. Et là, y a plein d'arbres qui poussent, qui sortent du sol. Et maintenant, en fait, y a une partie nuit, l'autre partie jour, et les arbres poussent dans la partie nuit et continuent à pousser dans le paysage de jour. Et la lune est à gauche dans le paysage de nuit et le soleil à droite, dans le paysage de jour. La nuit devient étoilée, et le jour, c'est plutôt un jour de printemps-été, du beau temps. Et maintenant, je vois une rivière qui coule. Elle part du paysage de nuit. Au fond du paysage de nuit, il y a une grande montagne, avec de l'eau qui se transforme et qui coule. Et entre le paysage de nuit et le paysage de jour, y a un pont et l'eau continue à couler dans le paysage de jour. Moi je suis au milieu du paysage. D'ailleurs, je suis au milieu, une partie en nuit et l'autre partie en jour. Et quand je me retourne, si je regarde dans l'autre sens, ma partie nuit est dans le jour, et ma partie jour est dans la nuit. Et d'ailleurs, maintenant, les 2 paysages s'intègrent en moi et à l'intérieur de moi, j'ai l'image des brins d'ADN qui tournent. Ça tourne, et c'est comme un grand brin d'ADN. Et ce brin d'ADN, il se disloque mais c'est comme s'il allait se recoller à d'autres brins d'ADN et maintenant je suis comme dans une espèce d'espace, de cosmos et*

y a plein de brins d'ADN. De loin, je vois la Terre, j'ai l'impression d'être un cosmonaute et je vais planter un drapeau sur une planète mais je ne sais pas quelle planète et le drapeau, c'est le drapeau de l'ADN. Cette planète, elle est aussi divisée en deux avec une partie noire et une partie plus claire. Pour la partie noire j'ai l'image de Dark-Vador, le côté obscure de la force. Et de cette planète émerge un grand truc noir, mais je ne sais pas ce que c'est, je ne peux pas dire, ça me fait penser à un arbre ou un sapin noir, mort, pas calciné, plutôt enveloppé de pétrole. Et ça coule, c'est peut-être un sapin, et ça coule. Et à mesure que ça coule, on commence à voir un peu de vert en-dessous et il se défait de toute son enveloppe de pétrole, de noir. Après d'un coup, il perd toutes ses épines, il est nu. Je le prends comme un javelot, je le lance et il va se planter dans la Terre. La Terre devient toute noire et j'ai l'image d'une mappemonde qui tourne, une mappemonde noire et dorée. Maintenant, elle se décroche et ça fait comme une toupie, la partie dorée se détache de la partie noire, la boule s'enfonce dans la Terre jusqu'au noyau, jusqu'au centre. Et à partir du centre, elle se diffuse et se mélange au reste. Bizarrement, ça fait pousser des fleurs noires, à la surface de la Terre, ça a fait pousser des tulipes noires, des roses noires, des choses noires par-ci, par-là. Je vois une marre avec des canards qui traversent et au milieu, il y a une petite flaque de pétrole et y a un canard qui devient tout noir. J'ai plus trop d'images en fait, ça s'est un peu arrêté.

CONCLUSION

A travers ce mémoire, j'ai tenté de montrer comment le REL pouvait aider la femme à se libérer de ses identifications à son Animus, mais de fait également à son féminin, et à entrer en relation avec son essence masculine.
Au cours de ce travail, je n'ai visité qu'une des multiples origines qui conditionnent la constitution du complexe masculin ou Animus chez la fille. Il y aurait entre-autre, toute la relation à la mère et à l'image maternelle qui pourrait être explorée.

Les différentes cures présentées nous ont permis d'observer comment, la cure de REL, engageant le processus d'individuation, nous permet d'aller à la rencontre de nous-même et de nous défaire de nos constructions mentales. Ces constructions pourraient être définies comme « *une structure cohérente de nos pensées, nos sentiments, nos souvenirs corporels, et d'autres identifications qui se sont créées durant les premières années de notre vie. Ces différentes identifications, forment un*

concept du moi qui, dans les enseignements spirituels, est souvent considéré comme une fausse personnalité, et plus souvent encore comme l'égo. Une fois formé, l'égo devient ce que nous considérons comme notre moi, parce que nous n'avons pas accès aux autres états, non égotiques, de la conscience ». H. Palmer. (2009, p.4). En d'autres termes, de notre cheminement individuel résulte la construction de notre part masculine et féminine, construction impliquant la volonté et de fait le Moi. Par identification à ces parties de notre personnalité nous nous coupons de notre être profond et des archétypes Animus et Anima qui eux ne sont pas issus de quelques constructions, mais sont par essence.

Ce travail, long, laborieux parfois, fait de plaisirs de découvertes, mais aussi de découragements, m'a permis en premier lieu d'aller à la rencontre de mon Etre et de mon homme intérieur. J'ai pu constater que le temps, assez long, que j'ai pris pour écrire et finaliser mon mémoire est celui que j'ai mis pour aller à ma rencontre.
En mettant en parallèle mon cheminement personnel et celui des patientes avec qui j'ai eu le plaisir de travailler, un constat général s'impose, c'est que dès lors qu'on se libère de nos constructions mentales et que l'on se donne accès à une dimension plus profonde de notre Etre, un nouvel axe de l'individu et de la personnalité, un nouveau positionnement à soi et aux autres, se mettent en place. Une liberté et une légèreté d'être et de ressentir se proposent à nous. Tout se processus se déroule naturellement, et toute la volonté du monde, les stratégies ou autres recettes pour y arriver ne serviraient à rien. Combien de fois j'ai posé et entendu la question « mais comment on y arrive ? », « Mais quand est ce qu'on y arrive ? ». La seule réponse que je puisse donner aujourd'hui est de faire confiance au processus d'évolution, à la vie, à Soi. Cela s'impose à nous lorsque nous sommes prêt à le recevoir et non quand nous l'avons décidé. A la fois si compliqué et si inaccessible avant et si simple et évident après, cette aventure, l'aventure de la vie, est l'une des plus belles choses que je me sois donné à vivre pour l'instant.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

AGNEL, A., CAZENAVE, M., DORLY, C., KRAKOWIAK, S., LETERRIER, M., THIBAUDIER, V. (2005), « *Le vocabulaire de Carl Gustav JUNG* », Ellipse, Paris.

CORNEAU, G., (1997) « *N'y a-t-il pas d'amours heureux ?* », Robert Laffont, S.A., Paris.

DI LORENZO, S*., (1997) « La femme et son ombre », Albin Michel, Paris*

JUNG, C.G., (1964) « *L'Homme et ses symboles* », Robert Laffont, Paris.

JUNG, C.G., (1970) « *La guérison psychologique* », Genève, Georg.

JUNG, C. G., (1971) « *Les racines de la conscience* », Buchet/Chastel, Paris.

JUNG, C.G., (1973) « *Métamorphose de l'âme et ses symboles* », Genève, Georg.

JUNG, C.G., (1983) « *AÏON* », Albin Michel, Paris.

JUNG, E., HILLMAN, J., (1981), « *Anima et Animus* », L'esprit Jungien, Seghers.

PALMER, H. (2009) « *Le guide de l'Ennéagramme* », Inter-Editions-Dunod, Paris.

PINKOLA ESTES, C., (1996), « *Femmes qui courent avec les loups* », Grasset & Fasquelle.

ROMEY, G., (2005), « Dictionnaire de la symbolique des rêves », *Espaces Libres*, Albin Michel.

VON FRANZ, M-L., (2006), « *Ame et Archétypes*», La Fontaine de Pierre.

REVUES

JULLIEN-PALLETIER., V., (1989), « *La femme et le masculin* », Cahiers jungiens de Psychanalyse, N°61, deuxième trimestre 1989, « *Séparation et Différenciation* »,

AUTRES

GUDIN, J., (2013), « *Essai sur l'émergence des Archétypes dans une perspective Jungienne et REL* », Chemin d'Images N°27, 27 Décembre 2013.

TAQUOI, F., PAIREAU, Z., Séminaire de l'EREL. « *Les différentes étapes du développement de la personne : de la conception à l'âge adulte* ».

TAQUOI, G. Séminaire de l'EREL « *Module C. G. JUNG* ».

ANNEXES

Dans cette partie, mis à part la cure de Léna qui sera présentée dans son entièreté, ne seront exposés que les REL ayant fait l'objet d'une étude dans le mémoire. Je tiens cependant à disposition les cures complètes pour ceux qui le désirent.

GLOSSAIRE **P.98**

Cure de Léna **P. 102**

REL de Nathanaëlle **P.128**

REL de Jenny **P.133**

REL de Sophia **P.146**

GLOSSAIRE

Archétype

Jung définit les archétypes comme le mode d'expression de l'inconscient collectif, qui peut se faire, entre autre, à travers les rêves, les croyances religieuses, les mythes et les contes. Les archétypes peuvent être vus comme des matrices, des structures inconscientes, des prédispositions, des contenants énergétiques vides, dont la formation est commune à tous mais qui s'activent, se remplissent, s'humanisent et se personnalisent en fonction du vécu et de l'expérience individuelle de chacun, de l'environnement et du contexte. En ce sens, ils sont à la base des comportements spécifiques à l'espèce humaine. Pour s'exprimer de manière visible et accessible, ces « noyaux dynamiques de la psyché » utiliseront les représentations telles que les images, les sentiments, les émotions, les pensées ou les actions.

On peut considérer l'archétype comme une potentialité de représentation, issue du collectif qui s'actualise de manière individuelle. En ce sens il relie l'universel à l'individuel.

Anima / Animus

Selon C.G. Jung, chaque être humain porte en lui l'image de l'autre sexe. L'inconscient de l'homme contient un élément féminin complémentaire, l'« Anima » ; celui de la femme contient un élément masculin, l'« Animus ». C'est ce « partenaire intérieur » qui fait de nous un être humain entier et autonome, mais pour parvenir à être entier, il faut être capable de reconnaître et de laisser s'exprimer cette part de soi méconnue.

Ca, Moi, Sur-Moi

Concepts freudien définissant pour le Ca : le réservoir des pulsions inconscientes innées ou refoulées, des instincts, des envies qui constituent l'énergie psychique de l'individu. Le Sur-Moi est une instance de censure faite des idéo et interdits parentaux. Enfin, le Moi est l'instance qui voudrait se représenter l'ensemble de la personne comme unie.

Castration (complexe de)

Persistance de l'angoisse infantile de castration. Considérée comme un élément structurant de la personnalité, l'angoisse de castration correspond, chez l'enfant, à la découverte de la différence des sexes.

Pour le garçon, il s'agit d'une peur de perdre le pénis. Chez la fille, cela se traduit par un sentiment de manque vis-à-vis de ce même pénis. On parle de complexe de castration lorsque, à l'âge adulte,

ces angoisses continuent d'influencer de manière problématique les différents pans de la vie de l'individu.

Différenciation :

Le processus de différenciation renvoie au fait de se séparer. C'est un chemin de mise en conscience, de transformation et d'unification qui passe par de multiples séparations, la première séparation supposée étant la désidentification d'avec la Persona.

La différenciation opère par les processus d'assimilation et d'intégration.

- *L'Assimilation* correspond à un ajout de quelque chose. C'est une assimilation, un apprentissage qui permet de prendre connaissance de l'existence de quelque chose, mais qui n'est pas pour autant intégré.
- *L'Intégration* suppose une réorganisation et une transformation. C'est-à-dire que les contenus assimilés précédemment vont faire l'objet d'une sorte de « digestion », qui vont entrainer une modification et une réorganisation de l'état initial. Toute intégration commence par une lésion du Moi pour se terminer par une relation différenciée.
- La Différenciation renvoie au fait de séparer.

Fonction Transcendante :

Expression choisie par Jung à partir de son expérience propre pour rendre compte de la mise en relation paradoxale du conscient et de l'inconscient conçus comme des opposés. Cette fonction est dite transcendante, car elle franchit la distance séparant le conscient et l'inconscient.

La fonction transcendante est le résultat de "l'union des contenus conscients et inconscients", "la réconciliation des paires d'opposés. De cette réconciliation naît toujours une chose nouvelle. Elle serait donc ce qui permet à la personne de changer peu à peu d'attitude, dans le sens d'une évolution et d'établir un pont vers son inconscient.

Franchissement de seuil :

Passage du REL nous donnant des indications sur un changement psychique chez le sujet. Il se traduit de plusieurs façons mais on retrouve très fréquemment une inversion des valeurs, une sorte d'avant-après créée autour de certains symboles comme la traversée magique d'une porte ou d'un miroir, le sommeil…

Il indique qu'un chemin neuronal est remis en activité et permettra au rêveur d'ouvrir son champ de conscience.

Identification : L'identification est le processus par lequel une personne se transforme, de façon provisoire ou permanente, en assimilant un trait ou un attribut, partiel ou total, d'une autre personne. C'est le processus par excellence de la formation de la personnalité.

Imago :

Représentation inconsciente des êtres qui forment le proche entourage (père, mère, frères, sœurs, grands-parents, maîtres…). L'Imago se construit, principalement à partir des perceptions qu'a l'enfant de ses proches.

Inconscient collectif :

Concept jungien, il s'attache à désigner les fonctionnements humains liés à l'imaginaire et qui sont communs ou partagés quels que soient les époques et les lieux, et qui influencent et conditionnent les représentations individuelles et collectives.

Individuation :

C'est un processus par lequel l'être humain réalise sa nature innée. C'est un processus naturel, conscient ou non, de transformation intérieure, qui amène le sujet à devenir « *une entité autonome, indivisible, une totalité* ». La première étape de l'individuation est donc un processus de différenciation qui a pour but de développer la personnalité individuelle.

Œdipe (complexe d')

Œdipe, héros mythique et tragique de la Grèce antique, a, sans savoir qui ils étaient, tué son père et épousé sa mère. Pour Freud, il symbolise l'aboutissement de la sexualité naissante, à ce stade où l'enfant, entre trois et cinq ans, fait tout pour séduire son père ou sa mère, devient agressivement jaloux du parent de son sexe, et a ses premiers gestes incontestablement sexuels. Toujours lié, selon Freud, au complexe de castration, l'Œdipe, idéalement, n'est pas refoulé mais liquidé, sans même laisser de traces dans l'inconscient. Ce n'est cependant pas toujours le cas et dans la mesure où ce complexe structure les formes de sexualité de l'adulte, il devient, mal surmonté, un facteur important des névroses.

Ombre :

L'Ombre comprend tous les aspects de la personnalité que nous ne reconnaissons pas comme nôtres, qui sont inacceptables en regard de l'image que nous voudrions avoir de nous-mêmes et donner à autrui. Il s'agit en général de côtés que nous jugeons inférieurs, inadaptés ou moralement répréhensibles, qui ont été refoulés, déniés, ou clivés, et qui, de ce fait, ne nous laissent pas quitte.

Persona :

La persona était le masque porté par les acteurs dans l'antiquité. En psychologie Jungienne elle est « ce dispositif d'adaptation au monde que nous développons dans nos rapports avec lui ». La Persona ne se confond pas avec l'individualité, mais désigne ce que chacun représente pour lui-même et pour son entourage.

Projection :

La projection est un « phénomène inconscient, automatique, par lequel un contenu dont le sujet n'a pas conscience est transféré sur un objet, de sorte qu'il paraît appartenir à cet objet ». L'illusion ainsi entretenue ne cesse que lorsque la projection a pu devenir consciente, « c'est-à-dire quand le contenu est perçu comme appartenant au sujet ».

Soi :

Concept limite qui rend compte de l'existence paradoxale et problématique – à côté du Moi et en opposition à celui-ci – d'un centre archétypique de la personnalité totale, consciente et inconsciente. Il « représente par définition une unification virtuelle de tous les opposés », « il est à la fois la quintessence de l'individu et une entité collective ».

Syzygie :

La Syzygie est un terme décrivant l'union en symbiose de figures mythologiques, apparaissant notamment dans la tradition alchimique. Il s'agit de la réunion de couples de contraires, homme et femme, soleil et lune. L'Androgyne hermétique en est un des exemples les plus connus.C. G. Jung a intégré la notion de syzygie dans son interprétation des archétypes inconscients, notamment à travers le couple fondamental d'Anima et d'Animus lorsque ceux-ci apparaissent symbiotiquement. Le processus de différenciation de ces couples syzygiques fait partie du cheminement de la conscience vers l'illumination.

Symbole :

Il s'agit d'une représentation complexe, généralement sous forme d'image, dans laquelle se relient des contenus conscients et inconscients, et qui est « l'expression la meilleure possible pour quelque chose d'inconnaissable, ou qui n'est pas encore connaissable ». Par cette définition, Jung différencie nettement la notion de symbole de celle de signes ou d'allégories qui renvoient à un objet déjà connu

CURE DE LENA

Cure de Léna

Lena REL 1 *(21'11)* Le : 20 avril 2011

Pour l'instant je ne vois rien à cause de la tâche de lumière. Alors, il y a une image qui me vient, c'est l'image d'un arbre, mais sans feuille. A vrai dire, je vois l'arbre par rapport au ciel, mais je ne vois pas l'arbre avec un tronc…Il y a un ciel gris, c'est austère, ce n'est pas…c'est figé… après je ne vois plus rien. Après, c'est une idée qui arrive, alors je ne sais pas si je dois en parler, enfin ce n'est pas une image, enfin, je pensais au petit chaperon rouge, c'est stupide mais, une petite fille en cartoon, ou des images de dessins animés, des choses comme ça. C'est plutôt des idées, c'est pas des images mentales, c'est n'importe quoi qui vient, c'est pas forcément quelque chose de…non parce que je voyais une cuisine. Je voyais un coquelicot…il y a un arbre toujours, mais là maintenant, c'est dans la pénombre. C'est plutôt une scène d'hiver, crépusculaire. Je vois des images maintenant de l'arbre avec des fleurs…Je vois des montagnes enneigées, c'est toujours hivernal et froid, c'est sourd…C'est un animal qui est comme un cerf et qui se tient debout et qui marque quelque chose…Je vois des mouvements d'énergie, comme des autoroutes, c'est la nuit….Je voyais votre regard…...Je vois un vélo et les gens que j'ai vu hier soir, mais ce sont des pensées qui viennent je ne sais pas si ce sont des images mentales…

Lena REL 2 *(18'13)* Le : 28 Avril 2011

Je vois une brosse à dent…Je vois les images que je suis en train de faire donc ça me...comme tout à l'heure j'étais sur mon ordinateur, je vois un espace 3D. Je vois un espace comme ça, comme une scène…Je vois des textures, mais c'est parce que je crois que je suis toujours la tête dans mes trucs…C'est une chaise dans un espace virtuel, je vois des espaces virtuels…Je vois un tableau de Magritte avec une femme à la fenêtre…je vois des silhouettes avec des chaussures, enfin je ne vois que le bas des personnes… Je ne suis pas dans ma pensée, je suis dans ce qui se passe dans mes yeux, il y a plein de traits partout, c'est peut-être à cause de la lumière du jour ? C'est comme des images holographiques…il y a une personne assise sur un banc (une femme en ombre, dont elle ne voit que le bas du corps). Je vois des silhouettes, le reflet des silhouettes sur l'eau avec des gouttes de pluie. Je vois de l'orange, du jaune…du textile…des pétales…des textures de plantes ou d'animaux, c'est comme des gros plans…J'ai l'impression de dire que des conneries qui ne servent à rien du tout, je ne vois rien de spécial, j'arrête.

Léna REL 3 *(18'37)* Le : 5 Mai 2011

Je vois un chandelier devant une fenêtre avec de la lumière derrière…bon, des espaces, c'est un peu un mélange de 3D, des espaces avec des intérieurs, avec un mur, avec de l'herbe… La tête de R. qui se marre, qui mange, qui se fait à manger dans la cuisine…Des fruits sur une table… Le Père-Noël, il fait le pitre, ma voisine, la tête de ma voisine, une planche de corps humain…Des jambes de femme avec des chaussures rouges féminines, des indiens, des têtes d'indiens, la tête d'un cerf et d'une biche, dans une clairière, ils mangent dans la nature…un garçon obèse, un hôtel, un caniche…

Lena REL 4 (*14'09)* Le : 12 Mai 2011

Je pense à l'or de ma maquette, de l'or, des branches sèches, des épines, des doigts, des doigts crochus qui deviennent des doigts fins, noués. Les ronds dorés de ma maquette, du blanc, un bateau, un découpage, du laurier sec, du vent dans les branches, avec des feuilles au vent, jésus, mais c'est plutôt le mot, pas trop la personne. Une plume, en noir et blanc, enfin en ombre, une plume de paon, un miroir, une silhouette, deux filles en robe de nuit. Ca peut-être une petite fille, elle lève les bras, elle a des cheveux longs, des couronnes de fleurs dans les cheveux. Elle est de dos, c'est une petite fille. A., la petite fille de mon frère, qui fait le pitre, qui rigole. Un petit garçon, ils se marrent tous les deux. Une péniche noire, des ombres de mains, plein de mains comme autour d'un cadre, avec la péniche, c'est noir. Les jambes d'une fille assise sur un banc, croisées. Les pieds avec du rouge à ongle, une fille avec un chapeau de paille en été, là, il y a de la couleur. La plage avec du monde, du papier coupé argent, une pince qui coupe un téton, quelque comme ça, c'est bizarre, c'est comme une image. Un œil avec des sourcils en mascara. Lucky Luke, l'ombre, des bruits d'enfants ou des gens qui parlent dans un couloir, de l'orange fuchsia, non de l'orange fluo, un maillot de bain, la mer, il fait beau c'est l'été, les crabes. Un marin, un filet, une orange, la transparence des fils sous le ciel, il fait beau, une banane.

Lena REL 5 *(14'24)* Le : 26 Mai 2011

Je vois une image avec un espace, avec un escalier, une espèce de bureau avec du bois, une ambiance claire, neutre, la roue du manège du Louvre qui tourne, des pieds, des chaussures, des chaussons de danse, de femme, des chaussures, mais des chaussures d'homme, des pieds vus d'en haut. Des tresses avec des rubans rouges, c'est une petite fille de dos, elle est brune. L'espace que je voyais tout à l'heure, avec une sculpture, un dinosaure stylisé, une vague de bois, des chaussures, comme un magasin de chaussures. Des luminaires, un truc un peu design, la seine la nuit, le scintillement de la lumière sur l'eau…...Une discothèque avec des lumières bleues, une tête de bébé, un peu comme dans une pub avec un éclairage, un bébé. Il y a des lumières comme ça la nuit, des endroits lumineux, des cafés. Des photos d'homme, des années 50, comme des photos que j'ai vu de mon oncle, des braises, des merguez. Un espace, un lieu comme tout à l'heure, mais un autre, il y a beaucoup de lumière qui vient de l'extérieur, un paravent, une sculpture en bois, c'est ondulé. Des images qui s'enroulent comme dans une bande, une sensation de mouvement, des pieds de bébés, des pieds d'enfants, de bébés qui marchent, un bébé d'environ un an, debout de profil, qui se tient. Il est un peu tout seul.

Lena REL 6 *(19'10)* Le : 2 juin 2011

Je vois un parapluie noir suspendu dans le je ne sais pas quoi, je vois une chaise, un fauteuil de profil avec comme quand vous faites de l'imagerie numérique, vous dessinez une trame, des courbes….les traits d'une personne qui reste. Je vois Zorro, un lavabo dans une salle de bain, un indien, un café au lait, un papillon avec plein de couleurs vu du dessus, un détail en gros plan de sa tête. Des pots de confiture, une carte, la carte de France. Le désert, un chameau avec une personne. Des bulles, un grand arbre sans feuilles. Des chaussures, des ballerines de fille, des femmes qui font de l'aérobic, un oiseau noir, des petits moineaux, des fleurs, des filles qui lèvent les bras, enfin, un bébé, une petite fille d'environ 4 ans. Un escalier, un homme en smoking, une vision de buste, je ne vois pas un être complet. Un paon, des bras qui sont levés, comme une fête, des gens qui acclament quelque chose comme ça. Une petite fille avec sa culotte baissée sur les chaussures, une soucoupe volante.

Lenka REL 7 *(30'52)* Le : 9 Juin 2011

Une lampe, une fenêtre, des chauves-souris, plein de chauves-souris, comme des mouches sur quelque chose, un amas de chauves-souris. Le sexe d'une femme avec le côté viande, comme à la naissance, comme quelque chose, de la chirurgie. Une salle d'hôpital avec de la chirurgie dans des mains. Le bébé avec de la lumière sur lui, des mains qui se lèvent comme un applaudissement. Une foule comme match, le bébé est porté en hauteur. Je ne vois que des pieds et des mains, comme du placenta, des trucs comme ça, ça a un côté bifteck. Je vois des images comme ça, un fœtus, une silhouette. Ça peut ressembler à un lapin mort, une tête de biche qui lèche son petit, après une scène comme dans un dessin-animé, genre Bambi. Maya l'Abeille, des petits personnages, comme des pantins de dessins-animés. Le vol d'un oiseau ou un aigle, une mouette. Un pied droit avec une ballerine et maintenant, on voit le pied découvert, et aussi, je vois des converses. La coiffe d'une mariée vue du dessus, bon, elle est avec son mari après. Un requin avec de la chair, un peu agressif, du sang, enfin du sang dans la mer. C'est une baston dans la mer, il y a des gros poissons, une grosse tâche. C'est sanguinolent avec des bouts de chaire qui flottent, qui montent. Une femme qui fait du sport, du yoga, du stretching, qui fait des postures, une danseuse avec les cheveux attachés. Un poussin qui sort de la coquille, enfin plusieurs poussins, ou des petits bébés canards. Des footballeurs, des chaussures de foot. Une foule, un fœtus, une foule qui acclame, re-fœtus, re-requin, un plongeur, l'eau est profonde et bleue, noir, enfin c'est normal. Une chèvre, un animal avec des cornes. Une petite chèvre blanche, une grosse femme et puis des poules, le requin. Sarkozy, un insecte mort dans un four rouge, une tête chauve, le signe universel, la terre.

Lena REL 8 *(12'30)* Le : 9 Juin 2011

Je vois un nœud rose, mais c'est peut-être parce que je voyais la fenêtre, un nœud rose. Il n'est pas accroché à des cheveux, c'est un nœud, un petit nœud ruban. Il y a quelque chose qui ondule, une ondulation, un mouvement comme ça d'ondulation. Qui part sur une droite, ça peut-être un circuit de voitures pour les enfants. Les 24h du Mans, enfin des voitures de courses, une vue aérienne de ça, ça va super vite. Il y a une foule qui applaudit, qui rigole, qui regarde la course. Moi je suis un pilote, enfin je pense que ça doit-être moi, comme si il y avait de la foule, je suis avec le casque et j'enlève le casque, et je salue la foule. C'est

vraiment le truc du circuit d'autos, de formule 1. La femme a les cheveux détachés, les cheveux longs et détachés, elle est contente. Une fleur, un bébé qui ressemble à un baigneur assis. Des doigts crochus puis après des doigts de femme avec du vernis rouge sur les ongles, c'est un mélange de ces doigts crochu après une image des ongles rouges. Les cheveux détachés de la femme, vue de dessus, elle a les cheveux longs. C'est comme si je la voyais au-dessus et quand elle tourne la tête, il y a ses cheveux qui bougent comme un cercle. Des jambes, des pieds, un pied nu, jambe droite, c'est mélangé avec un vêtement en cuir de motard, il y a un casque maintenant, c'est comme si la personne, c'est une fille, avait un casque de pilote, de moto, un vêtement de moto, mais le bas des jambes, c'est comme si elle était assise avec les jambes, pieds nus, en tenue d'été. Il y a du rouge à ongle aux pieds. Elle est assise, maintenant elle est en jupe et il y a du vent sur sa jupe, la tenue se fluidifie, mais c'est noir. Il y a la mer, un bateau avec de la fumée, il n'y a personne autour, un ferry, des voitures qui sortent, un palmier, des tongs. Des roses, des roses noires, elles étaient roses, puis sombres. L'image d'une fleur qui s'ouvre, d'une rose qui s'ouvre. Il y a aussi une image de sombre, de rose sombre, enfin il y a un mélange. Une fleur ouverte, la mer, la montagne, des lacets par terre, des jambes avec des chaussures dénouées, découvertes, des converses dénouées. Un parasol avec des couleurs, du vert, du jaune, de l'orange, des confettis. De la monnaie, un euro, un fauteuil dans une piscine, gonflé avec une personne, assise dessus, qui se laisse flotter, qui est retenue pour ne pas couler mais ce n'est pas une situation dramatique. Un lapin.

Lena REL 9 *(13'50)* Le : 23 Juin 2011

Je vois un bus, comme un bus anglais, rouge, bah du coup, je l'associe à une rue anglaise, avec des portes, avec des escaliers devant. Il y a une porte qui s'ouvre, une rampe d'escalier, un escalier. Ça peut-être un endroit un peu délaissé, la nature est venue, la végétation est venue à un endroit pas habité. C'est un plafond, il y a comme de la lumière sur cette nature dans un lieu de maison. Un oiseau, un papillon, une petite fille avec des tresses, des chaussures peut-être avec du vernis rouge. Il y a une autre petite fille avec des cheveux longs, blonds, détachés, un petit garçon, un bateau, une boule en cristal noir, une grande voiture, on va dire une caravelle, des pirates, le capitaine crochet, une princesse, c'est un peu Walt-Disney, un papillon, des papillons partout. Une femme, ça peut-être Eve, un peu comme Botticelli, des peintures comme ça sur un coquillage. Une voiture noire, les anciennes voitures, ça ressemble à un corbillard, quelque chose de sombre. Il y a un mort, un cercueil. Une rose rouge dans tout ce noir. Des chapeaux haut de forme, des gens avec des costumes et des chapeaux haut de forme, époque 1900 en noir et blanc. Une voiture, une ancienne voiture ouverte, peut-être un mariage. La foule avec une voiture comme ça qui passe comme dans un mariage princier. Un cheval, un gant, enfin, une main. Une femme avec une main dans un gant, ça fait Sissi l'Impératrice, ambiance comme ça, avec quelqu'un qui lui embrasse la main. Elle est en blanc. Un petit enfant qui sort de sa robe, comme c'est comme si cette image était en noir et blanc et l'enfant était coloré, d'un autre temps. Du coca, dans le désert, un bus, une voiture, un camion avec des valises, un puits, un touareg. Une fourmi géante, du pain, du fromage, un pantalon violet, un clown. Une petite fille qui s'ennuie, un éventail, une fleur de tournesol.

Lena REL 10 (*27'40)* Le : 30 Juin 2011

Ça peut-être une bourse, comme un collier avec des perles oranges et jaunes autour du cou d'une femme. Des bijoux, des boucles d'oreilles rouges, c'est une femme blonde, du rouge à lèvre rouge, elle a un côté Barbie. Je vois une Barbie. Des moutons, la laine du mouton, des clefs, un trousseau de clefs. L'image d'un peintre, un tableau avec des dieux qui se touchent avec le doigt, je ne sais plus comment s'appelle cette scène. Un pot en terre, des sandales mais il n'y a personne dedans. C'est comme des scènes antiques, comme des films anciens, Ben-Hur, d'ailleurs le film peut devenir en Noir et Blanc, dans un palais. Une femme égyptienne, des personnages avec des têtes d'oiseau, comme un mélange de réel et de fresque. Ça peut ressembler à Cléopâtre, avec toute cette artillerie, de masque de l'époque, avec beaucoup d'or. Un petit oiseau, léger blanc, insouciant qui a l'air très bien là-dedans, un peu rigolo. Une flèche, un coucou, il est perdu le coucou. Jules César, Cléopâtre, cette personne est derrière, comme un masque qui est bien brillant, des pieds, elle est pied nu, ça ressemble à une fresque. Un personnage masculin avec des cheveux blancs frisés qui peut ressembler à un dieu grec, ça me fait penser à tout ce qui est mondain, une élite peut-être.
Un parapluie fermé, Marie Popins, elle s'envole avec son parapluie, avec une valise. Dans la valise il y a un enfant, une peluche qui sont accrochés. Un dragon menaçant, il est rouge, la chine, Mao, une tête coupée, des images de guerre en Chine, la barbarie en Chine. Des

enfants qui passent devant un écran de cinéma, ils se baissent en passant devant. Une scène de guerre avec tout ce qu'il y a de lourding. Il y a ce petit chaperon rouge, avec un chien, blanc avec des tâches, un chien de chasse, un ermite, la forêt obscure, une lanterne. Des personnages sur un fond découpé, des personnages en papier découpés sur une ombre, sur une frise. Une plume de chapeau, des personnages entrent dans un arbre, le carrosse d'une princesse dans la forêt, ça peut-être le carrosse de Cendrillon. Des lianes qui s'enroulent, des lianes avec des feuilles qui s'enroulent avec des arbres dans la forêt d'ombres. Une lanterne, les petits personnages rentrent dans la lanterne, ça ressemble aux personnages de Blanche-Neige, les petits nains. Des algues, des fées ou des poupées Barbie, un orque ou une orque qui sont dans l'eau, dans la nuit, de toute façon, ces scènes c'est un peu pendant la nuit. Un personnage un nain barbu, un personnage de Blanche-Neige qui me montre le chemin. Des pieds nus d'une femme en robe, une robe noire, elle est assise, elle est dans cette ambiance de crépuscule. Une natte avec des cheveux épais. Des têtards, dans cette nuit, un monsieur avec un chapeau haut de forme, ça peut-être un cocher qui salut, des chevaux. La princesse monte dans le carrosse et je me réveille.

Lena REL 11 *(18'13)* Le : 7 Juillet 2011

Je vois un âne, je vois un âne, un cheval. Ils sont dans un box, dans un box. Je vois un soleil, un soleil très fort, comme un soleil d'été dans un ciel bleu, c'est très lumineux, des canards, ou des oies…Je vois l'image d'une oie qui réclame à manger, moi j'ai une grosse boîte avec des trucs blancs dedans, ça ressemble à des bêtises de cambrais. Je m'aperçois comme si je me voyais, je ne vois pas ma tête, je vois simplement mon buste. Je vois des couleurs un peu fluo. Je me vois encore, je vois ma tronche, enfin je vois ma tête. Je me vois encore assise sur un banc au soleil, je ne suis pas une ombre, je suis normale, en couleur, comme si c'était dans un miroir. Une balle de tennis (soleil ?), un robinet avec de l'eau, une voiture avec des fenêtres fumées, ou quelque chose de mystérieux, je ne la vois pas en entier, j'en vois une partie, avec des silhouettes dedans. Ça peut-être un corbillard, c'est le mot, ce n'est pas l'image, il y a quelque chose comme une attente avec cette voiture. Il y a moi sur ce banc, il y a cette voiture avec l'attente de quelque chose, des gens qui attendent pour une mission. Un gratte-ciel, il est plus dans l'ombre, c'est une idée, pas une image, enfin si maintenant. Un écureuil, un nain, enfin comme les nains de jardin, ou les nains de Blanche-Neige. Une fête foraine, de l'eau pétillante derrière du plexi rose, je ne sais pas si c'est comme un verre, une piscine, peut-être une coupe. Une mamie avec une canne qui passe…Un buste de femme, un lapin, un squelette, comme dans l'arcane du tarot, un dragon, un serpent, enfin la tête d'un serpent avec sa langue, des monstres un peu violents, un peu « Transformers » avec de la chair, ils sont de couleur violette et rouge, Spiderman, tintin, un personnage d'orange mécanique. Un collier, un collier avec des perles lumineuses, une gorge ou les organes de la gorge comme une planche d'anatomie, les amygdales. Une femme qui est dans son lit comme s'il y avait eu quelque chose de menaçant. Des personnages d'Egypte avec la tête de serpent. Bon, ça y est j'ai fini.

Lena REL 12 (20'02) Le : 13 Juillet 2011

Ça peut-être un dessin d'enfant qui ressemble à un ange, mais ça serait mal dessiné, un personnage comme ça avec des ailes, genre Batman mais en dessin enfantin et en ombre. Un pompier, ça m'amène à un pompier avec une échelle qui sauve un bébé peut-être, des pattes de poule, une vue du dessous avec une poule, elle pond un œuf, des plantes grasses avec des fleurs roses. Un escalier avec une partie brûlée, un escalier en bois, c'est l'escalier de chez ma grand-mère. Une petite fille avec un doudou, avec des couettes…. Des routes ou des branches…une théière…un personnage d'époque, mais je ne me rappelle plus il est jaune, l'envers d'un petit lion en carton. Un petit hérisson mais c'est comme des trucs de dessins d'enfants, un vélo d'enfant, tout petit…Oui-Oui, après un papillon, un papillon en très gros plan, un écureuil, un autre écureuil qui mange des noisettes, des singes…une Barbie, des tomates…une guêpe, une fête foraine, une roue avec des balles, c'est comme la roue de la fortune, des manèges…

Léna REL 13 21 Juillet 2011

J'ai vu sur un mur de brique, après je vois des fleurs tropicales, comment on appelle ces fleurs tropicales qu'on trouve dans les magasins partout (Orchidées). Un buste avec des ombres de gens en buste, comme si c'était des gens qui partaient en vacances en bus, des jeunes. Du mica, enfin de la poudre comme de la nacre, du mica, une cascade, un avion, l'ombre d'une petite fille, l'ombre de la nature sur un paysage de nature, comme si c'était du papier découpé. Ça peut-être moi en petite fille avec cette présence et cette disponibilité, un

camion de travaux qui écrase les routes, la petite fille écrasée, après elle s'en va, elle court, elle s'en va. Le conducteur du truc de chantier il est parti, je ne sais pas qui c'est. La petite fille a des tresses, elle peut faire le pitre. Un ballon plein de couleurs, un train, un ballon avec des raquettes accrochées. Toujours la scène de cette route goudronnée au milieu de je ne sais quoi, cette route en travaux, la route est neuve fraîchement goudronnée, des chaussures collées dans le goudron, des chaussures d'homme, la petite fille qui fait des cabrioles, elle danse, elle a plein de vie, elle fait des roues, une fête foraine. Un chien attaché, un chien qui fait un peu peur mais en fait il est gentil, il a un côté féroce mais en vérité il est gentil. L'ombre d'une femme qui fait des courses avec un panier, un cabas. Après, je reviens sur la route goudronnée, c'est sympathique les routes goudronnées bien belles, bien noires. La mer avec un bateau, des tâches d'encre, des baguettes, du pain, des baguettes de pain. Ça y est.

Léna REL 14 (11'12) 8 Septembre 2011

Une lumière ronde, une boule, une lumière de jardin avec une boule blanche, tout est blanc, le verre est un peu, semi-opaque, c'est un peu serein, des bouts de branches avec des feuilles, et des branches sans feuilles, des ballons, un peu une ambiance de livres pour enfants. Un landau rouge avec une femme que je vois de dos qui pousse le landau avec un bébé dedans. Une femme habillée en noir avec des chaussures en tissu rouge, des espadrilles, quelque chose de très féminin. Des panneaux, un panneau avec des personnages dessinés en noir dessus, très stylisés comme des ombres, un éléphant en plastique, un point, il y a des jouets d'enfants. Un parapluie rouge avec des pois blancs, et un blanc avec des points rouges. La tour Eiffel, la femme joue avec le bébé, elle le jette en l'air à côté de la tour Eiffel. C'est comme des images en noir et blanc, des images de mon père, des photos de chez moi, il y a ma mère et ma sœur, des photos de ma sœur, des photos de famille, des crottes de chiens. Une femme des années 50 avec des lunettes. Un petit chat noir, le petit chat noir, il est joueur. La poste, boîte de poste, un postier…du tissu kilt, un dauphin…il est content, une tomate, un lapin noir…

Léna REL 15 (15'25) 15 Septembre 2011

Je voyais un coussin avec une tête de chenille enfantine rouge sur fond blanc. C'est ce que je vois, je me suis dit que je me mettais sur la terrasse en Corse à regarder le paysage, paisible des moments de détente, avec les avions qui passent. Je vois un gros avion, une grosse machine avec un gros plan dessus, ça ressemble à…C'est un peu oppressant si on regarde de près. Mais bon, il peut repartir et le voir de loin. Une colombe, une autre colombe, une colombe mâle et une femelle. Les colombes qui s'embrassent, deux oiseaux, des petits oiseaux affamés, ils sont nourris. Une femme avec une jupe rouge et blanche avec des gros pois…dans la rue. Un chapeau de paille, un voiture, la femme descend de la voiture, elle est très féminine très ambiance 50, soignée, des petits chats qui réclament à manger, enfin qui se nourrissent. La femme est dans la cuisine, seule, elle leur donne à manger, elle s'occupe de la maison. Un dromadaire, des pièces d'or, des tas, un homme qui peut ressembler à Einstein, une photo, des scènes de révolution, le chat qui passe sur un mur. Il a envie de se faire câliner, il est content. Un chien, le chien qui veut voir le chat, c'est un gros saint Bernard, des pétales et des papillons qui tournent, des confettis, un cycliste dans la nuit, ils pédalent, une course avec des cyclistes en couleur, le jour, une victoire, des cyclistes. Quelque chose de cotonneux, un nuage ou de la barba papa. Les dents, des sourires, un perroquet, re-paysage de la Corse, de la maison, des arbres…

Lena REL 16 (9'30) 22 Septembre 2011

Je vois une calligraphie japonaise, sauf que le rond est ouvert, il n'est pas fermé, je vois comme un T, une boucle, un L, comme des traces de noir et blanc. Un bateau, des bancs, avec des voiles, une voile rayée noir et blanc…la route, un personnage écrasé comme un de mes rêves, avec un compresseur, un personnage qui se relève, ça peut-être un personnage en bois qu'on manipule pour dessiner un contour, genre R2D2, le personnage de Star-Wars, un peu comme un robot, il enlève la poussière sur lui, ça devient un homme, enfin, une ombre d'homme qui part. Une lettre, le mouvement, une marche, un aéroport avec des avions, un avion qui décolle, la scène de l'avion, des avions, c'est ce que j'ai vécu il y a pas longtemps avec des perturbations atmosphériques. Un filet, un sac filet pour faire les courses, avec un porte-monnaie vert, c'est une femme qui y va, mais je ne vois pas très bien. Avec la femme des années 50, un éléphant rose comme un bonbon qui devient un vrai, une girafe, des africains, les tribus qui se font sortir les yeux et qui montrent leurs dents. Je regarde un petit chat, il est couché, il me tourne le dos, le perroquet, une tête de perroquet. Un enfant de

10 ans qui passe ne sautant, une petite fille avec des cheveux longs qui joue, un sac de billes, je me réveille.

Lena REL 17 (9'30) 29 Septembre 2011

Je vois une rose, rose, beaucoup de fraîcheur, une vue du dessus, de l'eau, enfin de l'eau avec des cercles au début, puis après calme. L'eau qui miroite la lumière, le soleil, oui, il y a beaucoup de lumière, c'est le reflet du soleil dans l'eau. Un être qui sort de l'eau, ça peut être comme des fleurs blanches qui s'enroulent un peu comme une liane, des fleurs qui sortent de l'eau comme une spirale, comme des mains qui sortent de l'eau, un être de l'eau qui fait sortir les fleurs et qui partent comme ça dans l'espace, dans l'espace avec la lumière, le soleil. Une petite fille qui marche sur l'eau, avec un adulte. L'homme au parapluie, du tableau de Magritte. Il ressemble à un fonctionnaire, il a une tête de faucon, non de charognard, enfin, un vautour. Il y a une bagarre. Un indien, avec sa couronne de plumes, un chef indien. Il y a une indienne, des colliers de roses encore…un marin qui montre une érection, une fille, une petite fille sur un grand vélo qui fonce. Le serpent, ou une langue de serpent, un volcan, du magma. Un petit cochon, un lapin en chocolat, un corbeau, des hommes en bleu de travail, un arc-en-ciel, un parapluie ouvert, une femme qui tourne avec une robe rouge avec des pois blancs, elle va vite, très vite, voilà, je sors.

Léna REL 18 (13'08) 6 Octobre 2011

Je vois une fenêtre à velux avec une corde, une corde, une grosse corde pour grimper comme dans les jeux d'enfants, c'est la pièce, sensation…il y a la fenêtre avec le ciel bleu derrière, impression d'être enfermée avec la possibilité de sortir, de regarder la ville, cet espace, comme si la personne sur le toit, comme un bonhomme gonflé en ballon qui descend l'immeuble, il se ballade comme un enfant, il saute, il est content. C'est comme un personnage, sa tête est une grosse boule, il n'a pas de nez, il n'a rien, neutre. Un voile de mariée, il y a un marié, un baiser, les mariés s'embrassent, une calèche noire et blanche, ça peut aussi être un corbillard, des confettis blancs. Des petits nains, des stroumpfs qui vont dans la robe de mariée, des confettis lancés comme une pluie de confettis, des gros comme un ciel de neige, un clown qui joue du tambour, un lapin dans un chapeau, un lapin blanc, une tortue, 2 masques, un qui sourit et un qui pleure en blanc, un chapeau de bouffon, des toilettes, un être décharné, assis sur les wc, il ressemble à une sorcière, vieillard, une caricature, il est très fatigué. Il y a un Pinocchio qui va marcher d'un pas décidé, des dromadaires, le chat de dos, le chat qui se met sur le dos, il est cool. Le nain qui me fait signe c'est par là, une prairie, avec Blanche-Neige, c'est l'histoire de Blanche-Neige avec la sorcière qui lui tend la pomme. Un mouton…une biche dans la clairière, un être maléfique, une lune, la nuit dans la clairière, des elfes, un crabe, des araignées de mer, des insectes géants, des insectes géants, le ciel bleu. Ca y est j'ai fini.

Léna REL 19 *(14'30)* 14 Octobre 2011

J'ai l'impression de voir des gouttes, je ne sais si c'est du verre ou du sang, ou une pierre précieuse (rubis car la couleur de la pierre est le rouge). Un bijou de cheveux en pierre blanche, en pierre, genre, je ne sais plus, un peu comme du diamant ou du verre. Une tête d'enfant ange, un ange, un enfant déguisé en ange qui me tend une sucette. Un dromadaire avec un touareg, des enfants qui écrivent sur une table, c'est plutôt des enfants d'une tribu amazonienne, ce ne sont pas des enfants de notre civilisation, un chaman ou une sorcière qui saute, elle tient un os dans sur son épaule. Des personnes cagoulées, avec une grande cape à la Star-Wars et le méchant de Star Wars, le maître de Dark-Vador, il y a aussi celui avec des cornes rouges. Ces gens montent dans un bus, tout ce petit monde prend le bus, c'est comme si chacun était déguisé, et que tout le monde part en vacances ensembles. Un coucher de soleil, je ne sais pas si c'est une carte postale ou une image. Un clown en petit ribot, ça peut être le clown de Mac Do, un ours…des grandes fleurs avec des boules, un chapiteau de cirque, un hippopotame, un funambule sur un fil, un trapéziste. Le trapézite, je peux le voir du dessus du vide avec un immense trou en dessous, avec des clowns, des personnages qui passent. C'est un le ciel, un trou noir dans le ciel, une ambiance d'espace illimité. Tout ce vide ça fait aussi peur…une araignée qui passe sur un fil, une petite voiture qui arrive qui fait des loopings, qui fonce, c'est un peu bof.

Léna REL 20 *(13'30)* 21 Octobre 2011

Je vois un arbre de loin, c'est un très grand arbre, cet arbre, après je vois toutes les ramifications au-dessus, ça fait comme une choucroute, comme la chevelure de quelqu'un, comme un tache d'un homme, comme le noir et blanc d'une photo. C'est un homme

moustachu, cette page, elle est arrachée comme si c'était un calendrier qui part au vent. On se retrouve avec une page blanche, avec un tableau avec des signes, écrits en lumière bleue. L'espace, les étoiles, la vue de la terre. Des éléphants qui passent dans la jungle, une girafe, un safari, avec le coucher du soleil. Un extra-terrestre qui sirote quelque chose, qui m'écoute parler, assis sur une chaise. C'est un être transparent comme une méduse, il s'en va, c'est l'espace à nouveau. Je vois l'ombre un grand arbre avec des têtes de gens comme ça, comme si c'était un jeu vidéo, avec des gens qui apparaissent comme ça. Un serpent à sonnettes…...un temple égyptien, une sculpture d'un temple égyptien en pierres noires, un singe, il se cure le nez, des ossements humains, sur le sable, enfin par terre. Des scènes de guerre dans le désert, il y a un flot de personnes, de militaires. Une base aérienne, des plongeurs sous l'eau qui remontent avec un fil, une baleine, un endroit où il y a de la lumière dedans. Une salle de projection, ouais ça y est, c'est un peu « space ». Un arbre qui devient un visage (c'est une tête de Sphinx qui se transforme en homme moustachu).

Léna REL 21 *(12'10)* 10 Novembre 2011

Je voyais une vitrine avec des gens autour, de la lumière et des gâteaux orientaux, des personnes regardent cette vitrine éclairée, je vois comme des rubans ondoyants noirs, verticaux du ciel vers la terre, ou de la terre vers le ciel. Je vois un personnage péruvien assis avec des vêtements colorés. Il porte un bébé, mais ça peut-être un singe, le singe ma regarde, le singe fait l'imbécile, il monte dans un arbre. Un oiseau passe, ça peut-être un aigle, des arbres hauts avec le soleil qu'on voit à travers.

La sorcière de Blanche-Neige qui tend une pomme à Blanche-Neige qui avait des dents menaçantes, mais maintenant elle n'a plus de dents et ça devient le personnage des Stroumpfs, le méchant des Stroumpfs. Un téléphone, un dromadaire et le touareg dans le désert. Un indien, une princesse, des guerriers ou les mousquetaires, le chat botté, un bateau dans les airs, comme avec Peter Pan. Un œil, le bas d'un visage d'une personne, d'un homme qui sourit, mais un visage noir, des ballons qui s'envolent, un iris violet, un crocodile. Un couple de jeunes avec un scooter, un garçon et une fille dans la nuit. Bon ça y est, j'ai fini, c'est un peu nase.

Léna REL 22 *(10'39)* 24 Novembre 2011

Je vois 2 œufs, un cœur en plume comme des trucs d'enfants, une photo de mariée en noir et blanc qui rigole, les petits nains de Blanche-Neige, bah, Blanche-Neige en cartoon. Une biche, une clairière, une forêt, un chasseur, de l'eau. La forêt peut-être colorée et peut aussi devenir un peu lugubre avec des grosses racines sèches, inquiétantes. Il y a un enfant qui traverse ça et il est effrayé, c'est comme une illustration. Un caméléon dans une cuisine, un poisson dans un bocal, un requin, les abysses de la mer, dans l'eau profonde. Un escargot, des poissons, le bleu, les abysses, c'est vraiment le rien. Après ça, peut-être un bébé, un bébé dans le ventre…Bon, il y a comme de la plénitude de ce qu'il y avait dans l'eau, puis après le changement de milieu, c'est comme quand on prend de la pluie, des agressions comme ça. Je me réveille.

Léna REL 23 *(11'15)* 1 Décembre 2011

Je vois une cigogne, des oiseaux de migration, des oiseaux blancs avec un soleil, un ciel d'été, un soleil, ça peut-être des oies sauvages qui volent, ça fait des courbes. Une vue de la terre, de loin. Un forêt, des canyons avec de la terre rouge, de l'eau, l'oiseau plonge dans l'eau, c'est un oiseau qui connaît très bien son environnement, l'eau est un peu trouble mais pas trop, il y a des herbes, un rocher. Dans le rocher, il y a comme des pierres bleu transparent, une lumière qui émane comme un œil, ça peut-être l'œil d'un reptile, un reptile. Un crocodile qui s'enfuit dans l'eau. Une fille avec des cheveux blonds longs dans l'eau, elle est jeune, elle a une robe blanche, dans la profondeur de l'eau avec de la lumière dedans. Hors de l'eau, il y a le soleil, un canon, un poids lourd, une notion de vitesse, ça peut-être l'intérieur du camion qui fait comme une maison. L'intérieur d'un chalet chaud et l'extérieur froid. Un gant jaune en plastique, des gants de vaisselle, une table de chirurgie, ça peut-être une scène où l'on enlève un bébé, un truc comme ça, mort. Une naissance, mort, des médecins, une opération, des piquouses, un fœtus mort…un reptile, la pierre bleue, l'œil, un serpent, le soleil, le feu…un arbre d'hiver, une maison, un chat qui passe, un singe, une caverne avec des dessins épais, voilà, j'ai fini.

Léna REL 24 *(15'30)* 8 Décembre 2011

Je vois une tête de mort avec une bougie au-dessus et une flamme, surtout la flamme de la bougie, il y a un mouvement de vague, comme des trainées de phare dans la nuit, quand on fait des photos dans la nuit, ça fait des lignes dans le noir, des courbes. Une danseuse classique, elle tourne. Il peut y avoir 2 personnes avec une ombre. Sur sa tête, il y a un diadème avec des plumes, ça fait très lac des signes, des diamants, ça scintille. Des gouttes, comme des gouttes dans une voiture, il y a de la lumière dans la voiture, c'est blanc, un peu luxe. Une femme avec une robe tout en diamant, un chapeau de joker, il y a comme un joker, une personne comme dans une peinture italienne, des clowns avec une bosse dans le dos, avec une tenue un peu rouge, il appelle, il fait de la musique, il fait participer la foule. Ca peut-être un turc avec l'époque des milles et une nuit, avec un grand chapeau, une grande barbe, des bijoux. Il a un costume vert. Une japonaise, une geisha, des masques, des têtes de fantômes qui appellent, ça pourrait être un coq, ou un aigle. Ses pattes, ou une main avec du rouge à ongle. Le pelage d'un mouton, il y a toujours plein de laine. Je ne sais pas si c'est le soleil, le demi-soleil, ou la lune, doré. Des masques de rituel africains, des têtes de mort qui dansent comme dans un rituel africain autour d'un feu, un peu vaudou. Ca peut-être une tête d'incas, des ombres, un crabe, 2 gros ventres qui se touchent, le sein de la mère avec comme un qui tête le sein, un lutin, des petits lutins. Voilà, c'est un peu space comme rêve.

Léna REL 25 *(12'40)* 5 Janvier 2012

Je vois un cœur rouge, comme un jouet, dessus, on peut voir une rose sèche rouge. Une fourchette, un chariot, un arc-en-ciel, l'ombre d'un homme, d'une femme. Une femme qui s'approche et est habillée en rouge, avec des cheveux détachés, longs, noirs. Ça peut ressembler au chaperon rouge, mais c'est une jeune femme. Je la vois de face puis, de dos, elle marche, l'espace est blanc autour. Il y a des flaques de pluie par terre, il y a la sorcière, la sorcière de Blanche-Neige qui tend la pomme, mais bon c'est une image plate comme dans un livre de conte, il n'y a pas de consistance. Un crocodile, de l'or, la lumière or sur le crocodile, le crocodile peut devenir comme ça. Une couronne d'or, une couronne de roi, des soucoupes volantes, merlin l'enchanteur. Il indique l'espace, l'espace avec les étoiles, l'espace avec les planètes. Une ville comme New-York avec des gratte-ciel, je regarde ça de l'extérieur, ça n'est pas quelque chose dans lequel je suis, les taxis jaunes, les gens qui passent dans la rue. Un aveugle qui se fait guider par son chien, des lingots d'or, des gros bateaux dans un port, une divinité indoue avec une tête d'éléphant, bleue. Des outils, un marteau. Des enfants, un petit garçon et une petite fille qui marchent, ça peut-être des petits amoureux enfants, ce ne sont pas des frères, le petit garçon est protecteur avec la petite fille, ils sont dans la rue, ils marchent. Un scooter rouge, une fille jeune ou des jeunes avec un pull arc-en-ciel, qui sautent de joie, ils sont contents, un vieillard, le père-Noël et un chat, et voilà, c'est fini.

Léna REL 26 *(16'23)* 12 Janvier 2012

Je vois des chevaux, des chevaux sauvages, un blanc. Ils jouent, je ne sais pas s'ils se bagarrent. Je vois un cheval blanc, on peut l'imaginer avec des ailes, je l'imagine comme ça, je vois un cheval noir avec qui il court, les chevaux de Camargue. Je vois comme l'ombre d'un bébé qui tette le sein de sa mère, mais c'est plus une ombre, quelque chose de sec, une image grise, un bébé dans un ventre…Une corde rouge en plastique, un tuyau. C'est bizarre, parce que c'est comme si le bébé fumait des clopes. Après, il est cramé comme du bois calciné. Il y a comme une tête qui sort d'un tas de farine, du plâtre, une tête agonisante, comme un vieux, quelque chose de pétrifié avec une forme d'effroi. Un dragon, il est vert, vert avec des ongles rouges, il est au-dessus de cette tête dans le tas de sable, dans le tas de plâtre. Un homme qui passe comme un personnage de BD avec un gros bide, avec Bugs-Bunny, c'est rigolo, le lapin, l'ombre d'une foule comme une BD. Une pieuvre, de l'eau comme si quelque chose tombait au fond de l'eau dans la mer, dans les profondeurs, il y a des algues rouges, un requin, mais bon, il passe, il s'en fout. Un plongeur, un pamplemousse, le visage d'une personne, une tête avec une pieuvre. Le dragon s'en va vers le ciel, un cafard noir, une tête de mort de profil, une tête de mort en cristal. Ca y est, j'ai fini.

Léna REL 27 (20') 26 Janvier 2012

Je vois l'ombre d'une croix sur un fond de brume, la brume s'évapore du sol, on voit une route et aussi les trucs pour l'eau qui vont dans la terre. Une route, une route mouillée avec des gens qui passent. C'est une ville, je ne vois que des pieds, des jambes qui traversent, des chiens, plein de chiens qui vont dans les deux sens, à gauche et à droite, des chiens qui viennent de la gauche et de la droite, des chiens de couleur marron clair, doré, quelques

noirs ou un noir. Dedans, un chien avec un nœud qui regarde, un chien, à sa manière, qui a l'air joyeux. Pendant que les autres traversent, lui, il regarde autour de lui. Un caniche noir qui a l'air épuisé, qui s'assoie, un caniche blanc avec des frisettes comme s'il sortait de chez le coiffeur. Une grue dans un ciel bleu avec quelques images, un manège avec des gens sur les balançoires, une girafe, ça me fait penser à la girafe pour les bébés. Un bébé avec un ballon blanc, il est content, il rigole, l'ombre d'un homme qui lui parle. Un navire, un navire de pirates, des poissons, un collier de bonbons. Une femme qui danse comme dans « Fame », elle est nue, elle a de grands cheveux détachés, beaucoup de cheveux, je vois son ombre. Des Massaïs qui font des sauts en hauteur comme ça, un camion de pompiers, des amoureux, des jeunes dans le camion. Le parking de Leroy-Merlin, de l'essence, je charge de l'essence dans un caddy pour mon chauffage. Une mouette qui passe, qui fait des tours, un pingouin qui plonge dans l'océan gelé, il sort de la glace, il est joyeux, il danse, il a une écharpe rouge, une pipe et une casquette de marin, ça me fait penser à un personnage de Tintin, le Capitaine Haddock. Une femme, une tête de femme blonde avec des cheveux frisés longs, elle se maquille, un papillon se pose sur ses cheveux, elle s'évapore. Un corbeau, un aigle, un corbeau qui devient un aigle. Un aigle qui pêche un poisson, qui vole dans le ciel, qui donne à manger à ses bébés dans les montagnes, du delta-plane. Louis XIV, quelque chose comme ça, il a une bosse dans le dos, il ressemble à une marionnette, à Guignol. Une femme de cette époque avec des cheveux gris et frisés, on dirait la toison d'un mouton. Un petit nain avec une lampe qui éclaire et qui me dit de venir, de le suivre à l'intérieur de la terre, dans des cavernes.

Léna REL 28 (18') 2 Février 2012

Je voyais un projecteur, noir avec de la lumière. Je vois un canon à neige, un carambar, un indien, un homme indien, un chef indien. Un chien, enfin, des gens dans la nature, des indiens avec un chien blanc qui va manger une corne, ou une corne d'abondance, la laitière du yaourt qui verse du lait. Des courants d'énergie comme des fils qui vont vite, comme le sang qui coule ou l'eau. L'énergie, ça peut-être des rats aussi, une course de rats ou de souris, des fourmis aussi, ça grouille de tous les côtés. Un éléphant, décoré comme un éléphant d'inde avec un indou dessus, une oasis dans le désert, un touareg. L'aigle, une tête d'aigle, l'aigle qui attrape un poisson et s'envole. De l'eau, un lac, des montagnes. Un train, des glaces au chocolat, plusieurs personnes mangent des glaces au chocolat. Un œil, l'œil égyptien. Une statue d'un roi égyptien avec un chien. C'est comme si c'est un décor, parce que les statues égyptiennes c'est peut-être plusieurs personnages, je ne sais pas. Il y a une femme égyptienne, il y a le personnage à tête d'oiseau, je ne sais pas si c'est Horus. Un enfant, une petite fille, elle a des nattes, elle regarde de l'eau, il y a de l'eau par terre, ou sur une rivière, elle regarde l'eau, elle joue. Ca me rappelle quelque chose que j'ai vécu gamine. Un homme avec des bottes en caoutchouc de pêcheur, des algues, un âne, 2 ânes, des chevaux libres. Un cheval m'éjecte, me fout des coups de sabots. Je fais un vol plané dans la boue, c'est comme une marionnette ou une poupée de chiffon. Cette poupée peut se relever, cette enfant se relève, peut partir avec le plein d'énergie et force vers autre chose. Un cheval noir, un pur-sang noir, il est monté par un cavalier, un prince, comme les princes turcs. Je ressens une solitude, j'attends. Une femme voilée en blanc, genre 1900. Des tapis de fleurs, des roses, mais avec leur tiges, pas de pétales, des fleurs coupées. La petite fille, elle est en blanc, les courants d'énergie, ça va vite. Un doudou, une poupée, un personnage en rouge comme un clown, un lutin, un bouffon, un cœur rouge, une explosion, ça danse, comme de l'énergie, une flèche, voilà, c'est fini.

Léna REL 29 (22') 8 Février 2012

Je vois un sac de billes blanches par terre sur un sol blanc, une souris ou un rat qui passe. La rue, une rue New-Yorkaise, la nuit avec les phares des voitures, il pleut. Un personnage qui regarde la hauteur d'un immeuble, ça peut-être le Père-Noël. Il peut y avoir un traineau, un ruban qui fait des loopings sur la ville. Ce personnage s'envole de l'immeuble où il est, il flotte dans les airs, il regarde sa montre. Je vois une pipe, un Père-Noël au coin du feu, assis devant sa cheminée, il y a des cerfs qui l'attendent, il s'en va. Je vois des dents en métal sur la route, noires, un peu menaçantes. C'est comme s'il y avait un accident, je vois les pieds des gens atrophiés, je vois un accident avec des voitures cabossées dans la nuit. Je vois un œuf à la coque, c'est peut-être un petit déjeuner. Une télé allumée, un papillon blanc, il vient se poser sur une cuillère. C'est une petite fille qui prend le petit déjeuner, elle connaît le papillon. Sa culotte est à ses pieds, au niveau de ses chevilles. Une girafe bébé, une girafe jouet, un train, un train jouet, un nain qui fait du stop, des cerises. La main qui indique quelque chose, un avion, il devient un jouet, un foulard à pois rouges sur fond blanc, du sang

dans la neige, la neige qui fond et s'en va dans les canalisations. La femme, le chaperon rouge avec sa cape, Blanche-Neige, Bambi et le Capitaine Crochet, tout ce petit monde fait la fête dans la forêt, la vue s'éloigne et on est dans le noir, dans la forêt noire, le nuit, le vide, le silence, les étoiles. Une scène avec un homme et une femme qui font l'amour, je vois des chaussettes noires à carreaux rouges, un fer à repasser, un hibou, une chouette, au début c'est une colombe puis c'est une chouette qui s'envole. Elle est occupée, elle va dans plein de sens. Un navire, un sacrifice, une personne à jeter à l'eau, elle se laisse aller dans l'eau, elle se sent en harmonie, un dauphin, un rouge gorge et un cheval. Le cheval est marron, le petit poucet qui sème les graines, un chat le suit, il rentre dans la forêt. Il y a une clairière avec une ferme, c'est là où habite la sorcière. Il y a une lumière bleue qui émane de cette chaumière, il y a plein de fleurs partout. C'est le jour, il y a une biche dans le jardin, c'est un peu trop, ça ressemble à un dessin animé. Merlin l'enchanteur, un enfant, le regard, un petit garçon, il porte un ballon, le personnage de Tintin, les Dupont qui s'envolent avec leurs parapluies et un chapeau melon. Des animaux préhistoriques, des poupées Barbie, un indien, un camion de pompiers, ça peut-être un jouet. Un tas de sable, des enfants qui font la roue dehors, et qui jouent dedans. Le soleil, un petit garçon, une petite fille qui joue, qui s'enivrent de soleil, un loup, un loup blanc qui surveille comme une mère, elle jette un œil sur ses petits. Ouais super voilà.

Léna REL 30 *(24'48)* 15 Février 2012

Je vois des cerises, au départ c'était des billes, ça peut faire penser à des organes, à des reins. Un bébé qui est dans une poussette et qui veut les bras d'un adulte, il veut s'accrocher et sortir de sa poussette. C'est comme dans un aéroport, dans un film. Je vois une robe de femme qui tourne, comme un derviche, c'est une robe en dentelle, après, je vois des derviches en blanc. La Fée Clochette qui regarde, une tête de barbu, ça fait lien au Capitaine Crochet. Un japonais, genre samouraï qui tire une flèche, il attrape un poisson. Des indous, mais c'est peut-être des images que j'ai vu cette semaine. Une poupée, la poupée, elle est cassée, sa tête est cassée, elle n'a plus de tête. Du pain, des petits rouges-gorges, des petits moineaux qui mangent du pain sur une table, c'est sur une terrasse en Corse avec la mer et la montagne. Les bras d'un homme mort, un squelette un peu comme dans un lit d'hôpital, ça peut-être mon père. Ses bras sont en squelette mais sa tête est bandée, c'est une personne qui n'est pas morte, des infirmières qui s'occupent de lui. Une petite fille qui le regarde. Il veut prendre sa petite fille, l'entourer par la taille mais on dirait les bras d'un singe poilu. La petite fille ne s'approche pas trop, elle regarde ces bras de squelette. Elle s'en va, elle quitte l'hôpital, elle court, elle s'en va dans les couloirs de l'hôpital, elle s'en va, elle va dehors, il y a du soleil, des arbres, mais des arbres sans feuilles, un corbillard. Elle fait des roues, des cabrioles, c'est encore une petite fille. L'ombre d'un soldat dans un pays très chaud, il y a du soleil, ce soldat est un peu en contre-jour. C'est la guerre mais ça fait référence à quelque chose que j'ai vu cette semaine. Un requin, mais un requin qui s'enfonce, comme si c'était un requin pas trop vivant. Des livres, une marre avec des pêcheurs. Un pêcheur et un enfant à côté, c'est une vue de la marre. Les ombres, les poissons, les embryons, une langouste ou un homard, des toiles d'araignées. Il y a une partie il y a de l'eau, c'est comme un aquarium et au-dessus, il y a des araignées dans un endroit inhabité. Le profil d'un homme, encore, un enfant mort, une petite fille retirée là où il y avait le lac, c'est une petite fille morte qui est retirée de l'eau, qui est repêchée. Ça me fait un peu de peine ça. Elle s'en va, elle part dans la forêt. De l'état de mort dure, il y a quelque chose qui s'en va, il y a de la lumière de soleil au-dessus de la clairière. Une biche dans la forêt, dans la clairière, il y a quelque chose de magique dans la forêt. La petite fille va voir la biche, elle va voir les animaux, elle va voir le lapin. Il y a des poules, c'est comme si elle était contente d'être en communication. Une église, sombre, abandonnée, inhabitée, un papillon qui passe. Il y a une lampe noire, c'est quand même noir, il y a des mains crochues, dans ce noir il ya de l'eau, il y a des gouttes d'eau, il y a des marres d'eau. C'est un endroit sans vie quand même. Une main qui sort de la terre, un mort qui se lève, qui sort, qui marche, puis s'en va dans un espace qui peut-être le désert. Il commence à prendre la lumière, ses habits se reconstituent, ça peut-être un cow-boy dans le soleil couchant. Un zèbre, un serpent, la petite fille qui parle à un oiseau, elle est à moitié dans la pénombre de l'église sombre, et une moitié dans la lumière du couchant de soleil de l'autre côté. Elle est une partie dans le sombre et une partie dans la lumière. Bon bah voilà.

Léna REL 31 *(10'08)* 16 Mai 2012

Je voyais un oiseau, comme un corbeau, un oiseau de mauvais augure et finalement cet oiseau, il est pratiquement un autre, comme un merle qui porte une lettre mais il est à la fois,

il ressemble à un jouet, il finit par être comme un mobile, à tourner sans vie. Ça peut-être un canard qui va dans le ciel, comme quelque chose dans l'apesanteur qui suit un cycle qui tourne. Voilà, le canard, il tourne, porté comme dans une roue. D'ailleurs je vois une roue, comme une tornade mais calme avec des choses comme ça, qui tournent comme ça, des objets. Il y a une femme avec des cheveux blonds, une fée peut-être, elle a une baguette magique, elle passe comme ça comme dans quelque chose de, comme une image. Ça peut-être des petites fées comme dans la fée clochette qui passe sur mon champ de vue. Des allumettes, un nain, un genre nain de BN, la sorcière qui montre la pomme avec le chaudron, enfin c'est genre BN, un papillon, une étoile, un indien, une route, enfin dans le désert ou dans une montagne, comme dans le Far-West on va dire. Des gens qui passent, un avion, un train, des coquelicots, des fleurs au vent. La petite fille, elle a grandi, ce n'est plus une petite fille, c'est fille blonde, c'est peut-être une fille entre l'âge de la petite fille et la femme, dans sa grâce, elle a grandi. Elle est sereine, elle ramasse des fleurs. Sa robe est rouge, je pense qu'il y a des pois dessus, ses cheveux sont blonds et détachés. Une fille, qui court, elle est nue dans la nature, dans l'exaltation, elle est en parfaite harmonie, comme une fée, enfin c'est complètement en phase avec l'environnement, la clairière. Il y a des lapins. C'est juste magique et comme dans les contes. Il y a un homme, je ne sais pas comment dire, des bêtes avec des têtes d'humains, qui observent, comme si lui, il mène le jeu, il protège, lui il fait partie de l'entre-deux. Il a un accès à l'obscurité. La fille, elle est toujours là en train de s'enivrer dans la nature. C'est la fête, il y a des confettis et des serpentins, ça vit, c'est une fête avec des gens, des gens qui rient, des ballons de couleur, l'intimité, ça se marre. Un sanglier parce qu'il y a la scène toujours de la forêt pas loin, des cerfs, quelque chose d'harmonieux, de posé comme ça derrière, oui c'est comme si il y avait la vie urbaine d'un côté avec le monde et de l'autre côté, il y a cette nature, ces connexions au cœur de la forêt dans un espace magique. La fille a ses godasses, des baskets, elles sont peut-être jaunes, il y a un cheval et je sors.

Léna REL 32 *(15')* 23 Mai 2012

Je vois une fleur qui est ouverte, elle est blanche, mais c'est une fleur avec des pétales très fins, ce n'est pas comme un rose, c'est comme des brindilles avec des pétales fins, comme les fleurs de champ, architecturé, délicat. Je suis dans un champ, comme un gros plan sur la fleur. Il y a quelqu'un qui passe, un homme avec des grosses bottes, qui marche dans ce champ, il y a plein de coquelicots, et de fleurs sauvages mais il y a quelque chose de, avec ses pas il peut casser derrière lui ça, cette végétation, j'ai eu peur d'ailleurs qu'il me casse, d'ailleurs bon parce que je peux être la fleur avec les autres fleurs. C'est comme un paysan, un lourdaud. Je vois une scène de communion, communion religieuse, mais peut-être avec le garçon avec qui j'étais, il y a quelque chose comme ça qui tourne. Il y a quelque chose comme la 1e communion, quand on est enfant avec une certaine pureté, ça donne accès aussi à une certaine, je vois le ciel au-dessus, avec un bulle, comme s'il y avait des choses, dans le ciel, une bulle comme dans une BD qui dit quelque chose je ne sais pas quoi. Là, je vois le Japon, une vue du Japon, du monde…Je vois comme des coquelicots, en premier plan, puis la ville, comme des tâches rouges. Un avion, et après ça peut-être une cigogne qui porte un bébé ou un message. Un vautour, un aigle, c'est des têtes, un indien, des bottes en caoutchouc d'enfant, jaune, dans l'eau, enfin sur le sable à la mer en Bretagne. Un goéland, il y a un petit garçon, il est tenu par les adultes, c'est une scène à la mer. Des gens qui trinquent dans un restaurant, des champs, des fleurs sauvages, des gens qui marchent, il y a un enfant encore, il doit marcher dans les herbes hautes. Il y a un homme et une femme qui se serrent la main, qui se prennent la main, il y a un soutien. Un zèbre, une lionne, la savane, la nature sauvage, une girafe, même 2. Une scène en Asie, 2 personnes sur un vélo moteur…Un lion, un petit lapin. Des pièces d'or au sol, il tourne le lapin comme si c'était un sas d'entrée. Il y a des pièces par terre, il court, il tourne, ça peut-être un lapin en chocolat. Un gorille, ça peut-être une peluche, un sultan qui accueille comme quand on rentre dans un lieu, il est là, il accueille. On ne sait pas ce qu'il y a derrière. Un magicien, il est habillé en noir et rouge, ça peut-être un démon, mais il fait apparaître des milliers de lapins, on ne sait pas si c'est des lapins jaunes. Une rose rouge, une rose blanche, dans un décor noir et rouge, ça peut-être chez le magicien. Des mains qui prient comme les mains de bouddha, celui qui observe, un escargot, un nain qui ferme le rideau, voilà.

Léna REL 33 *(16'40)* 30 Mai 2012

Je vois une colombe grise, elle est comme arrêtée sur un cliché, elle était en vol et elle est arrêtée, statique, c'est comme si ça devient une photo, elle est bloquée dans son mouvement. Des cerisiers, des arbres en fleur, un arbre en fleur, il y a beaucoup de fleurs

dans l'arbre. C'est le printemps, ça foisonne. Il y a un autre oiseau, je ne sais pas ce que c'est, c'est pareil qui est arrêté dans son vol, qui nourrit, qui allait nourrir son bébé. Un gros camion, jaune, genre camion de travaux, des gens qui réparent une route, des travaux. Une petite fille avec sa maman, elle marche, elle doit avoir 3 ans, elle regarde la route. Ça peut-être un enterrement ou un cercueil. C'est comme si c'était un trou du cimetière et la petite fille regarde ce trou noir, et ça peut-être un trou noir, elle tombe dans le trou, un trou infini. Ça peut-être aussi vu comme un passage d'un monde à un autre, je vois des planètes. Cette petite fille qui est figée, elle peut devenir une poupée…j'avais des pensées sur autre chose alors je suis bloquée. C'est toujours en face du trou, la petite et sa poupée, c'est comme si dans ce trou on y faisait un tunnel, y avait des travaux pour avoir un accès…un train. La petite fille a encore sa culotte baissée, c'est une toute petite, elle se cache le visage avec son doudou. Il y a quelque chose de douloureux de cette situation, il y a sa mère qui lui tient la main, mais elle est seule face à cette situation…ce gros trou noir. C'est peut-être le fait de sauter dans ce gros trou qui a un côté effrayant mais il y a une partie qui peut aussi sauter et atterrir comme un nuage, quelque chose de…comme un nuage qui peut éloigner. La petite fille est sur un nuage, il y a des mains qui veulent l'attraper et le nuage s'écarte, c'est comme un décor de théâtre. Une femme, enfin, la personne qui est sur le nuage, ça peut être une femme, on ne voit pas son corps, on voit simplement ses jambes, assise. Elle a une canne, les cheveux détachés, il y a une partie extrêmement féminine mais il y a de l'ombre, c'est comme si c'était dans un spectacle, on ne distingue pas tout. C'est comme si elle faisait un show de danse, un spectacle type Crazyhorse, avec des godasses rouges, encore assise avec sa canne noire. La petite fille qui court dans la clairière, de l'herbe haute, comme si on avait une vue du sol, qu'on regardait par en dessous, ou très bas par rapport à l'espace. On distingue une clairière par dessous, avec des ombres, des animaux, il y a beaucoup de vie la dedans, il y a des nains, Bambi et compagnie. C'est comme si il y avait une partie de l'ombre qui était statique, qui regardait, qui était figée, qui n'était pas tout à fait dans la scène. Un supermarché, des rayons avec des surgelés, une glace rouge-orange…un zèbre, un immense sabre. Monaco.

Au réveil : (et je rêve que je vais voir le garçon que j'aime bien dans son immeuble, lui est à son travail et est afféré à ses affaires).

Léna REL 34 *(10'50)* 6 Juin 2012

Je vois un réveil, ou je vois un chronomètre, une course athlétique, un terrain d'athlétisme. Avec un homme avec un masque, il court, il est en rouge. Il y a une femme qui court derrière, elle est en bleu, c'est comme quand on donne un bout de bois, je ne me rappelle plus de cette course, il donne un bout de bois à la fille, qui l'attrape. L'homme et la fille marchent, ils ont tous les deux des masques blancs. Il y en a un qui est bleu, je ne sais pas si c'est l'homme qui est en bleu et la fille en rouge, ils sont complices ils rigolent. Une immense vague, comme un raz-de-marée dans des îles, mais la vague est statique, c'est comme une photo, il n'y a pas de danger, c'est figé on va dire. La vague s'écrase mais elle coule, elle ne détruit rien, il y a de l'eau qui coule comme de la pluie, sur les feuilles, ou c'est la nature après la pluie. Un rouge gorge avec un épi de blé dans sa bouche. Le chiffre 3, une main qui représente le chiffre 3, comme Jésus, je vois Jésus, une icône. Une scène de danse avec une femme avec un grand-voile, alors je ne sais pas si je le vois noir ou blanc, elle tourne sur une scène noire, c'est un ballet d'art contemporain, enfin une musique de danse contemporaine. Un lutin, ou un bouffon qui passe, des gens indiquent une direction, des doigts qui indiquent une direction, le bouffon qui rit comme une marionnette…. Un féminin, genre Marilyn Monroe, mais peint dans l'ombre, une image d'elle avec une robe blanche, enfin ce qu'on connaît… Une tulipe rouge, c'est une main gantée qui tient cette tulipe, c'est un homme qui la tient, comme un magicien. Un skateur dans une grande ville au japon, c'est un adolescent. Sensation de mouvement, de vitesse, de fluidité. Des arbres en fleur, le ciel bleu. Un ange blanc, une femme, comme une ondine, une fée, qui vient animer une danseuse, la danseuse est un peu comme une marionnette, et la fée, elle l'assiste, elle lui tient les jambes comme si c'était une marionnette. Un cafard qui passe quelqu'un l'écrase, c'est toujours le magicien dans l'ombre. Une main qui se tend…Des mariés sur une plage en Bretagne, sur une grande plage en photo Noir et blanc qui marchent dans le vent. Un ange sur une photo, une image d'ange qui est figé. Des sabots peut-être qu'ils sont rouges. Une fermière qui donne du grain à ses oiseaux, c'est la semeuse, elle a les cheveux blonds attachés dans une natte à la russe. Les 7 nains, les mains crochues, le chaudron et Blanche-Neige. La forêt comme la semaine dernière, avec une femme qui court dans l'herbe, voilà, j'ai fini.

Léna REL 35 *(12'40)* 13 Juin 2012

Je vois une assiette comme dans un restaurant avec une fourchette et il y avait un cœur, mais pas un cœur de bœuf, un cœur rouge, genre un cœur, un peu comme un coussin. C'est une table dans un restaurant genre qui est à la terrasse d'un restaurant, genre ambiance été, c'est calme, il y a du soleil plus loin. C'est une fille qui est assise, qui est à table, c'est l'ombre de la fille. Il y a l'ombre d'un homme aussi. Ils se prennent la main, donc là, je vois les mains, je ne vois pas les ombres. Je vois des godasses, des talons rouges, enfin des chaussures avec des talons, une robe, une femme avec une robe, très, comme une robe du soir avec des strass qui brillent. Mais bon, elle est sombre la robe. Elle regarde à une fenêtre, elle a les cheveux détachés, ça peut-être le soir, la lune. Ça peut-être comme une pub de parfum. Elle a des gants blancs, elle les enlève, du rouge à ongle. Une femme très, ça fait très pub de parfum, féminin sophistiqué, maîtrise de l'esthétique on va dire. Elle a enlevé ses godasses et on peut voir ses chaussures, elle est là, dans l'instant. Un collier de perles, les coupes de champagnes. Bon, ça revient au repas avec un homme, c'est très ambiance cinéma. L'homme, il a un déguisement de diable, mais c'est un déguisement, en satin. Il a aussi comme un vêtement, un jogging blanc, une tenue de sport en dessous, c'est genre tenue de sport, tenue de diable et smoking mais il ne prend pas tout ça au sérieux, c'est un déguisement… Un shampoing, une couleur, les cheveux rouges, pour avoir des cheveux rouges. Toujours ambiance très parfum, c'est très glamour, c'est très feutré. J'ai envie de sortir de ça, même moi mentalement quand je vois ça, pour aller courir dans les herbes. Une petite fille qui essaye d'attraper un papillon, elle a l'air contente, elle est dans son monde de petite fille. C'est la clairière où je vais souvent, c'est comme un espace rassurant. Il y a le gros lourdaud de la dernière fois avec ses grosses bottes, finalement, je peut-être la petite fille, je marche avec lui, il n'a rien de menaçant. On va à la pêche, ça peut-être un copain finalement. Il est habillé en vert kaki, je ne vois pas sa tête, et je ne me sens pas en danger, je suis petite fille. On est dans la campagne, dans l'herbe. Une libellule, ça peut-être l'œil d'un serpent ou l'œil d'un crocodile, on ne sait pas, qui est dans l'eau, qui regarde. La petite fille peut-être aussi adolescente en robe dans l'herbe, plus grande, habillée en blanc pareille, les cheveux détachés, il y a peut-être un ruban dans les cheveux mais ça ne lui serre pas les cheveux. Elle est dans son âge, elle est dans son espace. Si je me concentre sur la petite fille, j'arrive à être en connexion avec la petite fille, c'est vrai que le personnage de l'adolescente c'est quelque chose qui est différent, qui est moins connu, qui a été un petit peu abandonné, ça me touche d'ailleurs de penser à ça, c'est comme si il y avait quelque chose qui avait été laissé de côté, ignoré, ça me fait chialer d'ailleurs (pleurs). Parce qu'elle avait peut-être besoin d'attention aussi, je sors du rêve.

Léna REL 36 *(16'40)* 20 Juin 2012

Je vois un petit rouge gorge sur une branche en fleur, avec une montagne au loin, enneigée. Je m'approche, le champ de vue s'approche de cette montagne avec ces immenses faces blanches et glacées. Le blanc glacé. Il y a une biche, enfin pas une biche, un cerf dans la neige. La neige fond avec ses trous, où l'on aperçoit la terre, je peux voir aussi cet espace en été avec ses animaux qui mangent de l'herbe sous le soleil. Un bébé dans une chaise, il est attaché, donc il ne peut pas trop bouger, il est content. Il y a une femme qui vient le voir. Elle a des cheveux roux frisés, elle aime les enfants, elle est attentive à lui, elle est très féminine. Lui, il a un peu, il était très joyeux sur sa chaise, mais maintenant il est embêté, il n'ose pas trop la regarder, mais il est joueur. Un bébé plongé dans l'eau…c'est sous l'eau, j'ai des idées de requin, je ne les vois pas trop mais c'est quelque chose qui plane comme ça. On sort de l'eau, on regarde, c'est une plage avec du soleil, il y a du monde autour. Il y avait le calme tout à l'heure, le rien, maintenant, il y a la vie. C'est l'été, c'est les vacances, il y a du monde, c'est vivant. Un avion, un cerf-volant, toujours la petite fille avec sa culotte baissée, elle l'enlève et elle la donne dans un sac plastique, elle s'en débarrasse. Elle n'est pas très à l'aise de marcher comme ça finalement. Un t-shirt jaune, quelqu'un, un homme avec un t-shirt jaune, c'est un couple de personnes, la 60^{aine}, un homme et une femme. C'est la plage toujours, une étoile de mer, un ballon, ou une montgolfière dans un ciel blanc. Des gens qui jettent des paquets, le ciel est bleu. Il y a une petite fille qui descend du ballon, elle doit avoir 12-13 ans. Elle est habillée très sage, comme un costume… Un clou, ou des pièces usinées pour l'outillage. Un pélican, la plage devient déserte, les gens partent…Je vois une photo de moi quand j'étais gamine, j'étais à la mer, je faisais le pitre. La mer est dégagée, un peu comme une mer bretonne où il y a les rayons de soleil dans l'eau qui restent sur la plage. Je voyais l'association de la petite fille avec ses couettes, la petite fille sage et la petite fille que j'étais qui n'a rien à voir avec ça…voilà.

Léna REL 37 *(19'39)* 27 Juin 2012

Je vois une pomme, ou une poire, peut-être une poire sur une table avec de la lumière, peut-être devant une fenêtre. J'imagine l'intérieur de cette poire, je la regarde comme un objet, ça pourrait être une cruche d'eau ou autre, je la regarde comme ça et je vois son intérieur de fruit, le délice d'une bonne poire, la texture. Donc là, elle est croquée la poire, et elle peut être vue mangée totalement et il reste le trognon, ou aussi quand on croque une bouchée, ça devient un peu oxydé. Donc là, c'est une vue de la poire trognon, poire qui peut-être en entier et poire coupée. Après il y a une corbeille, ça peut-être une corbeille argent, avec un linge blanc. Il y a l'image du Christ aussi, comme un dessin, une peinture naïve, une bougie, un cœur rouge, d'ailleurs le Christ a une main sur son cœur et l'autre main, la paume vers la public. C'est comme une peinture un peu naïve, on voit la main avec un trou dedans, un trou sur une vieille affiche quand on a fait des trous de punaise, je vois une punaise. L'affiche où l'on aurait pu voir le Christ dessus s'envole dans le ciel, un ciel bleu avec des nuages, ça peut-être comme un drap qui vole dans le ciel. Une cigogne, un casque de roller, mon fiston qui fait du roller, il est dans l'énergie. C'est le ciel avec les nuages, y a pas de terre. Je suis dans le ciel, mais je trouve ça chiant qu'il n'y ait pas de connexion à la terre, qu'il n'y ait pas de terre. J'aperçois une montagne, des montagnes pas très accessibles ou accueillantes. Je vois une montagne avec de la verdure et des champs mais je n'y reste pas, je suis encore happée dans le ciel. J'aperçois une tête de mort, mais une tête de mort qui peut-être un dessin dans l'image. Cette sensation d'être toujours dans le ciel, dans l'espace, c'est un peu stressant car on ne peut pas se poser. Je vois un chien….Je vois des gens, comme des passages cloutés, y a des gens qui passent, une femme qui tient le chien en laisse, ça peut-être aux Etats-Unis. Il y a du monde mais c'est très impersonnel, finalement, y a que le chien qui est vivant dans cette ambiance, il ressemble au petit chien de S. d'ailleurs. Y a un immense animal, ça pourrait être un ours, un animal noir, lui aussi, il est vivant dans cet environnement de non-vie des grandes villes. Il surveille, il guette, c'est un ours, il tient dans sa patte un cœur, un cœur d'amoureux, un cœur rouge, comme un trophée, ça pourrait être une glace genre grenadine. On peut imaginer que cet ours est en train de manger, de se rafraîchir. Cet ours, par rapport à cette ambiance, c'est ce qui est vivant. Tout à l'heure, quand je le voyais ou sentait comme une force étrange d'entre-deux, et quand je le vois entrer dans le café ça pourrait être une personne qui quitte l'endroit. Un loup ou une louve, elle a des petits. Une femme avec un ours à ses pieds, elle lit dans un fauteuil, elle met les pieds sur sa tête, l'ours est relax, il est bien dans sa vie ou dans cette maison, il a même un petit ours, il joue avec. Un cycliste, ça peut-être R. aussi avec les tenues de cycliste, une personne, une fille qui met des tenues dans la machine à laver.

Léna REL 38 *(12'50)* 4 Septembre 2012

Je vois un taureau comme un dessin rupestre, un plan figé, un dessin comme ça. C'est comme si le poids de son corps, il était vers l'avant, les pattes un peu pliées et maintenant il est assis tranquillement. Je vois une vache qui rumine tranquillement, une vache marron. C'est un peu des choses que j'ai vu en vacances, avec la montagne, les cascades. Un oiseau de proie qui tourne dans le ciel. Des chauves-souris, plein…un tronc d'arbre, une petite fille en robe jaune, blonde qui porte un ballon en hauteur, un ballon clair comme si c'était un trophée. Elle est peut-être sur un bateau, un paquebot. Elle jette le ballon dans le vide et ça peut-être l'espace, comme des planètes, c'est comme des étoiles, l'espace dans la nuit, la Terre. Un escalier en colimaçon, le tronc de tout à l'heure, on ne sait pas s'il y a…y a un bas, un plafond, mais c'est tout, y a pas un champ de vue autre. C'est comme si c'était dans le ciel. Dans les nuages, il y a un escalier au milieu de nulle part qui monte, y a des paliers de nuages, ça va à l'infini. Une petite fille qui joue au foot, la vache qui rumine. Une branche de chêne, là, je suis dans la nature où j'étais en vacances, ça se mélange, y a des biquettes à qui je donnais du pain, comme des images de cet été. Une colombe qui prend son envol, qui fait des mouvements de spirale comme l'escalier, un caddy vide, un caddy plein. Un nain avec un petit lion, un aigle qui porte un seau en métal.

Léna REL 39 *(17'05)* 12 Septembre 2012

Je vois une rose, une rose, rose…elle est devant une fenêtre avec une image de rue derrière, une rue floue avec une voiture. Je vois la rose sous un autre angle, plus l'ombre dans une pièce, je regardais la rose de la fenêtre maintenant je la vois d'un côté plus ombre. Après ça fait le vide, le noir et là, il y a un escalier. Mais ça peut-être aussi les escaliers dans les églises, des prêtres qui font leur sermon. Après ça me fait ricocher sur une église, mais ce week-end, je suis allée dans une cathédrale, donc c'est peut-être une vue de ça…il y avait des tombes au sol avec des sculptures usées par la marche des gens, mais ça, c'est une

vision réelle de ce que j'ai vu. Et après, je sors, il y a beaucoup de lumière de l'église. Je suis dans le lieu où j'étais ce week-end. Ce week-end, j'étais à Reims. Je suis dans les rues de Reims en train de me promener. Je suis avec mon frère et ses enfants, c'est ce que j'ai vu ce week-end, ça revient. Un yaourt, plein de ballons gonflés à l'hélium dans le ciel bleu…il y a de la joie, il y a de la beauté, de l'insouciance un peu, comme une jeune fille qui se marre. Il y a des couleurs, comme un anniversaire pour enfant. Une femme, une jeune femme avec manteau rose fuchsia, avec des chaussures jaunes. Ça fait dégaine des années 60 mais ça fait aussi design. C'est 2 femmes qui parlent, elles ont des sacs colorés avec des motifs gais. Elles étaient 2 filles et elles se sont séparées, et il y en a une qui marche avec son sac imprimé, un peu plastique, sous le soleil parce qu'il fait beau. Il y a l'ombre d'un homme, mais cet homme, ça peut-être du carton. Un ours au téléphone dans un appartement, il étend le linge, un tigre, un lapin, une souris, il y a un dragon aussi qui peut-être un dragon jouet qui est inoffensif. Un coussin en forme de bouche, c'est un truc que j'ai vu aussi cette semaine, rose et il y a encore du jaune. Un petit dragon vert mais en forme de jouet. Il y a encore cette fille avec la robe imprimée, c'est très années 60, elle est très gaie. Ça peut-être ma mère, ça me fait penser à ma mère. Des photos de ma mère en noir et blanc, il y a cet univers coloré et la photo de ma mère en noir et blanc. Un coquelicot, des serpentins comme dans la fête. Il y avait des…je vois un masque de plongée, des palmes, une tête de mort. Une tête de mort plutôt marrante, on peut la voir sur un costard, sur un personnage habillé, elle peut avoir des yeux, elle fume, enfin, elle est vivante. Un petit hamster marron.

Léna REL 40 *(14'45)* 19 Septembre 2012

La première image que je vois c'est une toile d'araignée avec une grosse araignée noire, elle pourrait ressembler à jouer mais elle est aussi une grosse araignée. Elle est dans un coin de ma tête ou un coin de lumière ou de l'ombre…Elle est énorme, elle est plus grosse, même le trou normalement au milieu dans lequel elle se met. Je vois un pied nu, un pied droit nu, 2 pieds maintenant et ça peut-être les pieds d'un homme en pyjama, enfin, en robe de chambre, je ne vois que les pieds. Alors lui, ça peut-être un personnage aussi des années 50, ça peut-être comme Ken, la poupée Barbie, d'ailleurs il y a Barbie avec qui se regarde dans un miroir. Je vois une douche…L'araignée qui allait couler dans la douche, mais après cette araignée, elle est tellement grosse qu'elle ne peut même pas s'écouler dans me trou de la flotte. Je mets un bouchon pour pas la voir, enfin une espèce de truc qui fait couler l'eau et l'araignée, elle est en dessous. Alors là, c'est l'araignée qui a une vision du tuyau dans la salle de bain et qui se trouve enfermée dans son tuyau et qui voit la lumière et la vie à l'extérieur et qui est enfermée dans ce petit trou…Il y a une femme qui est en peignoir blanc qui est dans la salle de bain, il y a l'araignée qui est toujours là en train d'observer. Des ciseaux, des cheveux qu'on coupe, des cheveux blancs, gris, ils sont bouclés. Une femme plus âgée qui regarde dans le miroir. Un chien, un caniche avec un nœud rouge dans le cou. Il est à côté de la dame qui se regarde dans le miroir chez le coiffeur. Cette femme se regarde dans le miroir et voit le temps qui a passé, ou qui n'a pas vu le temps passer. Une poupée sur laquelle une femme a marché et lui écrase le visage, enfin le visage de la poupée. Un cheval noir, un cheval blanc qui courent dans la nature. Un kosac sur un cheval qui fait des cabrioles dessus à toute allure, il saute des obstacles, à fond. Une danseuse, lac des cygnes blancs et la danseuse, lac des cygnes noirs. L'ours qui attend, il attend que le spectacle se passe. Il est là, c'est un être bienveillant ou un compagnon. Un clown et un singe. L'araignée solitaire, elle est plus petite, sur du parquet avec du rouge, peint. Le soleil comme une image, plus dessiné que le vrai soleil, un soleil peint. Une galette des rois, une oie avec un enfant qui vole sur l'oie, qui partent dans le ciel où il y a le soleil, voilà, c'était la fin du rêve.

Léna REL 41 26 Septembre 2012

La première image que je vois c'est un crochet en métal dans des plumes blanches, et après, je vois, comme je réfléchissais à ce crochet, je voyais le crochet qui peut attraper la viande, je vois des porcs dans un abattoir. Je vois une usine, un abattoir avec des gens qui s'affairent dans cette usine, les gens sont occupés à leurs taches, ils sont chacun dans leur coin à accomplir leur travail. Une petite vache en salière, et après je vois la vache brouter dans un champ, elle est assise dans l'herbe tranquille, y a un âne aussi. La vache fait une grosse bouse. Je vois cette bouse, je vois un cochon mais c'est plus un personnage de Dessin-animé qu'un vrai cochon, quoi que maintenant, je le vois en vrai. Je le vois dans la forêt, c'est une image de Corse…une plante verte sur une étagère avec un mur noir au fond, ça peut-être comme une vue d'une cave, d'une petite pièce où la lumière ne peut pas vraiment rentrer mais la plante, on peut bien la voir, elle est bien verte. C'est barricadé, on voit le soleil, on voit

qu'il y a la lumière du jour derrière. C'est comme un enfermement dans une cabane, où on est privé un petit peu du dehors…Un pull ou un ciré de petite fille avec des pois rouges et noirs, enfin, rouge et blanc, des pois blancs, enfin rouges. Une petite fille, elle a des bottes rouges, elle attend. Elle se sent, elle connaît cet univers dans la cabane noire, elle s'y sent en sécurité mais il y a l'appel de dehors avec le beau temps et la vie. Elle attend mais y a pas quelqu'un qui va lui dire de sortir, elle attend…c'est comme si ce décor-là, c'était une pièce de théâtre, un bout de décor. C'est comme si elle pouvait être au théâtre sur une scène et les projecteurs trop violents l'éblouissent. On voit ses bottes qui marchent toutes seules qui font des allers retours, c'est comme si ces bottes étaient animées et la petite fille est là, en train d'attendre, elle n'a pas envie d'être dans les bottes. Il commence à y avoir plus de lumière dans cet endroit, mais la petite fille a pas trop envie de bouger, non plus, elle attend, mais elle ne sait pas ce qu'elle attend, elle est attiré par pas grand-chose de l'extérieur. Il y a un chat noir qui arrive, qui ronronne…La petite fille peut se mettre en connexion avec le chat. J'essaye de voir pourquoi cette petite fille est collée à cet endroit-là… Il y a une dame qui porte un sac en forme de chien. C'est comme si c'était une mère, une ménagère qui rentre du marché. Y a pas de connexion entre, c'est comme les gens, tout à l'heure, dans la boucherie, chacun dans son coin, ce n'est pas stimulant. La dame, elle porte des grosses bottes de jardinage, un peu comme celles que j'ai d'ailleurs. C'est un peu une caricature cette personne, de la mémère, c'est tout juste si elle a pas bigoudis. La petite fille voit cette personne adulte mais elle n'a pas une grande connexion. Le petit chat, il est toujours là, il tourne autour, c'est un petit chat très mignon, il me fait penser au lapin, d'ailleurs, au lapin. Des gâteaux, je vois des religieuses, ça y est j'ai fini, c'est un peu un espace, un peu bizarre le rêve.

Léna REL 42 *(14'10)* 5 Octobre 2012

J'ai vois des chevaux, un cheval blanc et un cheval noir, comme un personnage de l'antiquité, ceux qui étaient dans les petites voitures derrière et qui conduit les chevaux. Il est dans une arène, il a une couronne de laurier et il est victorieux dans l'arène. Y a de la foule. Ça peut-être aussi comme un œil parce que l'arène y a du monde autour et y a un espace vide entre la personne avec son cheval, ses chevaux. Ça peut-être aussi vu comme un œil, l'espace avec l'iris. Donc il y a l'œil, celui qui regarde. Il y a de la force d'une foule, toute l'énergie, toute l'acclamation d'une foule. Je vois les chevaux qui reviennent à la fin du tournoi et le guide n'est plus là, c'est comme si les lanières qui avaient attaché, enfin celui qui tirait les chevaux avait lâché les rubans. Y a des rubans blancs, des rubans noirs et celui qui était là, n'est plus là. Il est vide, enfin, c'est vide, c'est il y avait peut-être un manque. Y a un trophée, une coupe en or, ça peut-être un trophée de judo aussi. C'est ce qui brille mais ça n'a pas tellement de consistance. C'est un peu comme si à la place de celui qui avait déserté, enfin celui qui cherchait la gloire, il est parti, il a déserté, il est plus là, c'est rien. Maintenant, les chevaux, même, ne sont plus là. Y a encore des chevaux comme un troupeau de chevaux qui courent avec énergie. La statue de la liberté, elle peut-être en blanc. C'est une femme peut-être avec une robe qui est la statue de la liberté et tout ça, ça devient plus rien, comme un tas de cendre, le vide, c'était dans l'arène aussi. C'est toujours dans l'arène, mais maintenant, il y a l'ours qui arrive avec des petits personnages. Ça pourrait être des petits personnages comme des nains et des lapins, c'est un peu comme la distraction, ou quelque chose de mignon, quelque chose de complètement décalé par rapport à la scène d'avant, parce que eux, ils ne sont pas dans un truc où ils doivent prouver quelque chose, eux ils passent parce qu'ils font partie du show, mais…Il y a un tigre, je l'ai vu avec cage et sans cage, qui est là comme un prince. Il passe doucement autour. Je vois une toupie, une toupie géante et qui s'arrête. Il y a des femmes, plein de petits enfants habillés en rouge qui sortent, peut-être de la terre. Mais il y a plein, plein d'êtres comme ça qui sortent qui sont peut-être des enfants, des êtres, des petiots êtres qui sont pas des adultes. Il y a l'ours qui est là, il est tranquille, il est comme le tigre, tout à l'heure, il est allongé, il fait partie du spectacle, il mange du raisin. Il y a un clown, ou un joker emprisonné dans le spectacle, dans une caravane. C'est comme si cet endroit où il y avait personne, tout à l'heure, où il y avait un seul personnage au milieu, là, il y en a plein qui occupent l'espace. Je vois une tête de loup, de louve, un indien. Une clairière avec les animaux, la clairière que j'ai l'habitude de voir et plein de nains qui sortent de la terre, bon les nains de Blanche-Neige. Ça y est le rêve du monde de Oui-Oui est fini.

Léna REL 43 *(23'26)* 12 Octobre 2012

Je vois une pièce, ça peut-être aussi une pièce comme ici avec un vasistas, ou une fenêtre sur le haut, et il y avait une petite araignée, l'ombre d'une petite araignée. Mais derrière cette petite araignée, il y a une espèce de grosse fourmi, mais géante, horrible, ça peut-être même

ici dans la pièce, quelque chose qui bloque, même là ça pourrait être ici, qui bloque toute la sortie. C'est une grosse araignée, heu non, une grosse fourmi mais qui peut être aussi comme un jouet, qui prend beaucoup de place, cette fourmi géante, elle est coincée, mais je peux voir aussi qu'elle peut disparaître et laisser l'espace libre. C'est les deux images, la fourmi qui bloque et la non-fourmi, avec cet espace où on peut sortir. Des fleurs blanches comme des lys, ou des fleurs des montagnes avec de la pluie dessus avec la lumière derrière. C'est une image soit du matin très tôt, soit du soir, c'est un peu dans l'ombre, c'est peut-être le soir. C'est un espace comme des étendues d'eau et de joncs dans l'ombre chinoise. On pourrait même y voir le reflet de la lune. Il y a un requin qui sort de l'eau mais ça devient…après ça devient un dauphin qui plonge, ça peut-être aussi une baleine, peut-être pas une baleine mais cet espèce de gros poisson noir et blanc, avec de grosses dents, qui mange un autre poisson. Il y a des lumières qui scintillent, c'est vraiment un poisson, ou un énorme poisson qui plonge et qui sort de l'eau, contact avec l'intérieur et avec l'extérieur, comme une onde. C'est la nuit, il y a une lumière, la lumière des campeurs, je ne sais plus comment on appelle ça. Il y a un campeur qui est à côté de l'eau dans la nuit avec cette lumière. Il est solitaire, c'est un homme plus qu'une femme, il a un ciré jaune, il a des bottes. Une image de tigre, menaçant et aussi relax dans son élément naturel, il se met sur le dos comme un chat. Il y a un indien avec le campeur. Il y a une petite fille aussi, une petite fille toute seule, en robe rouge, ou rose avec un tablier. Elle ressemble à une poupée peut-être, elle ne bouge pas. Elle écoute, elle un peu figée quand même. Elle ramasse une culotte pleine de boue, il y a peut-être un baigneur cassé dans la boue. Il y a deux mains avec à l'intérieur un diamant, quelque chose qui illumine. Il y a la fée Clochette, le Chaperon Rouge et un bucheron. Le bucheron est occupé à couper ses buches, il n'a pas de tête, je vois un grand chapeau de paille, une coccinelle sur une fleur blanche et jaune. Un palais, un peu Euro Disney, le palais de la Belle-au-Bois-Dormant. Le bucheron rentre, il est sur le chemin pour aller au palais, satisfait de son travail, et lui-même, ça peut-être un prince, un prince par rapport à ce palais avec tout ce qui brille. C'est vraiment un espace comme dans les contes, le pays des contes. Il y avait un chien qui est venu, un écureuil et là, il y a la sorcière. Cette sorcière de Blanche-Neige, habillée en noir, elle a un œuf dans la main, elle le broie. Il y a un poussin quand même qui marche par terre. Un poussin sans plume, en fait, au début, il était avec des plumes et après sans plume. Il s'en va, il s'enfuit, il va vers l'étang où j'étais au début, il y a une barque et il se cache. Le petit poussin qui était sans rien, il est devenu très gros poussin dans la barque. Ça peut-être un coin-coin dans la baignoire. Ce poussin, il est énorme par rapport à l'espace, comme un poussin géant. Il a grandi en taille mais ça reste un poussin. Il est dans cet espace du campeur avec un arbre et une lanterne, dans la nuit. Là, c'est comme Donald sur une chaise longue, il fume une clope et il a un chapeau de marin, il est relax sur un transat. Une tête de mort, avec une bougie dessus qui est allumée, une marguerite dans la bouche. Cette tête de mort devient un squelette en train de danser, c'est plutôt drôle, il joue de la guitare, il s'amuse, il danse, il anime. La petite fille est à côté de l'étang, elle est là, présente à tout ça, elle regarde, ou regarde l'eau. Mais il y a une présence comme un autre espace magique, comme tout à l'heure avec le château, peut-être dans l'eau, accès à ça. Il y a une toupie, un lapin et l'ours qui applaudit, lui il va faire un plongeon. C'est comme si c'était un peu un garde du corps, il est présent, il est là, indépendant. Voilà.

Léna REL 44 *(11'42)* 19 Octobre 2012

Je vois un téléphone dans un espace qui peut être ici, un téléphone noir, une rose, rose, c'est comme un espace intime, mais il n'y a personne, y a pas d'être à part ces deux choses, ces deux objets. C'est un peu la pénombre…il y a un peu de soleil qui éclaire dans la pièce et puis, il y a comme un joker, un petit lutin qui danse…avec plein d'énergie, il est habillé en rouge et jaune, il tourne…Il y a des pieds d'hommes et de femmes qui voudraient peut-être essayer d'écraser ce petit personnage et qui regardent ce que c'est. Et là, le petit joker, le petit lutin commence à avoir moins d'énergie, et à tomber comme une toupie qui va s'arrêter. Il tombe sur le sol. Y a la foule à côté, il y a du monde et le petit joker, il est épuisé, il est couché contre…Il y a lui, il est tout seul et puis, il y a la foule à côté. Il est couché contre le bitume et il y a des fleurs qui sortent du bitume, avec beaucoup d'énergie, des fleurs qui vont au ciel, et dans le ciel, il y a un château, ça fait penser au haricot géant. Ça me fait chialer (*pleurs+++)*…C'est comme si c'était une maison (*pleurs*+++)…...Le petit lutin était couché (*fou-rire*). Et puis il y a ces fleurs qui sont sorties du goudron, il a vu ces fleurs monter au ciel et il y avait un château, une maison un peu magique dans cet espace-là. Et c'était cette connexion entre l'état du petit bouffon avec ce monde merveilleux, et ça m'a touché et je ne sais même pas pourquoi, c'était cette beauté peut-être et la beauté de cet espace à côté de la mortitude de la foule où y a rien, c'est un espace de beauté, enfin…c'est un peu comme

des châteaux moyenâgeux, où il y a un espace comme ça, c'est un peu magique on va dire où…donc j'observe ça. J'arrête là parce que je ne me concentre pas.

Léna REL 45 *(12'08)* 26 Octobre 2012

J'en reviens à ma petite araignée, d'ailleurs ça peut être ici, mais souvent, ça peut partir de là, et c'est une toile mais je ne vois pas d'araignée, c'est une toile d'araignée avec plein de gouttes d'eau dessus comme s'il avait plu. C'est comme si il y avait beaucoup de pluie, elle est remplie de flotte cette toile d'araignée, y avait beaucoup de lumière tout à l'heure, derrière. L'eau coule, elle va sur le plancher, et là, je vois des cascades, des cascades géantes, genre au Brésil, des trucs énormes. Un oiseau qui plane au-dessus de ces cascades, dans la forêt. Un aigle avec un soleil derrière, un coucher de soleil, ou un lever de soleil. C'est comme si c'était une photo arrêtée dans un mouvement, c'est plutôt une photographie. C'est comme si c'était un personnage assis qui regarde les photos, ici, dans cet espace. C'est un détective qui regarde, qui cherche dans les images…un pingouin dans l'arctique, sur la glace, une colonie de pingouins, un tunnel avec quelqu'un, une image de quelqu'un, une ombre de quelqu'un, mais y avait beaucoup de lumière derrière. Le soleil est aveuglant, plus on marche vers la sortie. C'est la sortie du tunnel avec beaucoup, beaucoup de lumière. Finalement, quand on est dehors, dans cet espace où il y avait la lumière aveuglante, on s'adapte à la lumière. Il y a la mer, le monde qu'on connaît. Une petit fille qui est dans le tunnel, qui attend, elle pas envie de sortir, elle voit la lumière dehors, mais elle est bien là, dans cet espace-là. Elle est habillée en rouge, elle joue dans ce tunnel. Dans la partie sombre du tunnel, y a des gros animaux qui sortent, des ours, des lions, ça peut-être comme des esprits d'animaux, un peu transparent…La petite fille peut sortir du tunnel, elle a pas peur de sortir, elle sait qu'elle peut sortir mais elle vraiment confort dans ce tunnel. Ça peut-être une prison, ou sous terre, une cave, ça peut être vu, cet espace, comme le dedans.

Léna REL 46 *(13'54)* 7 Novembre 2012

Je vois un balais avec des hommes danser et des femmes en noir, y a peut-être un peu de blanc…Y a une rose qui est jetée au sol et après ça devient un espace comme ça, une ligne de roses qui sortent de la scène, des grandes roses très hautes comme un mur. Y a un danseur ou une danseuse qui passe avec un costume qui est un peu beige. C'est une vue de dessus de la scène et y a un chat noir qui jour avec une pelote de fil blanc. Il grimpe sur les fils blancs qui sont tendus. Des ailes de papillon avec des bordures noires et rouges, et bleues et noires, mais les ailes au centre sont blanches. Y a un chien dans un parc, près de la route. De l'eau, une étendue d'eau dans le parc avec une grande roue qui tourne, A. qui fait du vélo. Un insecte, ça peut-être une sauterelle. Une fête foraine, A., il mange une pomme d'amour. Un soleil ou une lune avec peut-être des chauves-souris qui volent autour ou des oiseaux, c'est la nuit tombante. Un bifteck accroché sur un fil, une jeune femme avec une robe rouge avec plein de roses sur sa robe, des roses rouges. Elle tend une rose blanche, y a quelqu'un dans une tombe, comme dans une église ou dans un endroit noir. Le cercueil est vide ou avec quelqu'un, on ne sait pas trop, mais c'est plutôt un garçon. Si c'est quelqu'un comme un vampire. Ça me fait penser à R.. il fait un une danse de chauve-souris, un peu mécanique. Je voudrais bien sortir de cet espace sombre mais je ne vois pas de sortie. Je vois des vitraux comme dans une église qui peuvent être éclatés, mais c'est la nuit dehors, c'est la nuit dehors et dedans.

Léna REL 47 (20') 14 Novembre 2012

J'ai vu un œuf avec un poussin, mais le poussin est joyeux, mais on ne sait pas si au début c'est un jouet, mais c'est un poussin joyeux…Après, y a une vision d'hier, parce qu'hier j'ai vu une cigogne et je vois la cigogne qui s'envole. Hier aussi, j'ai vu deux corbeaux qui tournaient autour de la cigogne, et les corbeaux viennent manger des insectes sur le plumage de la cigogne, y en a plein. Un lapin, un homme qui s'occupe des lapins, un fermier avec des bottes en plastique, il a une fourche. C'était comme des granges, comme si j'étais enfermée dans une cage et je faisais partie des animaux. Et après, le fermier s'en va. Je vois la grange avec les animaux qui jouent dans la paille, ça peut-être aussi des moments de l'enfance. Après, c'est comme si y avait plus rien, tout est noir, comme si on avait éteint la lumière *(10' son téléphone sonne, elle sort du rêve)*

A la fin du rêve, je voyais une scène de cul dans la grange, en référence au film de Jean Dujardin, « Les Infidèles » que j'ai vu cette semaine, avec des hommes masqués. C'était un peu hard, ça m'a bloqué pour tout ce que ça peut représenter de violent, les hommes ont des masques d'animaux.

Après j'ai eu une sensation comme quand j'ai beaucoup de fièvre, que le corps se détache, je le voyais se détacher, sensation d'espace en moi, j'étais dans un état de détente profonde comme juste avant de s'endormir. C'est comme si j'étais le centre d'un point et que j'observais l'espace entre la périphérie et le centre. C'est comme si je n'arrivais pas à avoir d'image et que c'était le vide, comme un horizon et y a des images qui flottent dans l'air et s'écoulent comme des cascades, comme un flot. C'est un espace où c'est mi- nuit, mi-lumière avec un flot d'images et d'objets qui tombent. Je reviens sur le poussin, il est super content, c'est comme s'il danse, il essaye de voler, c'est un drôle de rigolo. Il a une casquette de marin, il fait un clin d'œil. L'ombre d'un homme et d'une femme dans un tunnel, ils marchent dans le tunnel, avec la lumière au bout, y a aussi une vieille femme, dans une chaise, dans le tunnel. Y a beaucoup de lumière hors du tunnel, c'est aveuglant, c'est pas possible de recevoir cette lumière, ni pour le masculin, ni pour le féminin. Y a rien d'autre que cette lumière d'ailleurs. Y a la cigogne qui passe et qui amène un ciel et les toits où j'habite. Un touareg, un chameau, le désert, une grenouille, un cow-boy, le lapin noir. Des enfants qui sortent du tunnel, où ils sortent, y a un corbeau qui prend une lettre et il sort. Je vois des paysages vallonnés comme en Suisse, le corbeau avec sa lettre. Y a une femme dans le tunnel, une jeune femme et y a une vieille qui attendent, enfin qui veulent pas sortir.

Léna REL 48 *(13'25)* 21 Novembre 2012

Je rêve d'ici, parce que c'est la dernière vision que j'ai et je vois une grosse araignée, une grosse araignée dégoutante, enfin, elle pas dégoutante, c'est une très, très grosse araignée, et la texture des pattes peut me faire penser à des cils. Elle dégage un produit qui ressemble à de la neige artificielle ou à de la mousse qui emplit l'espace. Ça peut-être une cloche à fromage sur la tête, sur le visage pour pouvoir respirer comme sur la lune, un scaphandre. D'ailleurs, je vois des personnages sur la lune, l'odyssée de l'espace. 2 personnes dans la nuit, dans les étoiles. Il y a une fleur comme ça, comme une espèce de grosse marguerite qui vient sur le visage d'un personnage, qui capte son visage. Ça peut-être une fleur, c'est pas une fleur mangeuse, mais une fleur qui engloutit le personnage dans un système de tuyauterie qui la ramène à la terre. Dans un paysage de…je sais pas si c'est une brume matinale avec des marécages et des arbres ou si c'est un paysage de désolation. Y a un personnage avec une barque, ça peut-être un homme. Il a une lanterne, il traverse, très paisible dans cet endroit. Alors, y a des espèces de dinosaures monstrueux qui essayent de faire peur, qui essayent de sortir mais, ça enlève rien au côté paisible du personnage qui passe avec sa lanterne. C'est comme si ce personnage avec sa lanterne était très calme, et ces monstres qui sortent…c'est comme si la scène autour du personnage, y avait pas un mouvement d'eau particulier à part les rames et autour des espèces de trucs horribles qui sortent et qui l'affectent pas. C'est des monstres, des dragons, dans la nuit. Y a la lune qui éclaire l'eau, des arbres sans feuilles, mais je vois aussi des feuilles jaunes, ça a à voir avec les fleurs de l'automne. Les rues de Londres, avec une grosse voiture de luxe, des personnages qui sortent et qui vont dans un endroit très luxueux, ça peut-être à Monaco. Ça peut-être des gens comme à l'époque d'Hitler. Y a le hall de cet hôtel avec un ascenseur qui monte, vers cet endroit où il y a les marécages avec un type et sa barque et les monstres. Ça peut-être une image du cerveau avec des connexions, comme on les voit souvent, les images. Une femme enceinte, ça peut-être moi, une petite fille, ça peut-être aussi une grand-mère très vieille. Un gladiateur, un moine, Jules César avec sa couronne de lauriers et ça peut-être Napoléon aussi avec un vêtement blanc et une cape rouge. Ça peut-être des clics sur un écran, ça me fait penser à des clics sur un écran et quand on clic y a des images qui apparaissent. Maître Yoda, le plus méchant que Dark-Vador, je me rappelle plus, l'empereur, et derrière l'empereur se cache une sorcière, la sorcière de Blanche-Neige. Elle a une pomme pourrie. Un chien menaçant, une tête de chien menaçant, et ça peut-être aussi une BD, un chien de BD. C'est la nuit.

Léna REL 49 (17') 28 Novembre 2012

J'ai vu une poire et après des vers, ou des espèces d'animaux comme ça qui grignotent la poire, et la poire devient transparente, y en a plus. Il y a un papillon, et le papillon s'assoit sur le chapeau haut de forme noir, d'un homme, mais cet homme c'est comme un homme en cire, comme une poupée de cire et cet homme qui est en cire devient un humain et part. C'est comme si c'était dans un train et ces personnes qui étaient figées, elles s'animent. D'ailleurs, dans l'histoire de la Belle au Bois Dormant, ce qui était figé reprend la vie, ça me fait penser à ça. Donc, c'est dans un train et ça peut-être aussi un train actuel mais avec des personnes d'un autre temps, un mélange. Mais c'est dans un TGV, mais c'est un truc qui se mélange aussi avec du présent, enfin, de l'actuel, c'est la notion, par rapport à ces personnes 1900, de

femme comme ça qui regardent à la fenêtre, c'est une notion du temps plus lente, et si je pense à la période actuelle, c'est plus rapide. Je vois une femme, toujours genre 1900, à l'époque Renoir avec des grandes robes, et qui était figée aussi comme dans une peinture et qui s'anime et qui vaque à ses affaires. Un petit écureuil qui monte dans un arbre. Il y a mon atelier et dedans, il y a un gros œuf en chocolat qui prend toute la place avec un ruban rose. Je vois des poussins, qui picorent, un coq, une vache, un taureau, un lièvre…ma mère. Sur la tête de ma mère, y a un chapeau avec un clocher. Des vaches avec des veaux, un homme qui traie les vaches, c'est la campagne. Et toujours cette femme 1800-1900 qui était dans la peinture de tout à l'heure, qui est là, qui une robe rayée noir et blanc, bleu marine et blanc, elle porte une ombrelle. Elle a un caniche, mais y a un autre chien qui n'est pas là. Il y a un coup de vent et sa robe rayée disparaît et elle est habillée en blanc. Avec les dessous de l'époque, ces espèces de grandes culottes. Du coup, elle est plus à l'aise et elle peut faire des cabrioles dans l'air, elle peut-être comme une ado, ou une adulte, enfin non, une jeune fille à faire des équilibres. Elle avait des grandes bottes, elle enlève ses grandes bottes et elle est en chaussettes, et les chaussettes sont rayées. Mais elle peut enlever ses chaussettes comme ça elle est pieds nus, elle détache ses cheveux qui étaient en chignon, et elle peut devenir plus jeune, même plus insouciante. Des personnages avec une grande bosse dans le dos qui passent sur un âne comme une marionnette, des guignols, c'est les clowns de l'époque. Il fait son show avec des colombes. Ça me fait penser à mon père et à la fois c'est guignol… Je vois une grosse araignée, mais l'araignée c'est un jouet que j'avais acheté en Grèce, une peau de lapin, et quand on appui dedans ça fait des bonds. Une jeune femme en maillot de bain, la piscine, elle profite de l'été, elle plonge, y a quelqu'un qui saute, qui prend le plongeoir, qui fait des sauts. Un chat. La sorcière, elle est avec un homme comme elle. C'est des gens qui font des magouilles. La sorcière a une bourse avec plein de pièces d'or. Sur elle, elle a des gants en cuir, mais elle a des mains de jeune femme, c'est un être sensible et jeune. Et la tête de la sorcière c'est aussi un déguisement, un peu halloween. Et l'homme, ça me fait penser au méchant des Stroumpfs, Gargamelle. C'est Gargamelle qui essaye d'embobiner la sorcière, mais la sorcière, elle est déjà en train d'enlever son masque et elle a plus tellement envie de jouer. Donc, la sorcière peut partir dans le désert, et plus elle quitte, plus sa silhouette devient jeune, mais sa robe est noire. Et il y a Merlin l'enchanteur qui est derrière elle avec sa grande robe bleue.

Léna REL 50 *(12'30)* 5 Décembre 2012

Je vois de l'herbe avec des fleurs, une fleur qui est en train de grandir et de s'épanouir, ça peut ressembler à une pivoine. Il y a un escalier, une échelle à côté de cette fleur qui monte au ciel. Ça peut être vu comme un jouet. Il y a peut-être un moulin, une grande tour comme un moulin. Des enfants qui jouent au toboggan dans un square. Mais ça peut-être aussi des enfants qui jouent sur les ailes du moulin, parce que ça peut être vu comme un manège. Il y a une sensation de…je vois une petite fille faire de la luge sur la neige, il y a une sensation de vitesse. Il y a des rubans de couleur, il y a une sensation de mouvement, il y a du vent dans le moulin, il y a des rubans de couleur. Il y a un soleil avec une couronne d'oiseau, qui forment un cercle et qui se mettent sur un fil. Il y a une chèvre. On peut voir aussi…la vue c'est comme si on est à un étage du monde, et on peut voir un autre monde en-dessous…Dans ce monde, en dessous, on peut voir une forêt, une forêt dévastée…mais qui peut devenir verte. Un avion qui fait des loopings, ça peut-être un jouet dans le ciel. Je vois une petite fille qui peut ressembler à la fille de mon frère dans sa joie d'être une petite fille, à une table, dans la nature….Il y a Blanche-Neige et les 7 nains, un ogre mais pas méchant, bedonnant, un petit canard qui va nager dans l'eau, et il y a celui avec sa barque. Une jeune fille, une jeune femme qui danse, enfin c'est des robes de déguisement. Elle a une couronne d'oiseau sur sa tête. Un homme qui peut ressembler à Louis XIV mais ça peut-être aussi un polichinelle, aussi, sur un cheval de bois, ça peut-être un découpage de papier comme une marionnette. Une araignée qui passe par la forêt avec Bambi, voilà, c'est un peu bizarre.

Léna REL 51 *(14'59)* 14 Décembre 2012

Je vois une boule de cristal sur une table, ça peut-être dans cet espace ici, une table avec la luminosité de la pièce. Le cristal n'est pas complètement transparent, il est un peu laiteux, un peu terne, manque d'éclat. Alors, c'est un jugement de ma pensée le manque d'éclat, parce qu'il est comme il est. Il y a un visage qui se penche sur la boule de cristal et c'est comme si le visage, parce le visage est un peu informe, je sais pas si c'est un masculin ou un féminin, ça peut-être plusieurs personnes et les visages sont éclairés et au-dessus d'une bougie. La boule de cristal ça peut-être maintenant la Terre, google-earth, la vue de la Terre au loin. Avec des arbres qui poussent, immenses, et puis là, je rentre dans une forêt. C'est une forêt dans la pénombre, ça fait un peu ambiance Harry Potter, une forêt un peu étrange comme ça,

de nuit sans arbres, l'hiver peut-être. Y a une lueur dans la forêt comme si y avait un rassemblement de gens qui font des rites dans un cercle autour d'un feu. Avec les arbres, les arbres sont géants, c'est une forme de protection aussi, comme un temple. Il s'y passe quelque chose, un peu comme l'histoire de Blanche-Neige et les 7 nains dans la forêt, c'est un lieu magique. Y a des gros champignons, rouges et blancs, un peu comme des tue-mouches, rouge et blancs. Y a des lapins, enfin comme si y avait des petits personnages en retrait qui regardent ce qui se passe. Y a une princesse, dans la forêt, et y a cette réunion de gens, elle est comme dans un tombeau de verre, comme si elle était endormie. C'est peut-être ça que les personnes veillent. Bon alors, ça amène au prince qui vient chercher la princesse. Et c'est aussi, le prince, il a pas encore chercher, c'est deux choses qui se superposent parce que ça prend plus de temps. Donc, le prince vient chercher cette princesse et cette princesse sort de son lit en verre et sa robe qui était blanche devient rose clair. Ses cheveux qui étaient sophistiqués au niveau de la coiffure deviennent détachés avec une couronne de fleurs blanches. On peut la voir aussi dans une version plus actualisée avec une tenue un peu plus, peut-être même un peu, comme les danseuses, un espèce de justaucorps, en plastoc rouge, beaucoup plus moderne, avec des talons, un peu danseuse « Crazy-Horse », et ça, ça peut éclater comme un ballon et laisser place à plein de petits êtres, des petits enfants, des petits elfes. Alors, cette princesse peut me faire penser à la fée Clochette avec des ailes et elle peut partir sur un cheval blanc, une licorne. Y a un prince avec elle sur un autre cheval, (rires), dans le ciel, ça c'est la mythologie grecques, je sais pas ce que c'est. Donc, là, c'est dans l'espace, dans le ciel, y a un voyage comme ça mais ils peuvent aussi avoir une tenue de guerrier. Ils ont des chevaux, même, ils tirent des chevaux comme dans les trucs grecs, dans l'empire romain dans les stades, là, c'est dans les airs……Donc, là, c'était un voyage dans l'espace, dans le ciel. Un champ de tulipes, un personnage grossier qui passe et qui écrase les tulipes, c'est un homme……Je suis un peu embêtée de ces dégâts causés par l'homme, sa conscience, son manque de vision mais ça c'est des jugements. Je vois une fée en bleu, avec des habits bleu ciel, un mélange de moyen-âge et de…hors du temps. Elle se déplace avec un cheval ailé. Moi, je suis dans les champs de tulipes, et je regarde, je contemple les tulipes, je suis toute seule.

Léna REL 52 *(20'57)* 19 Décembre 2012

Je vois dans cet espace une main, des doigts qui tiennent une allumette avec une flamme et la flamme fait un rond comme ça, ça fait un cercle comme ça. Dans ce cercle, y avait l'image d'une femme, un contour d'une femme, un peu ce qu'on voit dans des pubs. Qui danse mais d'une manière un peu brutale, obsessionnelle, y a quelque chose de violent. Ça a un côté peut-être hard-rock si je compare. Et le feu, elle peut se consumer, et le feu brûle ça comme du papier…pour laisser place à une petite fille, devant elle, une grande fleur est en train de pousser, une grande fleur rose qui monte dans le ciel. Et la petite fille, la fleur, comme si c'était sa mère dans les bras, parce que cette fleur est peut-être comme une mère. Donc c'est un espace où y a la petite fille, sur terre, avec l'accès de la fleur dans l'espace du ciel mais on peut voir aussi l'espace dans un autre, l'espace du château aussi derrière, qui est train de tomber. Enfin, y a une partie qui est existante et y a une partie brûlée qui tombe. La petite fille, elle fuit, car ça peut-être quelque chose comme si y avait eu des guerres, d'une fuite, d'une catastrophe…la petite fille va dans la barque avec le passeur sur la rivière dans la pénombre. C'est le calme, c'est la nuit mais y a aussi des images qui sont peut-être mentales, des chimères de dinosaures et monstres. La petite fille irait bien se baigner mais elle a peur aussi des monstres qui sont dans l'eau parce que l'eau, elle est noire. A côté de ça, y a un espace où il y a des enfants sur une plage, y a une course, ils doivent jouer au ballon, c'est un moment de l'enfance. Quelque chose de bizarre, avec une fusion avec la lune et le soleil, y a quelque chose d'étrange au niveau des planètes, je ne sais pas. Du sol, y a les enfants, y a la plage, y a des fleurs qui sortent. C'est comme si c'était des plans en vitesse de plantes qui poussent. Un scorpion, dans la scène où y a le bateau avec la petite fille, sous l'eau y a un scorpion. C'est une menace, c'est le côté obscure. A côté de ça, y a un espace blanc, avec une femme dans un espace blanc, ça peut-être l'intérieur d'un œil qui regarde cet espace. J'ai envie de mettre une forêt dans ce lieu, ou un espace de vie, des plantes. Une princesse devant une rivière qui regarde son reflet, mais ce qu'elle voit dans le reflet c'est un homme, une espèce de monstre, ou un ours, ou un lion, comme dans les contes. Ça peut-être comme un chat botté qui grimpe partout, au bord de la rivière, la princesse a viré ses godasses derrière, s'est foutu à poil et est allée nager dans l'eau. Y a un garçon, un homme avec elle, ils se baignent tranquilles. Un stade de tennis où y a des joueurs, des joueuses, qui jouent. Un gros avion passe mais ça devient un gros avion en

jouet. Ça peut devenir une mouche. Y a toujours quelques chose d'un peu menaçant qui peut-être dans l'air, ça peut-être le non-connu. Des villes qui poussent, des tours qui poussent comme des plantes qui pourraient pousser. Une grande baleine dans la mer, cette sensation de plénitude avec la mer, de solitude aussi, enfin pas la solitude dans le mauvais sens, dans le sens solitaire. La baleine sort la tête de l'eau et elle voit un grand poteau électrique ou des constructions humaines, d'ailleurs, elle ne comprend pas trop toutes ces installations. Voilà.

Léna REL 53 (16'15) 4 Janvier 2013

Je vois quelqu'un qui est caché derrière un coussin, et je vois sa main, elle a du rouge à ongle et la main, elle se transforme, ça peut-être une main de femme plus mure, ça peut-être un mélange de main de bébé ou de vieillard, ou la main de la mort. La main qui était vivante, qui était une main de féminin, elle devient une main de mort à l'envers sur laquelle, un rayon de lumière vient. Et cette main, elle tient la Terre, et c'est une main d'homme. Autour de la Terre, on voit une lumière, dans la nuit de l'espace, on voit une lumière autour de la Terre, qui émane de la Terre comme une magie. Y a des étoiles, un peu comme dans les fêtes de Noël qui viennent par vague, comme un monde magique. Y a le Père-Noel qui passe, avec ses traineaux et ses cerfs. Et là, c'est un espace de neige avec une femme, que je ne vois pas vraiment mais je sais qu'elle est présente et qui pourrait être la fée des glaces. Elle est dans cet espace-là, c'est la fée de la neige et elle-même c'est la neige et le paysage. Elle a un verre de champagne. Y a un homme et une femme qui s'embrassent derrière. Tout ça c'est un peu en devinage. Cette fée, du coup, elle se lève et elle est habillée de rouge, c'est une femme de cabaret qui fait son show, donc c'est la fée des glaces qui devient fée de Rio qui fait son show sur une scène, comme dans les carnavals, ou plutôt un spectacle, et maintenant c'est une « transpartie ». Y a un camion qui file sur des routes aux Etats-Unis, dans des paysages immenses. Je vois une girafe, des animaux de la jungle d'Afrique, du coup je vois des africains, des Massaïs. Un cow-boy dans le désert et puis rien. Une danseuse qui a enlevé ses collants et qui en remet un autre. Une danseuse classique qui est sur des pointes qui passe. Elle porte une série de personnages sur elle, comme des poupées, ou des personnages qui montent sur elle, comme dans les spectacles chinois, une échelle comme ça d'être, c'est un peu comme une marionnette. Un Polichinelle, le spectacle de Guignol, une fraise. C'est un homme qui donne la fraise à la femme et l'embrasse. Une femme en costume de Médicis, un petit garçon qui joue, c'est un costume un peu trop étriqué, elle peut pas trop bouger avec sa coiffure et les fringues. Et le petit garçon s'entraîne à tirer dans les bouteilles, ou il tire à l'arbalète, il est toujours affairé. La femme vire son costume un peu trop étriqué et elle est en tenue, en dessous, et elle le jette dans une tête de femme. Une femme 1900….Louis XIV et c'est fini.

Léna REL 54 (*9'59*) 9 Janvier 2013

Je vois une image de Bugs Bunny, cartoon, qui rigole. Ça peut ressembler à l'histoire du lièvre et de la tortue, le lièvre qui est devant la tortue et qui court mais il est content parce qu'il a pris de l'avance. On le voit sur un chemin, je le vois de dos qui court sur son chemin, dans la forêt, cartoon. Cette vision c'était comme une feuille sur une vitrine et y a des gens qui déchirent la feuille pour regarder dans la vitrine. Et dans cette vitrine, y a une bague, en diamant peut-être. Et, il y a une personne qui la met à son doigt. Cette bague, elle était toute seule dans la vitrine, ça peut-être aux Galeries Lafayette, en vitrine extérieure. Y a cette femme qui est une femme parmi la foule qui a cette bague à son doigt. C'est une femme quelconque et cette bague, comme elle était sur les vitrines des galeries Lafayette, où y a beaucoup de passage, qui était regardée par beaucoup et qui est prise par quelqu'un d'anodin, même pas achetée, même pas volée. Et cette bague, elle irradie de la lumière. Et je peux sentir qu'elle est sur mes mains, c'est quelque chose de magique et de lumineux. Je peux la sentir là et c'est comme si elle irradiait. Elle irradie, on peut voir un paysage comme un coucher de soleil, un peu comme sur des pochettes de musique. Y a une cigogne qui passe avec un lézard masqué comme un superman, qui traverse le ciel, le lézard masqué dessus, sur le dos…je vois une scène de restaurant avec un homme et une femme, la femme porte la bague de tout à l'heure qui dégage la lumière. La femme, ça peut être un modèle, elle a enlevé toutes ses fringues et elle défile comme ça, bon, les parties sexuelles, on les voit floues, elle est sur un podium, elle défile. Elle a des talons, mais elle enlève ses godasses, c'est un peu comme une Eve et y a un homme qui la rejoint. Donc, c'est peut-être Adam et Eve, ça ressemble à ça, c'est des principes. Et y a comme un ange qui tire une flèche, et ça fait sur le sol comme des tirs de balles avec des fleurs qui sortent dans le sol, avec de la végétation qui pousse partout, sur la scène, c'est beaucoup de force, ça peut-être

même trop, comme la jungle, quelque chose de…y A un singe, un gorille……le gorille, il a une espèce de flamme ou une lumière dans sa main qu'il regarde. Et y a peut-être une petite fée dans la lumière, comme la fée Clochette.

Léna REL 55 *(13'43)* 16 Janvier 2013

Je vois un arbre avec un soleil derrière, cet arbre au départ était sans rien, après il y a des fleurs qui poussent. Mais, on pourrait penser que c'est comme de la neige, c'est plein de fleur, le printemps, et y a le vent qui fait voler ces feuilles, ça tournoie, c'est bien des fleurs, comme les cerisiers. Y a comme un féminin, une princesse en rose clair…c'est comme si, au sol, je vois des bouts de quelqu'un mais ça serait du plastique, ça serait comme des restes de quelqu'un démantibulé…Des bottes, ça peut-être des bottes rouges, très féminin. C'est sous les pétales. Y a un autre féminin qui regarde les fleurs de l'arbre, qui les admire. Y a toujours le soleil derrière la vision de l'arbre. Mais là, y a la lune dans le soleil. Et là, je vois bien le soleil et la lune, c'est comme si la lune se repose dans le soleil. Le fait qu'il y ait des pétales comme ça, ça peut ressembler à la neige, quelque chose d'assez magique. Alors, là, y a un cheval qui arrive et y a un prince mais lui, il est peut-être dans un espace de neige, ou c'est un messager peut-être. Il ouvre une lettre, et dans la lettre, ca pourrait être, c'est pas vraiment une lettre, ça pourrait être comme une dentelle avec une vision de choses à vivre, un peu comme dans un conte, quelque chose de magique, quand on regarde, on va dans des espaces. Et ça fait très conte moyenâgeux, un peu les peintures du moyen-âge, avec les chevaliers, les châteaux, c'est un peu l'espaces des fresques italiennes. Ça a un côté un peu paradis d'ailleurs, parce qu'il y a des fresques que j'adore et je trouve que ça ressemble à un côté paradis, le château dans la verdure avec des dorés, une forme de sérénité où tout est bien rangé à sa place. Y a un homme, sur ses bras, il a des oiseaux. On peut dire que c'est un Eden. Je vois le portrait, une image de prince, et la scène revient à l'espace de l'arbre en fleur. Maintenant, y a de l'herbe qui vient dans le sol avec des lapins, un paon, des biches…Je vois une femme encore moyenâgeuse avec un chapeau pointu et avec son prince. Une petite fille qui tend une corbeille, qui est afféré à des choses, elle est en rouge. Elle est avec des lutins, elle est dans le monde des lutins. Ca me faisait penser à Blanche-Neige avec les 7 nains, d'ailleurs, je peux l'imaginer Blanche-Neige. Après, je peux voir la sorcière de BN, mais ça peut-être une affiche qu'on déchire. Et là, je vois le feu, le feu, l'espace du feu dans la cheminée, ou dans le volcan. Ça peut-être le purgatoire. Alors, ça me faisait penser au purgatoire et ça peut être vu comme un espace paradis dans lequel il y a un espace purgatoire, qui est à l'intérieur du paradis. Finalement, ça peut-être comme une grande piscine. Et les gens peuvent y aller comme s'ils allaient à la piscine peut-être.

Léna REL 56 *(6'24)* 24 Janvier 2013

Je vois une fleur qui peut ressembler à une pâquerette plus grande avec plein de pétales et qui a des pétales jaunes et un tout petit scorpion à côté. Y a la présence du soleil avec la lune, ou c'est la lune et le soleil qui regarde cette scène. Et après, je vois la planète Terre, le vide, le rien. Après, je vois une course poursuite dans l'espace, ça peut-être le Père-Noël avec une licorne, ils sont pressés, ils tournent, y a des étoiles derrière. Une échelle qui va dans l'espace, près de moi. C'est dans cet espace d'échelle, dans cet infini, y a peut-être des dragons, des chevaux ailés qui surveillent cet espace. Je peux continuer, ça peut-être des plateaux avec des espaces différents, peut y avoir de la nature sur un plateau avec des espaces comme la Normandie, les vaches, les fermes et je continue dans cet espace d'échelle qui va dans l'infini. Je vois des gens qui peuvent être comme des saints, avec des ailes qui sont aspirés vers le haut. Ils peuvent être figés aussi, figés dans cette quête à monter toujours plus haut. Là, y a un étage où il y a une grotte il peut y avoir un ours qui serait le ciel et dans cet espace, y a peut-être une sorcière et il peut y avoir aussi Jeppetto, c'est une chaumière comme dans les contes. A partir de là, je continue. Voilà, ça y est c'est fini.

Léna REL 57 15' 30 Janvier 2013

Je vois un personnage avec une barbe blanche, genre un druide, Merlin l'Enchanteur, qui est dans un espace blanc, qui fait exploser des coussins avec plein de plumes, et il écartèle aussi de la chair, de la viande……c'est comme un tas de bifteck…je vois un ogre qui mange cette chair, c'est du bon bifteck. Je vois une bouche…Je vois cette viande, je vois aussi un marchand de viande sur un marché…je vois des gens qui font la queue pour acheter de la viande chez le boucher……je vois l'œil d'un lapin, une momie dans un temple égyptien elle a la tête de l'oiseau. Il y a une version avec la tête d'animal, Anubis. Ils sont assis, ce sont des personnages morts. Ils se nourrissent de chair comme les vautours. Y a aussi comme un

aigle noir, avec un insigne de pouvoir…Il y a une petite série de petits poussins qui passent et derrière eux, tout un espace de nature. Après, il y a un étang, dans une forêt, une clairière, y a un étang avec un truc enchanteur, un endroit magique, un endroit avec une fée. Il y a un garçon et une fille qui se baignent dans l'eau. Dans le fond de l'eau, il y a comme des tables de loi, des écrits, et ça, on les met hors de l'eau et derrière ça, y a un très grand arbre qui pousse, un chêne. C'est comme un arbre maître, comme un arbre a plein de racines, plein de racines très, très grosses et qui ont un accès au ciel. Cet arbre peut avoir un aspect maléfique dans la nuit et un aspect magique dans le jour. Je vois une série de grenouilles, un peu Disney, qui font du banjo, qui dansent. Après, y a comme une pierre qui brille de mille feux, y a une déesse qui arrive sur un char, qui marche sur l'eau.

Léna REL 58 *(20'50)* 6 Février 2013

Je vois une boule rouge et dans la boule rouge, je vois un homme et une femme en train de faire l'amour, mais un peu bestial. C'est comme si j'étais au-dessus et que je voyais ça de l'extérieur. Je vois comme si c'était un serpent dans l'espace qui va à toute allure qui est sinueux et qui tourne. Il peut avaler des planètes, il a un côté virtuel. Il retourne dans l'espace, il va très vite. Je vois une voiture, comme une Deux-chevaux dans les rues de New-York, qui passe, qui traverse la route dans la ville, y a des chiens aussi. Y a une présence d'une planète noire, avec une lune dessus, comme si c'était étrange, mais y a le soleil qui arrive derrière. Y a un gorille géant dans cette ville, et il joue avec des avions. C'est comme si c'était un gorille géant. Je vois un parc d'attraction avec des enfants et des gens qui sautent et aussi, des colombes qui émergent d'un magma rouge. Une petite souris, une main qui écrit. Un roi, y a une carte comme ça dans le tarot, je sais plus laquelle. Je peux voir la reine d'Angleterre dans une église avec un être. Ça ressemble à Shubaka, mi-homme, mi-bête qui regarde la scène dans l'église et qui est content, mais content comme un être maléfique. Des poissons dans la mer, des méduses avec des tentacules, ça pique, une sirène. La statue d'un prince, comme dans le petit prince, y a un prince en pierre au fond de l'eau. La sirène, elle tourne autour et elle porte la statue hors de l'eau et c'est une ville, ça peut ressembler à Marseille. La princesse, enfin, la sirène sort de l'eau, elle a des jambes, elle marche, et elle a même des talons. Et sa statue, elle est toute petite, elle est tellement petite, qu'elle est insignifiante. Un navire ancien, des marins qui vont partir, qui sont contents de partir en voyage. Le soleil, la mer, la douceur de l'été. Je vois une passerelle, c'est un peu comme la scène de la Fée Clochette, avec les enfants sur le pont, qu'on doit mettre à l'eau et les enfants regardent le paysage, et le Capitaine Crochet est plutôt ami avec eux. Une scène de tempête, une scène dantesque, enfin, c'est une image et le bateau est aspiré dans l'eau et au lieu de voyager sur l'eau, il voyage dans l'eau comme si c'était un poisson. Il y a des trésors au fond de l'eau, des statues d'homme-animaux qui jouent de la musique, comme des statues de pierre, vivantes. J'ai besoin de sortir de l'eau, d'aller regarder le monde comme il est beau…je sors de l'eau et le personnage qui sort c'est une fille avec des grands cheveux et plein d'étoiles de mer dans les cheveux, la fille a les cheveux très longs avec des étoiles, des coquillages, ça peut-être une Eve marine. Elle va à la découverte de la ville et du pont, ça ressemble à Marseille, c'est chargé, cette ville peut-être un décor. C'est comme si quand c'était la sortie de l'eau c'était attirant comme un soir d'été, et là, c'est comme si y avait pas de vie. Y a un personnage qui ressemble à une carte du jeu de tarot qui est sur un cheval, car cet environnement c'était du carton, des boites de chaussures. Après, c'est des images de plusieurs petits ports que je vois, où je suis déjà allée, tout est comme un décor vide. Ça peut me faire penser à l'histoire de « la Belle au Bois Dormant » quand le prince arrive dans la ville et que tout est endormi. Je cherche quelque chose de vivant là-dedans, et je le rencontre par le lapin qui m'emmène dans la terre. Et là, c'est pareil, ça me fait penser à l'histoire d'« Alice au pays des merveilles », ça a un côté factice aussi, et là, je vois une statue, comme un prince vert endormi et je peux être l'arbre au-dessus, un arbre en fleur. J'ai fini.

Léna REL 59 *(10'35)* 20 Février 2013

Je vois comme des étoiles mais pas les étoiles du ciel, des étoiles de scintillement, de lumière, comme sur l'eau ou comme ce qu'il y a dans les baguettes magiques des fées. D'ailleurs ça peut-être une fée qui fait tournoyer sa baguette magique, ou la Fée Clochette avec le château de la Belle au Bois Dormant, qui n'existe plus. Enfin, je le vois et à la fois, il est tombé. Et il y a un espace de nature verte à la place, une forme d'espace ouvert…Il y a un char avec des chevaux et un dieu Grec qui passent dans cet espace de nature. Il y a un groupe aussi, de musique……Il y a une déesse aussi, indou, peut-être que c'est la déesse avec plein de mains mais je sais pas comment elle s'appelle…en tout cas, je vois des collines vertes……après, je repense à cet endroit dont j'ai rêvé la dernière fois, qui est

comme le Paradis, avec la piscine de flamme, l'enfer au milieu, et je vois des gens qui sautent, et ressortent comme dans la piscine. Il y a des gens qui sont tranquilles dedans mais ce sont des personnages un peu moyenâgeux…Je vois comme un Bouddha avec une fleur de lotus, enfin, l'image du Bouddha……C'est toujours cet endroit de moyen âge, il y a une fontaine avec de l'eau, avec des gens qui viennent y boire. Je vois un Bouddha doré……..je vois un requin qui est dans l'eau, qui est passé devant moi et qui est reparti. Et moi, je peux faire partie des requins aussi…une baleine…après c'est le port dont j'ai rêvé la dernière fois quoi était un décor et là, c'est vraiment le vrai port (*Marseille*), avec la vrai vie…et je rentre dans la ville, mais c'est un peu comme la sensation quand on est en pays étranger, une sensation d'être ouvert et de découvrir.

Léna REL 60 *(15'07)* 27 Février 2013

Je pense au chiffre 6, et après ça me fait associer au chiffre 69, et dans le 69, je vois deux poissons, du signe astrologique des poissons, avec deux poissons inversés, dans une poêle. Et le papier où il y a les poissons, ça devient cramé, il ne reste plus rien, même plus de poêle, que le feu, le feu qui peut être un œil aussi, ou un volcan, ou de l'encens. Et l'encens, fait plein de fumée, et ça envahit la pièce. La fumée peut devenir des plumes, des plumes comme les plumes des chapeaux des filles qui dansent, c'est des plumes d'autruche, blanches. Et d'ailleurs, on voit des danseuses qui passent et qui vont sur scène et y a un gros coin-coin jaune qui passe. Ça me fait une association avec une photo que j'ai fait de poupée Barbie. Et les poupées Barbie, deviennent des personnes et elles s'en vont. C'est l'endroit où il y eu le marché, y a de l'eau, il pleut, les rues sont mouillées. Un hippocampe, jaune et noir, il a une petite couronne sur la tête. Il vit dans un aquarium et y a des gens qui le regardent. Un polichinelle qui passe et des marionnettes de guignol. Et la sorcière de Blanche-Neige avec une canne qui est très vieillissante et qui a des pierres précieuses, peut-être des diamants dans sa main. Cette image de la sorcière est comme du papier chiffonné, ou elle brule pour devenir rien. Derrière émerge une princesse comme dans les contes. Ça peut-être la Belle-au-Bois Dormant, non Cendrillon, ouais, Cendrillon qui fait le ménage. Elle fout un coup de pied dans le sot de flotte et elle s'en va et y a le Capitaine Crochet qui est très énervé. Y a la clairière, mais c'est plus cartoon, papier découpé avec Bambi, après, y a une autre page avec un prince et une princesse. Et là, y a une image de prince, un peu comme Albator, qui regarde le soleil et qui est sur un bateau, un soleil couchant. Il a son avenir devant lui, et plein d'aventures à réaliser. Y a une fille qui rejoint le prince enfin, cet homme, et ils sont en voyage sur un bateau. Une femme blonde avec des cheveux bouclés, et des roses dans les cheveux, rouges. La fille est d'une très grande féminité, et ce garçon est très droit, très digne, un peu rigide peut-être mais dans une attitude masculine droite et qui pense. Je pensais aux personnages des mariés qu'il y a au-dessus des gâteaux et ça, c'est jeté à la mer. Et il y a un gros animal avec plein de dents qui vient manger ce gâteau, enfin cette image. Ça peut-être une marmotte ou un castor. Ça peut-être des écureuils, dans les paysages de montagne, des ours, qui mangent des baies. Un chasseur qui passe mais c'est un papier découpé, les ours qui se régalent de fruits, ça peut me faire penser à mon enfance quand on ramassait des mûres…Une petite fille avec des nattes, le petit chaperon rouge et le loup dans son lit. Mais la petite, elle sort un flingue au loup. Voilà.

REL DE NATHANAËLLE

REL de Nathanaëlle

Nathanaëlle REL 11, (*25'23)* 3 Septembre 2009

Je vois un serpent qui est dressé derrière une fenêtre. A cette fenêtre, il y a des rideaux rouges et le serpent regarde dehors. Il fait des petits mouvements de la langue, pour sentir l'air et dehors, dans le ciel, il y a des éclairs. C'est sombre…Et là, le serpent donne un coup contre la vitre, il traverse la vitre, il a fait un petit trou, il le traverse. Il se met à pleuvoir. Le serpent se retrouve dans l'eau et se met à nager et au fur et à mesure où il ondule, il se transforme et il devient, moi en fait. Je me retrouve à onduler dans l'eau. Je sors de l'eau et j'ai les cheveux très longs. Ils sont très longs et ils m'entourent. Ils sont longs dans mon dos, jusqu'à mes fesses, ils me couvrent les épaules et c'est comme si en fait, ils me couvraient. Il y a un arbre, un arbre très massif, très gros avec un tronc, des grosses racines. Je m'assoie au pied de cet arbre et j'ai les cheveux qui sont au sol, qui deviennent un peu vivants qui bougent et qui s'emmêlent aux racines de l'arbre. C'est comme si les racines et mes cheveux longs, bah s'emmêlaient quoi. Et en fait, c'est comme si, petit à petit, j'allais faire corps avec l'arbre. Et là, je suis aspirée à l'intérieur du tronc et à l'intérieur de ce tronc, c'est comme si maintenant j'étais avec l'arbre, dans l'arbre, comme si je faisais partie de l'arbre et que je me diffusais dans l'arbre, comme si j'étais la sève de l'arbre et que je me diffusais à travers toute les branches de l'arbre. C'est Comme si je venais nourrir l'arbre. Et là, une fois que je me diffuse dans toutes ses branches, il y a des bourgeons et ça fait des feuilles, ça devient vert. Oui parce qu'avant ça il était tout sec, enfin c'était un gros arbre mais les branches étaient nues, comme moi d'ailleurs. Et après, une fois que je suis dans l'arbre et que je me diffuse, là ça éclos, c'est beau, c'est vert, c'est des petites fleurs blanches. Et là, toutes les petites fleurs blanches sont emportées par un vent, par un souffle, elles se détachent, s'en vont dans les airs…ça fait des tourbillons, des spirales. Ce tourbillon revient dans la scène de départ, là où il y a de l'orage, là où il y a des éclairs, là où c'est sombre. Et ce tourbillon de fleurs blanches arrive comme une tornade et aspire en lui, dans son centre. Il aspire tous les nuages et c'est comme si l'éclair venait constituer le centre le centre de la tornade de fleur, comme si tout venait s'engouffrer par le haut pour constituer, former la tornade de fleurs et que ça s'associait. Et là, le ciel est beaucoup plus clair, cette tornade se stabilise et a une forme conique, pyramidale qui s'élargie vers le bas et on a l'impression qu'elle se stabilise. C'est comme si moi, je voyais la scène de derrière la fenêtre du début. En fait c'est comme si j'étais le serpent qui regardait. La tornade se dirige vers la fenêtre et re-rentre par le trou par lequel le serpent était passé au départ. Et là, moi je suis là et j'ouvre la bouche et la tornade s'engouffre dans ma bouche, que je l'aspirais et que ça venait me remplir. Et la tornade se diffuse en moi, comme moi, tout à l'heure, je m'étais diffusée dans l'arbre. Quand je me vois, c'est comme si j'étais transparente et que je pouvais voir des molécules se diffuser à l'intérieur de mon corps. Je regarde dehors et le soleil brille, il est jaune pâle, il est doux et le ciel est bleu pastel, c'est doux, c'est pastel. Et d'ailleurs, j'ouvre la fenêtre et il y a un oiseau qui rentre. Il est en hauteur et vient se poser sur ma main. C'est comme si il me regardait, qu'il voulait me dire quelque chose, je ne sais pas quoi, mais voilà, il est sur ma main, il y a un échange, puis, il se ré-envole et repars dehors. Alors, je m'assoie sur le bord de la fenêtre. Cette fenêtre est sur les toits, je vois tous les toits, je vois plein de toits devant moi et je décide de partir sur les toits. Je marche sur les toits. Je suis un petit peu en équilibre par moment, il y a des tuiles, il y a des cheminées, mais c'est comme si il y avait un chemin qui se traçait quand même. Comme si de la fenêtre, il y avait un chemin sur les toits, une ligne qui se traçait et que je suivais. Cette ligne m'emmène devant une entrée et là, c'est noir, une boule noire, une entrée noire. Je ne sais pas si c'est une entrée ou une boule, en tout cas, j'avance plus. Ça serait plutôt comme une boule noire avec plein de petites ramifications, des petits fils, je ne sais pas comment on pourrait décrire ça. Je suis bloquée et je sens qu'à l'intérieur de cette boule noire, il y a comme du feu, comme des rainures de lave apparentes, des rainures de feu, ça bouillonne à l'intérieur, il y a de l'énergie. Je me sens un peu petite face à cette boule noire. J'essaye de taper pour voir un peu, de tirer les filaments et maintenant, c'est comme si elle grossissait de plus en plus et que je me retrouvais toute petite. J'ai l'impression d'être minuscule face à cette boule noire. Elle est devenue énorme quoi, et moi je la regarde en haut et j'ai le vertige. En fait, là, elle est gonflée à bloc. J'essaye de l'escalader, de la gravir et ça commence à fuser, prêt à éclater, comme s'il y avait des jets de lave, des jets de feu qui partaient. Je redescends, ça projette des choses, c'est en train d'exploser. Je regarde ça, je suis toute petite. La coque est en train de s'éclater, mais en fait c'est assez drôle, parce que je pensais qu'il y avait du feu à l'intérieur, mais c'est en train de s'ouvrir comme un nénuphar. Et de là ça sort quand même, ça jaillit, ça prend la forme d'une grosse fleur et toute cette coque noir est en train de se désagréger. Je ne peux toujours pas

passer. Du coup, j'escalade un peu les pétales, j'avance dans la fleur, et je vais au cœur de la fleur. Là, je suis au cœur de la fleur, je suis vraiment au centre, je me mets en boule, je prends la forme du fœtus. Il y a une partie de la fleur qui m'enveloppe, comme si j'étais en gestation dans la fleur. La fleur m'éjecte, comme si je sortais un petit peu d'un canon. Voilà, je suis en fœtus, en boule, et prrr je suis éjectée de là. Je ne tombe pas dans les airs, je suis dans cette enveloppe, comme si il y avait des courants électriques tout autour. Elle me dépose sur un toit, mais pas comme les toits d'avant, avant c'était plutôt des toits en brique rouge, là ça serait plutôt un toit plat. Je suis comme un nouveau-né mais déjà adulte, nue et fatiguée. Je me relève, comme si j'étais encore un peu humide, je me relève et je regarde le soleil, il est rond, il est plein, il est d'un beau jaune, je reçois ses rayons, il me sèche.

Nathanaëlle REL 50G *(20'33)* 15 Octobre 2012

Je vois des faisceaux lumineux, qui bougent très doucement, et des cercles qui s'attachent les uns aux autres et qui ondulent. Il y a une sirène qui passe dans ces cercles et qui en ressort et elle fait des mouvements comme ça, elle rentre et elle ressort comme dans un tunnel de cercles. Et au fur et à mesure où elle fait ces aller-retour, où elle rentre et elle ressort, elle perd sa queue de poisson et maintenant c'est une femme qui nage. Elle fait des aller-retour dans les cercles, et là, elle est à l'intérieur du tunnel de cercles qui se met à tourner sur lui-même, qui fait des mouvements de plus en plus amples et la femme, elle est au milieu et ça fait comme une poche au milieu et ça tourne, ça s'enroule. Ça fait comme une grande roue, il y a plein de bulles qui sortent de toutes les extrémités de la roue, et maintenant c'est comme si on lançait dans l'autre sens et ça tourne dans l'autre sens, la roue se décroche et maintenant elle tombe au sol, elle se stabilise mais elle fait un mouvement encore. La femme sort de là, elle a des voiles, des longs cheveux, elle s'en va. Elle sort dehors, et quand elle sort dehors, elle habillée en mariée, tout en blanc avec un bouquet de fleurs blanches, elle avance sur un chemin. A gauche, il y a un arbre, au bout du chemin devant, il y a comme un soleil, elle est dans la nature, elle avance sur un chemin de terre. Elle a une grande traînée blanche qui se décroche, qui reste coincée dans la porte et au fur et à mesure qu'elle avance, il y a sa robe de mariée qui tombe, elle sort de la robe de mariée, maintenant, en fait, elle est toute nue avec un bouquet de fleurs, et une couronne de fleurs blanches sur la tête. Elle prend sa couronne de fleurs blanches, elle la jette, elle avance toujours et elle pose son bouquet de fleurs blanches sur la droite, sur un banc, et maintenant, elle avance toujours, toute nue. Elle se met face au soleil, les bras ouverts, c'est comme si elle se faisait envelopper par le soleil, c'est comme si le soleil avait des mains et qu'il la prenait dans ses bras et qu'il la serrait contre elle, elle est bercée par les bras du soleil. Et le soleil la redépose par terre. Maintenant, elle prend un chariot avec du foin, et elle continue son chemin. Elle donne à manger aux vaches, elle donne à manger aux moutons, elle donne à manger aux chevaux, aux cochons, elle donne à manger à tous les animaux. Elle monte sur un cheval, le cheval ne veut pas avancer, il fait des tours sur lui-même, alors elle descend du cheval, elle continue à pied. Elle s'accroupie au sol elle ramasse des choses, mais je ne sais pas ce que c'est. Il y a un renard qui est assis sur le bord de la route qui la regarde passer, qui lui dit quelque chose et lui montre le chemin à suivre, alors elle continue. Et là, elle est au milieu d'un troupeau de moutons. Il y a un homme, avec une barbe blanche, plutôt habillé avec une toge blanche, en druide, qui lui tend un habit. C'est un espèce de grand bout de tissu comme une cape, je ne sais pas et elle avance, il lui donne son bâton aussi, et elle avance, elle est un peu habillé comme lui maintenant, avec le bâton, et elle avance…C'est comme si elle était devenue le berger parce que les moutons la suivent. Et j'ai une image, un peu, je ne sais pas si c'est une image du Christ, ou une image d'une icône, si, c'est peut-être l'image de Jésus, je ne sais pas, en hauteur, je ne sais pas trop. Il arrive et il lui prend la tête entre ses deux mains, il se met à genoux, et du coup elle aussi elle se met à genoux, et ils se tiennent les mains et ils se mettent tête contre tête. C'est marrant parce que c'est comme si il lui transmettait une énergie ou qu'un courant passait, est ce que c'est un message, une énergie, par la tête et par les mains. Maintenant, ils se prennent dans les bras l'un de l'autre. Ils marchent main dans la main, chacun un bâton dans l'autre main. Et là, ils arrivent à une croisée des chemins, chacun part sur un chemin, l'homme part à droite et la femme part à gauche et les moutons se séparent par moitié. Ils sont toujours…c'est un chemin qui s'éloigne mais qui fait comme un arc de cercle pour se rejoindre après, c'est très marrant, en fait, ils ne se perdent pas de vue. Et à mi-chemin, il y a un pont, et ils montent sur le pont et chacun traversent de l'autre côté et la femme se retrouve à droite et l'homme se retrouve à gauche et ils continuent leur chemin. De nouveau les chemins se rejoignent et tac, de nouveau ils se recroisent, la femme repart à gauche et l'homme repart à droite et ça continue comme ça. Et maintenant, en fait, je vois comme une hélice d'ADN, c'est très bizarre, ils

n'arrêtent pas de faire ça, comme une hélice d'ADN qui tourne, qui se met en relief et qui bouge et sur cette hélice, il y a l'homme et la femme qui cheminent et qui se croisent par moment et qui se…c'est très bizarre. Et donc le chemin se soulève, devient cet hélice d'ADN et ça fait comme une espèce de grand fil, de cordon, je ne sais pas qui monte vers le ciel. Ça relie le ciel et la terre, ça relie même plus que le ciel, j'ai l'impression que c'est le cosmos, la haut, avec plein d'étoile, que c'est plus grand que ça encore, comme quelque chose qui s'arrête pas quoi. C'est comme un cordon ombilical de la terre vers le cosmos et à l'intérieur ça circule, je vois des faisceaux d'énergie, des faisceaux du départ, de couleurs différentes et c'est un cordon qui flotte comme ça dans l'air, c'est assez beau.

REL 69G (11') 11 Novembre 2013

Je vois un arbre, il y a plein de marrons au sol. C'est un gros arbre très vert, c'est la période du printemps, alors que les marrons font penser à l'automne, c'est comme s'il y avait deux saisons.

L'arbre se couvre de fleurs blanches, en faisant une spirale de fleurs. La spirale recouvre également le tronc et la terre autour. Du coup, ça recouvre tous les marrons. Il y a un coup de vent, l'arbre se retrouve à nu, chétif, couleur cendre. Il y a de la neige partout autour, il fait froid. Le tronc de l'arbre se casse en deux et à l'intérieur, le bois est très clair. Du liquide se met à couler avec des jets comme du sang qui coule, mais c'est une trainée vert foncé. Ça coule sur la neige jusqu'à un étang, un lac. La neige fond et l'herbe en dessous est toute jaunie. Ça fait comme du foin mouillé, je n'aime pas ça c'est trop humide, marécageux, boueux. Je tire le tronc et je vais le jeter dans l'étang. Il se met à tourner comme un tourbillon. Une énorme bouteille de coca émerge. Elle est grande, en verre, sur le toit d'un énorme camion. Toutes les bouteilles de coca tombent par terre et se cassent. Le camion est très gros comme un camion américain. Je ferme le livre, mais comme si je le prenais par le début. Je le range dans une grosse bibliothèque de livres anciens. Il y a pleins de gros livres, je suis dans un laboratoire de chimie. Il y a un homme, un vieux druide, peut-être le vieux sage avec une longue barbe blanche. A côté, je vois Pasteur avec ses lunettes, Einstein, et après des hommes en blouse blanche, des scientifiques actuels, et tous collectent des formules. A côté de moi, il y a un chat noir avec des yeux verts. Il passe devant chaque homme et leur caresse le visage avec sa queue. Puis, il vient sur mon épaule gauche. On cherche un livre et d'un coup, il y en a un qui scintille, qui brille, comme si il m'appelait. Je le prends, descends et je l'ouvre. Le chat referme le ivre et l'ouvre come sil m'expliquait. Il me fait poser la main sur une page blanche, pour y former mon empreinte. Il y a la forme de ma main. J'ouvre et referme le livre plusieurs fois et je vois un gros trou avec la trace de ma main. Quand je sors ma main, je vois qu'elle est transpercée par des rayons lumineux et qu'elle reste lumineuse, irradiée. Le chat est à côté de moi, je le caresse avec ma main il y a un lien fort avec lui. Je sais qu'il ne me quittera pas. Devant moi les scientifiques cherchent et se regardent.

REL 72G (18') 15 Janvier 2014

Alors c'est la nuit, je vois la lune et juste à côté le soleil et tous les deux, de leur centre par un éclair, ils balayent la Terre d'éclairs, de gauche à droite et de droite à gauche. Ils font un mouvement, sans cesse, de va-et-vient. Il commence à y avoir des trainées d'étoiles qui sortent du sol. C'est toujours la nuit. Ça fait presque comme un feu d'artifice, tellement ça sort de tous les sens. Et là, y a plein d'arbres qui poussent, qui sortent du sol. Et maintenant, en fait, y a une partie nuit, l'autre partie jour, et les arbres poussent dans la partie nuit et continuent à pousser dans le paysage de jour. Et la lune est à gauche dans le paysage de nuit et le soleil à droite, dans le paysage de jour. La nuit devient étoilée, et le jour, c'est plutôt un jour de printemps-été, du beau temps. Et maintenant, je vois une rivière qui coule. Elle part du paysage de nuit. Au fond du paysage de nuit, il y a une grande montagne, avec de l'eau qui se transforme et qui coule. Et entre le paysage de nuit et le paysage de jour, y a un pont et l'eau continue à couler dans le paysage de jour. Moi je suis au milieu du paysage. D'ailleurs, je suis au milieu, une partie en nuit et l'autre partie en jour. Et quand je me retourne, si je regarde dans l'autre sens, ma partie nuit est dans le jour, et ma partie jour est dans la nuit. Et d'ailleurs, maintenant, les 2 paysages s'intègrent en moi et à l'intérieur de moi, j'ai l'image des brins d'ADN qui tournent. Ça tourne, et c'est comme un grand brin d'ADN. Et ce brin d'ADN, il se disloque mais c'est comme s'il allait se recoller à d'autres brins d'ADN et maintenant je suis comme dans une espèce d'espace, de cosmos et y a plein de brins d'ADN. De loin, je vois la Terre, j'ai l'impression d'être un cosmonaute et je vais planter un drapeau sur une planète mais je ne sais pas quelle planète et le drapeau, c'est le drapeau de l'ADN. Cette planète, elle est aussi divisée en deux avec une partie noire et une partie plus claire. Pour la partie noire j'ai l'image de Dark-Vador, le côté obscure de la force. Et de

cette planète émerge un grand truc noir, mais je ne sais pas ce que c'est, je ne peux pas dire, ça me fait penser à un arbre ou un sapin noir, mort, pas calciné, plutôt enveloppé de pétrole. Et ça coule, c'est peut-être un sapin, et ça coule. Et à mesure que ça coule, on commence à voir un peu de vert en-dessous et il se défait de toute son enveloppe de pétrole, de noir. Après d'un coup, il perd toutes ses épines, il est nu. Je le prends comme un javelot, je le lance et il va se planter dans la Terre. La Terre devient toute noire et j'ai l'image d'une mappemonde qui tourne, une mappemonde noire et dorée. Maintenant, elle se décroche et ça fait comme une toupie, la partie dorée se détache de la partie noire, la boule s'enfonce dans la Terre jusqu'au noyau, jusqu'au centre. Et à partir du centre, elle se diffuse et se mélange au reste. Bizarrement, ça fait pousser des fleurs noires, à la surface de la Terre, ça a fait pousser des tulipes noires, des roses noires, des choses noires par-ci, par-là. Je vois une marre avec des canards qui traversent et au milieu, il y a une petite flaque de pétrole et y a un canard qui devient tout noir. J'ai plus trop d'images en fait, ça s'est un peu arrêté.

REL DE JENNY

REL de Jenny

Jenny REL 17 *(20'35)* 14 Mars 2013

Je vois deux personnes, asexuées, sans sexe, mi-homme, mi-femme, mi-femme, mi-homme, sur des nuages, chacun son nuage, qui comme dans les jeux vidéo se déplacent, et font des va et vient. Une des personnes va sur un nuage fixe et l'autre sur l'autre nuage fixe, mais à l'opposé. Ensuite, ils décident de changer de nuage et chacun prend le nuage opposé et ils font des va et vient. Et à ce moment-là, vient au milieu de ces deux nuages, une espèce de racine qui descend de plus haut qui descend entre les deux nuages. Y en a un qui décide d'arriver à sa hauteur pour la prendre, le premier grimpe, et l'autre décide d'aller plus haut et passer au-dessus de l'autre, de sauter à l'opposé et attrape la branche. Il passe au-dessus d'un gros nuage pour après passer, toujours en montant, dans une couche de terre, de roche, une couche de roche, pour arriver, au niveau de la terre sur de l'herbe. Et au bout de cette racine, une énorme fleur orangée qui s'y dressait. Ils se mettent les pieds sur l'herbe, regardent cette fleur entourée d'un trou et décident d'aller lui enlever ses énormes pétales. Chacun, prend un pétale et décident de s'y allonger dessus. Ils s'y allongent et pour une des personnes, le pétale commence à naviguer et l'air et pour l'autre, à naviguer sur le sol, en laissant des traces de passage. En aplatissant l'herbe et l'autre à voler dans les airs, mais en laissant des traces blanches dans le ciel, comme les avions qui vont vite. A un moment donné, les pétales s'arrêtent, l'un en apesanteur et l'autre à ras du sol. En fait ces deux personnes ont un même esprit, quand ils réfléchissent, ils le font ensemble. Donc, ils réfléchissent ensemble en se disant « comment on peut faire pour changer de pétale ». Celui du sol décide de s'accrocher à un arbre mais se rend compte que c'est pas possible. Celui d'en haut se dit peut-être en sautant mais se rend compte aussi que c'est pas possible. La personne d'en bas se demande « qu'est ce qui pourrait me faire avancer vers l'autre personne et me raccorder ? ». Il prend de l'herbe et tisse quelque chose qui devient rigide, et ensuite, celui d'en haut regarde autour de lui et se sert des traces qu'il avait fait pour les mettre en paquet et dessiner un chemin et rejoindre l'autre. Les deux travaillent chacun de leur côté, finissent par se toucher et se disent qu'ils vont pouvoir échanger. L'autre commence à grimper, un peu difficilement car c'est stable mais un peu fin. Il grimpe et commence à arriver sur le côté « trace nuage » pour arriver au pétale. Mais ce côté « trace nuage » commence à lui bruler les doigts. Il se dit que c'est peut-être parce qu'il a fait tout ce chemin, et ça le brule. Il arrive au pétale mais quand il arrive, on peut être qu'une personne à la fois sur le pétale, sinon, le pétale retourne au sol. L'autre saute en direction de l'autre pétale et l'autre descend comme s'il était sur un toboggan et arrive beaucoup plus facilement sur l'autre pétale, mais la descente ne lui fait rien de spécial. Chacun échange sur ce qu'il ressent, l'un apprécie la hauteur et la légèreté et la liberté et celui d'en bas, se dit que c'est pas mal d'avoir les pieds sur terre, d'avoir les pieds au sol, de pouvoir se balader, y a aussi une forme de liberté là-dedans. L'un pensait que étant au sol c'était un peu restrictif d'être au sol et l'autre pensait la même chose, mais en l'air. Ils se disent « oh, ça serait bien qu'on vive les mêmes choses mais au même moment ». Comme, ils savaient comment faire pour que le pétale en haut redescende. Celui d'en bas commence à remonter. En remontant ça lui brulait aussi les mains sur l'herbe à tisser et arrivé sur les traces de nuage, ça lui soulageait les mains et hop, ils se mettent tous les deux sur le pétale et il descend et là, ils se retrouvent tous les deux les pieds au sol à partager ce qu'ils ressentaient, et ils ressentaient exactement la même chose. Ensuite, ils descendent de ces deux pétales et ces deux pétales commencent à monter au ciel et on commence à plus les voir et disparaissent au fur et à mesure. Donc, celui qui était toujours au sol est toujours content mais celui qui était en l'air se dit que ça va lui manquer de ne plus être en l'air et il se demande « comment je vais pouvoir faire pour trouver le juste milieu, pouvoir être en l'air mais aussi au sol ? » et celui qui était au sol se demande comment trouver le juste milieu pour pouvoir aller en l'air, parce que le sol je connais, mais l'air, ça m'intrigue. Ils trouvent un arbre sur lequel se trouve une plateforme, ils grimpent sur la plateforme et se disent que même s'ils sont en l'air, ils ne ressentent pas cette apesanteur, car ils sont toujours sur quelque chose de fixe. Ils se disent « on va fabriquer quelque chose ». Ils redescendent de l'arbre, se dirigent vers la grande fleur orangée et enlèvent un pétale et hop, il devient rose, ils enlèvent un 2^{e} pétale et hop, il devient bleu. Ils gardent leurs pétales et en font comme un sac à dos. Après ils avaient encore besoin d'un autre pétale et à chaque fois, il change de couleur, il passe par le vert, par le rouge et ils en font une hélice. Ils associent le sac à l'hélice, poussent sur l'hélice et commencent à grimper et à prendre de la hauteur mais redescendent aussi sec. Donc ça reste léger quand même, pas de pouvoir de suspension. Ils réfléchissent et se demandent « comment on va pouvoir faire pour avoir autant de suspension qu'on pourrait avoir avec un pétale ? ». Ils reprennent

un autre pétale, la fleur change encore de couleur, chacun prend un pétale et le met comme une aile de maintien d'avion. Ils commencent à faire tourner le pétale dans le dos et arrivé dans le ciel, ils sortent cette aile qui fait que ça appuie sur l'air et que ça les fait flotter. Donc, ils ne restent pas très longtemps, mais arrivent quand même à rester 20 secondes. C'est beaucoup mieux mais pas encore ça. Ils réfléchissent, se baladent et cherche comment savoir être en l'air comme savoir être au sol sans avoir de contrainte. Ils marchent dans la forêt, ils rencontrent plein de gens mais ne parlent pas forcément de leur projet par peur qu'on les prenne pour des fous. Et à un moment donné ils rencontrent quelqu'un dont ils parlent de leur projet et ce qu'ils aimeraient. La personne dit « je pense que j'ai quelque chose pour vous ». La personne sort des sacs à dos avec des sacs à propulsion en dessous. Il leur sort des chaussures avec des propulsions en dessous et leur dit « voilà avec ça vous allez pouvoir rester dans les airs. Par contre attention, bouton ON, je monte, bouton OFF, je descends d'un seul coup. Après, il faut gérer l'atterrissage ». « Oui, oui pas de problème on sait faire ». Donc la personne leur donne car il n'en avait plus besoin, mais leur dit de faire attention. Ils chargent les batteries toute la nuit et le lendemain après une bonne nuit de sommeil chacun se réveille et met son matériel, ses chaussures, son sac à dos et au moment de mettre ON, l'un des deux commence à avoir peur. « Est ce que t'es sur qu'on va rester en l'air et qu'on ne va pas s'écraser ? », « mais pourquoi tu penses qu'on s'écraserait, on va essayer et on verra bien comment ça se comporte, on a déjà essayé d'autres chose et il ne nous est rien arrivé, prenons le risque », « ok, allons-y ». tous les deux comptent 1,2,3, appuient sur le bouton ON, et se sentent projetés du sol jusqu'à un certain moment où ils sont stoppés car la projection n'était pas assez forte mais assez bien pour au milieu avoir ce juste milieu. La personne du sol, ayant peur se demande « pourquoi j'ai pas fait ça avant, on se sent vraiment mieux ». Et la personne qui était en l'air se dit, « oh là, là, j'étais vraiment trop loin du sol, on y voyait rien, et là je suis à égale distance et si j'ai envie de rien de spécial, ni en haut, ni en bas et ben, je suis au milieu, pas de restriction, c'est génial ». Ils mettent OFF et ils redescendent tout d'un coup et l'atterrissage se fait sans problème. Ils enlèvent tout leur matériel et se disent « oh, j'aimerais bien que cette personne nous le donne ». On frappe à sa porte et on demande combien il le vend. « Comment ça, combien je le vends, enfin, moi j'en ai plus besoin c'est à dire que si je veux être en haut je vais en haut, et si je veux être au milieu j'y vais mais j'ai plus besoin de la machine, je le ressens à l'intérieur de moi, j'y vais par moi-même. Ce n'est pas que du matériel qui va vous faire avancer, c'est aussi à l'intérieur de vous, il faut le trouver par vous-même et le matériel peut vous aider mais c'est tout ce que je peux vous dire. Après, ce matériel-là, moi je n'en ai plus besoin, je sais où est mon juste milieu et je sais où aller quand j'en éprouve le besoin ». On est un peu déstabilisé, la machine nous le fait faire alors pourquoi réfléchir par nous-même. D'accord sans la machine ça serait plus agréable car au moins, on gèrerait la plupart des choses et on serait beaucoup plus autonome. On enlève le matériel et on le range dans les sacs. Celui qui est souvent en l'air se dit que ça lui manque de ne pas être en l'air. Alors l'autre lui dit de prendre le robot, de se mettre et de naviguer. « Oh je sais pas je vais être loin de toi, on ne va pas pouvoir communiquer », « oui, mais si tu bas besoin de retourner en l'air, retourne en l'air ». Il se chausse, met son sac à dos et retourne dans les airs, et avancent cote à cote tous les deux. Et à un moment donné, la personne qui était en l'air ne se sentait vraiment plus bien et la personne qui était au sol ne se sentait plus bien non plus. La personne qui était au sol, sans annoncer à l'autre ce qu'elle allait faire « bah, moi je vais monter au juste milieu car je ne me sens pas bien, il me manque quelque chose ». Il sort les affaires de son sac à dos et retourne à ce juste milieu et juste à ce moment la personne qui était en l'air revient aussi au juste milieu. Chacun se voyant était un peu gêné de ne pas avoir prévenu l'autre mais au final était très content de s'être retrouvé parce qu'au moins ils pouvaient communiquer ensemble quand ils le voulaient et pouvaient être en harmonie avec les deux côtés, le haut et le bas et ce juste milieu qui était très agréable.

Jenny REL 23 *(22'55)* 25 Avril 2013

Je me vois me balader dans la forêt nu-pied avec l'herbe fraiche, un peu humide et une petite brise avec le soleil agréable qui réchauffe un peu ma peau. Je me balade avec un arc au bras, baissé, pas forcément en train de viser. Et à un endroit, j'arrive à un stand de tir où il y avait trois cibles et je regarde j'avais une pochette où il y avait des flèches et il y en avait six. Donc je me dis que ça peut-être marrant et je vais essayer d'en mettre deux dans chaque. Je me mets face à la première cible, je me concentre et je tire ma flèche. Mais au moment où je tire, un pigeon arrive et il s'est pris dans ma flèche et a atterrit dans ma cible, comme si j'avais tué un pigeon, alors que j'avais vraiment pas fait exprès. Et la flèche est arrivée dans le noir car ça l'a dévié complètement et elle n'a pas atteint le centre. Donc, j'étais plus

dégoutée pour le petit pigeon que pour la flèche qui n'avait pas atteint le centre. Je vais près de la cible, je retire la flèche, je vois le pigeon de la flèche, je l'enlève de la flèche, le pauvre, il est mort d'un seul coup, le pauvre. Bon, j'ai encore cinq flèches à tirer, je vais prendre le pigeon, je vais le mettre dans ma poche en attendant et je vais tirer mes autres flèches. Je continue sur la 2e cible, je tire et hop je mets ma flèche sans problème au milieu du rouge. Et puis, je fais la 3e cible, et cette 3e cible, au moment où je tire, il y a une mouche qui passe devant moi, ma flèche se dévie, car je ne voulais pas lui tirer dessus et elle part dans la forêt derrière. Je regarde les cibles et je me dis que j'en ai une qui atteint la cible, c'est pas mal, je suis quand même contente de moi. Je regarde dans ma poche, je vois ce pigeon tout mort, j'ai encore trois flèches à tirer, bon c'est pas grave. Je vais m'occuper du pigeon, lui faire une petite mort un peu sympas, je le sors de ma poche et je vois le trou qui l'avait traversé. Je creuse un petit endroit sous un arbre et je mets le pigeon ici pour célébrer sa mort, je prends deux bouts de bois, je fais une croix et puis, je recouvre le trou, je mets la croix et puis, je reste devant l'endroit où il a été enterré et je pense à lui. Je me mets à genou les yeux fermés et je pense à ce pigeon, à l'envol qu'il peut faire, à sa mort, à sa suite dans l'au-delà et je me fais l'image que le pigeon se détache de son corps et monte au ciel dans la cinquième dimension, une dimension qu'on ne connait pas. Et je l'imagine heureux, faisant ce qu'il a envie de faire, léger…et en le voyant bien, je me dis que je vais le laisser là tranquille et moi, je vais reprendre mes flèches. Je reviens à mes cibles, je commence par la 1e cible, là où j'ai tué le pigeon, je la tire et en tirant et à ce moment-là quelqu'un arrive derrière moi, ce qui me déstabilise, quelqu'un que je connais puisqu'il me fait des chatouilles sous les bras. Je me retourne, ma flèche est perdue dans la forêt derrière, et je vois une femme et lui dit « qu'est ce tu fais, tu me déconcentre », « oui, excuse moi j'ai pas fait exprès, mais ça m'a fait plaisir de te voir », « moi aussi, mais t'aurais pu prévenir que je le sache », « bah oui, mais j'avais envie de te faire une surprise, qu'est-ce qu'on fait ? », « bah, j'ai encore deux flèches à tirer dans les cibles, si tu veux, tire la prochaine », « ok, je teste ». Elle prend mon arc et la flèche, elle tire et la flèche arrive en plein milieu mais avec tellement de force que la flèche s'enfonce jusqu'au milieu du bois ». Je regarde son tire et lui dis « waouh, t'as mangé du lion, parce que la flèche s'est enfoncée jusqu'au bout », « bah vas-y teste », « oui, mais comment ? », « prends ton arc, ta flèche et avec ton esprit, tu vas lui donner le plus de force que tu peux, bien sur la première force, quand tu tires, tu la donne avec tes bras, et quand elle part tu ne la lâche pas des yeux et tu donnes la force avec ton esprit ». J'essaye sans trop y croire, je vise, et je fais comme elle me dit, et à ce moment presque toute la flèche y passe. « Bah, voilà, t'as pas besoin de moi tu y arrives très bien seule, ton esprit a même été beaucoup plus fort que le mien, donc y a aucun souci ». J'étais très contente de moi, d'autant plus que je l'avais battue. On continue à se balader et elle décide de se faire un arc. On lui construit un bel arc, et elle me dit, « vient on trouve un arbre et on s'entraine à tirer ». « Oui, mais il faut des flèches, on peut peut-être se les faire ». Et à ce moment-là, on rencontre deux hommes se baladant dans la forêt qui avaient eux aussi des arcs et des flèches et on leur demande où on peut trouver des flèches. Ils nous disent qu'il faut marcher dix jours jusqu'au village le plus proche pour se procurer des flèches. 10 jours, ça fait beaucoup. Ils nous disent « écoutez, on a une petite maison dans laquelle on a un stock des flèches et on veut bien vous en donner parce que vous avez l'air gentilles et jolies ». Donc, ils nous emmènent dans leur villa, on rentre et à ce moment-là, eux ressortent et nous enferment à clef dans cette maison. On frappe à la porte et on leur dit « on voudrait bien sortir, parce qu'on a trouvé vos flèches ». Pas de réponse, la serrure été fermée, tout avait été calfeutré avec des cadenas, une vrai forteresse, impossible de sortir. Comment peut-on faire pour s'enfuir, car on avait été emprisonnées. Je regarde ma copine, elle me regarde et on regarde toutes les deux la fenêtre et c'est le seul endroit où l'on pouvait sortir car les fenêtres qu'il y avait été fausses. On a toujours notre arc à la main, on a les flèches, donc, on tire sur la porte, là où il y avait des cadenas et on arrive à atteindre un cadenas qui casse et on se dit que c'est ça la solution. Il faut qu'on arrive à tirer dans chaque cadenas pour qu'il casse et qu'on puisse ouvrir la porte. Elle me dit, « justement pour transpercer le cadenas, il faut faire marcher ton esprit, il faut que ton esprit donne la force pour casser le cadenas, c'est possible mais il fait se concentrer ». Je vise le cadenas, je tire et la flèche traverse le cadenas et le fait sauter. Y en avait 5 comme ça, donc on en fait un chacune et on arrive à pousser, à ouvrir la porte, à prendre les flèches avec nous et à s'enfuir. Les deux hommes, on savait pas où ils étaient, surement partis en forêt. Arrivées à l'endroit où l'on voulait tirer sur l'arbre, et bien l'arbre n'existait plus, comme s'il avait été coupé, il restait une souche. On se dit « attend, c'est bizarre, pourquoi cet arbre a été coupé, il était gros et grand et plus de trace ». On se balade dans la forêt et on trouve un autre arbre qui lui ressemblait. On se met à 10 mètres de la cible, on vise et on tire toutes les deux en même temps. Et toutes les deux en même temps,

dans l'air, les deux flèches se confondent et sur la cible, ne deviennent plus qu'une. « waouh, l'une des deux flèches est passée où ? ». Au final, les deux flèches sont devenues une flèche. On retire ensemble et de nouveau les deux flèches deviennent une flèche, elles deviennent les deux en une. C'était très intrigant et très marrant. On refait, et les troisièmes flèches deviennent une. On va retirer les flèches de l'arbre et quand on les retire de l'arbre, les deux flèches réapparaissent. Très intriguées, on mélange les flèches, celle que j'ai tiré je lui donne et inversement et on va voir. On retire les flèche, et hop, les deux flèches se re-confondent, on avait beau faire tous les essais inimaginables, quand on tirait ensemble les deux flèches redevenaient une. On se dit qu'on va tirer l'une après l'autre, et la flèche se confond. Donc, qu'on tire en même temps, ou l'une après l'autre, le résultat est le même, les deux se confondent. D'un seul coup, on entend un bruit, ça doit-être les deux hommes. On se cache dans l'arbre, on monte en hauteur, on regarde, et on voit les deux hommes passer comme s'ils cherchaient quelque chose. Ils se parlaient et on ne comprenait rien de ce qu'ils disaient et à un moment donné y en a qui regarde en l'air et voit le bout d'une flèche briller et dit à son pote « regarde, y a quelqu'un ans l'arbre ». On prend toutes les deux notre arc, on met notre flèche dedans et on tire sur eux. On vise les jambes, les bras, pas des endroits mortels, on tire nos flèches et elles deviennent une flèche, sauf que comme ils étaient l'un derrière l'autre, la flèche traverse la main d'un des mecs et le bras de l'autre. Et on s'est rendue compte qu'à deux notre flèche était beaucoup plus forte au niveau de l'esprit, de la force, car elle arrivait à traverser deux d'hommes. Ils hurlent de douleur, on descend. Ils nous demandent « pourquoi vous avez fait ça ? », « écoutez, on ne vous connait et vous nous enfermées, donc à quoi ça sert de nous enfermer dans une maison comme des prisonnières ? ». Ils nous racontent qu'ils nous emprisonnées car tirer sur des cibles alors qu'on est pas conviées à tirer dessus ou tirer sur des arbres qui ne sont pas fait pour ça et bah, ça ne se fait pas et on pourrait aller en prison pour ça. Donc, quelque part, c'était pour nous protéger des policiers qui pouvaient être là et qui pouvaient assister à nos tirs sur les arbres et que s'ils retrouvaient notre trace, on serait protégées et aussi qu'on arrêterait de tirer sur les arbres. On ne savait pas car il n'y avait pas d'affiche. « On va pas te dire merci car t'aurais pu nous expliquer ça avant », il nous dit, « oui, mais si je vous avais expliqué ça avant vous ne m'auriez pas écouté, là maintenant que vous m'avez fait mal, et que nos mains sont transpercées, avec mon amis et bah, maintenant vous nous écoutez, car je pense que vous avez du cœur. Si je n'avais pas été blessé, je vous l'aurai dit mais ça n'aurait pas eu le même impact. Donc voilà, j'ai la main transpercée, mon collègue a le bras transpercé, donc maintenant si vous voulez tirer sur des cibles, il fait tirer sur des cibles répertoriées. Mais faites attention, car beaucoup de monde tirent sur des cibles qui ne sont pas à eux, donc attendez d'avoir l'autorisation et ne tirez pas n'importe comment, mais c'était juste pour vous protéger et non vous faire du mal ». On repart tous les quatre et ces deux hommes nous montrent les cibles sur lesquelles nous étions invitées à tirer.

Jenny REL 26 *(13'36)* 17 Mai 2013

Je vois plein d'images qui tournent autour de moi, je vois des images de soleil, de mer, d'arbres, de personnes, de pluie, de visages, de fleurs, enfin tout…tout autour de moi tourne sans vraiment voir ce que c'est. Une maison, des animaux, tout ce qui pouvait sortir, tout ce dont on a parlé…tout tourne autour de moi mais en même temps, je ne suis pas déstabilisée, je n'ai pas le tournis, ça ne me donne pas la nausée. C'est juste un tournant, comme si c'était des images qui commençaient à s'organiser et à un moment donné, au-dessus de moi, toutes ces images commencent à se mettre en une forme, un dôme. Comme si c'était collé sur le plafond, tout en arrondi. Je regarde toutes ces images et je vois comme si c'était un dégradé. Un dégradé qui partait du beige au marron foncé, en passant par l'orange. Comme si c'était un arc-en-ciel qui commençait à se dessiner. J'enlève mes yeux de ce toit arrondi et d'un seul coup, tout tombe. Donc, je m'en prends sur la tête. Je décide de les ramasser, unes par unes et de les empiler. Et à un moment donné, j'essaye d'en empiler une et y en a une qui ne veut pas rentrer, j'essaye d'en rempiler autre, et elle non plus, elle ne veut pas se mettre. Impossible de les mettre les unes sur les autres, comme des aimants qui s'opposaient. Je vais faire plusieurs tas, ce qui ne rentre pas dans la pile, je vais les mettre dans l'autre. Et puis, j'en encore qui sont rétissants, donc je fais un troisième tas et ainsi de suite, quand y en avait qui étaient encore rétissants, je faisais un quatrième tas. Et je suis allée jusqu'à sept tas. Je feuillette les sept tas et je vois que sur un tas, y avait beaucoup d'animaux, sur un autre, y avait le climat, le soleil, la mer, la pluie, la neige. Après, y avait tout une pile où c'était des couleurs, mais surtout les couleurs primaires, les couleurs de l'arc-en-ciel. Après j'avais un autre tas où c'était plus les fleurs qui étaient regroupés, les arbres, où c'était naturel. Après un autre, où c'était que des visages. Donc au final, les choses se repoussaient car

elles rentraient dans des piles différentes mais ne pouvaient pas être associées. Donc moi je me dis que ça serait bien que tout puisse être associé car comme ils étaient associés dans le dôme, là je ne comprends pas. Donc je me dis que je vais en prendre dans les sept tas, je vais en prendre un de chaque tas et je vais essayer de les mettre en tas. Mais ils se repoussent tous les sept. Comment je vais faire. Je décide de les mettre par paire les uns à côté des autres et chaque heure de les rapprocher encore plus jusqu'à un moment où j'arrive à un tas, à les empiler. Donc à chaque fois j'attends une heure, ils commencent à se toucher et au final, ils ne se repoussaient plus, et du coup j'ai réussi à faire ce tas. Il faut donc, que j'arrive à faire pareil pour les autres. Je peux en mettre autant que je veux dans un tas, si je fais la même chose, je vais avoir encore plus de tas. Je vais multiplier, je vais le faire en deux fois plus grand, et toutes les heures, je les rapproche, je les rapproche, je les rapproche. Et hop, j'ai un plus grand s tas, donc de 7 tas, je suis passée à 4 tas. Mais pour après il me faut plus de place. Alors je prends mon vélo, je mets tous les tas sur mon vélo et je vais dans une prairie. Je les dépose tous les uns à côté des autres et toutes les heures je les rapprochais, je les rapprochais pour au final, en faire un tas. Le tas était énorme, très gros et je me dis bah voilà, tout le monde est rassemblé la dedans. Et là je me dis que je vais les bruler, comme ça ils vont redevenir cendres, je vais les mettre dans une petite boite comme ça je les aurais tous avec moi et ça prendra beaucoup moins de place. Donc je les brule et récupère les cendres, je les mets dans une petite boite transparente et je décide, dès que j'ai besoin de quelque chose, je secoue. Et dès que je secoue la chose est là, pas besoin de savoir ce que je voulais car la chose est déjà là, pas besoin d'y réfléchir, juste besoin de se laisser guider. Donc je pose la boite près de ma table de nuit et je m'endors. Le matin je me réveille et je me dis que j'ai envie de quelque chose, je prends le petit œuf transparent, je le secoue et il me dit, t'as besoin d'aller manger avec ta mère. D'accord, j'appelle ma mère, je lui dis de venir. Avec ma mère, on mange ensemble dans une ambiance très cool, très posée. Quelqu'un sonne à la porte. J'ouvre la porte, mon père, très énervé, très en colère. Donc je vais voir mon œuf et sur mon œuf, y avait marqué une grosse croix avec la photo de mon père. J'avais jamais vu ça, donc je me demande ce qu'il va se passer. Je descends et il me dit « bah voilà, vous mangez sans moi, vous ne me donnez même pas de place pour manger, vous ne m'invitez pas, vous faites ça toutes les deux », « bah, oui, on fait ça toutes les deux car toi t'es dans ton coin et au final, tu participe pas du tout, on échange rien au final, puisque tu fais tes trucs dans tons coin donc je vois pas pourquoi j'aurais envie de manger avec toi pour l'instant ». Et ma mère savait pas trop où se mettre. Et à un moment donné, il décide de partir quand même car il ne se sentait pas trop à l'aise et pas invité et je faisais en sorte qu'il se sente mal à l'aise. Je prends mon œuf, je le mélange et qu'est ce qui apparait, un soleil. Je sors dehors et je vois le soleil, un soleil un peu étouffant qui ne donnait pas d'air, c'était lourd je re-rentre où il faisait super frais, c'était agréable. Ma mère est toujours là et me demande, « bah, t'as besoin de quoi ? », « bah, rien de spécial, j'ai juste envie qu'on fasse des trucs toutes les deux, j'ai des trucs à aller acheter, ça me ferait plaisir que tu viennes avec moi. Elle me dit ok. Donc on sort, j'achète des trucs, elle est là avec moi pour me conseiller. Je prends ses conseils. Mais à un moment donné, elle me dit « attention marche pas dans la flaque avec tes chaussures », « ouais, je qu'une envie de te dire, c'est que je sais qu'il ne faut pas que je marche dans la flaque, tu me l'as dit assez souvent dit quand j'étais petite, donc tout va bien ». Je rentre chez moi, ma mère s'en va. Je secoue de nouveau mon œuf, et je vois un grand arbre, un énorme arbre. C'est bizarre, cet arbre, alors, je décide d'ouvrir l'œuf, de prendre la carte qui en est ressortie, et d'aller la planter dans la forêt. Donc, je plante cette carte, j'arrose et d'un seul coup, la plante grandit, grandit énormément. Et sur cet arbre, je vois, comme s'il y avait des marches. Donc, je suis ces marches, je monte tout en haut, tout en haut, jusque dans les nuages. Et dans les nuages, des petites marches qui étaient dessinées pour moi. Je monte, je monte, je monte et plus je monte, et plus je me sens bien, à l'aise et c'est confortable, et plus c'est voluptueux. Et d'un seul coup, je retombe sur une branche rebondissante, comme si elle m'avait sauvée. Et je me dis que mon œuf est trop bas, il faut que j'aille le chercher. Et je me dis « non, pourquoi j'aurais besoin de mon œuf. Il est dans ma tête l'œuf, toutes ces images m'appartiennent, donc j'en ai pas besoin. Je sais que j'ai tout à l'intérieur, j'ai juste à me laisser aller et de me dire de quoi j'ai besoin, de quoi j'ai envie. Et le « de quoi j'ai besoin, de quoi j'ai envie », va apparaître, d'un seul coup d'un seul dans mon cerveau, sans que j'ai besoin d'œuf pour me dire ce qu'il faut que je fasse. Et plus sereinement, je me dis que je vais rester dans mon arbre. J'ai envie de rester dans mon arbre, de profiter, donc je vais y rester et quand j'aurais décidé de redescendre, je redescendrai. Et quand j'aurais décidé de reparler correctement à mon père, je le ferai. Et quand j'aurai décidé de refaire des choses avec ma mère, et bah, je le ferai mais tant que je ne l'aurai pas décidé, je ne le ferai pas.

Jenny REL 28 *(18'55)* 28 Mai 2013

Je vois deux personnes de dos avec des cheveux longs jusqu'en bas du dos. D'un côté, une couleur de cheveux blond et de l'autre côté, une couleur de cheveux brun. Et à ce moment-là, je vois ces deux personnes qui rentrent en connexion par le corps, qui se fondent l'un dans l'autre comme deux siamois et ne font plus qu'un. Et la couleur de cheveux aussi change, elle devient un mélange de blond et de brun et ne forment plus qu'une personne. Cette personne étant de dos, je ne peux pas dire si elle était « masculine » ou « féminine ». Je la suivais, je l'épiais, je l'observais et arrivée devant une porte, hop, ils redeviennent deux personnes, une personne blonde et une personne brune. Ils rentrent dans cette maison assez boisée, une toute petite, toute petite maison, et ils disparaissent. Je ne les vois plus, je vois juste une petite lumière à l'étage. J'essaye d'observer car de toute façon, c'était pas très haut car c'était une petite maison. Et je ne voyais pas grand-chose, y avait des rideaux devant, je voyais des silhouettes qui passaient et je me demandais ce qui pouvait se passer à l'intérieur. Donc, je décide de frapper à la porte, et personne n'ouvre. Je retape, et un homme vient m'ouvrir mais avec les cheveux courts, et me fait rentrer dans la maison. Et c'était bizarre parce qu'extérieurement, elle avait l'air très petite, mais intérieurement, y avait un immense escalier en colimaçon, avec au milieu un lustre de couleur beige, avec des dorures partout. Mais comment derrière cette petite maison, il peut y avoir ces grand hall, ces grands couloirs, ces grandes fenêtres, ces grandes portes, je ne comprenais pas vraiment. Je croise une femme qui est là avec un balai, qui balayait, qui entretenait la maison. Elle avait les cheveux attachés, elle était brune, les yeux marrons. Elle demande « vous voulez que je vous prenne votre manteau ? », « oui », « si vous voulez, je vous fais visiter la demeure, les occupants ne sont pas là. » c'est bizarre, car j'ai vu les deux personnes rentrer dans la maison, mais qui sont-ils ? C'est bizarre, où sont-ils, quel est leur rôle dans la maison ? Donc, elle me fait monter l'énorme escalier en colimaçon, avec de la moquette. Je prends mon temps, car je regarde les tableaux au mur, j'observe tout ce qu'il y a autour de moi. On arrive à l'étage et il y a deux chambres. Une chambre d'enfant, où y avait pas d'enfant, mais avec tout ce qu'il fallait, avec un énorme nounours, un lit, une commode, une table à langer, des couleurs un peu pastel, très agréable, très apaisant. Et à côté, une chambre pour une personne, pour un ado peut-être, avec un bureau, probablement un garçon, car y avait un lit en forme de voiture. Et puis, je vois une autre porte. Je la pousse et j'arrive dans la salle de bain, super belle avec une douche à l'italienne, une baignoire en rond. Toujours dans des tons pastels, pas agressif, très calme. Et une dernière porte à pousser où il y avait une énorme chambre, en fait c'était une suite, avec leur salle de bain, leur endroit pour cuisiner, et un balcon avec une vue sur des champs de maïs. J'étais sur le balcon, je regarde les champs de maïs et je me demande « mais ils existent où dehors ces champs de maïs ? ». Comme si j'étais rentré dans un autre monde, que la petite maison était un passage pour un monde parallèle, un monde où il fait beau, un monde où y a du soleil, où c'est agréable, où on s'y sent bien. J'avais qu'une envie, c'était de me mettre sur une chaise longue, et y rester toute la journée à rêvasser, à se poser. J'avais fait la visite du premier étage et je vois un petit escalier, sur le côté, tout en bois, un peu caché, un peu poussiéreux, je ne pose pas de question et je redescends avec la femme d'intérieur. Je rencontre un homme, la jardinier, qui avait fini d'élaguer tout le maïs, de le ramasser, car le maïs appartenait à la propriété. Il était un peu fatigué et attendait d'être payé, mais comme y avait pas les propriétaires, c'était un peu difficile. Donc, il me pose la question grincheusement « mais qu'est-ce que vous faites là, on vous a invité ? », je lui réponds gentiment « bah, bonjour déjà. Oui, enfin, on m'a pas forcément invité, j'ai frappé à la porte et on m'a fait visiter. Pourquoi, y a un problème ? ». Il me répond un peu énervé « non, non y a pas de problème, y a pas de problème ». Bon, il est peut-être énervé à cause de ce qu'il a fait, de sa matinée. Elle décide de continuer la visite et d'aller dans le salon principal, où il y a des énormes sofas, des cheminées énormes, une glace au-dessus, des canapés énormes avec une table basse. Elle me dit « si vous voulez, asseyez-vous, profitez de vous reposer, je vous apporte un truc à boire, et vous avez faim ? », « oui, allons-y ». Donc elle arrive 2 minutes après, avec un verre à boire, un petit Monaco, une salade composée, et c'était bon. Elle me dit « les légumes sont du jardin », waouh, des légumes remplis de soleil, c'était délicieux, ça avait un gout tellement sucré et en même temps, bien assaisonné. C'était un bonheur, juste un bonheur comme si ça m'illuminait à l'intérieur de moi. En ayant fini, elle me dit « si vous voulez, ils ne sont pas encore rentrés, vous pouvez rester là pour faire une petite sieste ». Je dis « d'accord ». Je m'allonge et ma tête part dans mes pensées en imaginant qui était ce couple et si je les connaissais, et tout plein de questions un peu existentielles. Je décide de me lever et j'avais pas oublié l'escalier en bois que j'avais pu voir et je me dis que j'irais bien y jeter un coup d'œil quand même, parce que c'était beau, en même temps un peu surfait mais magnifique. Ils étaient gentils les gens, mais j'avais envie

d'aller voir ce qui se cachait derrière cet escalier. Je m'éclipse un peu, je monte les escaliers, les tout petits escaliers avec plein de toiles d'araignées. Je pousse les énormes toiles d'araignées qui restent un peu collées à mes doigts, mais j'essaye de pas détruire la toile, car y avait une araignée posée dessus. Donc j'essaye de ne pas détruire la toile, je la pose autre part pour qu'elle libère le chemin de cet escalier. Donc, je monte, en regardant derrière moi, devant moi, j'étais pas forcément rassurée et je ne voulais pas non plus faire trop de bêtise car personne ne savait que j'étais là. Donc, je suis là, le matériel juste devant moi et je me dis « bah c'est bon je suis parée comme pour le 14 Juillet, je vais pouvoir lâcher les feux d'artifice, d'en haut de l'église. Normalement pour un feu d'artifice, il faut des ??? (Bafouille), mais là y avait pas besoin. Donc, je dispose….les feux d'artifice un peu partout, et je change, je les mets en rond et après, je les mets n'importe comment, je les mets deux par deux sur une table, je les mets au milieu de l'assiette, je me dis qu'il y a plusieurs possibilités et on va voir ce qui va être la mieux. Donc, j'attends, en même temps, je réfléchis et puis, un autre homme arrive, celui-là, avec les cheveux longs, « bonjour, je suis le propriétaire ». Dans ma tête, je fais « ah oui, d'accord » et je dis bonjour. Une autre femme arrive, avec les cheveux longs. Je dis bonjour aussi, elle répond « contente de vous compter parmi nous, j'espère que votre séjour va bien se passer et qu'on aura beaucoup d'échange », je dis » oui, oui pareillement, c'est un plaisir ». Donc, bien acceptée dans cette maison, ils me montrent ma chambre qui se trouvait au garage puisqu'ils n'avaient plus de place du tout pour les enfants. Ma chambre au garage est très calfeutrée, avec…un garage très chaleureux où y avait des chevaux où je pouvais monter dessus, où je pouvais dormir dessus. Y avait des lits aussi avec des armoires mais le matelas était très bien, mais pas assez bien. J'avais envie d'un autre, d'un nouveau mais tout en gardant cette matière. Je me renseigne quand même si….c'est possible et comme c'est possible, j'ai fait comme ça. Donc, j'ai changé le matelas et j'étais impeccablement bien, à l'aise. J'avais ma petite table de nuit, j'avais pas grand-chose mais c'était suffisant. Mais je me demandais à quoi j'allais servir, qu'est-ce que j'allais faire. L'autre personne, une femme blonde avec les cheveux longs qui arrive et qui me souhaite la bienvenue et me dit « bon, on va commencer. On a du terrain à déblayer, il faut s'occuper des légumes, on a à faire le ménage, qu'est-ce que vous préférez ? ». Qu'est-ce que je préfère là-dedans ? Me vient une idée, bon, le ménage c'était déjà fait, la cuisine c'était déjà fait…j'avais envie d'être dehors à tailler les arbres d'une manière très spéciale qui ressemblait à des personnages, pas à des choses abstraites. Ce que je décide de faire, pour montrer mes talents, je décide de prendre deux sabres auprès de la maison très en évidence et je les prends en photos un a un, car je pense que c'était aux propriétaires de cette maison. Donc, je décide de prendre un arbre qu'il était possible de sculpter tous les petits détails et…au fur et à mesure, j'y arrive, ça devient beau, ça devient lisible, ça demande toujours de l'entrainement, mais…voilà, c'était lisible. Je décidais d'appeler les propriétaires et de leur dire « voilà, moi c'est ce que je sais faire, c'est sculpter les buissons. J'ai fait deux buissons à vos effigies, j'espère que ça vous plaira. C'est un cadeau comme vous m'avez pris sous vos ailes, ça me fait plaisir. » Donc, je leur montre la photo…ils étaient très émus et me disent « on va les mettre au milieu du jardin, et les autres arbustes, vous en faites ce que vous voulez, vous êtes chef des arbustes. » Je me suis dit que sur ces terrains là j'allais pouvoir m'éclater à mort parce qu'il y avait beaucoup de matière, beaucoup d'arbustes à tailler et en plus c'était artistique, et en plus c'est joli. Bon, par contre, il va falloir que je me trouve d'autres figurines, ou d'autres dessins, d'autres mouvements. Voilà, j'étais bien, j'étais au soleil, il faisait chaud et je décide de rester dans ce manoir beaucoup, beaucoup de temps.

Jenny REL 58 (19') 10 Février 2014

C'est marrant car il y a les arbres qui ont les feuilles jaunies comme à l'automne, le soleil qui brille avec une chaleur d'été et en même temps, il neige. Toutes les saisons se rencontrent au même moment, le soleil ne fait pas fondre la neige, comme si chacun était en harmonie en même temps, dans le même cadre. Il y a un bonhomme de neige avec des lunettes de soleil, un chapeau en feuilles. Je prends le bonhomme de neige en photo car c'était un moment d'harmonie où chaque chose était à sa place. Combien de temps ça va durer car on est en plein hiver. Je rentre chez moi, je tricote devant un feu de cheminée, les idées vont et viennent. Comme si tricoter ça me permet de penser à tout ce que j'ai envie, tout ce dont je rêve. Quelqu'un frappe à la porte. Derrière la porte, c'est le Père-Noël. Je lui dis « Mais Noël c'est passé », il me répond « oui je sais mais je veux juste boire un café », « ok mais si je veux pas que tu rentres est ce que j'aurai des cadeaux de noël l'année prochaine », « non, t'en auras pas ». Alors du coup je le fais rentrer. On prend un café, il m'explique que pour l'instant, il est en vacances, la vie de ses rennes…ses mésaventures. C'était très sympa de voir l'envers du décor, mais je me suis dit qu'il avait la belle vie, car il est en vacances tout le temps, il voyage. J'aimerais bien être Mère-Noël. Je lui demande s'il recrute. Il me répond

qu'il recrute juste du mois de d'octobre au mois de décembre avec des cdd. Je lui demande comment il a fait pour être Père-noël. Il m'explique que son père était Père-Noël, que lui-même est né comme ça et que son fils sera Père-Noël. Je lui demande où est son fils. Il me répond qu'il est à l'école. En attendant d'être PN il s'est cultivé, a voyagé, a travaillé. « Avant j'étais cascadeur, après j'ai été plombier, je suis allé là où j'avais envie d'aller. Des métiers sans rapport, mais ça me plaisait et je savais qu'un jour je serais PN. » Il me dit qu'il est attendu dans la maison d'à côté pour aller boire un café. Je me remets à mon tricot. Je me demande si j'aimerai vraiment être MN, si c'est juste pour avoir du temps et beaucoup de vacances, je me dis que ça ne plairait pas. La bobine de laine est finie, je trouve la même mais pas de la même couleur. Je mets les deux couleurs en même temps et je les tricote ensemble. **Ça monte, ça se construit, c'est agréable de voir un peu que ça prend forme, qu'on commence à discerner une partir de l'écharpe**. Je continue et la nuit tombe, le feu dans la cheminée est faible. J'arrête là, je me lève, je mange, je prépare un gâteau. Quelqu'un frappe à la porte, c'est un petit garçon que je connaissais. Je lui demande où sont ses parents. Il m'explique que ses parents lui ont dit de venir me voir. Ok rentre on va manger le gâteau au chocolat. C'est trop bon et à ce moment-là, un rayon de soleil passe par la fenêtre. Le petit garçon me dit « c'est bizarre, car il faisait nuit y a 2 secondes », « oui, tu as raison, je ne comprends pas trop les saisons, ça ne me touche pas comme si c'était normal, le jour, la nuit ». J'ai envie de dormir, je regarde l'heure, et il est 3h du matin. Le petit garçon dit « comme le soleil est levé je vais rentrer chez moi », « oui mais si u veux tu peux dormir ici », « ok, comme ça je discuterai avec les cousins et les cousines ». Ils se sont couchés très tard, le soleil s'était même relevé. Moi je me suis couchée pendant le soleil. Je les vois tous ensemble, étalés par terre, allongés. Je me retourne et je les vois tous étalés sur la table, enfin juste le haut du corps sur la table. Ils ne bougeaient plus et en fait quelqu'un était venu et les avait tous étranglés. Et moi, personne ne m'a étranglée. Je mène mon enquête, rien du tout. Qu'est-ce que je vais faire de tous ces corps, et puis c'est triste, je suis perdue, je ne sais plus quoi faire. Dans le placard, j'ai une fiole qui peut peut-être m'aider je verse une goute sur un des enfants qui se remet à respirer je fais pareil pour les autres et 5 minutes plus tard, je les vois tous se réveiller je leur demande si ils vont bien, que s'est-il passé ? Ils ne savaient pas, incapables de répondre. Ils rentrent chez eux. Une femme sonne à la porte et demande à rentrer. Je lui dis « non, vous ne rentrez pas » et je ferme la porte. Elle tambourine et dit « de toute façon, tu vas ouvrir », « non, je ne crois pas ». Elle réussit à défaire la serrure et à rentrer. Elle se prend une pastèque dans la figure, et me dit « ah mais fallait le dire que tu ne voulais pas que je rentre vraiment », « mais je te l'ai dit que je ne voulais pas que tu rentres vraiment ». Et depuis ce jour, les enfants reviennent et s'amusent et y a plus personne qui rentre sans être invité chez moi.

Jenny REL 59 *(19')* 14 Mars 2014

Je suis dans une prairie où il y a plein de fleurs autour de moi. Elles sont de toutes les couleurs roses, blanc, rouge, vert, bleu. En fait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, toutes mélangées formant un immense arc-en-ciel autour de moi. En soufflant dessus les fleurs changent de couleur, celles qui étaient roses deviennent bleues, celles qui étaient bleues deviennent roses. Et à l'infini, je souffle dessus et ça fait des formes. Ça fait des formes arrondies si je souffle dessus de manière plus continue, ça fait des formes rectangulaires si mon souffle est plus sec. Et donc, tout autour de moi grâce à mon souffle, je dessine une forme, une forme qui ne ressemble pas forcément à quelque chose. Je sors de cette forme, et me dis qu'il faudrait que je la vois en hauteur. Je passe ma main sur toutes les autres fleurs et elles deviennent blanches pour pouvoir voir un peu le relief qu'à la forme que j'ai dessiné. Après avoir mis toutes les fleurs blanches, je monte en haut de l'arbre et je vois une forme que je ne pourrais décrire. Mais je l'admirais car c'était ma forme, la chose que j'ai construite avec mon souffle, que j'ai façonné. Il y avait un peu de vent et avec le vent cette forme bougeait, changeait, évoluait. J'aurais pu rester longtemps devant cette forme qui bougeait avec le temps mais il commence à pleuvoir et je me dis « oh là ma forme va être détruite ». Je m'abrite et puis, je regarde ce que la pluie effectue sur cette forme. La forme se creuse, les fleurs de toutes les couleurs descendent, restent toujours éclatantes malgré la pluie et c'est comme si il existait une maison souterraine. Je descends de mon arbre, la pluie toujours battante. Je me dis que peut-être je serai plus abritée sous cette galerie souterraine. Je descends en bas des escaliers, il y a un petit souterrain comme si tout se formait avec une cuisine, une porte au fond. Et plus j'avance et plus tout se dessine, une porte avec une chambre au fond. Il y avait juste pas de fenêtre sur l'extérieur et il vrai que ça manquait cruellement de lumière. Mais bon, il était en train de pleuvoir et je me suis dit que par la suite on verrait ce qui serait possible de faire. Je me mets dans la cuisine et j'attends, je regarde

les fleurs toutes trempées. Je les vois en train de courir, de s'amuser, de s'envoyer de l'eau, ça bouge, ça ne reste pas figé. Moi par contre, je reste figée et je regarde ce spectacle. À un moment donné je me fais un thé, je mets une fleur dans mon thé, elle flotte. Et à ce moment-là, je vois des yeux et une petite bouche qui me dit « le thé c'est trop chaud pour moi, mais j'ai soif, il faut me donner de l'eau ». Je la sort du thé et la met dans de l'eau fraiche. Je bois mon thé et en buvant mon thé, il m'arrive des gros muscles comme si ma force était décuplée. Je me regarde dans la glace, je suis normale, je me regarde, moi, en direct, j'avais des gros muscles. La pluie s'arrête. Je me regarde de nouveau dans la glace, je suis normale, et je me regarde en direct, j'ai des gros muscles, à quoi ça va me servir ? Peut-être que ça va me servir à faire rentrer cette lumière, je vais me servir de cette force qui est en moi pour faire rentrer la lumière. Je vais dans la chambre et je commence à creuser dans le plafond pour faire rentrer la lumière et j'arrive à dégager un petit carré de lumière. C'est super beau avec cette lumière d'en haut mais il faudrait aussi des fenêtres, construire une structure. Comment faire émerger cette maison qui est sous terre au-dessus, sur terre ? Je remonte à la surface, j'examine, comment ça peut être possible. Je creuse tout autour de la maison, je creuse, je creuse, tout autour je déblaye, j'enlève la terre. Quelqu'un arrive à mon aide. Je vois un homme avec des gros muscles aussi. Je lui demande de descendre avec moi dans la cuisine, je le mets devant la glace et pareil on ne voyait rien. Je lui dis « bon t'as de la force alors vient m'aider ». Je commence d'un côté et il commence de l'autre. On déblaye, on creuse, on creuse, on déblaye et on creuse encore et à un moment donné on se rejoint. On était tellement content de se rejoindre car c'était tellement long, tout ce qu'on avait entrepris, on ne s'était pas reposé, c'était continuel et heureusement qu'on avait eu nos muscles. Je regarde mes bras et je vois que je n'ai plus beaucoup de muscles comme si les muscles pouvaient s'épuiser, comme si ça n'avait effet qu'un temps, comme une gomme qui diminue. Plus j'utilisais les muscles et plus ils diminuaient. Mais en me regardant dans la glace, rien n'avait changé, j'étais toujours la même. Après avoir déblayé tout le tour je me suis dit que ça serait bien d'avoir des fenêtres. Je dis à l'homme « merci beaucoup de m'avoir aidé mais maintenant j'aimerais avoir des fenêtres, est ce que tu pourrais encore m'aider », « oui j'ai encore un peu de forces même si ça s'amenuise », « depuis quand est-ce que tu as ces muscles ? Depuis quand ça s'amenuise », il me répond « j'étais dans une prairie…. », Et tout ce qu'il me raconte était similaire à ce que j'avais vécu. Je lui demande « mais t'es arrivé comment ? », « je ne sais pas, je ne me suis pas posé de question, je suis arrivé là ». C'est bizarre car au final, au départ, j'étais toute seule mais en fait peut-être pas, il était peut-être pas loin, ou de l'autre-côté, ou dans un monde parallèle, c'était bizarre. En tout cas, dans ce monde, on a été rassemblés et on a vécu la même chose ce qui nous a permis de partager les mêmes choses et de s'aider mutuellement à la création de cette maison. Il ne savait pas trop quoi me dire de plus. Donc, on commence à faire des ouvertures et le soleil qui est rentré était magnifique. Une lumière agréable, c'était génial car la maison commençait à prendre réellement vie avec cette lumière. On faut une ouverture dans la chambre, et là, la même chose, le même ressenti, la lumière rentrait, et même si la maison était un peu enterrée, le soleil était là et c'était magnifique. On se fait une pause et il me dit, « ta maison, elle est petite quand même, t'as juste une cuisine et une chambre », « bah, c'est déjà bien elle s'est faite toute seule, ça me suffit cette surface, je ne vais pas en demander plus », « bah, tu pourrais », « comment ça je pourrais ? », « bah oui, cette maison c'est le fruit de ton imagination, c'est ce que tu as voulu. Alors est ce que tu n'aurais pas envie d'une salle de bain, d'une autre chambre… », « Ah, j'y avais pas pensé, mais on fait comment pour construire la suite ? », « A toi de trouver. Je te laisse te dès que tu as trouvé une solution, tu m'appelle », « oui, mais comment ? », « tu m'appelle ». Bon ça me trottait un peu dans la tête d'agrandir cette maison, pour accueillir des gens, et mes idées commencent à partir à droite, à gauche, dans tous les sens comme un feu d'artifice, à ne plus pouvoir les arrêter. A ce moment-là quand ça a commencé à être le feu d'artifice dans ma tête, ça a commencé à être le feu d'artifice devant moi. La maison a commencé à s'agrandir, à prendre forme, et cette construction était rapide et surtout elle était comme je le voyais. C'était super beau, tout se façonnait, chaque chose avait sa place, c'était une harmonie et quand le feu d'artifice fut finit, tout fut finit. Les fenêtres et les ouvertures de fenêtres étaient là, la 2eme chambre, la salle de bain, tout était là. J'appelle l'homme, « eh oh, j'ai fini », rien. A quoi est ce que j'ai pensé la dernière fois quand j'avais fini. J'ai pensé que j'étais forte, car j'avais des gros muscles et que j'avais envie de faire rentrer le soleil. En fait, j'ai juste une envie, c'est qu'il soit là et hop, il apparaît devant moi. Il me demande « fais voir, c'est quoi ton imagination ? ». En fait, toute ma créativité était dans cette maison, et quand il visitait la maison, il souriait, il était content. Et moi aussi j'étais contente. Il me dit « t'as une 2ème chambre, est ce que je peux rester ? », « oui, tu es mon ami tu peux rester ». « Si ça ne te dérange pas je vais rester quelques

temps », « ok, avec plaisir ». Et quelques temps devinrent quelques années, des années et des années et nous ne sommes plus à compter le temps passé dans la même maison.

Jenny REL 62 (17') 3 Avril 2014

Je me vois avec une grosse, une énorme tête, très lourde à porter. Comment l'alléger car la transporter à chaque fois, c'est épuisant. J'explique mon problème à des personnes dans la rue qui me disent qu'il y a une petite mouche qui existe qui pique au niveau de la tête et au final, ça dégonfle. Je leur demande comment la trouver. « Il faut que tu te balade, souvent en forêt. Elle viendra te voir car c'est une mouche guérisseuse, elle a un instinct, elle saura te trouver ». Donc je me balade dans la forêt, pas facilement avec ma grosse tête. Une heure, deux heures, si j'appelais SOS médecin, ça serait plus rapide. Je me pose, car en étant allongée, ma grosse tête ne me fait souffrir. Je regarde les nuages et arrive une mouche qui m'explique comment elle allait faire et je lui réponds comme si j'avais compris. Elle se met au niveau de mon lobe d'oreille, ça picotait un petit peu, et ça picote, ça picote et ça continue. Elle revient devant mes yeux, ma reparle et repart sur mon autre lobe d'oreille et ça picote de nouveau. Je me dis que c'est un peu de l'arnaque car j'ai pas l'impression que ma tête est dégonflée. Elle picote, elle picote, elle picote et retourne devant. Elle me fait signe de la tête ok et me dis dans la langue que je comprends « bah maintenant, il faut me payer. Il faut que tu trouves une feuille qui vit dans la forêt mais qui est difficile à trouver. Dès que tu l'as, tu te poses et j'arrive car je saurai que tu l'as trouvé ». Je me redresse et effectivement ma tête ne pesait plus dix tonne, j'avais l'impression d'avoir un esprit aérien, libéré de toute cette pression autour. Je cherche la plante, je me balade, je regarde sous les pierres, derrière et sous les arbres. Je ne savais pas trop à quoi ça ressemblait. C'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Je retourne à l'endroit où y a des personnes qui pourraient me renseigner. Je demande à plusieurs personnes, et l'une d'entre elle qui ne me laisse même pas finir ma phrase part, une autre qui ne parlait pas ma langue, une autre qui était sourde et une autre qui me comprend et me dit « vous allez la trouver à côté d'un arbre qui a une forme de point d'interrogation mais il faut chercher l'arbre ». Je marche, je marche, pas d'arbre en forme de ?, rien qui ressemble à ça. Je commence à désespérer. Je vais aller à une terrasse de café pour faire une pause. Le serveur me dis que je n'ai pas l'air bien et me demande ce qu'il y a. « Je cherche dans la forêt l'arbre en forme de ? pour trouver une feuille qui se trouve à ses pieds car la mouche est venue me faire dégonfler la tête, et il faut que je la paye ». « Ce qui est marrant c'est que c'est arrivé à ma belle-sœur. Je l'appelle et lui demande où elle a trouvé la plante ». Elle lui dit au pied de l'arbre ? dans la foret entouré d'arbres noirs. Je retourne dans la forêt pour trouver des arbres noirs, je me balade, pas d'arbres noirs, je n'en vois aucun. Je me pose au pied d'un arbre, et je m'endors au pied de cet arbre. Je me réveille, je regarde autour de moi et sur mon coude, j'avais du noir. Bon j'étais contre l'arbre je frotte l'arbre avec ma main et main est toute noire. Bizarre car cet arbre n'est pas noir. Je prends une feuille de l'arbre, je la frotte sur mon bras et mon bras devient noir. C'est bizarre, donc ça c'est un arbre noir, donc je regarde les arbres et au final, à essayer tous les arbres, je deviens noir sur tout mon corps. Où est l'arbre en ?. je me dis que ça se trouve, ça ne se voit pas comme l'arbre noir. Je regarde à droite, à gauche et je me dis autour de ces arbres noirs, il n'y a pas de plante, il n'y a rien du tout sauf un où il y a des plantes autour de cet arbre. J'y vais mais il n'est pas en forme de ?. bon, ça doit être ça car c'est le seul arbre où y des plantes autour. Je monte dans l'arbre pour voir ce qu'il en est. Je regarde de plus près les feuilles et effectivement, les feuilles sont en ?, mais de loin ça ne se voyait pas. Je redescends, je prends la plante et j'attends. La mouche revient, je lui tends la feuille, elle la regarde et elle dit. « Elle est toute noire la feuille, moi je ne veux pas une feuille noire, ça ne me convient pas, je veux être payée rapidement ». Je vais prendre ma douche, je me rince, tout le noir s'en va. Maintenant, il faut retrouver les arbres mais sans m' frotter car sinon les feuilles vont être noires. Je reprends le même chemin, je trouve l'arbre, je prends une feuille et j'attends. J'attends des heures et des heures. Je retourne au bar me poser. Je pose la feuille sur la table et la mouche arrive. Je lui donne la feuille et elle me dit « oui, mais non, elle n'est pas fraîchement cueillies, donc je suis désolée mais je n'accepte pas cette feuille. ». « Mais vous avez mis 3h à venir, vous allez me suivre et je vais vous la donner fraichement cueillie, ça vous va ? ». « Oui, mais moi j'ai pas le temps ». « Ok, vous n'avez pas le temps, mais vous n'avez pas le choix, si vous voulez une feuille fraichement cueillie vous allez me suivre ça va prendre 5 minutes, sinon tant pis, car ça sera la derrière ». Un peu vexé de ne pas pouvoir de faire comme il l'entendait et de devoir me suivre, il me suit quand même. On va à l'arbre et je lui cueille une feuille et il dit merci un peu excédée. Quelle mauvaise énergie, ça lui appartient, moi je suis contente, j'ai la tête qui a dégonflée, je suis

bien dans mes baskets et je peux continuer. Je discute avec les gens, je me balade, faire ce que j'ai envie, une vie tranquille et harmonieuse.

Jenny REL 65 (13') 12 Mai 2014

Je me trouve sur un iceberg, qui est tout seul au milieu de la mer et il flotte, et j'ai froid, je grelotte, j'ai la peau toute blanche, j'ai les veines qui ressortent tellement j'ai la peau blanche. Il faudrait que je trouve un moyen pour trouver un endroit chaud, où je puisse me réchauffer. Je plonge et au final, mon corps se gèle, ne bouge plus, tout autour se forme un glaçon, et je reste figée comme ça. Comme le glaçon se forme, mon corps devient lourd, très lourd et je descends tout au fond de la mer. Au fond de la mer, le glaçon touche la Terre et se casse, casse un bout de la Terre. Ça forme un faille dans la terre qui s'ouvre, et y a juste la place de me laisser rentrer et la faille se referme. Et moi, j'arrive au centre de la Terre, près d'une boule de feu. Là, la chaleur revient petit à petit mais si je continue à tomber et à me rapprocher des flammes là je vais bruler. Mais mon corps continue comme s'il voulait se rapprocher de la chaleur et arriver dans la chaleur, dans les flammes. Mon corps dégringole, dégringole et au fur et à mesure, mes affaires sèchent et prennent feu. Et à un moment donné tout commence à prendre feu, je me change en une énorme flamme en plein milieu de la terre et cette flamme est rejetée par un volcan. La flamme arrive sur Terre mais ne s'éteint pas et continue de bruler. Les herbes prennent feu, et alimentent le feu. Le feu continue à grandir et ça ne s'arrête plus. A un moment donné, un homme arrive avec un grand seau d'eau et le verse sur cette flamme. La flamme ne s'éteint pas mais se réduit. Il reverse un autre seau d'eau et la flamme s'éteint complétement. L'homme repart et sous un petit caillou, une toute petite source de chaleur existe encore. Cette flamme au fur et à mesure se nourrit d'air chaud et continue à prospérer et à exister et peu à peu l'humidité s'en va autour d'elle, elle grandit et recommence à former, une petite flamme au départ, et un moyenne et une plus grande. Et là, elle se dit je ne vais pas être trop grande comme flamme sinon, on va me ré-éteindre parce que je vais prendre trop de place. Donc ce que je vais faire, c'est que je vais rester comme ça et je vais pas trop prendre d'herbe ou me nourrir de plein de choses, mais juste ce qu'il me faut pour rester à cette taille-là. Comme ça je ne suis pas trop gênante pour les alentour. Et puis cette flamme continue, voyage. Au final, on l'a éteint une fois, deux fois mais à chaque fois elle existait et redémarrait et se nourrissait en fonction. Et un jour, cette flamme devient juste cendre car elle était dans un endroit, où y avait plus rien à bruler, plus rien pour raviver la flamme et elle finit cendre. Et sur ces cendres, un homme arrive, les récupèrent, comme si ça gênait, comme si ça salissait et donc, il fallait les nettoyer. Et puis ces cendres, il les met dans un bocal où l'on met les cendres funéraires et les pose sur sa cheminée. Donc, au final, je me retrouve dans un bocal sur une cheminée, à pas savoir pourquoi je suis là, ce que je représente pour lui. Et au final je ne représente rien pour lui, c'est juste qu'il veut faire croire à sa mère que son père a été incinéré alors qu'il est toujours vivant. Pour la femme j'avais une signification et pour l'homme je n'avais aucune signification puisqu'il m'avait ramassé comme ça dans la rue sans savoir qui j'étais. Un jour, la vieille dame vient près de la cheminée. Je fais bouger l'air autour de moi, le capuchon bouge aussi, et je me mets en mouvement comme si avec mon corps je me mettais en mouvement. La femme reste immobile, stupéfaite de voir ce qu'il se passait et persuadée que son mari était revenu des morts et qu'il avait ressuscité. Je commençais à pouvoir discuter avec cette femme par des petits messages, des mots et elle finit par comprendre que ces cendres, ce n'était pas son mari du tout. C'était, moi, quelqu'un qui n'avait rien à voir avec son histoire. Et donc, on échangeait sur nos vies, pourquoi j'étais devenue cendre. Et quand le fils rentrait, hop, je me remettais dans mon bocal. Elle ne disait rien et ni vu ni connu et quand il partait je ressortais. Et un jour, elle me demande, mais si tu es cendre comme ça, pourquoi n'es-tu plus humaine. Donc je lui explique mon épopée, je suis passée glaçon, flamme, sortie du volcan, éteinte plusieurs fois et que j'ai fini cendre car je n'avais plus rien à manger, plus rien à bruler pour raviver la flamme. Et elle me dit « mais tu as une flamme en toi, tu n'as pas besoin de la raviver à chaque fois, elle existe en toi ». « Oui, mais même en étant cendre, j'ai une flamme en moi ? ». « Bien sûr, tout le monde a une flamme en soi, elle est plus ou moins grande, elle gêne plus ou moins ». Donc, je la regarde avec mes yeux, enfin mes cendres et elle me dit « ça serait intéressant que tu puisses faire revivre ta flamme, réfléchis ». Je réfléchis toute la nuit et elle revient. « T'as réfléchis ? », « oui », « bon, alors où est ce que tu la trouvé ? ». « Bah j'en sais rien ». « Mais si, tu es cendre, donc l'intérieur de toi se voit. Va trouver à l'intérieur de toi cette flamme ». Je réfléchis, je tourne dans tous les sens et effectivement à un moment donné dans une petite poche, j'avais cette flamme qui ne brulait pas, qui pouvait prendre un peu plus de place. Et elle me dit « voilà, tu peux l'alimenter comme tu veux, t'as pas besoin de bruler quelque chose pour qu'elle soit grande. T'as juste

besoin d'y penser et de l'alimenter par tout ce que tu peux vivre à côté. Fais-toi confiance ». Je me remets dans le bocal, et ce bocal elle le met dans son jardin, elle éparpille les cendres. Et quand son fils arrive il lui demande ce qu'elle fait elle répond « bah, j'éparpille les cendres, elles ne sont pas bien dans ce bocal, je pense que ton père aurait voulu être libre ». Et donc mes cendres s'en vont, une partie de moi s'en va à droite et à gauche, portée par la brise du vent en me faisant voir tout ce qui se passait sur mon chemin et ma flamme grandissait sans que ça gêne personne.

REL DE SOPHIA

REL de Sophia

Sophia REL 7 (28') 19 Décembre 2013

Je vois un sol de pierre avec des fissures et de la lave en dessous. Un filet comme un ruisseau sauf que c'est de la lave qui se sépare en deux, qui fait le tour d'un tas de cendre. Le ciel est un peu verdâtre et il y a des corbeaux. Au loin, on voit une espèce de ville en ruine, mais c'est assez loin. Il y a une paire de bottines avec une veste qui sont par terre mais y a personne autour. Il y a des arbres en feu. C'est comme si il y avait une forêt qui était en feu. Y a un cheval noir assez fort qui s'enfuit dans la forêt. La paysage change, c'est tout blanc, il y a beaucoup de glace, de la neige, mais surtout de la glace. Les stalactites fondent un peu, ça goutte. Il y a un autre cheval mais il est blanc cette fois-ci. Il rut, donne des coups de sabots, il donne des coups dans les barrières en glace pour les casser et sortir. La glace est épaisse, ça ne marche pas vraiment. Il y a un serpent blanc qui se met devant le cheval et qui lui fait peur, car il se met en position d'attaque, il se redresse. On voit que le cheval s'est cabré, et il passé sous la glace comme un poisson. Les parois commencent à goutter de plus en plus, ça fait comme une pluie à l'intérieur. Il y a comme un tunnel dans la paroi dans laquelle le cheval donne des coups. Il est trop petit pour lui. On voit qu'au fond, c'est la nature, c'est plutôt un paysage printemps-été, il fait beau. Il y a beaucoup de verdure et une cascade, il y a des petites fleurs jaunes et plein de papillons. Dans le tunnel, ça goutte aussi. La glace a quand même pas mal fondu, du coup, il y a moins de neige, on voit qu'en dessous il y a de la terre. Si on cherche à revenir en arrière, maintenant, c'est ouvert, il ne neige pas. C'est une forêt avec des arbres qui se rejoignent sur les cimes. Ça fait un peu comme un tunnel de nouveau. Au milieu, il y a une route pavée avec de la mousse. Je vois des grands yeux de couleur rose, c'est comme si y avait rien, que c'était dans le vide et qu'ils regardaient. Il y a un tout petit piano mais on dirait plus un jouet car il est tout petit.

Sophia REL 12 (41') 24 Janvier 2014

Je vois 3 tunnels qui sont recouverts de fleurs, de végétation. Sous les tunnels, il y a un chemin de fer qui passe dans chaque tunnel. Les 3 tunnels vont dans des directions différentes, et dans chaque tunnel, c'est comme si il y avait une saison différente. A gauche, c'est le printemps, au milieu c'est l'automne et à droite, c'est l'hiver. Il y a un renard qui court devant les 3 tunnels. Il emprunte celui de gauche, qui est printanier. Il y a beaucoup de végétation, d'herbes hautes, de fleurs. Il y a des biches qui s'amusent dans l'eau, mais elles ont l'air d'avoir peur d'un truc, et donc, elles s'en vont. Il y a des serpents noirs qui rentrent dans l'eau. La petite étendue d'eau se transforme en puits naturel. Il y a des arbres autour et les racines descendent dans le puits. Ça le rebouche petit à petit et maintenant, il est presque bouché. Il y a à nouveau une étendue d'eau peu profonde. Il y a à nouveau un cheval blanc qui galope, il est assez massif. Maintenant, tout autour, c'est recouvert d'eau. Plus loin, il y a une place où il y a une fête foraine mais y a personne dans les manèges. Ils commencent à être recouvert de plante, y a de la végétation qui pousse dessus. Dans le ciel, il y a un bateau volant. Il fait nuit, il y a à nouveau le renard qui semble chercher à manger, chercher quelque chose. C'est la nuit, mais la lune éclaire assez fort. Il y a une chouette qui regarde le reflet du paysage dans l'eau, d'ailleurs, on dirait plus qu'elle recherche quelque chose. Dans l'eau, il y a une grosse pieuvre qui gigote, elle est vraiment énorme. Depuis qu'elle est là, l'eau est plus trouble, on dirait une eau un peu sale. Elle grossit au fur et à mesure et c'est comme si elle aspirait l'eau. Autour d'elle, le paysage est vraiment boueux, les autres animaux ont peur. Elle est recouverte par les serpents noirs du début. Il n'y a qu'un loup qui saute devant en position d'attaque. La chouette est revenue sur l'arbre. Le loup attaque la pieuvre et y a du liquide blanchâtre-jaunâtre qui sort de la pieuvre, c'est dégoutant. C'est comme si elle se dégonflait, elle rapetisse. L'eau revient plus limpide, même si toujours un peu sale. Les autres animaux reviennent, le cheval et le renard. Il y a de très grands arbres, un peu comme des cyprès mais très, très grands. Il y a plein de petits poissons dans l'eau. L'action reste un peu figée, les animaux concentrent leur activité tout autour d'un cercle. Il y a du papier en feu qui tombe dans l'eau, on voit que c'est des pages manuscrites et ça tombe en petits morceaux. Ça s'est arrêté de tomber.